GRIMOIRE

OU LA

MAGIE NATURELLE



A LA HAYE

AUX DÉPENS DE LA COMPAGNIE

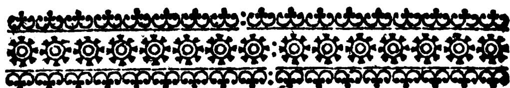
1750

GRIMOIRE
OU LA
MAGIE NATURELLE.



À LA HAYE

Aux dépens de la Compagnie.



CONSULTATION PHYSIQUE

SUR LA FABRICATION ET Préparation Vulcanique & naturellement magique des armes d'Achille, le plus vaillant d'entre les Grècs.

LE célèbre Poëte Homère écrit dans le 8me. Livre de ſon Iliade, & nous liſons auſſi dans les autres Hiſtoriens Grècs, que Thétis, femme de Pélée, Roi de Theſſalie, & Mère d'Achille, ce grand Héros de la Grèce, pria Vulcain le forgeron des Dieux, de faire à ſon fils Achille des armes, ſur lesquelles il pût ſe fier dans la guerre & dans la chaleur du combat. La taille de ce Héros étoit, ſelon quelques-

uns, de sept coudées; c'est pourquoi Lycophoron l'appelle Ἑπτάπηχον : Et Hérodote dit, qu'Oreste étoit aussi de la même taille. Homère rapporte en ces termes les paroles dont Thétis se servit pour prier Vulcain de lui faire ce plaisir :

Nunc tua genua amplector, si volueris filio
Brevi morituro, dare scutum, galeam
Et pulchras ocreas fibulis, aptatas,
Et thoracem.

O Vulcain, forgeron des Dieux,
Tu me vois venir en ces lieux,
Pour te supplier humblement,
D'accorder gracieusement
A mon fils, que le cruel sort
Menace d'une promte mort,
Bouclier & casque bien bon,
Et cuirasse de ta façon,
Et des bottes, dont la beauté
Puisse répondre à leurs bonté,
Afin qu'il ne soit point soûmis
Au glaive de ses ennemis.
A quoi Vulcain répondit:

Con-

Confide, non tibi hæc in mentibus curæ sint: utinam enim
Ipsum a morte lamentabili sic possem seorsim abscondere
Quando ipsum Fatum grave occupabit; ut ei arma pulchra
Aderunt, qualia quis inscius hominum multorum admirabitur,
Quicunque ea viderit.

O grande Reine, ne crains point
Pour ton fils Achille en ce point;
Plût aux Dieux, que, malgré son sort,
Je ne puis empêcher sa mort,
Comme je vai lui achever
Des armes pour l'en préserver,
Armes si belles, qu'on verra,
Qu'un chacun les admirera.

Après ces paroles Homère eontinue dans le texte son récit en ces termes:

Sic locutus hanc quidem liquit ibi; ruit autem ad folles,
Illos autem ad ignem admovit, jussitque operari,

Folles autem in foraminibus fornacis viginti omnes ſpirabant,
Omnigenum facile accedentem flatum emittentes,
Quemadmodum Vulcanus vellet, ut opus perfici poſſet;
Æs autem in ignem jecit prædurum ſtannumque,
Et aurum pretioſum & argentum, & deinde
Poſuit in trunco magnum incudem, accepit autem manu
Malleum grandem: Altera vero accepit forcipem.
Fecit autem primum clypeum, magnumque, firmumque
Undique variegans, circumque circulum fecit lucidum,
Triplicem, ſplendentem: Extra autem argenteum lorum,
Quinque autem ipſius erant clypei plicæ, ſed in ipſo lorum
Fecit varia multa ſapienti mente.

Et ſur la fin du Livre cité.

At

At post fabricavit scutum, magnumque, solidumque
Fecit ei thoracem splendidiorem ignis fulgore.
Fecit etiam Galeam & ocreas ex ductilistanno.
At postquam omnia arma elaboravit Vulcanus,
Coram matre Achillis posuit attollens &c.

Et voilà ce que nous pouvons tirer d'Homère touchant la Fabrication des armes d'Achille par Vulcain, ce qui n'a pas besoin d'explication ultérieure.

Il y aura peut-être des gens, qui prendront cette Relation d'Homère, de la Fabrication des armes d'Achille par Vulcain, pour une pure fable & pour une fiction poëtique, & qui ne voudront pas la reconnoître pour une intention historique, ou pour une vraie Histoire. Mais étant en état de prouver le contraire par des Auteurs dignes de foi, on les abandonne à leurs préjugés, sans s'y arrêter en aucune manière, & possent à la Tractation du

ſujet, nous dirons d'abord, que de l'avis unanime de tous les ſavans le Vulcain des Païens eſt le véritable Tubalcaïn, que l'Ecriture Sainte caractériſe de Maître en toutes ſortes d'ouvrages d'airain & de fer.

Car le mot de Vulcain eſt le nom abregé de Tubalcaïn, apparemment les Païens ont entendu parler, ſoit à Japhet, ſoit à quelqu'un de ſa poſterité; de ſorte que Tubalcaïn aïant été le plus ancien de tous les forgerons, ils en ont fait le Dieu des forgerons & des Armuriers, & l'on érigé en Dieu & en Idole. Et comme le Mont Etna en Sicile vomiſſoit des tourbillons de feu, de flammes & de fumée, ils ont placé là l'enclumé, le marteau & la forge de Vulcain, & toutes les fois que quelques habiles Ouvriers d'un génie ſuperieur ont inventé par la pratique & par l'experience de leur art des choſes auparavant inconnues, les Poëtes dans leurs Inventions poëtiques les ont attribuées à Vulcain, comme au Dieu des Forgerons, comme nous le

le voïons plus au long dans le même ouvrage d'Homère à l'endroit que nous venons de citer.

C'eſt ainſi que nous liſons, que Vulcain fit auſſi enſuite les vingt trepieds, (viginti tripodes) qui ſe mouvant d'eux-mêmes, comme des automates, ſe rangeoient en bataille, ſe battoient terriblement & cruellement, de ſorte que bien ſouvent ils jettoient la confuſion & le déſordre dans toute une armée & en renverſoient les lignes, après quoi ils ſe retiroient dans le camp, pendant que peut-être quelqu'autre habile Artiſan les avoit inventés & fabriqués, comme l'Abbé Trythème le ſavoit. Et voilà tout ce que nous dirons du Fabricateur ou Forgeron de ces armes.

Il y a eu autrefois de ſemblables automates de la façon de Tubalcaïn, tirant leur principe & leur origine mechaniquement des Mathematiques, qui ne ſont pas la moindre; mais la principale partie de la Magie naturelle, il y en a eu, dis je autre fois chez les Chaldéens, chez les Egyptiens, chez les

Aſſyriens, & même de nôtre tems en Europe & particulièrement en Allemagne, fabriqués par des Maîtres habiles & induſtrieux, des automates qui parloient, qui rioient, qui pleuroient, qui chantoient, qui formoient des ſons, qui danſoient, & qui faiſoient toutes ſortes d'affaires, dans le détail deſquels il n'eſt pas néceſſaire d'entrer. Qu'on ſe ſouvienne ſeulement du Pigeon de bois d'Architas de Tarente, qui voloit de lui-même, dont Phavorinus, Philoſophe Grèc, parle en ces termes: *Ita erat libramentis ſimulacrum hoc ſuſpenſum & aura ſpiritus incluſa atque occulta concitum, ut volando aërem tranare conſpiceretur.* Telles étoient auſſi les Mouches d'or de Regiomontanus, & les Chouëttes d'Ictinus, & les Sphères d'Archiméde, qui ſe mouvoient d'elles-mêmes, dans les quelles, (comme dans les Sphères de verre & de Criſtal de Sapor, Roi de Perſe,) on obſervoit avec beaucoup de plaiſir le cours harmonique des ſept Planètes & des autres aſtres du Ciel. Nous ne nous arrête-

rêtons pas ici long-tems sur le Chapître des horeloges riches en artifice, des vases à boire ambulans, des araignées & autres bêtes d'aſſier, & de ſemblables automates, parce qu'ils ſont de notorieté publique, & qu'on les trouve dans les Cabi.. .s de raretés des grands Seigneurs & autres amateurs des Arts & des ſciences. Vous n'avez qu'à viſiter les Cabinets de Prague, de Drèſde, de Munique, de Stoucard, les Arſenaux, de Nuremberg, d'Augsbourg, de Strasbourg, vous n'avez qu'à faire le voïage d'Italie, de France, d'Eſpagne, & qu'à en viſiter les Palais, les Jardins de plaiſance, les Grottes &c. vous y verrez des merveilles de l'art, & vous pouvez même voir aux foires de Francfort, de Leipzic & d'autres endroits renommés, tout ce qui s'invente de nouveau. Le vieux Lobſinger de Nuremberg, (que pluſieurs perſonnes, qui ſont encore en vie ont connu,) traverſoit les airs par le moïen de deux ailes artificielles, & voloit comme un oiſeau de la hauteur

en bas. Cependant les ressorts, qui servoient à remuer ces ailes, étant un jour derangés, il tomba & se rompit une cuisse, en quoi il eut presque le sort d'Icare. Que l'on s'arrête un peu il à considerer, si un Général d'Armée avoit quelques Ingenieurs de cette sorte, qui se fissent voir de nuit en l'air autour d'une forteresse, avec des flambeaux allumés, qui ne pussent être éteints ni par le vent, ni par l'eau, quelles pensées on pourroit faire naître par là dans l'esprit de ceux, qui seroient dans la forteresse, & si par là on ne causeroit pas une terreur, qui les portât à se rendre plûtôt, qu'ils n'auroient pensé le faire. Et voici comment il s'y faut prendre.

Pour faire des flambeaux, que ni le vent ni la pluie ne puissent éteindre.

Prenez du Coton ou des Etouppes, ou de la soïe qui soit subtile, & mettez celà dans de l'huile, faites-en ensuite des flambeaux avec de la cire ou du

du ſuif, ils ne ſeront éteints ni par le vent, ni par la pluïe.

On en avoit auſſi fait l'experience à Paris de nôtre tems. Et c'eſt ici que nous devons faire mention de l'excellent ouvrage Mathématique & Mechanique inventé par le Mathématicien Tayſner, dont il nous donne lui-même la deſcription, lequel étant une fois mis en mouvement, ne s'arrête jamais, pourvû qu'il demeure en ſon entier, mais ſe meut ſans ceſſe circulairement, pour quelle cauſe on lui a auſſi donné le nom de mouvement perpétuel. Et c'étoit auſſi un ouvrage de cette nature que Cornelius Trebel préſenta à l'Empereur Rodolphe II. & que l'on voit encore aujourd'hui.

Il s'eſt trouvé de nôtre tems pluſieurs perſonnes, tant gens de condition que roturiers, qui à grands fraix ſe ſont efforcés en vain d'inventer le mouvement perpetuël artificiel, & de l'amener à un tel point de perfection, qu'étant une fois mis en mouvement il pût ſervir à tirer les eaux des mon-

tagnes, à faire aller les moulins & d'autres machines pesantes : mais on n'a encore rien trouvé de constant à cet égard, quelque bruit qu'en fassent quelques uns; il se pourroit bien qu'on en est à en faire le commencement; Dieu veuille qu'un jour cela réüssisse & arrive à sa perfection.

On a aussi inventé des Chariots, qui se mouvoient artificiellement sans chevaux, & peut-être que les Chariots armés da faulx tranchantes, dont les anciens se servoient dans leurs combats, étoient à peu près de cette espèce, vû que Udalric, Duc de Mecklenbourg avoit un Chariot, qui faisoit quelques lieuës de chemin sans l'aide des cheveaux.

C'est à ceci que se rapportent les Chariots en Hollande, que le vent pousse par le moïen d'une voile, en sorte que si l'ennemi est campé vis-à-vis de moi, je puis faire une incursion d'une ou de quelquel lieuës avant qu'il s'en apperçoive, ce qui cependant ne peut servir qu'en plat païs.

Ceux

Ceux d'Antorff avoient auſſi une pareille machine. Mais ceci eſt hors d'œuvre: Revenons à nôtre ſujet.

Que Vulcain ſoit d'ornavant le Fabricateur de ces armes, & recherchons maintenant quelle fut la maſſe ou la matière des armes d'Achille, que Vulcain fabriqua. Nous trouvons dans le texte d'Homère quatre métaux, ſavoir, du cuivre, de l'étaîn, de l'or & de l'argent. Virgile parlant de cette armature dans le huitième livre de ſon Eneïde, fait non ſeulement mention du cuivre, de l'argent & de l'or, mais outre le quatrième, ſavoir l'étaîn, dont parle Homère, il en ajoute un cinquième, ſavoir, l'aſſier vulnifique. Et pourquoi auroit-on retranché l'aſſier ou le Mars metallique, qui donne la plus dure trempe, & qui eſt la principale matière martiale, de la Compoſition ou de la maſſe materielle de cet ouvrage martial & inviolable, contre les règles de cet art de la Magie naturelle. Ecoutons ce que dans l'endroit de

de ce Poëte, que nous venons d'alleguer, Vulcain dit encore à Venus:

Quidquid in arte mea possum promittere curæ,
Quod fieri ferro liquidove potest Electro,
Quantum ignes animæque valent, absiste precando
Viribus indubitata tuis.

On voit assés clairement par ces paroles, quelle a été la vraie substance & matière *ex qua* de ces armes d'Achille, dans lesquelles

Timor ille Phrygum, decus & tutela Pelasgi
Nominis, juxta Ovid. l. 15. metam.

ce vaillant, ce puissant, cet intrepide Achille, selon Virgile & Catule, a fait voir tant de courage, comme le rapporte l'Histoire, savoir l'Electrum, que Philippe Theophraste Paracelse nomme l'Electre magique, composé de sept métaux réünis en un Homère en

a

a ſupprime le nom, mais Virgile l'a nommé & declaré, expreſſément. Homère dit:

Æs autem in ignem jecit prædurum ſtannumque
Et aurum precioſum & argentum.

Et voici comme Virgile s'énonce:

Fluit æs rivis aurique metallum,
Vulnificusque chalybs vaſta fornace liqueſcit.

Voici entr'autres comme en parle Paracelſe dans ſon Livre *de Electro Magico:* Si tu peux réünir & fondre en un tous les ſept métaux dans l'ordre requis, & en faire ainſi un Métal, qui renferme toutes les vertus des ſept métaux, tu les trouves dans ce ſeul métal, que nous appellons *Electrum*, & il renferme beaucoup plus de vertus, ſavoir, non ſeulement comme les métaux purs ont leurs vertus naturelles, mais encore des vertus ſurnaturelles &

plus

plus que grandes. Il dit encore: Quand un vaſe pour boire où pour manger eſt fait de nôtre *Electrum*, on ne ſauroit empoiſonner, ni enſorceler la perſonne qui s'en ſert, pour vû qu'elle y prenne garde. Nous dirons enſuite à quoi il faut prendre garde; car dans cet Electre eſt cachée une grande & merveilleuſe Sympatie, qu'il a avec l'homme par le ſecours & la concurrence des ſept Planètes celeſtes, enſorte qu'il ſuë à groſſes goutes & ſe tache d'angoiſſe & de compaſſion. C'eſt pour quoi les Anciens faiſoient grand cas de nôtre Electrum, & en faiſoient faire quantité de vaſes & d'Uſtenciles à manger & à boire, dont on trouve encore quelques uns enfouis dans la terre. On en a auſſi fait quantité de Joïaux, comme bagues, braſſelets, chaines, medailles, cachets, figures, cloches, miroirs, monnoïes & pluſieurs autres choſes ſemblables, qu'on blanchiſſoit ou doroit n'en connoiſſant pas bien le prix; ce qui de nôtre tems eſt hors d'uſage & ſe voit mépriſé & dans l'oubli. *Juſqu'ici Paracelſe.*

Le

Le vieux Jean Matthesius, Prédicateur au Joachimsthal, au Païs de Misnie, écrit dans sa *Sarepta*, au Sermon *de Electro*. Les Anciens nommoïent aussi *Electrum* de l'or & de l'argent mêle ensemble, qui comme dit Pline, de nuit, quand on a allumé les flambeaux, éclaire plus que la lumière & le fin or, dont étoit garni la Sale du Roi Nenelat, qui luisoit comme la lumière du Soleil & de la Lune, comme on le lit dans Homère. Les Princes & les grands Seigneurs s'en faisoient aussi faire des cuirasses & des brassières. On en faisoit aussi des coupes & des gobelets, sur tout de l'or mêle naturellement avec de l'argent, parce que ces sortes de gobelets ne souffroient point le poison. Car aussitôt qu'on y versoit du vin mêlé de poison, on voïoit se fomer sur le vin des ondes & des cercles, qui se mouvoient d'un lieu à l'autre avec véhémence, comme quand on jette une pierre dans l'eau, & qui étoient colorés comme l'arc en ciel, & qui jettoient

toient des étincelles, comme quand on passe de nuit la main sur le dos d'un chat. Ce qui fait qu'il en sort aussi des étincelles & des flammes. Mais il ne fait cela, que lorsqu'il est ainsi naturellement crû; & quand on le tempére & qu'on met de l'argent dans de l'or pur, il n'a point cet effet. *Jusqu'ici Matthesius.*

Mais tout ce que nous venons de dire doit s'entendre, non seulement d'un Electrum composé naturellement d'or & d'argent dans les mines ou dans les montagnes, comme le pense ce Matthesius, qui n'a pû en juger que selon l'étenduë de son Esprit, mais d'un Electrum composé artistement de ces métaux dans la forge, selon la doctrine, la science & l'experience d'Homère, de Virgile & de l'excellent Philosophe Phillppe Theophraste Paracelse, auxquels on doit ajouter foi dans cette affaire, comme à des témoins & artisans autentiques dans leur art, principalement par rapport à Theophraste. C'est pourquoi Matthesius, qui ignoroit en-

tiè-

tièrement cette composition artificielle, ne pouvoit en dire, que ce qu'il en savoit. Je veux cependant bien croire, que si l'on pouvoit avoir de cet Electrum naturel, ou de cet or mêlé avec l'argent dans la mine, dont parle ce Prédicateur, autant à proportion de l'un que de l'autre, selon le poids d'or & d'argent, conformément à toute cette composition artificielle, il seroit très-bon, très-excellent & très-utile pour cela, de sorte qu'on pourroit l'ajouter aux autres métaux, au lieu d'or & d'argent fondu.

Il y a aussi bien de l'apparence, & il est à présumer fortement, que les deux anciens Chandeliers de métal qui étoient encore il y a quelques années dans le Cloître de Saint Michel Archange à Hildesheim, de la dépendance de l'Archevêché de Cologne, au Païs de Brunsvic, à huit lieuës de Wolffenbüttel, & qu'on a estimé infiniment pendant un grand nombre d'années comme une chose sainte, étoit aussi de cet Electrum, puisque sur l'un des deux

on

on avoit gravé ces paroles : *Neque aurum, neque argentum ſum, ſedid, quod cernis*, & ſur l'autre ce qui ſuit : *Hoc candelabrum ſuum puerum conſtare juſſit Barbardus.*

Le même Theophraſte dit encore, dans ſon Livre *de Electro*, que nous avons déjà allegué, ce qui ſuit: Nous ne pouvons pas non plus nous diſpenſer de faire connoître quelques merveilleuſes vertus & effets de nôtre Electrum, que nous avons vû de nos propres yeux & que nous pouvons affirmer avec verité. Nous avons vû des bagues, qui ont garanti, ceux qui les portoient au doigt, de la crampe & du mal de dents, en ſorte qu'ils n'en reſſentoient pas la moindre douleur. Elles garantiſſent auſſi d'Apoplexie & du mal caduc; & quand on a mis à un Epilèptique une de ces bagues au doigt du cœur, qui eſt le quatrième de la main, dans le Paroxiſme le plus violent, le paroxiſme a bientôt ceſſé, de ſorte que la gueriſon s'enſuivoit, & que le malade pouvoit

ſe

ſe lever & s'en aller. Nous avons auſſi vû par experience, que quand une perſonne porte une de ces bagues au quatrième doigt de la main, & que cette perſonne a quelque maladie cachée interieurement dans ſon corps, dont elle eſt menacée, la bague commence à ſuër & à ſe tacher par Sympathie. Il faut auſſi ſavoir, que nôtre Electrum réſiſte & eſt contraire aux malins Eſprits; car il y a dans nôtre Electrum une vertu celeſte cachée, & une influence de toutes les ſept Planètes. *Juſqu'ici Theophraſte.*

Que perſonne ne tienne pour impoſſible & pour impoſſible & pour incroïable, tout ce que nous venons de dire de la vertu de ces bagues compoſées d'un Electre magique naturel & artificiel contre la crampe, le mal de dents &c. car on a encore aujourd'hui des bagues compoſées Electriquement & artificiellement de pluſieurs métaux par des Maîtres habiles dans leur art, qui les préparent en telle ſorte, qu'elles arrêtent la crampe, l'Epilepſie, le mal

mal de dents & autres maladies, & on peut encore en préparer de semblables. En un mot : Il y a dans la nature beaucoup de choses cachées, qui ne se manifestent que par le secours de l'art. Cependant, (ô Siècle ! ô mœurs !) les ignorans s'en mocquent, & les sages en font grand cas & les admirent. On fait d'ailleurs *naturæ officina microcosmica catholica* plusieurs sortes de Philactères, (qu'on nomme en Latin Amuleta) & on en prépare encore tous les jours contre toutes sortes de maladies, de sortileges, d'infirmités humaines ou de mauvais accidens, quæ vel de collo citra omnem superstitionem cum fructu suspenduntur, vel citra manus extremitatem vel digitos aut pedes, sive alia quacunque ratione adhibentur, ad demoliendum fascinum præcipue & morbos. Et c'est de quoi nous n'hésiterons point d'alleguer ici quelques exemples.

Geber dit, que quand on porte sur soi un morceau d'un os du bras d'un homme & de l'os superieur d'une aile d'oie, cela guerit de la fièvre quarte.

Hermes Frismegistus écrit, que si un hydropique, ou une personne qui a la jaunisse, boit pendant quelques jours de son urine à jeun, ils s'en trouveront fort soulagés. Ainsi aussi, quand pour le mal de dents on pend au col d'un patient une dent d'homme, il en sent sur l'heure même du soulagement, & bien plus encore si on y ajoute une fève, dans laquelle on a fait un trou, où l'on a mis un poux, & que l'on a ensuite enveloppée dans une étoffe de soïe, ce qui aide beaucoup à la chose. Jean Baptiste Porta écrit dans sa Magie Naturelle, que quand on frappe tout doucement & tant soit peu l'herbe appellée *Verbascum* le matin, quand elle epanouït ses fleurs, elles tombent toutes successivement l'une après l'autre, comme si la tige en étoit entièrement séchée, ou comme si elle étoit ensorcelée, ce que voïant, comme dit Porta, des gens, qui ne s'y entendent point, & sans experience, ils pourroient bien croire qu'il y a de la Sorcelerie, sur tout si celui qui la frappe remuoit les

lèvres, comme s'il prononçoit ſecretement quelques paroles en la frapant. Mizaldus rapporte, qu'on lui a proteſté comme d'une verité conſtante, que quand quelqu'un prend en ſa main gauche le cœur d'un chien, dans le centre duquel on a mis une dent de chien, tous les chiens ceſſent d'aboïer en ſa préſence, particulièrement s'il eſt d'un chien noir. Guill. Varignana & Pierre Argelates, Chirurgien de profeſſion, nous aſſurent : *Quod ſi Sponſus mingat per annullum nuptialem, tunc liberetur a faſcino & veneris impotentia, qua a maleficiis erat ligatus.* Gill. Angeli dit : que quand quelqu'un porte ſur ſoi de la graine d'ozeille, cueillie par un jeune garçon (*qui virgo adhuc,*) il ne ſauroit faire évacuer ſa ſemence, ni en veillant, ni en dormant, c'eſt pourquoi elle eſt d'une grande vertu, *contra nocturnas pollutiones.* L'once d'un Elan porté ſur la peau nuë, & les nerfs de la même bête attachés aux pieds & aux mains, arrêtent les douleurs de la crampe. L'Acorus aquatique deterrée au mois de May,
&

& le *Dens bestiæ marinæ Hippotimus* du cheval marin, apporté de Lissabon en Allemagne, dont Jacob Tabernamontanus fait mention dans son Trésor aquatique, *loco de Spasmo*, font le même effet non seulement à l'égard de la Crampe, mais aussi dans la Dissenterie & dans les autres flux de sang tant des hommes que des femmes. Les cranes, la corne, les nerfs & les onces d'Elan, ramassés dans leur tems balsamique, ont aussi été trouvés excellens & d'une grande vertu dans l'Epilepsie, de même que la racine ou la graine de Pivoine, & la fleur de Sureau crû sur des faules du cadavre pourri d'un moineau Epilèptique, & cela *virtute spirituali naturalis sympathici vel antipathici vegetabilium ac animalium quamvis insensibilis, attamen ex effectu sufficienter sensibilis*. Que ne fait pas la véritable Crapaudine, que les gens de condition estiment avec raison, la portant sur eux & ne l'ôtant jamais? *Nam ubi venena adsunt tam intra quam extra hominem, præsens talis lapis colorem mutat, & quasi sudans guttas*

emittit. Que dirons-nous des corails? Non-ſeulement les Phyſiciens, mais auſſi d'autres Auteurs témoignent, que les corails rouges tranſparens, par une propriété & qualité particulière, qui leur a été donnée de Dieu, ont une grande vertu pour chaſſer, diſſiper & éloigner la grêle & les tempêtes, comme auſſi les divers fantômes, qui ſouvent poſſèdent les tempêtes, & quelques malins eſprits, qui voudroient ſe mettre en poſſeſſion de l'air, & qui voltigent autour des hommes, quoi qu'inviſibles, & les rendent mélancholiques. C'eſt pourquoi on pend & lie au col des petits enfans, particulièrement contre la peur & les épouvantes, qu'ils pourroient avoir dans leur ſommeil, & à celui des perſonnes mélancholiques (*eſt enim veriſſime melancholia pulvinar Satanæ & balneum Diaboli*) de beaux grains de corail rouge transparant ou reluiſant. Auſſi un bon vieux Comte d'Allemagne m'a-t-il aſſuré, & il l'a raconté à d'autres honnêtes gens comme

une

une chose averée par l'expérience, qu'un Païsan de ses sujets, toutes les fois qu'il labouroit & semoit ses champs, avoit coûtume de semer aux coins & au milieu par ci par là de petits morceaux de corail écrusé, sur quoi jamais ni la grêle ni les tempêtes ne lui avoient jamais causé aucun d'ommage, quoique cela soit arrivé quelques fois aux autres Païsans, dont les champs étoient à côté des siens, & qui ne s'étoient point servi de ce moïen. Parmi les Herbes le Hypericon & le Harthau font le même effet & c'est d'où viennent les anciens vers Allemands, que Hieron. Trag. rapporte dans son Livre des Herbes

Das Harthau und Weisheit
Thut dem Teuffel viel zu leid.

Il faut aussi que je fasse ici mention d'une Histoire, qui fait voir, comment on peu d'une manière naturelle faire passer les grandes tempêtes par le

moïen de l'Hypericon, ce qui n'eſt pas de peu d'utilité à un guerrier & à un Général, pour détourner de ſon camp & de ſes retranchemens de ſemblables tempêtes, ce qui ſe fait ainſi: Le lendemain du jour de Saint Jean Baptiſte, quand cette fête tombe dans la nouvelle Lune, on cueillit l'Hypericon avant le lever du Soleil ; & plante aux quatre coins du lieu, du champ ou du Jardin quatre pilotis de chêne le Vendredy avant le lever du Soleil, & pend à ſes pilotis l'Hypericon, ce qui fait paſſer la tempête.



Il y en a qui font une croix ſur une aſſiète, & écrivent deſſus, & y plantent un couteau dans la croix, le taillant tourné contre le vent, ce qui fait auſſi paſſer les tempêtes. Quelques Seigneurs l'ont en Moravie au-deſſus de leurs maiſons. Les Mariniers s'en ſervent auſſi, quand ils ont le vent con-



contraire. Quelques uns font deux cœurs à côté l'un de l'autre sur la terre, mais il faut qu'aucune Lettre ne touche le cœur, & cela fait le même effet. On sait ce que la Chicorée blanche, la taure & l'origanum peuvent effectuer contre la Sorcelerie & autres choses semblables.

De même contre la grèle, les tempêtes, le Tonnère & les éclairs qu'on fasse le signe de la croix, qu'on jette dans le feu trois grelons, de ceux qui sont tombés les prémiers, en invoquant la très-sainte Trinité, qu'on recite ensuite deux ou trois fois le Pater & l'Ave Maria, qu'on prononce ensuite l'Evangile selon Saint Jean: Au commencement étoit la parole &c. Qu'on fasse ensuite le signe de la croix contre la Grèle & le Tonnère dans les nuës en devant & en arrière & de tous côtés, & qu'on le marque dans la terre aux quatre régions du monde. Ensuite

 te

te quand l'Exorciste aura prononcé par trois fois : *Verbum caro factum est*, en y ajoutant toûjours ces paroles: Que la tempête s'éloigne d'ici en vertu de ce salut Evangélique , la tempête cessera d'abord, surtout s'il y a de la Sorcelerie. Johannes Wierius dit: *Lib.* 4. *de Præstigiis Dæmonum incantationibus ac veneficis*, que cet Expériment est véritable & certain, & hors de tout soupçon.

Que croïez-vous que dénote la croix, dont la graine de Genèvre est marquée? Car l'cxpérience a souvent fait voir le grand effet de la graine de Genèvre dans ceux, qui sont possedés des malins esprits, que l'on s'en serve de quelque manière que l'on voudra.

On sait aussi par expérience, que quand une femme met au monde sept garçon l'un après l'autre, sans qu'aucune fille y entrevienne, le garçon qui est né le septième peut guérir les gouêtres en les touchant. *Quod etiam Christianissimis Regibus Galliæ raro quodam pri-*

privilegio Dei conceſſum eſt. Mizal. Memorabil. Gent. num. 66.

Parmi les bêtes on louë auſſi en pareil cas la Licorne & la croix, le foïe & le ſang des plus jeunes brochets.

Il y auroit encore bien des choſes ſemblables à raconter, mais comme cela ſeroit ici trop long, je finis pour montrer, ce que Paracelſe raconte encore de nôtre *Electrum Magicum*.

Je ne ſaurois non plus, dit-il, paſſer ſous ſilence le grand miracle en Eſpagne, que j'ai vû d'un Négromantien. Il avoit une cloche, qui ne peſoit pas plus de deux livres. Quand il commençoit à ſonner cette cloche, il pouvoit produire toutes ſortes d'apparitions de Spectres & de viſions d'Eſprits. Car quand il vouloit il écrivoit dans cette cloche quelques mots & caractères. Dès le moment qu'il la ſonnoit, un Eſprit lui apparoiſſoit, dans telle figure qu'il vouloit. Il pouvoit auſſi en la ſonnant faire paroître devant lui pluſieurs viſions d'eſprits d'hommes & de bêtes, & les chaſſer

d'auprès de lui, comme il m'a fait voir plusieurs choses de cette nature. Mais lorsqu'il vouloit faire quelque chose de nouveau, il renouvelloit aussi les mots & les caractères, mais il voulut pas me découvrir le secret des mots & des caractères, jusqu'à ce qu'y aïant bien pensé, je le trouvai moi-même sans difficulté. Mais je vis en même tems, que la cloche étoit de plus grande importance, que les paroles; car il est certain que la matière de cette cloche étoit aussi de nôtre Electrum. C'est à quoi se rapporte la cloche de Virgile, par le son de laquelle tous les Adultères & Adulteresses de la Cour du Roi Arius fûrent tellement épouvantés, qu'ils tombèrent en bas du pont dans l'eau, comme si le tonnère les y avoit jettés.

Cette Légende de la cloche de Virgile n'est pas une fable inventée à plaisir, mais une véritable Histoire de Chronique, comme on le voit par les Histoires de la Cour du Roi Acturius ou Artius ou Messenius, comme on l'appelle d'ailleurs. Aussi l'Evêque Paulus

lus Jonius ne veut-il pas qu'on tienne cela pour une fable, comme on le voit par le livre qu'a fait Johannes Friseus pour défendre les Archives & les Histoires d'Angleterre, à ce qu'en rapporte Polydorus Virgilius, & encore aujourd'hui il y a des hommes savans, qui y applaudissent & entre autres Jean Richard Menzer, J. U. D. *in tyrocinio Emblematum.*

On peut aussi lire dans Theophraste en son livre *de Speculi constellatione* les trois merveilleux miroirs qui doivent être fondus de nôtre Electre Magique; ainsi il n'est pas nécessaire de les mettre ici, parce que cela grossiroit trop un ouvrage, qui doit être petit. Revenons à nôtre Achille.

Achille aïant reçû de sa Mère Thetis ces armes merveilleuses composées martialement par Vulcain de nôtre Electre magique, avec ces paroles:

Tu a Vulcano inclyta arma accipe
Pulchra admodum, qualia nondum qui spiam
vir humeris gestavit.

Et s'en étant revêtu pour marcher contre l'ennemi, il jetta la terreur dans le cœur de tous ceux, qui s'opposèrent à lui comme ennemis, comme on le voit par l'Exemple des Mirmidons, dont Homère parle en ces termes.

Sic locuta Dea arma deposuit
Ante Achillem: Hæc vero insonuerunt artificiosa omnia:
Myrmidones autem omnes cepit tremor, neque quis sustinuit
Contra adspicere, sed timuerunt.

Zisca, qui commandoit les Hussites dans le Roïaume de Bohème savoit aussi sans doute ces operations merveilleuses *Magnetis naturæ antipathici spiritualiter, ac invisibiliter fascinantes adversarios*, lorsque ce Général si connu dans l'Histoire ordonna à ceux de son parti, en cas qu'il vint à païer la dette de la nature, de lui ôter la peau, & de la mettre sur un tambour, pour s'en servir dans les batailles, les assurant, que le son de ce tambour jette-

ro-

roit la terreur dans le cœur de ses ennemis, tout comme s'il y assistoit encore, de sorte que comme sa vie durant il avoit été leur terreur, ainsi aussi perdroient-ils courage & prendroient la fuite au son de ce tambour.

On lit aussi dans Roland, que le son de son cornet fit aussi le même effet par une vertu magique & naturelle de la même espèce.

J'ai appris d'un vieux Preneur de rats, (cui tanquam artifici in sua arte credendum) qu'au son d'un siflet fait de l'epine du dos du Roi des rats, & d'un petit tambour tendu de sa peau, tous les rats & toutes les souris qui l'entendent, leur obéïssent; car ils accourrent à ce son, s'assemblent, & se laissent conduire où l'on veut.

C'est sur ce fondement que se fit il y a plusieurs années l'Eduction des rats & des souris de la ville de Hameln, située sur la Weser dans le païs de Hesse. Car un Attrappeur de souris & de rats étant venu un jour en cette ville, & aïant fait une Convention avec le Ma-

giſtrat & la Bourgeoiſie, de bannir de la ville tous les rats & toutes les ſouris, pour une certaine ſomme, qu'on lui promit, il tint tellement parole, qu'au ſon d'un ſiflet, qu'il tira de ſa poche, tous les rats & toutes les ſouris, qui étoient dans la ville, le ſuivirent, & furent noyés dans la Weſer. Cet homme aïant enſuite exigé ſon païement, & le Magiſtrat aïant fait difficulté de le lui donner, il les avertit pluſieurs fois de le contenter amiablement. Mais tout cela n'aïant point eu l'effet qu'il en attendoit, il tira un autre ſiflet de ſa poche, & en aïant ſiflé tous les Enfans de la ville accoururent en foule & le ſuivirent jusqu'à une montagne, dans laquelle il entra avec eux, après quoi la montagne ſe referma, de ſorte qu'encore aujourd'hui on ne ſait ce qu'ils devinrent. Auſſi dit-on communément, que dans les lettres de naiſſance ou Baptiſtères & autres Actes Publics, le Magiſtrat de la diſte ville de Hameln ne conte point les années dés la naiſſance de JEſus-Chriſt, mais depuis

puis la ſortie de leurs infans. On m'a montré en paſſant par là l'endroit de la montagne où ils entrèrent. Et en Autriche, de même qu'en quelques autres endroits on m'a voulu perſuader, que ces Enfans avoient été conduits en Tranſylvanie ou en Hongrie, ce qu'ils préſument ex idiomate & ſingularitate linguæ vel ſermonis a Tranſylvanis diſcrepante. Pour revenir à nôtre propos, les armes de Vulcain renforcèrent le courage d'Achille, comme le dit Homère dans les vers ſuivans:

Achilles, dit-il, *ut vidit ſtatim ipſum magis ſubiit ira, inque eo oculi*
Terribiliter ſub palpebris tanquam jubar apparebant:
Oblectabatur enim in manibus tenens Dei ſplendida dona.

Ainſi, ce que dit Vulcain à Thetis, Mère d'Achille, & le vœu, qu'il y ajoute, lui qui étoit ſi ſur de ſon art, & de ce qu'il pouvoit faire par le

moïen

moïen du feu & de la Magie Naturelle, s'eſt bien verifié, quand il dit: *Utinam ipſum a morte lamentabili ſic poſſem ſeorſum abſcondere, quando ipſum Fatum grave occupabit, ut ei arma pulchra aderunt, qualia quis inſcius hominum multorum admirabitur qui cunque ea viderit.*

La choſe en elle-même & l'évènement, que l'Hiſtoire nous apprend ont bien juſtifié & confirmé cette declaration & ce vœu de Vulcain. Car Achilles dans ces armes fut toûjours invincible devant tous ſes ennemis & adverſaires. Mais enfin Priame, fils du Roi Troïen, l'aïant invité à venir dans le Temple d'Apollon ſous une apparence d'amitié & ſous promeſſe de lui donner en mariage la belle Princeſſe Polyxène ſa ſœur, il fut maſſacré par Paris & par Demiphobus, qui le percèrent d'une flêche en trahiſon, dans le tems, qu'il y penſoit le moins, & qu'il n'étoit point couvert de ſes armes, lui qui auparavant dans les batailles rangées & autres combats héroïques n'a-
voit

voit jamais été vaincu de personne. C'est pour quoi Ovide dit de lui :

Ille igitur tantorum victor Achilles

ce qui fait encore connoître le prix inestimable de ces armes Electro-Magiques d'Achille, c'est que les deux fameux Héros des Grecs Ajax & Ulysse, dont l'un étoit le plus courageux après Achille, & l'autre le plus sage de toute l'armée des Grecs, se les disputèrent après sa mort avec tant d'ardeur, d'animosité & de zèle, que ces armes aïant été refusées à Ajax par les Princes Grecs, il s'emporta tellement de colère, qu'il se tua lui-même de son épée d'où l'on peut bien conjecturer, que si les armes n'avoient pas été d'un prix infini à cause de leur bonté merveilleuse, ces deux Héros n'auroient pas conçû tant de haine l'un pour l'autre à cause d'elles, & ne se seroient pas portés à une telle extremité, pour ne pas dire, que, comme dit Sénéque, *neque Ovidius ipse, cum Eloquentiæ decla-*

declamatoribus sui temporis, tractando hoc ipsum argumentum, de judicio armorum Achillis tantopere contendisset. Et c'est de toutes ces circonstances qu'on peut tirer une preuve certaine de la véritable existence de ces armes, *quod videlicet re vera extiterint in rerum natura.*

Mais pour en venir enfin à la Pratique de l'Electre Magique, qui doit être composé par une union Sympathique indissoluble selon le cours des Planètes & des Astres celèstes, en manifestant ce qui est superieur avec ce qui est inférieur, de sorte que ce qui est inférieur, soit par cette operation Naturelle Magique comme ce qui est superieur, & que ce qui est superieur, soit de la même manière comme ce qui est inférieur, vous saurés que sa composition artificielle se fait selon les Préceptes de Paracelse de la manière suivante.

Proportio ponderum metallorum componendorum.

Auri & argenti an. 10. partes solis &

& Lunæ an. 10. drach. Cupri & Chalybis ana v. partes Veneris & Martis v. drach. Stanni & plumbi an. ii. partes Jovis & Saturni ii. drach. Mercurii Pars 1. Mercurii drach.

Mais il faut que les métaux soïent bien purifiés, selon les principes de Theophraste dans son Livre *de speculi constellatione*.

Manière de composer l'Electre Magique des métaux.

Paracelse nous enseigne premièrement, qu'il faut observer, quand il y a une Conjonction de Saturne avec Mercure, & lorsqu'elle est sur le point de commencer, il faut tenir tout prêt & à la main, savoir le feu, les ustenciles, le plomb & le Mercure, & procéder ensuite de la manière que Theophraste l'enseigne dans l'endroit allegüé, jusqu'à ce que l'Electrum soit préparé, comme il est dit dans le Livre *de speculi constellatione*. Et voilà ce qu'en dit Paracelse jusqu'aux paroles: Alors l'Electre Magique de la compo-

sition

ſition artificielle eſt préparé. De cette maſſe metallique naturellement Magique ſe compoſent les armes roïales à la manière de Vulcain, & la manière de les fabriquer naturellement & magiquement ſelon la doctrine de Theophraſte dans ſa Philoſophia Sagaci, ſe rapporte à la quatrième eſpèce artis Magicæ Naturalis ſpecialiter ſumptæ, qu'on appelle gamaheas, laquelle, comme dit Paracelſe, fait inviſiblement & ſpirituellement par le ſecours de l'art, tout ce que la nature peut faire viſiblement & corporellement ſans le ſecours de l'art. L'Etui eſt ici comme mort, mais celui qui y habite, ſavoir l'eſprit du mouvement perpetuel, l'ame inviſible ou l'étincelle magnetique eſt bien vivante & opère avec efficace. Entis hujus naturaliter compoſiti ſpiritus, ſive anima inviſibilis magnetice egreditur & ingreditur animos hominum adverſantium, & faſcinat ipſos naturaliter, impeditque illorum voluntates & operationes mirabiliter. Preſque ſemblable à l'herbe d'un certain Hippocrate Mé-

Médecin, qui retenoit & empêchoit tellement le feu, que d'un cuveau rempli d'eau, qui avoit plusieurs trous, il n'en sortit pas une goute, tant que cette herbe y fut, & à la racine du véritable acconitus pardalianchis, qui étant de la figure du Scorpion, les rend comme morts & leur ôte toutes leurs forces, quand elle touche les scorpions vifs. Et quoiqu'on pourroit faire ici une exception à cause de l'attouchement corporel, il est facile de l'éluder, si l'on considère, que si quelqu'un f. v. vous cause du dégout, en déchargeant son ventre trop près de vous & que cela vous porte à vous en venger, vous le pouvés faire sans l'attouchement de son corps, en mettant sur son fait des charbons ardens, avec de l'eau de vie & des grains de chenèvre ou de poivre; ce qui lui fera dans la partie interessée une lésion, absque contactu corporeo, attamen non sine contactu spirituali, naturali magnetico & invisibili, même de loin, en sorte qu'il en ressentira les douleurs pendant plu-

sieurs

ſieurs jours. On pourroit encore rapporter, s'il étoit néceſſaire, pluſieurs autres exemples de cet attouchement ſpirituel, tirés de la nature; mais ſi on diſoit, que c'eſt le Diable, qui fait cela? Il n'eſt pas Chrêtien, de vouloir attribuer au Diable plus de pouvoir & de poſſibilité, qu'on n'en attribuë à la ſapience & à la toute puiſſance infinie de Dieu.

Il faut auſſi laiſſer à la Nature ſes grandes merveilles, car elle peut beaucoup plus, qu'une tête evaporée ne pourra jamais ſe l'imaginer. Combien d'hommes n'y a-t-il pas, qui par ces moïens naturels ſont liés à l'égard des œuvres veneriennes tant dans que hors l'état du mariage ſans aucun attouchement corporel, mais par un attouchement magnetique, ſpirituel, d'une manière vraiment Phyſique & inviſible. En quoi le Diable n'eſt en jeu, ni ouvertement, ni à la ſourdine. Quoique l'abus de cette Magie Naturelle n'eſt aujourd'hui en pluſieurs endroits que trop en uſage, au grand dèsavantage

tage des hommes, ce qui oblige les Magiſtrats d'avoir l'œil là-deſſus & de punir ceux qui en abuſent.

Et quoiqu'on objecte encore ici, que quoique le Diable ne ſoit prié, ni expreſſement, ni par un pacte tacite, de prendre part à ces faſcinations, il ne laiſſe pas cependant que de ſe mêler de lui-même dans le jeu, comme ennemi juré du mariagé, aimant troubler la paix & la bonne union, & empêcher la propagation du genre humain, c'eſt une objection à laquelle je ne repondrai pas pour cette fois. Mais que dira-t-on de ce qui arrive hors du mariage, dans la paillardiſe? Et de ce que peut faire une femme à ſon mari, quand il eſt ſur le point de partir pour un voïage, ou quand il lui plait, en le faſcinant & liant ſpirituellement, *poſt coitum*, par un moïen naturel, de ſorte que quand même il entreroit en lice avec une autre perſonne du ſexe, il ne pourroit pourtant fournir ſa courſe, ni achever avec elle l'œuvre venerienne juſqu'à ce qu'il revienne au logis, ou

ou qu'il lui plait de l'en delivrer, ne l'aïant fasciné que pour l'empêcher de commettre un adultère. Mais en voilà assés.

Sequitur armorum ex Electro Magico per fabricationem Vulcanicam, nec non Physico-Magicam, formatio:

Dans la Fabrication & confirmation des Ouvrages d'Electre Magique, qui est un Ouvrage martial, il faut nécessairement, que tout ce qui y concourt soit aussi martial, le ciel, la constitution de l'air, le tems, le jour, l'heure, la minute, le lieu, les instrumens, le feu, le courage, la voix & les mœurs du Fabricateur. Il faut consulter & imiter diligemment pour cet effet les deux Livres de Theophraste *de tempore* & *de speculi constellatione*, de même que celui *de imaginibus*, afin que l'Astronome, qui ne doit pas être un homme du commun, mais un homme excellent & très-exercé dans son art, prenne bien les constellations & la position des Astres,

com-

comme on a coûtume de le faire in Schola Magnorum naturalium orthodoxa. Cependant je proteste ici, qu'à cet égard nous n'avons rien à faire avec la liaison diabolique des Esprits, ni avec d'autres sorceleries de la Negromantie, mais uniquement avec la Magie naturelle & legitime, & avec toutes les autres sciences, que Dieu a conferé à nôtre commun Père Adam, & qui de lui a été transmise à la postérité, soit par institution ou par tradition. Lisez sur ce chapître Martin. Delrio lib. 1. cap. 3. Disqu. Magicar., où il s'énonce en ces termes: Magia naturalis (ut Psellus & Proclus advertere) nihil est aliud, quam exactior quædam arcanorum naturæ cognitio, quæ cœlorum ac syderum cursu & influxu, & Sympathiis atque antipathiis rerum singularum observatis, suo tempore, loco ac modo res rebus applicantur, & mirifica quædam hoc pacto perficiuntur, quæ causarum ignaris præstigiosa vel mirifica videntur. Delrio allegue en cet endroit l'Exemple de Tobie, qui

rendit la vie à ſon Père par le moïen de la biée d'un poiſſon, laquelle vertu les anciens & Gallenus attribüent au poiſſon Gallonymus. Il en eſt de même de ce qui arrive, quand le ſon d'un timbale ou d'un tambour fait avec une peau de loup, en fait crèver un autre, qu n'eſt tendu que d'une peau de brebis. C'eſt ainſi que Cardanus écrit, qu'à Veniſe un Turc lava ſes mains dans du plomb fondu tout chaud ſans ſe faire aucun mal. Saint Auguſtin fait mention de pluſieurs ſemblables Operations de la Magie naturelle : comme par exemple, de la chair de Paon, qui ne ſauroit pounir : de la bale, ou menuë paille, qui par ſa fraicheur naturelle conſerve la glace & l'empêche de ſe fondre : d'une chaleur, qui peut faire mourir les fruits : du ſel d'Agrigent, qui ſe fond dans le feu, & qui s'endurcit dans l'eau ; des aimans, de la fontaine d'Epire &c. Voyés auſſi ſur ce ſujet Tertullien, du Dictamne ; avec lequel le Cerf fait ſortir la flèche de ſa bleſſure : de la Chelidoine, dont l'hiron-

l'hirondelle se sert pour donner la vuë à ses petits. Alexand. ab Alexandro fait mention du venin de la Tarantule ou du Phalange de Calabre, de la morsure desquells on ne sauroit quérir, ni se conserver la vie par aucun moïen que ce soit, à moins de faire danser au son de quelque instrument les personnes, qui en sont atteintes, jusqu'à ce qu'enfin elles n'en peuvent plus, & qu'elles tombent par terre de lassitude. Ceux qui voudront en lire davantage sur ce Chapître, n'ont qu'à voir Aristote dans son Livre *de admirandis additionibus*, & Guill. Alverne dans son ouvrage, *de Universo:* Robert Triez. *de dæmonum deceptionibus.* Siren. *lib.* 9. *de Fato cap.* 6, Fracastor. *libr. de Sympath. & Antip.* Joan: Lang. *Epist.* 33. Il est entièrement hors de doute, que le Roi Salomon possedoit parfaitement cette Magie naturelle. Quelques-uns prétendent aussi, que les trois Mages de l'Evangile, qui cherchoient Jésus Christ, avoient étudié cette Magie naturelle, ce qui n'est pas incroyable.

Mais on demande, s'ils entendoient aussi la Magie noire & diabolique? On répond à cela, que posé le cas, qu'ils ayent été auparavant entachés de ce crime il est très certain, qu'après avoir cherché & trouvé Jésus Christ, & après l'avoir reconnu & adoré comme leur Dieu, ils n'en furent plus entachés. C'est de quoi on n'a pas besoin de se mettre beaucoup en peine. Theophilactus dans són rève est d'avis, qu'ils entendoient la sorcelerie. Mais où en venons-nous?

Sachés aussi particuliérement, que dans tout cet ouvrage de la fabrication des armes Electro-magiques, dés le commencement jusqu'à la fin, & par conséquent dans tout l'ouvrage, il n'est besoin ni de Conjuration, ni de Consecration, comme cela se pratique abusivement & d'une manière peu Chrétienne dans la Magie diabolique par les Negromanciens. Que si les Payens ont pû avoir, fabriquer & employer utilement l'Electre Magique sans Conjuration & Consecration magique, dont Ho-

Homère & Virgile ne font aucune mention, pourquoi nous, qui ſommes Chrêtiens voudrions-nous contre la défènſe expreſſe de Dieu, nous ſoûmettre ainſi à la puiſſance du Diable, prendre en vain la parole de Dieu, ſon ſaint nom & les ſaints Sacrements de propos deliberé pour notre propre punition, & à notre perdition, ruïne & damnation temporelle & éternelle, tant en corps, qu'en ame? Auſſi n'eſt-ce pas ce que Theophraſte Paracelſe nous enſeigne; bien loin de là il nous avertit très ſérieuſement de nous en garder avec ſoin dans ſa 1. & 2. Préface à la Philoſophie occulte.

Quand donc vous voulés fabriquer & forger des armes, faites auparavant enſorte, que tout ce dont vous avez beſoin pour faire votre ouvrage, ſoit prêt, à la main, & préſent, à fin que vous n'en ayés aucune faute, & que vous ne rencontriés aucun empêchement, quand l'ouvrage ſera en bon train. J'entends par là *le feu magique de Tubalcaïn ou de Vulcain, approprié ou af-*

fecté ſpecialement & martialement à cet ouvrage, & fort connus à quelques fils de l'ame magique naturelle & pratique, feu qui doit ſervir à animer comme il faut le feu commun, ſavoir le feu de la colère de Dieu, que l'on prend d'un bois allumé par l'éclair & le Tonnère (cui numen aliquod martiale ſemper adſiſtit) & qui ſelon les loix de l'art doit être toujours conſervé dans ſa flamme dans une lampe pour s'en ſervir. Car on lit que Vulcain avoit toûjours bonne proviſion de ce feu là dans l'Isle de Lemnos, où il le conſervoit, & dont il ſe ſervit pour quelques uns de ſes ouvrages. Et ç'eſt ce que Vulcain dit à Venus:

Quantum ignes animæque valent?

Comme nous l'avons déja cité de Virgile, & comme un Gentilhomme d'Ecoſſe entretient encore toujours de ce feu-là.

Tenés auſſi toute prête la maſſe metalique de l'Electre magique, ſoufflet, pin-

pincettes, enclume, marteau, & quand vous en étes venu au point requis de la Conſtellation, que l'Aſtronome par ſes obſervations doit ſavoir & annoncer au juſte ſelon les regles de ſon art, alors prennés vous-même, ou ſi vous n'étes pas fait à ce travail, faites prendre à votre Compagnon Vulcanique le marteau à la main, frapés vaillamment & courageuſement deſſus, & forgez les armes, comme vous le voudrez ſelon les règles de l'art.

Mais vous ne devés pas oublier la cooperation de vos aſtres interieurs microcoſmiques (aſtrorum cœli microcoſmi humani) & de vous en ſervir en même tems d'une manière martiale, ſans laquelle operation dans cette eſpèce de l'art naturel magique on ne peut parvenir parfaitement à la fin déſirée, ce qui eſt cauſe que pluſieurs d'entre ceux, qui font profeſſion de cet art ne ſont point parvenu à leur but in præparandis ſigillis Aſtronomicis & Gæmahæis, & n'y parviendront jamais s'ils négligent cette expreſſion & impreſſion du

courage martial, quoiqu'ils observent d'ailleurs avec soin & employent comme il convient les constellations du Ciel microcosmique. Est enim hæc astrorum cœli microcosmici influentia, seu animi naturaliter fascinantis expressio & impressio unum ex illis principiis tribus artis Magicæ naturalis, quorum mentionem facit Abbas Trithemius in Epistola ad Comitem de Westenbourg, & Cornelius Agrippa in suis Scriptis.

C'est de quoi on trouve une instruction suffisante & complête dans les ouvrages de Paracelse, & principalement *in aureis de occulta Philosophia libris, de longa vita in Philosophia sagaci, de tempore, de imaginibus, de peste in Paramyro & de Electro Magico sive metallorum compositione*, où je renvoye ceux, qui voudront s'exercer dans l'art de Vulcain, comme à une Ecole générale de l'art magique naturel.

De quelle manière on doit préparer l'Electre.

Observés premièrement une Conjonction de Saturne avec Mercure, & quand

quand elle eſt ſur le point de commencer, préparés au paravant le feu, un creuſet, du plomb des plus fins, coupé en petits morceaux ou en petits grains le Mercure ou vif argent, afin que vous n'aïez aucun empêchement; & dans le moment que la Conjonction commence, faites fondre le plomb à petit feu, afin que le Mercure n'en ſaute pas de hors & ne s'évente point, quand vous l'y mettrez. Dans le premier point, où la Conjonction commence, otez le creuſet avec le plomb fondu de deſſus le feu, & verſez y le Mercure, & laiſſez les refroidir enſemble. Obſervez enſuite une Conjonction de Jupiter avec Saturne, ou avec Mercure; Prepárez derechef toutes choſes, comme au paravant, & prennez bien garde, afin que, quand la Conjonction commencera, les deux métaux, ſavoir, le fin étain d'Angleterre & le plomb, uni avec le Mercure, coulent ou ſe fondent chacun dans un creuſet à part, & les aïant ôté de deſſus le feu, quand ils ſeront un peu réfroidis, verſés les

ensemble & les laissez ainsi entièrement réfroidir. Ainsi vous aurez les trois premiers mètaux, les plus faciles à fondre, réunis dans un même corps, & ce sont ceux-là qu'il faut unir les prémiers.

Observez ensuite une autre Conjonction d'une des quatre autres Planetes, savoir du Soleil, de la Lune, de Venus ou de Mars, avec une des trois premières, savoir, celle de Saturne, de Mercure ou de Jupiter; il n'importe avec laquelle. Préparez de nouveau toutes choses, comme auparavant, faites les fondre chacun à part, & dans le point de la Conjonction, mélés les ensemble, & les mettez en reserve.

Faites en de même de tous les métaux, jusqu'à ce que les aïez réunis tous les sept dans un seul métal selon leur Conjonction requise des Planètes, alors l'Electre sera prêt.

En le forgeant prononcez plusieurs fois en vous-même, élevant votre esprit courageusement avec le bras à cet ouvrage,

vrage, les vers ſuivans voce Martiali, hoc eſt infracta, iracunda, aſpera, minaci, atroci, affectuque vehementi

Charus ego divis generoſi fabrico Martis
Arma: quibus poſituris nulla nocere, nec ignis,
Nec ferrum, nec aquæ, ſed ſint terrorque timorque,
Si quando hæc videant homines mihi damna parantes,
Utque hæc horribili mihi fiant arma rigore.

Soufflez maintenant ſur votre ouvrage, comme au paravant & reïterez quelques fois la même action d'un air martial, en diſant:

Ut lupus imbelles violentus territat agnos,
Et timidus ſævos exhorret Dama moloſſos,
Sic hæc incutiant mortalibus arma timorem.

Soufflez encore pluſieurs fois martialement à bouche ouverte ſur votre ouvrage, comme auparavant, & dites:

Non mihi præsenti poterit consistere mente,
Quicunque his armis audax vult obvius ire,
Irrita tela dabis, quicunque ninabere nobis.

Soufflez encore beaucoup plus à bouche ouverte sur votre ouvrage d'une manière martiale, en le coupant pour lui donner la forme requise, & dites.

Hoc veluti rapido Electrum mollescit ab igne,
Hoc veluti crebro Electrum contunditur ictu,
Sic his conspectis liquuntur pectora ab armis,
Sic opus hoc felix cunctos frustrabitur ausus.

Quand les Turcs cherchent des racines & des herbes pour leur Maslach, qu'ils préparent toujours des mêmes ingrédiens, qui ont leurs differentes operations, ils y appliquent leur esprit, leurs sens, leurs pensées, leurs paroles & leurs actions, afin qu'il fusse bien son operation. Par exemple, s'il doit servir, à rendre quelqu'un vaillant & Martial, ils prennent aussi un air Martial,

tial, tirant, battant, donnant d'estoc & de taille, jettant &c, & ils s'en servent dans les escarmouches, dans les assauts, dans les batailles rangées, & quand ils doivent aller au combat. S'il doit exciter au jeu de Venus, ils en prennent aussi les airs: S'ils pleurent & se lamentent, il fait pleurer & lamenter, & ils s'en servent, lorqu'il s'agit de pleurer leurs morts.: S'ils rient, s'ils chantent & se divertissent, en les cueillant, il fait aussi rire, chanter, & rend gai. En un mot, suivant l'air qu'ils prennent dans leur esprit, dans leurs sens, dans leurs pensées & dans leurs actions, il fait toujours le même effet sur ceux, qui s'en servent. Pour faire ce Maslach on dit qu'ils prennent des racines de saules, dont ils font un Extrait avec de l'Esprit de vin, dont ils font ensuite une gomme, ce qui réjouit le cœur. Ad Maslach furiosum addunt radicem Mandragora.

Il en est de même du Lelek de Bohéme, dont les Actes du Tribunal des Appels à Prague, dressés il y a qua-

rante ans ou environ, font suffisamment foi, comme un Assesseur de ce Tribunal, du rang des Seigneurs l'a raconté dans une occasion en présence de personnes dignes de foi. Mais quoi? l'Asarum & la racine de noisillier ne purge-t-elle pas aussi par en haut & par en bas selon qu'on la déterre par enhaut ou par en bas?

Il y a encore dans la nature plusieurs choses de cette nature; ceux qui les observent, & les savent, y prennent beaucoup de plaisir & les admirent.

Et tout cela, comme nous venons dà le raconter, est ce que veut Vulcain dans les vers, que nous avons cités:

Quantum ignes animæque valent?

Quand vous aurez ainsi fait tout cela d'une manière véritablement Vulcanique, martiale & naturellement magique, vous avez satisfait pour cette fois à votre devoir dans votre ouvrage. Serrez vos instruments, &

cachez

cachez les armes dans un lieu martial, environ huit jours ; alors otés-les de là eadem die & hora, polissés-les bien proprement, & gardés-les pour vous en servir martialement dans l'occasion. Vous devés aussi graver ou ciseler sur la cuirasse une figure, qui plaira le plus à celui, qui doit porter ces armes, & qui fera le plus d'impression sur son Esprit. Nam objecta sensus & quidem homines diversos diversimode movent, suntque irritamenta, incitativa, & quasi calcaria ad stimulandum animi appetitum, hoc in negotio martialem, ad gloriosi & generosi quid virtuose perpetrandum. Homo enim horum objectorum perseverante reminiscentia, continuo accensus fiducia firma & fide, miraculorum janua, sic inflammatur mirifica, quæ alia est quam salvifica illa, tantaque & tam mirabili virtute cœlitus donatur, ut præclara negotia conficiat multa, talia etiam nonnumquam, quæ ab inexpertis vix credi possunt.

C'est ainsi que l'Empereur Constantin

tin le grand portoit une croix avec ces mots : *In hoc ſigno vinces*, & d'autres après lui quelqu'autre emblème.

Et aujourd'hui même l'experience fait voir à l'œil que l'on met encore toutes ſortes de beaux emblêmes & ſimboles dans les drapeaux & dans les Cornettes, dont on ſe ſert dans les Expéditions de guerre. Qu'on liſe les Rélations des Campagne de l'Empereur Matthias, & on verra quels beaux emblêmes il donnoit toûjours à ſes trouppes & à ſes Généraux *tanquam calcaria & ſtimulos ad virtutes & fortitutinem.* C'eſt auſſi ce que veut Homère, quand il dit à l'endroit que nous avons cité au commencement de ce Traité :

Quinque autem ipſius erunt clypei plicæ, ſed in ipſo
Facit varia multa ſapienti mente.

Les courroyes, qui ſervent à lier la cuiraſſe, doivent être *de pelle Hyenæ*, qu'on peut faire venir d'Orient par les Mar-

Marchands. Mais au défaut de cette peau, qu'il vous suffise de prendre des Courroyes de cuir de loup, coupées dans la peau d'un loup tout vif, parce que cet animal est aussi martial.

Car les chasseurs & les Voyageurs ont souvent eprouvé, que quelques loups, *sine dubio radiis spirituum visivorum*, ce qui revient presque à la fascination naturelle & magnetique; de la Hyena, les ont fascinés d'une manière si spirituelle & invisible & cependant sensible, que leur voix en est devenuë enrouée, de sorte qu'ils ne pouvoient pas crier, ni élever leur vois, surtout lorsque les loups ont apperçu les hommes, avant que les hommes les eussent apperçus. C'est pourquoi Virgile dit Eclog. 9.

Vox - - - Mœrim
Jam fugit, Lupi Mœrim videre priores.

Qu'il y reste dans les parties des animaux encore après leur mort des forces pour agir sensiblement, c'est de quoi on

on trouve non ſeulement aſſés de preuves & d'Exemples chez les Phyſiciens, mais ceux qui ſont Profeſſion de la Médecine le ſavent auſſi parfaitement bien ; c'eſt pourquoi ils ont ſouvent utilement ordonné, d'arracher les yeux à des Lievres encor vivans, d'ôter la peau à des ſerpens tout vifs, de couper un morceau de la peau d'un Blereau vif, de même que d'autres bêtes pendant qu'elles ſont encore en vie, pour en rendre l'effet d'autant plus fort, comme j'ai conſeillé de faire avec la peau de loup, même d'en prendre des morceaux & de s'en ſervir comme d'un Philactère.

On dit en un commun Proverbe: *Qu'une bonne épée & un bon cheval font honneur à un Cavalier.* Pour donner donc à un Cavalier un Equipage bien martial, il faut néceſſairement lui mettre en main une Epée martiale & terrible. Qu'on choiſiſſe donc pour cet effet une lame, avec laquelle une ou pluſieurs perſonnes ont été tuées. Qu'on prenne pour en faire la poignée un ra-

yon

yon d'une rouë, qui ait servi à rouer un criminel. Qu'on se serve pour en faire le pommeau & la garde d'une chaine de fer, après laquelle on a pendu & étranglé un Maleficant. Qu'on mette autour de la poignée *sanguinem menstruum primum virginis* qu'on aura recueilli dans un linge, & qu'on la couvre proprement de quelque autre matière selon la coûtume. Que le poignard soit préparé de la même manière.

L'Expérience a fait voir, que des personnes, qui se sont servi de semblables épées ou coutelas, pourvûs de ces requisitions martiales, ont non-seulement ruiné leurs ennemis, mais que même dès la prémière attaque, ceux-ci ont été tellement saisis de peur, qu'ils ont perdu courage, & ont été obligés de se retirer. Leurs armes en ont aussi été brisées à leur grand étonnement.

On n'a qu'à lire Cornelius Agrippa *de excellentia & præstantia sexus fœminei* pour voir quel miracle peut faire dans les

les occasions martiales *sanguis menstruum primus* recueilli dans un linge, & les habiles Physiciens se savent bien aussi.

Marcus Claudius Paradinus marque *in Heroïcis* de Thomas d'Aquin, qu'il avoit un couteau, avec lequel il pouvoit couper une enclume en deux morceaux.

C'est de cette même trempe qu'étoient les Epées de Hœrnin Seyfried, dont on peut voir encore aujourd'hui l'Histoire peinte d'ancienneté sur l'Hôtel de Ville de Worms, en témoignage de la vérité du fait. On montre encore aussi hors de cette ville le Jardin de Roses, dans lequel plusieurs Héros furent tués de son tems, & où il perdit lui-même la vie.

On dit que le plus grand art de Hœrnin Seyfried consistoit en une cuirasse faite de corne & de feutre, dont on fait les chapeaux, & qu'on ne pouvoit percer ni d'estoc, ni detaille.

Il vaut bien mieux de préparer *une toille, que ni les bâtes, ni les épées ne puis-*

sent

sent percer : Et voici comme il faut s'y prendre.

Rec. De la colle de poisson, 2. Livres, coupés la en petits morceaux, & détrempés la pendant une nuit dans de l'eau de vie bien forte, ôtés-en ensuite l'eau de vie, & versés-y de l'eau de puit ou de fontaine, faites-là cuire jusqu'à ce qu'elle soit bien épaisse, mettés-y ensuite 5. onces de gomme pilée pendant que la colle est chaude, quand elle sera bien fonduë, mêlés-y 4. onces d'émeri bien préparé, & 2. onces de bonne terpentine, faites cuire encore une fois le tout ensemble, cloués un fin linge sur une planche & induisés-le de cette colle, comme on fait les emplatres, mettés-y encore un autre linge, que vous induirés de même en étendant la colle dessus; continués à faire toûjours de même, j'ausqu'à ce que la toile ou le linge soit doublé jusqu'à 10. ou 12. fois. Passés la dernière toile entièrement par la colle, & laissés secher le tout ensemble, après quoi vous pourrés vous en faire un pour-

pourpoint, que ni épée, ni bale ne pourra jamais percer, & qui étant plus legère, vaut bien mieux & ne coute pas tant qu'une cuirasse.

Mais pour revenir au lieu de naissance de Seyfried, on dit que la ville de Worms tire son nom de certains méchans vers, qui y demeuroient, dont Hœrnin Seyfried en a brûlé & tué un grand nombre.

Aussi quand quelqu'un dans l'Ecole à chanter, des Maîtres-Chantres de cette ville-là chante publiquement par cœur l'Histoire de Hœrnin Seyfried, en sorte qu'aucun vers n'est effacé par les Observateurs Deputés à ce sujet, & qu'il la chante du commencement jusqu'au bout, sans en rien omettre, on lui donne pour recompense une certaine somme d'argent de la part du Magistrat par une coûtume établie d'ancienneté. Ainsi quoi qu'en disent de certains idiots, qui ne trouvent rien bon, que ce qu'ils font eux mêmes, & qui n'auroient pas crû, comme dit l'autre, que le monde étoit si grand,

ce

ce ne sont pas de pures fables que ce qu'on dit de Hœrnin Seyfried, de Roland, de Durant dans les Histoires.

Item, de l'Evêque de Ratisbonne, Albertus Magnus & du savant Philosophe & Médecin Philippe Theophraste Paracelse. Il a inventé un art, que *in Philosophia Sagaci* nomme *artem gladialem vel incisivam*, par le moïen duquel ou pouvoit couper le métal le plus dur comme de la cire. Il portoit autour du bras, avec lequel il manioit son épée, sous ses habits, la peau d'un serpent, qu'il avoit écorché tout vif, pour jetter la crainte & la terreur dans le cœur de ses ennemis, car cela est d'une grande vertu dans les affaires Martiales, comme d'habiles Physiciens peuvent le démontrer plus amplement, car il seroit trop long d'entrer ici dans le détail de toutes ces choses.

On devroit cependant bien parler ici de ce que le Roi & Prophète David portoit autour de son bras droit lorsqu'il marcha contre Goliath, (savoir, flatum

flatum & pactum Dei,) comme il portoit aussi autour de ses reins une courroïe, semblable à un serpent, dans lequel le nom de JESCHUA (Jésus) étoit écrit, lorsqu'il dansoit devant l'Arche de l'Alliance, pour marquer que toute son espérance & sa consolation étoit fondée sur le Messie qui devoit venir.

On devroit bien aussi faire mention, de ce que le Héros Gédeon portoit sur sa poitrine, & de ce que les enfans d'Israël portoient dans leurs habits, comme une souvenance éternelle, quand ils combattoient contre les ennemis de Dieu. Car puisque les guerres étoient celles de l'Eternel, l'homme à l'épée nuë, à qui Josua addressa la parole devoit bien être un des Chefs des armées de l'Eternel; mais ce *Flatus* est aujourd'hui conté pour rien, on le méprise même comme une chose de nulle valeur, c'est pourquoi nous effectuons si peu avec nôtre puissance humaine.

Qu'un Guerrier porte sur sa peau nuë

nuë & fasse coudre dans son pourpoint de ce suc rouge seché, qui se trouve autour de la Saint Jean dans de petites vessies attachées à la racine de la plante appellée *polygonum minus sive cocciferum*; mais on ne le trouve qu'entre onze heures & midi, & point autrement. Un vaillant homme en portoit ainsi, comme je l'ai appris d'un de ses parens, quand il devoit se battre avec quelqu'un. Il reçut un jour au gras de jambe un coup de sabre, qui le fit chanceller, mais qui ne le blessa point; il n'en eut qu'une contusion, dans laquelle il fit faire une incision & la fit guérir. Paracelsus écrit *de tempore de l'Altée*, qui est couverte de vingt quatre cottes de maille, que quand on la porte sur soi, elle émousse toutes les armes des ennemis, de sorte qu'elles ne sauroient endommager le corps humain.

J'ai moi-même vû un jour, qu'un homme qui portoit sur sa peau nuë dans un petit linge cousu après son pourpoint *de sanguine menstruo virginis*

primo fous le bras droit, aïant été obligé de se battre ce jour là à cheval à lance baissée contre un autre, celui-ci fut enfin jetté en bas de son cheval après avoir soûtenu 60. chocs. Qu'arriva-t-il encore? le soir du même jour, jouant avec d'autres pour un poignard d'argent, il le gagna contre 52. personnes, dans la première, seconde & troisième instance, aïant été obligé de refaire avec ceux, qui avoient autant de points que lui.

On peut fort bien porter sur soi ces sortes de Philactères naturels: mais qu'un chacun se garde de se servir de ces formules superstitieuses & de ces moïens diaboliques de la Magie noire, dont on ne se sert que trop souvent, parce qu'on ne sauroit en répondre ni devant le Dieu tout puissant, ni devant les vrais fidèles.

Il est permis à un guerrier de se servir des armes à feu de la manière la plus avantageuse & de les charger tantôt avec de la poudre & du plomb, tantôt avec de la dragée d'or, d'argent, de

de fer & d'acier coupé, en angles avec des bales fouduës avec art, & de toute ſorte d'autres Stratagèmes imaginables & poſſibles, dont on peut répondre, & qui ne ſont pas contraires à une bonne conſcience, & c'eſt à quoi ſe rapporte le vers de Virgile:

Dolus, an virtus quis in hoſte requirat?

C'eſt en quoi d'habiles Guerriers ſavent toûjours trouver de bons moïens, & nous en parlerons plus au long dans le traité ſuivant.

Je ne puis cependant pas m'empêcher de dire ici, qu'on peut mouler des bales, avec leſquelles on peut percer la plus épaiſſe cuiraſſe. On fait tourner par les Tourneurs de petites boules d'acier de la groſſeur d'un pois, & fond enſuite du plomb deſſus, de la manière qu'on le jette ordinairement dans le moule, on les charge enſuite dans un piſtolet à la manière accoutumée, & tirant ſur la cuiraſſe à la juste diſtance, on remarquera enſuite avec éton-

étonnement, que la bale a percé d'outre en outre. Tenés ſecret ce moïen, & ſervés-vous en utilement contre vos ennemis.

On doit auſſi prendre pour les éperons, pour les fers à cheval, pour le mord & autres piéces de la bride de la même matiére que pour le pommeau & pour la garde de l'epée & du poignard.

C'eſt auſſi un bon moïen pour faire marcher les chevaux rétifs.

Qu'on prenne la bride d'une peau de loup.

Qu'on mette dans le mord quelques morceaux du chaméléon noir, particulièrement dans ſon exaltation & dans ſon tems balſamique, en ſorte qu'il ſoit deterre en Automne entre les deux jours de N. D. Car il ôte magnétiquement & viſiblement la force à un autre homme & à ſon cheval, & la donne à celui, qui s'en ſert comme il faut, de ſorte qu'on ne peut pas l'égaler à la Courſe, ni le rattrapper ou le rejoindre, quand il s'éloigne. Ceux qui s'exer-

cent

cent à la Courſe ſavent fort bien ce ſecret.

Cette racine, en de certains tems, comme le dit *George Phædron in Chirurgia minori*, quand on la porte ſur ſoi, *& quidem coëundo inter alios fœcunde coëuntes*, ôte aux plus robuſtes leur force de procréer des enfans, & la donne à ceux qui étoient ſtériles, ce qui eſt un bon moïen pour ſoûtenir la race des grands Seigneurs, quand elle commence à s'éteindre, & pour la rélever avec le ſecours de la prière & l'aſſiſtance de Dieu.

Paracelſus écrit de certains Chardons d'Angleterre qu'il appelle *carduos Mariæ*, (qu'on trouve auſſi maintenant en Allemagne en grande quantité,) qu'il a vû des exemples, ou ce chardon ôta la force à un autre d'une manière ſympatique & inviſible, & la donna à des paſſans, ou à des ouvriers, qui avoient alors cette racine ſur eux.

Enfin il y a encore la magnifique & excellente *Aqua Magnanimitatis*, Eau

de courage ou de Magnanimité; Un Héros doit en prendre; quand il lui plaira, une demi-cuillerée mêlée dans un bon verre de vin, quand il monte à cheval pour aller au combat, ou bien un peu plûtot, afin qu'elle ait le tems de pénétrer naturellement dans tout le corps & dans tous les membres avant que d'en venir aux mains avec les ennemis, & cela le rendra héroïque & martial, mais aucunement furieux, car en conſervant la ſanté du corps & de l'eſprit, il deviendra animoſus & cum audacia honeſta, vere magnanimus; en un mot, il ſera tellement animé, que dans la guerre, dans les batailles, dans les aſſauts, dans les eſcarmouches, dans les Carouſſels, dans les Courſes, dans les combats & dans Joutes & duels, il aura tant de préſence d'eſprit, tant de courage & tant de hardieſſe, qu'il ſera fort éloigné de reſſentir les moindres effets de la crainte & de la terreur, & qu'il paroitra intrépide en préſence de ſes ennemis. De même, ſi quelqu'un a affaire aux cours des Rois & des Prin-

Princes, & qu'il faille qu'il s'y rende en perſonne pour propoſer des affaires d'importance & pour faire là-deſſus des Conventions & des Traités, cette Eau le fait parler ſans crainte & hardiment; en un mot, elle donne tant de courage à un homme craintif, qu'on a lieu de s'en étonner: Et elle a d'ailleurs pluſieurs vertus excellentes pour guérir les maladies interieures, & particulièrement febrim Icteritiam.

L'Empereur Maximilien I. de glorieuſe mémoire ſe ſervoit beaucoup de cette eau de magnanimité en tems de guerre, & dans les occaſions, où il lui ſurvenoit d'autres affaires, après quoi, comme on le voit dans les Relations hiſtoriques, il étoit presque toujours à la tête de ſes trouppes, attaquant lui-même en perſonne ſes ennemis avec beaucoup de courage & faiſant des actions véritablement héroïques. C'eſt de cette manière qu'il a ſupporté tranquillement beaucoup de peine & de travaux à la chaſſe aux chamois, où il fut pluſieurs fois en dan-

ger d'y perdre la vie, comme l'Hiſtoire du Chevalier Teurdanck le témoigne; Et ſi avec l'aſſiſtance de Dieu cet Empereur n'avoit eu cette grandeur d'ame & ce courage héroïque, que lui donnoit en partie cette Eau excellente, beaucoup de choſes ne ſeroient ſans doute pas arrivées. Ce Prince communiqua cette Eau de magnanimité au Comte Jean de Hardeck, dont les actions heroïques, qu'il a faites dans les guerres d'Italie & contre les Turcs, ſont géneralement connuës, comme à un Général, qui avoit bien merité da ſa Majeſté Impériale, & qui dans la ſuite s'en eſt toujours ſervi dans toutes les occaſions. Le Receveur des revenus de ce Comte à Graveneck en Autriche en 1523. trouva le moïen d'avoir la deſcription de cette eau, en la faiſant faire pour ſon Maitre chez le Médecin & Diſtillateur de Sa Majeſté Impériale; car ſon Maitre la menoit par tout avec lui ſous la clef, & s'en ſervoit, quand il le trouvoit bon: Et ce fut en cette occaſion que le Médecin lui dit en

bonne

bonne confidence, qu'il avoit ſouvent fait cette Eau pour l'Empereur.

Voici maintenant la Deſcription de cette Eau de magnanimité, que l'Empereur Maximilien Premier eſtimoit comme un grand ſecret, & comme un vrai tréſor.

Prennez en Eté de ces petites fourmis, qui quand on donne un coup dans leur fourmillière avec une verge, exhalent une fumée & une odeur aigre, autant qu'il vous plaira, mettés-les dans une bouteille, en faiſant une ligne de miel depuis le fond de la bouteille jusqu'au coup, ce qui fera qu'elles y entreront delles-mêmes & y portent leurs œufs, verſés y en quatre ou cinq fois un pot d'eau de vie bien rectifiée, & après l'avoir bien fermée ou bouchée, vous la mettrés au Soleil ou dans un lieu médiocrement chaud pour la laiſſer digerer une quinzaine de jours, & plus long tems ſi vous voulés, enſuite de quoi vous la diſtilerés in balneo ou dans les cendres tout doucement & à

petit feu, & vous en ôterés ce qui ſortira le premier. Quand cette eau ſera diſtilée, mettez-y $\frac{1}{4}$ d'once de canelle pilée, & conſervés-la bien bouchée. Pour s'en ſervir on la met dans du vin, comme nous l'avons déja dit.

On peut auſſi y mettre de l'huile de la racine abrotonum, & quand on s'en veut ſervir, on s'en frotte les mains & l'épée, & en prend dix ou douze goutes.

Alors quand même on auroit affaire à dix ou douze perſonnes, elles ne pourroient rien faire contre celui, qui s'en eſt ſervi, car elle ôte le courage & les forces à ſon adverſaire. Qu'un brave guerrier conſidère ici quelle ſignature Dieu a naturellement imprimé à la fourmi, & qu'il ſe ſerve en même tems de cette eau, & il verra, qu'elle a autant de vertu intérieure, que de diligence extérieure.

Et voila ce que nous avons voulu dire pour cette fois de l'Armature Vulcanique naturelle-magique & martiale d'un vaillant Héros.

La

La meilleure Eau de magnanimité est le courage, & le noble désir de servir fidélement son Prince, & de combattre en brave soldat pour le bien commun de la Patrie. Car ou cela manque, on ne reveillera point par les secrets de l'art le courage & la fidélité. Il est cependant bien assuré, qu'on peut faire des Liqueurs, qui mettent le sang en mouvement, & qui remuent encore plus les passions, quand elles sont déja frappées des objets extérieurs. Les Histoires nous fournissent assés d'Exemples de l'effet que produit dans les soldats le Brandevin commun, quand on leur en donne trop avant la bataille. Quelques Généraux se sont servi de ce stratagème avec un bon succès, mais d'autres avec un très mauvais succès, car il est arrivé souvent, que les soldats yvres causoient parmi eux de la confusion, & rompoient les rangs, qui sont pourtant l'essentiel & comme l'ame de la guerre, de sorte qu'ils étoient tous passés au fil de l'épée.

Eronymus nous apprend à faire une excellente Eau de magnanimité, dont le ſoldat ou l'officier n'a qu'a prendre une cuillerée avant que d'aller au combat pour en reſſentir un effet tout particulier: ſavoir:

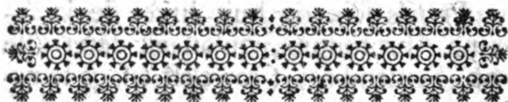
Rec. Cinamomi elect. Unc. II.
Zingiberis Unc. Semis.
Granorum Paradiſi.
Piperis longi aa Drachma I.
Cariophil.
Nucis Moſchat. Drachm. Semis.

Tritu omnia in vas aquæ ardentis ter quaterve deſtillatæ plenum & clauſum per quatuor dies ponantur, & bis aut ter quotidie agitentur, demum coletur & ſervetur. Hujus mediocre cochleare plenum immittes in generoſi vini rubri menſuram, & ſachari libra addatur; Si tamen vinum dulce ſit, ſacharo non opus eſt.

Voici encore comment il faut préparer l'huile de la Racine Abrotonum, dont on a parlé ci-deſſus.

Pre

Prenés ſept ou huit livres de la racine Abrotonum, qu'on ait déterré le 30. Septembre, (car c'eſt en ce tems-là qu'elle eſt la meilleure) ſechés la à l'air, imbibés la enſuite d'eſprit de vin, & faites-en une huile ſelon les Règles de l'art. Mettés dans le croiſſant de la lune cette huile dans une Boutique d'Apotiquaire, d'un endroit à l'autre, laiſſés la toujours deux jours de ſuite dans un endroit, elle ôtera à tous les ſimples leur vertu & leur odeur. Mettés y enſuite l'Eau de fourmi, comme nous l'avons dit ci-deſſus, & vous la garderés pour vous en ſervir.



TRESOR DES HEROS

SECONDE PARTIE

Dans laquelle on découvre des Secrets très utiles, dont on peut facilement se servir en campagne & dans les expéditions de Guerre.

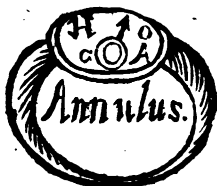
Secrets particuliers, dont on peut se servir facilement & avec beaucoup d'avantage, faisant une des Parties les plus utiles de ce Trésor des Héros.

Comment

Comment il faut faire une Epée constellée sans la moindre superstition, avec laquelle on puisse faire sauter la lame de cette de son adversaire, dès qu'on la touche avec l'Epée constellée.

ACheṫés une bonne lame *in hora Martis* sans la marchander, & sans rien rabbattre du prix qu'on vous en demandera; la garde en doit être forgée un jour de Mardi (*scilicet die Martis*:) Si l'on ne peut pas l'achever d'un jour, il faut attendre jusqu'au Mardi de la semaine suivante, car elle ne sauroit être faite dans aucun autre jour que *die Martis*, le Mardi. Ensuite on fera tout son possible pour avoir du bois d'un arbre, qui a été frapé du tonnère, & on en fera la poignée *in hora Martis*; Et si on n'en peut point avoir, vous prendrés un raïon d'une roue, avec laquelle on aura roué un criminel. Il faut que tout cela se fasse précisément *in hora Martis*, & que toute l'Epée soit faite de même. Liés autour de votre bras droit une peau de

de ſerpent, couverte d'une peau d'Anguille. Faites enſuite forger un Charactère du fer d'une Epée de Bourreau *in hora Martis*, & mettés le dans une bague d'or, d'argent, de cuivre rouge & de Loton ou cuivre jaune, ſelon la forme que vous verrés ici-bas. Et ſi vous voudrés vous battre contre quelqu'un, imprimés avec cette bague de Mars une marque ſur votre front, & mettés la bague à votre main droite à côté du petit doigt, parce que c'eſt de cette main qu'on tient l'Epée. Alors aucune Epée ne demeurera entière devant la votre, & on ne pourra vous bleſſer juſqu'au ſang. Il n'eſt pas beſoin en cela d'aucune parole de conjuration & cette préparation eſt ſuffiſante. Voici la figure de la Bague, & autour de cette Bague on grave ces paroles: *O Caſtiel Princeps armorum per Deum Abraham, Iſaac & Jacob.*



Un Docteur très expert, qui a été long-

longtems en France au ſervice du Roi, en qualité de ſon Conſeiller & Médecin, & qui s'eſt tenu enſuite aſſés longtems auprès de l'Empereur Rodolphe Second, m'a aſſuré, qu'il n'avoit pas vû faire l'épreuve de cette Epée, mais qu'il l'avoit donné à Sa Majeſté, à condition, que Sa Majeſté la feroit ajuſter, & qu'enſuite elle lui communiqueroit ce qu'elle étoit capable d'effectuer. Qu'il avoit auſſi bû & mangé avec l'Orfèvre, qui avoit fait la bague pour l'Empereur: mais que Sa Majeſté Impériale ne lui en avoit rien fait ſavoir, peut-être par la raiſon, que ce Prince avoit cette coûtume, que quand on lui communiquoit quelque choſe, qui ſe trouvoit juſte & véritable, il n'aimoit pas voir, que cela devint trop commun, & que quelqu'autre perſonne en eut connoiſſance. Cette même perſonne me rapporta, que le Duc George de Brandenbourg &c. demeurant actuellement à Jægerndorff en Sileſie, & alors à Breslau, lui avoit dit, qu'il ſavoit une telle Epée. Il me dit auſſi, qu'un

qu'un Seigneur, nommé Monſieur Hincks de Würben, lui avoit dit, que ſon Oncle paternel en avoit eu une d'un Moine de Florence, avec laquelle il s'étoit heureuſement défendu à Freudenthal contre ſeize hommes.

J'en ai d'ailleurs connu un, qui, quand il ſe vouloit battre, portoit ſur ſoi de ce ſuc rouge de la racine du poligone, & en faiſoit coudre dans ſon pourpoint. Mais un jour, qu'il ſe défendit mal, il réçut un coup de ſabre de Turquie au gras de jambe, qui le fit chanceller, mais qui ne le bleſſa point, ne lui aïant fait qu'une contuſion, dans laquelle il fit enſuite faire une inciſion & la fit guérir.

Un Bourgeois d'Erfourth fut decapité en 1601. & lorsqu'il devoit ſe mettre à genoux le Bourreau lui dit: On dit que tu ès invulnerable; ainſi je te conſeille, de ne nous plus cauſer de peine, ni d'incommodité à toi & à moi. Le criminel lui répondit: Oui, il eſt vrai, & pour marque de cela, vous n'avés qu'à voir, en voici la cauſe

ſous

fous mon bras droit, prends la. C'étoit de ce jus rouge de la racine du polygone. Mais c'eft une chofe étonnante ; qu'on la cherche quand on voudra, on ne la trouve qu'à midi, entre onze heures & midi. J'ai connu beaucoup de gens, qui l'ont cherchée eux-mêmes & qui l'ont fait chercher vainement par d'autres.

De la manière de préparer tellement une lame d'Epée ou de telle autre arme qu'on voudra, de manière que, quand on la dégaine, tout un appartement foit rempli d'une bonne odeur : & que la lame demeure toûjours en cet état.

Prennez 8. grains d'Ambre-gris, 6. grains du meilleur musque, & 4. grains de civette non falfifiée, broyés les bien avec un peu de fucre candi dans un mortier de verre ou d'agate, ajoutés y enfuite 4. Scrupules de la meilleure huile de Bece, & mêtés-les bien enfemble. Mettez enfuite la lame fur des charbons, qui ne foient pas trop ardens,

ardens, mais qui ſoit clair, & qui ne fume & ne ſente pas mauvais. Quand elle eſt bien échauffée, trempez une petite éponge dans cette mixture, & paſſés la ſur la lame une ſeule fois, l'odeur y demeurera toûjours, quand même on la feroit fourbir de nouveau.

Expériment de Monſieur de Redern pour ſe rendre invulnerable.

La nuit de Noël à minuit, quand on ſonne matines, tenés prêt du parchemin vierge, & faites en de petits billets, ſur leſquels vous écrirés ces quatre lettres J. N. R. J. Prennez alors de l'eau (quelques-uns prennent de l'eau benite) faites une pâte avec de la farine, faites en des paſtilles, & mettez dans chacune un de ces billets, puis vous les envelopperés dans du parchemin, ou dans du papier net. Les aïant ainſi fait dans cette heure là, laiſſés les ſecher, & mettés les ſecrètement ſur un autel, & faites chanter trois meſſes là-deſſus, ſavoir, une le jour

jour de Pàque, la seconde le jour de l'Ascension, la troisième le jour de la Pentecôte. Alors serrés les, & mettés les dans un lieu net. Quand donc vous devés vous battre contre votre ennemi, ou que d'ailleurs vous vous levez le matin, & que vous vous êtes lavé, dites: *In nomine Patris, & Filii. & Spiritus Sancti.* † *Amen. In manus tuas Domine commendo Spiritum meum.* Prennés ensuite une de ces pastilles & l'avalés, & dites en suite: *JEsus autem transiens per medium illorum ibat in pace: Deus meus custodiat me (Johannem Pebrum &c) ab omni malo*, & vous sérés assuré d'être 24 heures invulnerable. Faites en de même aussi souvent qu'il vous plaira, & portés sur vous une racine d'Althée, & vous verrés des miracles.

Gratias age Deo tuo.

Autre secret contre les coups d'estoc, de taille & de feu.

Cherchés prèmiérement le crane d'une personne penduë ou rouée, sur le

le quel il y ait de la mousse. Quand vous l'aurés trouvé, remarqués bien l'endroit & le laissez là. Retournés le lendemain au même lieu, & mettés le crane en telle posture, que vous puissiés ensuite en prendre de la mousse: Alors vous irés le Vendredy avant le lever du Soleil, à l'endroit, où est le crane avec la mousse, & vous prononcerés les paroles suivantes: Moi N. N. je vous prie aujourdhui en ce moment † vous mon Seigneur JEsus-Christ, fils de la pure Vierge Marie † de vouloir bien m'assister en ce lieu, † & m'aider à lier les mains à tous mes ennemis, † & de vouloir m'aider à rompre † leur aiguillon & touts leurs fers. † JEsus fils de Marie † aides moi en ce lieu † au nom du Pére, du Fils, & du Saint Esprit. Amen. Alors détachés-en la mousse, & enveloppés la dans un linge, & faites la coudre dans votre pourpoint sous le bras gauche, mais de maniére que vous sachiés pas en quel endroit on l'a mis. Portés la ainsi sur vous, & on ne pourra vous blesser par aucun coup

coup de feu, ni d'estoc, ni de taille. Mais je crois qu'on n'a pas besoin de ces paroles; car j'ai connu un Capitaine, qui disoit, que si on avaloit le matin la grosseur d'un pois de cette mousse, on étoit pour 24. heures assuré contre les blessures & les coups de feu.

Autre Secret, qui fait le même effet.

Quand on déterre la racine de Pimpernelle, qui croît sur les montagnes, le premier jour de Pâques à l'heure de midi, ou le Dimanche après la Pentecôte, à la même heure, & qu'on l'enveloppe dans un linge teint du sang d'une fille dans ses premiers ordinaires, & qu'on la porte sur soi, on est franc de toute arme à feu & de toute arme blanche. Et même quand on est à cheval, le cheval est franc des coups de feu, mais dés qu'on déscend de cheval, & qu'on ne laisse pas du moins une main ou un bras sur le cheval, il est d'abord sujet aux coups de feu.

Autre.

Pour faire qu'on soit naturellement invulnerable, & qu'on ne puisse jamais s'enyvrer sans le savoir.

Quand un Enfant vient au monde enveloppé dans une peau, comme dans un linge, otés lui d'abord cette peau, & etendez la sur un chapeau, afin qu'elle seche. Quand elle est seche, pulverisés la, & donnés en la poudre à l'enfant dans de la bière ou dans autre chose, avant qu'il ait têté du lait de sa mére; il sera naturellement invulnerable & robuste, & ne s'enyvrera jamais.

Pour faire qu'un homme ait plus de force que d'autres

Prennez de bon vin rouge, qui soit clair, cachetés le bien dans une bouteille, & mettez-le le Jeudy saint dans une fourmilliére. Laissez l'y une année entière, & reprennez-le le vendredy saint

faint, & bûvez ce vin là, vous verrez des merveilles.

Comment on peut naturellement ôter la force à un cheval, & la transplanter dans un homme.

Prennez de la ſemence d'un cheval entier, quand il couvre une cavale, & mêlez-la dans de la bonne terre, & plantés-y le chaméléon noir; laiſſez-le croître, & donnez-le enſuite à manger à cet homme, pendés-lui en auſſi au col, & laiſſez-le habiter parmi des chevaux robuſtes; les chevaux deviendront foibles, & l'homme deviendra fort & robuſte. Mais il faut en transplanter la racine peu après la nouvelle Lune, & il la faut regagner deux ou trois jours avant la nouvelle Lune ſuivante. C'eſt ainſi qu'on peut auſſi ôter la force à d'autres bêtes & la donner à l'homme ou aux autres bêtes, de la manière, que nous venons de dire. Et cette tranſplantation eſt une choſe très

assurée, sous laquelle de grands mystères sont cachés.

Pour faire qu'on ait toujours le dessus en rompant la lance & dans les Caroussels.

Prennés un morceau panni maculati de indusio virginis primo menstruata, enveloppés le dans un neuf fémoral, fait par une Pucelle, & attachez le sur la peau nuë sous le bras droit, & vous en verrés l'effet.

Pour préserver les armes, les cuirasses, les fusils ou pistolets & le fer de la rouille.

Prennez un mortier de plomb, versés-y de l'huile, & broyés-la avec le pilon, jusqu'à ce que l'huile s'échauffe à force d'étre broyée. Mettez-y ensuite de la Ceruse, & rebroyez-la, jusqu'à ce qu'elle devienne noire. Versés-y alors un peu d'huile de tartre ou pierre à vin, & faites-en une graisse avec

avec de la graisse d'onces ou du vieux oint, & frottez-en les armes.

Une poudre singulière contre la rouille, avec une huile toute particuliére, avec laquelle on peut ôter des armes à feu & des armes blanches, de même que des cuirasses toutes les taches de rouille, & les conserver long tems propres par le moyen de cette huile, très-utile, & d'un grand usage dans les Arsenaux & dans les magazins d'armes des Princes & des Grands seigneurs.

Prennés seize onces de ces creusets noirs, dont on se sert pour fondre l'argent dans les monnoïes, le tout pilé bien menu, passés-le par une Etamine bien fine. Prennez ensuite deux livres d'Emeril, & une livre de mine d'argent. En cas qu'on ne puisse point avoir de mine d'argent, on peut s'en passer. Pilés le tout bien menu, & criblés-le, mêlés-y ensuite quarante huit onces de pailles de feu, pilées bien menu, & la poudre contre la rouille sera prête.

Manière de s'en servir.

Prennés dans un morceau de linge un peu de l'huile, dont nous allons faire la description, mettez là dessus un peu de la poudre contre la rouille, frottez-en sur les armes les taches de rouille, la rouille s'en ira d'abord. On peut ensuite froter les armes ou les cuirasses de cette huile, & elles se conserveront long tems nettes.

Manière de calciner l'Emeril.

On calcine l'Emeril de la manière suivante: Mettez l'Emeril sur de la braise jusqu'à ce qu'il soit devenu rouge. Alors vous l'ôterés & le pilerés, & le mettrés par là en état d'entrer dans la poudre contre la rouille. Voici maintenant la.

Manière de préparer l'huile clarifiée.

Prennés trois livres de la meilleure huile

huile d'Olive de Gènes, mettez-la dans un vase de cuivre rouge, versés-y ensuite trois livres de plomb fondu, retirez-en le plomb, faites-le refondre, & versés-le encore une fois dans l'huile, faites-cela plusieurs fois de suite, & plus vous le ferés, & mieux ce sera. Otez-en enfin le plomb, car c'est par cette grande chaleur que l'huile perd son sel & sa graisse. Mettez alors cette huile dans un verre, & ajoutez-y trois livres de limures de plomb bien fines, que vous mêlerez bien ensemble; en secouant la bouteille diversement. Enfin versés le tout sur une pierre à broyer, & broyez le bien avec une autre petite pierre, comme les Peintres broyent leurs couleurs; remettez le tout dans la bouteille, le plomb coulera à fond & l'huile nagera par dessus. C'est avec cette huile qu'on frotte les armes & les cuirasses, après les avoir nettoyées, & elles se conserveront long tems nettes. Probatissimum.

Pour ôter la rouille des armes & du fer.

Prennés deux onces de Bernstein, une once de triple, une once d'huile d'olive distillée, une demi-once de limures d'acier. Pulverisés tout cela, & mêlés-le ensemble, & frottés-en les armes avec un linge ou du cuir sec.

Un beau Secret.

Si quelqu'un étoit assiegé dans une forteresse, où il n'y eût point d'eau, ou dans un lieu desert, pour coaguler l'air par le moïen d'un Instrument & en tirer une bonne eau douce, de sorte que mille hommes & mille chevaux en ayent assés pour 24. heures: Si on veut avoir plus d'eau, ou en plus grande quantité, il faut multiplier les instrumens, & proceder comme s'ensuit:

Faites-vous faire une machine de cuivre, suivant le modèle de la figure sui-

ſuivante. Prennez enſuite trois livres de marbre-rouge; Briſez en deux livres en petits morceaux, & cuiſez-le cinq jours de ſuite dans le fourneau d'une verrière. Quand cela eſt fait, prennez la troiſième livre de marbre, qui n'eſt pas cuite ou brulée, briſés-le en morceaux & mêlés le tout enſemble. Prennez enſuite une groſſe éponge, & mettez-la dans le vaſe à lendroit marqué, où vous voïez le mot Spongia ou Eponge, & mettez le marbre deſſus. Poſés l'Orifice de l'Inſtrument, marqué d'un A, hors de la fenêtre, & tirés l'air à vous par le petit tujau B. alors l'air que vous tirerés s'attachera au marbre, & l'éponge l'attirera. Cette Eponge étant preſſée par le marbre la laiſſera enſuite couler dans le vaſe C. qui eſt au deſſous.



Ce vaſe peut être fait de deux ou de trois pièces, ſelon qu'il plait à l'ouvrier.

vrier. S'il y a beaucoup de monde & beaucoup de bêtes, il faut avoir tant plus de ces instrumens.

On peut faire le col aussi long & aussi large que l'on veut; mais il faut qu'il soit un peu courbé.

On en peut faire faire le Corps aussi gros que l'on veut, mais en deux pièces de cuivre, qui se joignent bien.

C'est de nuit qu'on peut le mieux faire cette Operation, parce que l'air est de nuit plus épris & plus coagulé que de jour. C'est une chose bien certaine, & on donna il y a quelques années ce secret à Brünn en Moravie au Colonel Lucan, qui fit présent d'un beau cheval à celui, qui le lui communiqua.

Pour se garantir des blessures.

Entrés le soir dans un Poulalier, noircissés tous les œufs, qu'il y a dans les nids; le lendemain matin vous en trouverés un blanc, vous n'avés qu'à le manger.

Pour pouvoir demeurer assés longtems sans rien manger.

Phavorinus raconte dans Aulus Gellius, que quand les Scytes devoient souffrir la faim pour quelque sujet, ils se bandoient le corps avec de larges linges, *quod nulla relicta inanitate fames eos minus infastaret. Nam propter nimiam ventris compressionem tolerabilior est inedia. Unde fit ut qui liberalius cibari volunt, dispŀicidem laxent, & tibialium ligulas solvent.*

Avienna raconte, qu'un homme, qui avoit un voïage à faire, but une livre d'huile de violette mêlée avec du beure cuit, & demeura dix jours entièrs sans avoir faim. *Quod & oleum amygdalarum ac adipem vaccinum ex viscedine præstare, idem tradit Avicenna.*

C'est ainsi qu'on lit aussi d'un homme, sur lequel un batiment étoit tombé, qui le couvroit, que désesperant de sa vie, il n'avoit rien pris pendant

sept

ſept jours & ſept nuits, que la propre urine, & que par là il s'étoit défendu de la faim & de la ſoif.

Avicenna faiſoit auſſi cette Compoſition contre la faim. Prennés des amandes, ôtés la pelure d'une livre de ces amandes, prennés enſuite une livre d'oint de vache fondu, deux onces d'huile de violettes, une once *mulcianeis radicis althea*, pilés tout cela dans un mortier, faites-en de petits gâteaux de la groſſeur d'une noix, conſervés les en ſorte, qu'ils ne ſe fondent pas par la chaleur du Soleil. Dans les grandes néceſſités, où l'on manque de pain & d'autres vivres, un homme peut ſe conſerver en bonne ſanté en bûvant, & en mangeant un ſeul de ces gâteaux. Mais ſi cela dure plus longtems, il ſe deſſeche & y perd enfin la vie, mais avec moins de doulleur qu'autrement.

Quand les nerfs, ou les membres, ou les veines ſont froiſſés ou bleſſés.

Prennés du ſuc des feuilles de l'herbe

appellée Verbascus, appliqués-le dessus & pilés-en auparavant les feuilles, liés les avec une bande. En le laissant un jour entier dessus, tout se guerit, quand même il y auroit une blessure. Mais il faut laver auparavant les playes ou les veines avec du vin chaud, & y appliquer ensuite le suc & les feuilles, & alors vous en verrés un effet merveilleux, comme je l'ai appris d'un homme très-expert, dit Mizaldus dans ses Memorabil. cent. 2. n. 56.

Rémede encor plus sûr, consistant en une huile, quand les nerfs & les muscles sont froissés, battus ou blessés ou foulés.

Faites prémièrement de l'huile de bois de pin, rectifiés & purifiés-la bien à force de la distiller, quod in Balneo fieri debet, jusqu'à ce qu'elle soit aussi belle & aussi claire que de l'esprit de terpentine. Après l'avoir ainsi preparés prennés-en une quantité suffisante & mettés-y tremper des fleurs & de la semence d'hypericum, après en avoir

voir pilé la semence: Mettez ainsi l'un & l'autre ensemble bien bouché dans une douée digestion ou dans une chaleur temperée. Après l'y avoir laissé une quinzaine de jours, passés-la par un linge net, & frotés-en l'endroit blessé, foulé, battu ou froissé. Elle guerit en peu de tems, ôte la douleur, & éteint toute inflammation d'une manière étonnante.

Pour faire qu'une plaïe, telle qu'elle soit, ne cause point de douleur.

Pour faire qu'une plaïe ne vous cause point de douleur & ne pourisse point, récités tous les jours cinq fois ce Diametre en tenant ta main sur la plaïe;

Vulneribus quinis, me subtrahe Christe ruinis:
Vulnera quinque Dei sint medicina mei.

J'ai tiré cet expériment *ex præcantationibus Medicis Gordini & Guaineri.*

Pour faire sauter les rochers les plus durs.

C'est une chose certaine, qu'il n'y a point de rocher si dur. qu'on ne puisse faire sauter avec du lard allumé, *quoniam ob pingue humidum salique admistum flamma aëris diu-manet.*

Pour faire qu'on puisse emporter toûjours la bague à la Course de Bague.

Faites-vous faire une lance aussi legère ou aussi pesante que vous voudrés. Avant que d'y mettre le fer prenez 1. Grain *Silicis*, & faites le mettre avant toutes choses dans la pointe de votre lance, en sorte que personne ne le puisse voir. Il faut que le fer en soit forgé un jour de Vendredi *in horis Martis*, & que le même jour il soit mis après la lance. C'est ainsi que vous pourrez toûjours emporter la bague.

Pour

Pour remedier à la Gangréne causée par la poudre à canon.

Prennez de la poudre à canon, pilés-la bien menu, dans un mortier, *ut fiat instar pollinis*, afin qu'elle soit aussi fine que la farine. Prennez en suite du lait de chevre ou de vache douze cuillerée pour chaque cuillerée de poudre; mêlés cela ensemble & trempez-y des linges doubles, que vous appliquerés sur la gangréne. Quand les linges sont desseches, trempez-les encore trois ou quatre fois. Mais si la gangréne étoit si grande, qu'il y eut à craindre, que la chaleur ne rentrat & n'allât au cœur, prennez du vinaigre rosat, de l'eau de rose, du vin blanc de l'eau de la fleur *nymphaa*, de chacune un quart de pot, une demi once boli armeni pulverisé, mêlés le tout ensemble, & donnés-en toutes les heures trois ou quatre cuillerées au patient, cela ôte toute chaleur & toute gangréne, & cette boisson se conserve une année entière.



Articles, qu'un prudent Général doit bien observer, & qui ont été presentés au Roi Gustave Adolphe de Suède.

Quand un Prince veut faire une Expédition de guerre, il faut qu'il choisisse un bon Général, qui en cas de nécessité sache faire une promte retraite pour recourir bientôt sur l'ennemi, *quod fiet sequentibus cautelis.*

Il faut prémièrement qu'il tâche d'avoir un bon cheval, de maigre constitution, & qui ait une bonne bouche. Car un méchant cheval a souvent couté la vie à un vaillant Héros.

En second lieu, quand par hazard il fait la guerre dans un païs de montagnes, il faut qu'il fasse mettre treize clous aux fers de son cheval, au lieu de huit, afin qu'il ne se deferre pas dans les montagnes.

En troisiéme lieu, il doit toujours avoir bonne provision de viande de bœuf, & d'autre viande dure, qui soit un peu salée, & non cuite, & qui ait été

été fumée & ensuite cuite, pour son propre usage.

En quatrième lieu, son pain ne doit pas être pour lui seul, mais aussi pour ses chevaux.

Enfin le harnachement de son cheval doit être leger, afin qu'il puisse être leger à la Course. Il doit aussi lui donner de la bonne aveine cuite, & ne lui faire boire le matin autre chose qu'un pot de vin.

Pour faire qu'un cheval ne soit pas rompu.

Prennez un peu de toile, lavés-la dans de l'eau de pluïe, & laissés-la secher d'elle-même à loisir, mêlés-la avec un peu de figues dans de l'eau, coupés-en un petit morceau & eloués-le après la selle, de sorte qu'il touche le dos du cheval, & le cheval ne sera point rompu.

Quand un cheval devient malade, & qu'on ne sait pas ce qu'il a.

Pren-

Prennez un peu de racine de cercueil, & mettés-la sous la langue du cheval; il commencera d'abord à faire de l'eau & à éternuer, & se relèvera. C'est un remède bien facile, & les Marechaux & Medecins de chevaux gagnent avec cela beaucoup d'argent.

Comment on peut conserver vingt ans un Cheval en bon état.

Mettés au mois d'Avril & d'Octobre un muit entier de Seigle dans une chaudiére, remoués-la bien, jusqu'à ce que le Seigle devienne noir, laissés-le refroidir de lui-même, & pilés-le. Mettés-en ensuite le soir une poignée dans l'aveine du cheval. Il faut que cela se fasse pendant ces deux mois-la. Car c'est en ces deux mois que tous les chevaux sont les plus foibles.

Quand donc un Général, Colonel, ou soldat a un cheval, sur lequel il peut se fier dans le besoin & dans le danger, il n'aimera certainement pas le perdre. Mais comme cela pourroit lui atti-

attirer quelque danger, parce que l'ennemi pourroit facilement reconnoitre le Cheval au poil, & qu'il pourroit lui-même être reconnu, il n'a qu'à remarquer de quelle maniére il peut en peu de jours donner une autre couleur à ſon cheval.

Si le cheval eſt noir ou brun, on n'a qu'à lui laver l'oreille avec de l'eau chaude (quand on veut lui changer le poil) & lui lier enſuite deſſus de la mie de pain d'un pain chaud. Alors le vieux poil lui tombe, & il lui en croît d'autre, qui eſt blanc.

Si vous voulés qu'il ſoit roux; prennés une demi once d'eau forte, reſolvés-y une demi once de fin argent, ajoutez-y une once d'eau de roſe, lavés-lui en le poil, il deviendra auſſi rouge qu'un rubis.

Il faut auſſi bien remarquer, qu'un General ne doit pas ſe ſervir de ſi grandes piéces de Canon, qu'il faille 20. ou 30. chevaux pour les trainer, ſur tout dans des lieux, où les petits boulets peuvent faire le même effet que les grands

grands, & par la raison, qu'ils ne sont pas si sujets à crever, & qu'on peut trainer les petits avec cinq ou sic chevaux.

Pour arrêter le sang, quand on est blessé, & qu'il n'y a point de Chirurgien ou de Medecin pour y remédier.

Prennés du charbon commun, faites-en une poudre & mettés-la dans la plaïe; c'est un très bon remède, que l'on a souvent éprouvé avec succès.

Pour se garantir du froid quand il faut camper l'hiver.

Calcinés un pot plein de viande de pigeons dans un four de Potier de terre. De ces cendres faites-en de la lessive, & lavés vos mains là-dedans. *Probatum est.* Quand on y trempe des culottes & des gands de toile, & qu'on les met, après les avoir seché, elles tiennent chaud quinze jours durant. *Probatum est.*

Autre

Autre remède contre le froid.

Versés de l'eau de vie dans vos bottes ou dans vos souliers, enveloppés vos pieds dans une feuille de papier, mettés vos bas par dessus le papier, & ensuite vos bottes, ou vos souliers. Mettés une main de papier toute entiére devant votre poitrine, & cela vous garantira du froid. Si vous êtes obligé de passer souvent l'eau à pied, en voiture, ou à cheval, bûvés autant d'eau de vie que vous pourrés en supporter, frottés-vous en aussi la tête, les mains & les pieds, & s'il est possible tout le corps, & vous pourrés demeurer dans l'eau quelques heures plus longtems, que d'une autre façon, sans que cela fasse tort à vôtre santé.

Remède certain & fort aisé pour guèrir toutes sortes de plaïes.

Il y a un remède excellent pour toutes sortes de playes, dont on peut se servir

servir fort aisément. Prennez de la poix de la Gréce, du souffre, & de l'Olibanum blanc, de l'un autant que de l'antre, broïés ou pilés-les, & battés-les bien dans du blanc d'œuf, rapprochés bien les deux côtés de la plaïe, essuïés-en le sang, faites un emplâtre de ces drogues mêlées ensemble, appliqués-le sur la plaïe & l'y laissés un ou deux jours; c'est un reméde merveilleux, dont on a souvent fait l'épreuve avec succès.

Remède excellent pour guérir en 24. heures une plaïe de taille ou une coupure.

Prennés 3. parties de sel commun, 1. partie du plus fin sang de dragon, qui soit bien beau & bien rouge, broïés ces deux espèces dans un mortier de pierre ou de verre, & mêlés-les bien emsemble. Prennés-en un peu, mettés-le dans la plaïe, & bandés la, elle guérira en 24. heures.

Si la plaïe est bien profonde, il faut faire des compresses & les mettre dans

la

la plaïe après avoir mis de cette poudre sur la compresse.

Pour faire qu'un cheval courre bien vite, & qu'il obeïsse à la main.

Rasis écrit, que quand on fait forger les fers à cheval sur un fer avec lequel on a tué quelqu'un, cela rend les chevaux adroits & habiles à la course, & que quand on fait le mord de ce fer là, il rend aussi les chevaux dociles, patients & obeïssants, quelque fougueux qu'ils soient d'ailleurs.

Pour élever des chevaux de tel poil qu'on voudra.

Absyrtus dit, que quand on fait couvrir une cavale par un cheval entier, & que l'on met sur la cavale une couverte de couleur, le poulain en prend indubitablement la couleur. Et c'est ce qu'on peut aussi éprouver avec les chiens & les autres bêtes, puisque c'est un pur effet de l'imagination, comme on

on le voit dans le livre de la Genése par l'Exemple de Jacob & de Laban, lorsqu'il mettoit dans l'eau, où il abreuvoit ses brebis des batons de diverses couleurs, ce qui faisoit, que la plûpart des agneaux étoient aussi de diverses couleurs.

Pour guérir un Cheval de la toux.

Prennés 5. oeufs de poule, mettés-les le soir dans du vinaigre, qui soit bien fort, & quand vous verrés le lendemain matin, que la coque en est devenuë molle, prennez le cheval par la langue, tirés-la lui bien hors de la bouche, & jettés lui les oeufs bien avant, dans le gosier, en sorte qu'il les avale. C'est un remède souverain, que j'ai appris d'un habile Marêchal, qui en faisoit un mystére.

Pour domter un cheval fougeux, sauvage, & qui aime à ruer.

Un cheval fougueux, sauvage & presque

que indomtable peut être domté pour le ferrer dans l'Ecurie, si vous lui mettés un petit caillon rond dans une de ses oreilles, & que vous le preniés par l'oreille, le caressant & lui passant la main par dessus. Car alors le cheval demeurera immobile & ne branlera pas, quand il seroit encore plus sauvage. Mais si vous lui mettés un caillou dans chaque oreille, il deviendra souple & doux comme un mouton. C'est un secret, que je tiens d'un celèbre Ecuyer du Roi de Navare.

Pour faire qu'un cheval ne se lasse point.

Pendés-lui au col ou ailleurs de grosses dents de loups; elles feront que le cheval ne se lassera jamais de courrir, comme dit Pline.

Comment on peut remédier en deux ou trois heures à la dissenterie, qui enlevant beaucoup de monde affoiblissent fort un Géneral dans les longues expéditions de guerre.

Prennés une petite côte d'un Larron ou voleur, qui a été pendu, pulverisés-la, & donnés-en un demi quart d'once dans du vin ou dans du vinaigre. Cela y remédie à l'heure même.

Pour guèrir la dissenterie d'une manière plus sure.

Si c'est la Dissenterie, faites d'abord prendre au malade 10. grains de nitre & la moitié d'un demiquart d'once de Rhubarbe, pour évacuer les mauvaises humeurs. Donnés-lui ensuite la grosseur d'une noix de sucre de canarie avec la moitié d'une noix de muscade pilée ou rapée dans une cuillerée d'huile d'olive. Cela arrêtera d'abord la Dissenterie.

NB. On peut aussi se servir de ce dernier remède dans le devoiement ou cours de ventre, où il fait le même effet.

Ou

Si en campagne on ne peut pas d'abord avoir des Medicaments, on n'a qu'à pren-

prendre l'os rond, qui eſt au bout de l'os de Jambon fumé, & le bruler jusqu'à ce qu'il ſoit en poudre, puis on en donne au malade autant qu'il y en va ſur la pointe d'un couteau dans une cuillerée d'eau de vie de Menthe. C'eſt un reméde éprouvé, qui guêrit d'abord de la Diſſenterie.

Pour être heureux en voïage & pour faire que perſonne ne puiſſe vous tuer, ni en voïage, ni dans la guerre.

Vous n'avés qu'à porter dans votre main gauche de l'Artemiſe & de la Verveine.

Remède contre les poux pour les ſoldats dans les longues Campagnes.

Prennés de la Civette & frottés-en les habits & les chemiſes. Le Colonel doit le communiquer à ſes Capitaines, & les Capitaines à leurs ſoldats. Mais comme tout le monde n'eſt pas en état d'acheter de la Civette, un ſoldat peut

laver ses chemises de la manière suivante, & jamais il n'aura de poux, tant qu'il en restera une pièce.

Prennés une poignée de raisins, mettés-les dans un Chaudron plein d'eau, & faites-les cuire; mettés en suite là-dedans une chemise neuve, & la laissés un peu cuire, retirés-la ensuite, & servés-vous en quand elle sera seche. Jamais les poux ne s'y mettront.

Autre Remède.

Ou bien quand la Chemise sera lavée, prennés un peu de verd de gris & du suif de bœuf, & faites bouillir la chemise dans de l'eau avec ces deux ingredients, & servés-vous en quand elle sera seche.

Encore un autre.

Pendés vos habits dans une Etuve, ou baissés-les un quart d'heure dans un four, qui ne soit pas trop chaud. Tous les poux s'en retirent.

Pour

Pour qu'un Capitaine puisse avoir de nuit une Chandelle, que le vent ne puisse point éteindre, qui n'ait point besoin de feu pour s'allumer, & qui même ne puisse pas souffrir le feu.

Prennés des vers luisans de la Saint Jean, & pressés-en le suc, mêlés-le avec la quatriéme partie autant de Mercure, mettés l'un & l'autre dans un vase ou dans un verre.

Pour rompre le fer.

Prennés du Mercure sublimé & de l'Arsenic, de l'un autant que de l'autre, 1. Once, du sel armoniac une demi-once, mettés tout cela dans de l'urine, & frottés-en le fer, ou bien envelop-pés-le dans un linge, qui en est imbû.

Autre secret pour amollir l'acier.

Prennés de l'hiéble, brulés-la & la pulverisés dans un pot de terre neuf,

faites rougir au feu de l'acier ou du fer, & jettés-le dedans, il deviendra aussi souple & aussi mol que le plomb.

Ou bien prennés de l'huile de tartre & de l'eau de Salmiac, ana, faites-en une huile, & mettes-y le fer ou l'acier pendant vint quatre heures.

Autre secret.

Prennés de ces morilles blanches, qui croissent sur les fumiers, ou de ces jaunes, qui croissent après les Génevriers, méttés-les dans un verre, & posés-le dans une cave; en trois jours ils viendront en eau; quand vous voudrés vous en servir, versés-en un peu dans un pot de terre, & trempés-y sept ou huit fois l'acier ou le fer chaud; il s'amollira.

Moyen d'entretenir pendant quelque tems un Cheval dans sa vigueur, quand on n'a pas le tems de le faire manger.

Prennés de l'Imperatoria, autant que vous

vous voudrés, & faites-en de petites boules avec de la farine d'orge des œuf cuits durs & du vin brulé; donnés-en une ou deux au cheval à avaler, & il ſe maintiendra dans ſes forces en attendant une meilleure occaſion.

Quand on ne peut point arrêter le ſang, ſoit aux hommes, ſoit aux bêtes.

Il faut ici que je communique encore un bon ſecret aux gens de guerre, quoique je ne me ſois déja que trop découvert *coram lucifugis tenebrarum filiis ſuper bonis a Deo acceptis invidis Euclionibus*, c'eſt à dire, devant les enfans de ténèbres, qui fugent la lumière, & qui en veritables Euclions nous envient les beaux dons, que nous avons reçus de Dieu, qui ne me payeront que d'ingratitude. S'il arrivoit, dis-je, qu'on ne pût point arrêter le ſang, ſoit aux hommes, ſoit aux bêtes, prenés un coin d'un échelon, ou d'une eſcabelle, ou d'un banc, avec

lequel on en a affermi les piés, teignés-le de ce sang, & remettés-le à l'envers à l'endroit ou il étoit auparavant, alors le sang s'arrêtera. C'est un remède infaillible, & je connois une personne, qui au grand étonnement de beaucoup de gens a sauvé la vie au cheval d'un Seigneur de Moravie, dont la blessûre avoit déja seigné trois jours durant.

Je pourrois ici faire connoître aux gens de guerre qui aiment la vertu encore un grand nombre de beaux secrets, & d'excellens remèdes, qui pourroient servir à leur bien, à ma gloire, & à la Consolation de la Patrie. Mais comme en les rendant publics on peut aussi bien gratifier l'ennemi, & causer du dommage à la Patrie, qu'avancer le bien de ses amis & servir à la prosperité publique, je me contenterai de dire: *Qui vult secreta scire, secreta secrete sciat custodire, nec panem det canibus, nec margaritas projiciat ante porcos.* Mais afin qu'ils trouvent ici quelque chose, qui puisse leur plaire, j'en ajou-

ajouterai encore quelques-uns de la grande quantité que j'en ai, que je pourrai communiquer à ceux, qui voudront bien m'en requerir selon que le demandera son rang & sa condition.

Contre le froid.

Prenés de la graisse d'oïe, qui n'ait point été mis dans l'eau, frottés-vous en les orteils, les mains & les piéds, ou telle partie du corps, qu'il vous plaira.

Pour faire qu'on ne se lasse point à marcher en voïage.

Prenés de l'ail, du suif & de l'huile d'olive, faites-en une graisse, frottés-en tout le piéd & la plante du piéd. C'est un très-bon remède. Le suif de cerf ou de bouc est meilleur, que le commun.

Quand un cheval tombe malade en campagne ou dans l'Ecurie, de sorte qu'il a

les avives, ou qu'il en est menacé, pour avoir bû de l'eau froide dans la chaleur, ou pour avoir trop mangé, & qu'on ne peut pas bien connoître ce qu'il a.

Prenés des racines de la plante appellée filix à l'aigle, que vous déterrerés entre deux jours de fêtes de N. D. le matin avant le lever du soleil, liés-lui cette racine sous la langue, faites-le promener pendant un quart d'heure, & laissés-le ensuite; il se portera bientôt mieux.

Pour refaire à peu de fraix un cheval tout harassé.

Prenés de l'if & de la racine abrotonum, de chacune une poignée, mettés cela dans du vin, que vous ferés bouillir. Mouillés tous les jours une éponge dans ce vin, & frottés en l'épine du dos du cheval depuis la crimière jusqu'à la queue, le matin & le soir; prenés ensuite de l'Agrimoine, une poignée de sel, & un peu de racine

racine d'abrotonum, & trois tranches de pain grillé. Coupés tout cela fort menu, & toutes les fois que vous donnés à manger au cheval, mettés-y en une pincée, autant que vous pourrés tenir entre les trois doigts ; il se refera à vuë d'œil ; mais il faut mettre le cheval dans une écurie à part, autrement cette racine ôteroit la force aux autres chevaux : Mais quand on ne lui donne plus de ces drogues, on peut le remettre parmi les autres chevaux.

Pour préparer de la poudre à canon en telle sorte, qu'on puisse sans aucun danger faire cuire du poisson sur un tonneau rempli de poudre.

Prenés de la poudre à canon, mêlés-y des cendres criblées, autant qu'il en faudra ; quand vous voudrés l'en séparer, vous n'avés qu'à faire passer les cendres dans un crible, ou par une étamine, & la poudre en sera de nouveau separée.

Pour faire croitre la crimière aux chevaux & les cheveux aux hommes, de sorte qu'ils soient longs.

Prenés du *Stern-Geschoss* & brassés-en la crimière & les cheveux. Si les cheveux croissent trop fort, roignés-les avec des ciseaux de la largeur d'un doigt, ou si vous voulés, faites cuire ces piéces dans l'eau chaude pour les amortir; alors la douleur de tête se passera & les cheveux deviendront longs. Si vous ne les roignés point, la tête s'affoiblit, & fait bien mal à l'homme & au cheval. *Probatum est.*

Pour teindre en noir un cheval blanc.

Mêlés du sang de tourterelle avec le *decoctum talpæ*, & frottés-en le cheval blanc.

Onguent ou Graisse pour guerir une blessure faite avec du lard.

Prenés du miel, de la terpentine, de cha-

chacun quatre onces, du nitre un quart d'once, du Croc - Martis, de l'ofter-lucey ana deux onces, de l'Alœpat. une demi-once, ajoutés-y 10. jaunes d'œuf faites-en un Onguent, & fervés-vous en froid.

Remède excellent pour faire fortir des mailles de fer ou des balles, qui feroient demeurés dans une bleſſure.

Prenés des racines de Pimpernelle, lavés-les, & hachés les menu; petriffés-les dans du beure du mois de May, faites les paffer par un linge dans de l'eau froide, il s'en fera un Onguent. Mettés-en fur la plaïe, cela en fera fortir les mailles de fer, & les balles; fi cela ne fait pas d'abord fon effet, hachés un peu de Meliffe & mêlés-la avec le refte; cela eft éprouvé.

Pour des bleſſures envenimées.

Mettés du jus de coing dans la bleffure, il ôtera le venin.

Ou bien.

Prenés de l'huile de noix, de l'huile de chenevay ana chauffés-la, trempés-y le linge qu'on met ſur la plaïe, trempés-y auſſi du lard, faites-en des compreſſes & mettés-les dans la plaïe. Donnés au patient un drachme de Mithridate dans de l'eau de bugloſe ou de bourache, & qu'il ſe garde bien de boire du vin.

Pour faire remonter & ſortir des balles ou des flèches, qui ſe feroient gliſſées dans le corps plus bas que la plaïe.

Prenés de l'Agrimoine & de la bonne herbe de diſcolapendrium, pilés-les bien l'un par dans l'autre, mêlés-y une bonne poignée de racine de marguerites ou primula veris: Prenés enſuite une once d'aiman pulveriſé, mettés-le dans les ſimples que nous venons de dire, & temperés bien le tout enſemble. Prenés enſuite de l'oing & de

la

la graiſſe de liévre avec de la gomme Arabique, & après l'avoir bien préparé, faites-en un emplatre, & appliqués-le ſur la plaïe par laquelle la balle ou la flêche eſt entrée, & vous trouverés le lendemain matin la balle ou la flêche devant la plaïe. Mais il faut faire au milieu de l'emplâtre une inciſion croiſée, afin que la balle puiſſe ſortir: & ſi elle ne ſort pas d'abord, il y faut laiſſer l'emplâtre.

Remède pour des plaïes profondes & mortelles.

Prenés de l'herbe vinca pervinca avec les racines, cuiſés cela dans du vin, donnés-en à boire quelques jours de ſuite au bleſſé, & vous verrés. S'il y a même quelque éclat d'os, quelque bois ou fer dans la plaïe, tout cela en ſortira de même & le patient guérira ſans aucune autre Medécine.

NB. Les Turcs lavent les plaïes deux fois le jour avec du vin, & enſuite ils

y mettent du ſucre pilé, parce qu'il abſterge.

De même, ſi on lave une plaïe avec du bouillon de pois non ſalé, cela guérit en peu de tems.

Item, quand on met dans la plaïe du *Wolgemuth* pulveriſé, cela les guérit.

Pour faire qu'un cheval repaſſe tous les autres à la courſe, quand même il y en auroit vint.

Recipe. Radices ebuli, Gardopatiæ ana un quart d'once macis, ſeminis aniſi, coriandri, galanga, cinamomi un demi treſeau, *Radicis piretri, gariophilaræ, angelicæ*, ana un treſeau, *Rhapontici Gentianæ, Zedoariæ*, ana, un treſeau & demi, *Salviæ* une demi-once. Mêlés le tout enſemble, faites-en une poudre, & mettés-la dans l'aveine, que vous donnés au cheval.

Cela fera un effet merveilleux.

Pour faire du vinaigre, qu'un homme de guerre puisse toûjours porter sur soi.

Prenés de la pierre à vin, mettés-la dans de bon vinaigre pendant neuf ou dix jours. Quand vous l'en aurés retiré, sechissés-la au soleil, & quand elle est bien seche, remettés-la dans de bon vinaigre & l'y laissés dix jours, sechissés-là encore une fois, pilés-la aussi menu que de la farine, mettés-en un peu dans un verre de vin, & vous aurés de bon vinaigre.

Secret excellent pour faire par tout une bonne soupe avec de l'eau chaude & sur le champ.

Prenés par exemple 12. livres de viande de bœuf, bien succulente, ni trop maïgre, un bon os de mouële coupé en deux, un pied de veau, & deux vieux coques, que vous pilerés dans un mortier avec les os, un demi treseau de fleur de muscade, 20. grains de

de poivre, & autant de Gingembre, 4. ou 5. feuilles de laurier. Cuisés tout cela ensemble dans un pot de terre bien couvert, & laissés-le cuire 12. heures durant sur un petit feu de charbon. Remués de tems en tems tout cela, & ecumés le bien ensuite; vous le coulerés par un crible bien fin, & le laisserés refroidir. Otés-en toute la graisse, mettés la gelée dans un pot de terre sur du charbon, & faites-la cuire tout épaisse. Versés-la alors dans un plat, & laissés-la prendre, coupés ensuite la Gelée en morceaux, comme des gateaux, mettés-la sur un plat de terre dans le four d'un boulanger pour la sechir, quand on en a tiré le pain & que le four n'est plus trop chaud, & gardés-la pour vous en servir. Quand donc vous voudrés avoir vitement de la soupe, soit en voïage, soit chés vous, vous n'avés qu'à faire bouillir de l'eau, & y mettre un ou deux morceaux de cette Gelée seche, selon que l'on veut faire beaucoup de bonne soupe, avec autant de sel qu'il en

est

eſt beſoin, & vous aurés en un moment un excellent bouillon de viande. Si on a le tems & l'occaſion d'y mettre un peu de perſil, on peut le faire tel qu'on voudra. Ces Gateaux de Gelée ſe conſervent une année entière.

Invention excellente pour avoir toûjours proviſion de levain pour faire du pain.

Prenés de l'houblon & de la bière, cuiſés-la juſqu'à ce qu'elle devienne un peu épaiſſe, arroſés-en du ſon de froment, faites-en des gâteaux, & ſechiſſés les à l'air: Quand vous voudrés faire du levain, vous détremperés un de ces gâteaux dans de l'eau, & le deferés en ſuite dans votre pâte; vous la laiſſerés enſuite juſqu'à ce qu'elle ſoit bien levée, & la porterés au four. Ce pain eſt fort agréable, & perſonne ne pourra ſavoir, que c'eſt un autre levain, que celui de farine & d'eau.

Manière tout particulière pour avoir d'abord du feu, pour allumer une chandelle.

Prenés une boule de blomb de la grosseur d'une bille de billard, & encore un peu plus grosse, faites-la tourner par un tourneur, en sorte qu'elle soit vuide en dedans, & qu'il n'y ait qu'une petite ouverture au dessus, qu'on puisse fermer avec un petit bouchon. Vous ferés ensuite une mixture, dans laquelle vous mettrés ana de fleur de souffre & de chaux vive pulverisée, que vous mettrés dans la boule bien comprimée, vous verserés ensuite dessus de l'esprit de vin rectifié, & en boucherés bien le trou, ensorte que l'air n'y entre point. Cela étant fait vous mettrés la boule dans de l'eau de puit ou de fontaine & l'y laisserés quinze jours, & même plus long tems, car plus long tems elle y est, & meilleur c'est. Otés-la ensuite de l'eau, sechisses-la, & elle sera en état de s'en servir.

vir. Quand vous voudrés avoir du feu, vous oterés le bouchon, & mettrés un fil de souffre dans l'ouverture, & il s'allumera en sorte que vous pourrés allumer une Chandelle. Mais quelque bien que l'on conserve la boule & que l'on en bouche le trou, cela n'empêche pas, qu'elle ne s'évapore dans un quart d'an, & qu'elle ne perde toute sa force.

Un onguent, pour préserver les armes de la rouille pendant plus de vint ans.

Prennés de la Pierre d'Aiman 4. Onces, de la paille de fer 4. Onces, de la Pierre ponce 3. Onces, de l'huile d'olives 4. Onces de la graisse d'onces de bœuf ou de la mouële 4. Onces, de l'huile de Frêne une demi once. Vous pilerés avant toutes choses la Pierre d'Aiman, la paille de fer, & la Pierre ponce, & les passerés par un crible, ensuite vous les fondrés sur le feu avec les autres simples pour en faire un Onguent, dont vous frotterés les armes. C'est

un

un ſecret de Pedemantam, qui eſt parfait.

Pour faire à un Cheval la queue longue & belle.

Prennés de l'ecorce de Coloquinte avec la racine de l'herbe appellée communément Lippa, cuiſés cela dans l'eau, & lavés-en ſouvent la queue du cheval.

Pour faire paſſer la ſoif dans la Guerre, & pour vaincre ſon ennemi.

Il y a dans le Coq une petite Pierre de la groſſeur d'une fêve, auſſi trans parente qu'un criſtal. On ne la trouve dans les Chapons qu'au bout de quatre ans, & dans le foïe du Coq. Quand elle ſe trouve dans le Coq, il ne boit plus. Mettés cette Pierre dans votre bouche, & vous n'aurés jamais ſoif, & elle vous rendra invincible devant vos ennemis.

Pour faire de l'Onguent pour les armes dont on eſt bleſſé.

Pren-

Prennés de la vieille graiſſe d'Ours, faites la fondre ſur un petit feu, verſés-la dans de l'eau froide, & la matiére terreſte coulera à fond, recueillés enſuite ce qui nage ſur l'eau. Prennés enſuite de la poudre de vers de pluïe, que vous préparerés de la maniére ſuivante. Vous prendrés une aſſés grande quantité de vers, que vous mettrés avec du fumier dans un pot de terre; alors ils entreront dans le fumier & ſe nettoïeront. Mettés-les enſuite dans un pot neuf, fermés-le bien avec de la terre graſſe, brulés-les en poudre dans un four, broïés-les menus, autant qu'il en entreroit dans la moitié d'une coque d'œuf; prennés autant de bois de Sandale pulveriſé dans la moitié autant d'Aëtites ou de Gæodes, avec un os humain pulveriſé de la groſſeur d'une noiſette, mêlés enſuite le tout enſemble, & faites-en un onguent, que vous garderés pour vous en ſervir de la manière ſuivante. Quand on vous apportera les armes, dont vous avés été bleſſé, prennés du Sable & de la Pierre hæmatites,

tites, de l'un autant que de l'autre, pulverisés-les, mettés de l'eau sur le feu, & faites-la chauffer, de sorte que vous puissiés y souffrir la main, & qu'elle ne soit point trop chaude, versés y tout doucement de cette poudre, & laissés-la ainsi ; si les armes suent du sang, le blessé mourra ; mais si cela n'arrive pas, il demeurera en vie.

On peut aussi arrêter le sang au blessé ; mais c'est la même chose, qu'on le lui arrête ou non, car il s'arrête de lui-même, quand on frotte les armes de cet Onguent.

Remarqués encore, que s'il paroit des tâches rouges sur les armes, le blessé est en danger ; mais s'il n'en paroit point, il s'en portera bien.

Remarqués aussi, que vous devés frotter ou oindre les armes, comme elles sont entrées dans la chair, autrement vous feriés du mal au blessé. Mais si vous ne pouvés pas le savoir, oignés-en les armes tout du long, & si vous savés l'endroit, n'oignés que celui-la ; cela suffit. Pendés les armes dans un lieu

lieu tiède, où il n'y entre ni air, ni vent. Il n'eſt pas beſoin d'appliquer aucun autre remède au bleſſé; mais il ſuffit de lui bander la plaïe avec un linge net, & d'eſſuïer le pus, quand même il ſeroit à 20. lieuës du Médecin. C'eſt ainſi que vous pouvés guèrir hommes & femmes.

Cautela.

Si on vous amène un Patient, & que vous aïés ce jour-là eu affaire avec votre femme, gardés-vous bien de toucher ce jour-là ni à la plaïe, ni aux armes, & attendés jusqu'au lendemain matin.

Item, ſi vous voulés guérir bientôt le bleſſé, oignés les armes une fois en deux ou trois jours, ou une fois en 4. 5. ou 6. jours, ſelon l'état de la plaïe. Il peut auſſi guérir d'une ſeule onction, ſi vous ne voulés pas trainer ſa guériſon en longueur. Quand il ſera guéri, vous pouvés lui rendre les armes, mais pas plus-tôt, car ſans cela vous vous attireriés la verole.

Et sachés, que si vous pendés les armes au froid ou au vent, vous causerés des douleurs au patient.

Une Graisse à l'épreuve pour la brûlure.

Prennés un quart de livre d'huile d'olives, un quart de livre de cire, une demi-chopine d'huile de noix, du suif de cerf, de la grosseur de la moitié d'un œuf. Faites fondre le tout ensemble à petit feu, & laissés le refroidir. Si quelqu'un s'est brulé avec de l'eau, du beure, ou du lard chauf, ou au feu, étendés cette graisse sur un linge, & appliqués-la sur la brûlure; changés tous les matins d'emplâtre; il guérira bientôt.

Pour guérir facilement un Soldat, qui a été endommagé par la rigueur du froid, & dont le mal ne guérit point.

Prennés de la cire vierge 1. once, de l'huile d'Olive fraiche & de l'oing rouge de Reinbergue, de chacun une demi once; faites-le fondre sur le feu, mélés

mêlés bien le tout l'un dans l'autre, étendés cet onguent sur un linge tout neuf, appliqués-le sur le mal, & vous verrés des merveilles.

Encore un autre Onguent fort excellent pour les armes, dont on a été blessé.

Prennés de l'oing d'un sanglier, de la graisse d'un Ours mâle, de chacun une demi-livre, des vers de terre purifiés & pulverisés, une coque d'œuf & demi pleine, de la mousse de têtes de mort, & s'il est possible d'un pendu ou d'un roué, la grosseur de quatre noix, de la Pierre hæmatites deux onces, du bois de sandale rappé bien menu, trois onces, radicis consolid. majoris, trois onces, mettés-y un peu de vin & faites-en un onguent, & vous aurés l'onguent pour les armes tout prêt.

Pour guérir des membres dislogués, & en appaiser la douleur.

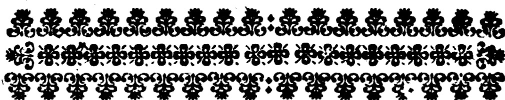
Rec. Spiritum Lumbricorum.	une once en tout
Formicarum.	
Camphorat.	

Item, faites resoudre du Laudanum opiatum, la grosseur d'un pois, & versés-la là-dedans. Frottés-en ensuite à la chaleur l'endroit où est la douleur, & frottés-le bien avec des linges chauds, la douleur se perdra, & vous serés entièrement rétabli.

Remède excellent quand on saigne bien fort du nez.

Prennés de la suïe, autant qu'il vous plaira, mêlés-la avec des blancs d'œuf, battés-les bien ensemble, & appliqués ce remède.

TRE-



TRESOR DES HEROS.

TROISIEME PARTIE,

de

l'Artillerie & de la Mousqueterie ; comme aussi de la Fabrication de la Poudre à Canon & des feux d'Artifice.

Où l'on peut apprendre la manière d'attaquer une forteresse joliment & dans les règles de l'art, & de préparer les instrumens, qui doivent servir à monter à l'assaut.

A quoi l'on a ajouté une Description très-utile d'un certain Compas, dont on se sert pour les bombardemens.

Comment on doit ſe ſervir des armes à feu, & en prémier lieu de la Connoiſſance de la Poudre à Canon.

Tout homme qui veut paſſer pour bon tireur, & l'être en effet, doit avoir un ſoin tout particulier d'apprendre à bien connoître la poudre, combien elle a de force ou de foibleſſe; c'eſt ce qu'il y a de plus important; car on fait de jour en jour la poudre plus forte, & à grains; de ſorte qu'un homme de peu d'expérience, & qui n'y prend point garde, peut miſérablement ſe tuer, lui & d'autres gens, & faire perdre les mouſquets à ſon Maître. C'eſt pourquoi j'avertis un chacun de prendre garde à lui, & de ſe ſervir d'une juſte charge. Il eſt arrivé ſouvent que des Maîtres du vieux tems, ont chargé autant de poudre, que le boulet de canon étoit peſant, & qu'ils pouvoient à peine atteindre, où l'on atteint aujourd'hui avec la moitié ou le tiers; mais aujourd'hui cela ne ſe peut plus faire, & le plus qu'on en

en prend maintenant, c'eſt le tiers ou le quart, ſelon la qualité de la poudre, de quelque qualité que ſoient les mouſquets. Ce ſera le moïen de pouvoir bien s'acquiter de ſon devoir, à la reſerve de ce qui regarde les Pièces, qui ont des chambres ſur le derrière, qu'il faut diviſer, comme on va le faire voir.

Quelques Remarques néceſſaires pour faire de la Poudre à canon.

La Poudre humectée avec de l'Eſprit de vin & de l'Eſprit d'Urine, & enſuite ſechée, a de la moitié plus d'effet que la Poudre commune; elle eſt auſſi bonne pour les Petards, quand on y ajoute un peu de Camphre & de Mercure.

De même, en cuiſant le Salpetre, on y jette de la Pierre de Gallice & du Sel Ammoniac, ce qui fait qu'il écume & qu'il ſe ſépare, & coule à fond. NB. Le Salpétre du païs eſt meilleur que l'étranger, une Livre de celui-là fai-

faiſant autant, que trois livres de l'autre. Le ſouffre vif eſt auſſi meilleur, que l'autre.

Pour faire de la Poudre à Canon.

Prenés du Salpétre 3. ou quatre parties, éteignés-le dans du vin rectifié, du ſouffre 1. partie, du charbon 1. partie, mêlés tout cela enſemble.

La Poudre faite au mois de Mars, ne ſe change point, que le tems ſoit ſec ou humide.

Pour faire une chambre à voute dans laquelle le Salpétre croiſſe de lui-même en glaçons pendans, de ſorte que tous les mois on en peut tirer pluſieurs quintaux, dont on ſe peut ſervir pour faire de la Poudre.

Preparés de la manière ſuivante la chaux qui doit ſervir à murer cette voute: Prenés de la chaux vive, défaites-la avec de l'eau de pluye, que le vent du nord amène, 3. parties de chaux, 1. par-

1. partie d'Urine de brebis, 3. parties de fiante de brebis, battés bien tout cela l'un dans l'autre, arrosés-le de sel commun, faites le mur de la voute de l'épaisseur de deux pierres & formés la à la hauteur de 4. aunes, ou comme il vous plaira. Faites sur cette voute un jardin de bonne terre de Salpétre, semés le avec de la bonne semence pour la forme, de tout ce qu'il vous plaira, & quand la lune est au croissant, arrosés ce jardin, avec de l'eau de pluïe du vent du nord, que vous aurés ramassée, mêlée de lessive de Salpétre, ou d'Urine de brebis. Faites cela tous les quinze jours, & le Salpétre y croîtra en abondance.

Pour faire de la poudre blanche, qui n'éclate point, & qui cependant soit forte & de durée.

Prenés des os de poules & d'oïes, calcinés-les dans un pot neuf, de sorte qu'ils soient réduits en poudre ou en charbon, prenés-en d'une sorte autant

tant que de l'autre, pilés-les bien menu dans un mortier; alors prenés de cette poudre trois onces & demi, deux onces & demi de Mercure, un once Solis, pilés tout celà cinq ou six heures durant; éprouvés la ensuite avec un peu sur le mortier, mettés-la sur du papier, si elle perce le papier, elle n'est pas encore assés pilée. Eprouvés aussi l'autre poudre de cette manière.

Pour faire de la poudre, qui n'éclate point en tirant.

Prenés du verd de gris, de la Marcasite, du sel, de la mouële de bois de sureau, de chacun autant qu'il vous plaira, pulverisés le tout ensemble & le mêlés dans de l'autre poudre.

Pour faire encore de la Poudre pour le même effet.

Prenés une taupe toute vive, calcinés-la & la reduisés en poudre dans un pot qui ferme bien, mêlés-y du Borax,

rax, & mêlés ensuite cette poudre dans la poudre à Canon, savoir une demi-once de cette poudre dans deux onces de poudre à canon; mais il faut qu'auparavant vous aïés humecté la poudre à canon avec de l'esprit de vin, & qu'elle ait eu le tems de se sechir.

Encore une autre.

Quand, lorsqu'on fait la poudre, on y mêle des os de chiens pulverisés, elle ne craque point.

Pour faire que le feu n'allume point la poudre à canon, quand même on y jetteroit des charbons ardens.

Prenés une partie de poudre & trois parties de cendre & de sable criblée, mêlés le tout ensemble.

Quand un officier veut surprendre une place ou un païs, il est nécessaire de charger les armes avec de la poudre, qui ne fasse

point d'éclat ou de bruit, & voici comment il la faut faire.

Prenés un quart de livre de poudre à canon, mettés-la dans de l'esprit de vin, faites-la fondre, & sechissés-la; prenés ensuite du Borax ven. Lapid. calaminar. Sal. Amoniac. de chacun une demi-once. Pilés tous ces ingrédiens & mêlés-les dans la poudre, & elle sera amortié. C'est une science fort secréte, que je n'ai pas voulu mettre ici jusqu'à présent à cause de l'abus qu'on en fait, parce que les Bandits s'en servent beaucoup en Italie.

Autre.

Pour faire que la poudre n'éclate point.

Dans une livre de poudre mêlés-y une livre de Borax bien menu, mêlés-les bien l'un dans l'autre, quand cela est fait mêlés-y encore trois quarts de livre de semence de fleur de foin pulverisée; ces deux matériaux ôteront tellement

lement ſa force à la poudre, qu'elle ne ſera aucun éclat ni aucun bruit en tirant.

Comment on doit faire pour tirer avec des balles rouges.

Quand vous voudrés vous ſervir de balles rouges dans le feu, avec toutes ſortes de mouſquets ou de fuſils, chargés auparavant le fuſil ou le mouſquet, dont vous voulés vous ſervir, & mettés ſur la poudre de la bourre de foin ou de paille; nettoïés enſuite bien votre fuſil avec un tire-bourre, afin qu'il n'y reſte aucun grain de poudre. Prenés alors un bouchon de bois de ſapin, & bourrés-le avec force dans le fuſil juſques ſur l'autre bourre; nettoïés alors encore une fois votre fuſil, avec un morceau de toile humide. Prenés enſuite un méchant morceau de toile, bien batuë, bourrés le ſur la bourre de bois. Pointés enſuite votre arme à feu ſur l'endroit, où vous voulés tirer, & où il vous ſemble

ble qu'il y a des bâtimens de bois. Mais il faut que vous aïés déja mis la poudre sur l'alumière, avant que de charger le boulet rouge. Dès que vous lâchés le coup & qu'elle entre dans le bois, elle brûle & allume de sorte qu'on ne sait pas d'où vient le feu. Vous pouvés vous en servir sans aucun danger.

NB. Il me semble que tout ceci doit plûtot s'entendre des pièces de canon, que des fusils & des mousquets.

Je devrois aussi vous donner ici une instruction touchant l'art de tirer, & je ne sache rien de plus assuré à cet égard, que de ce que vous divisiés bien votre arme à feu devant & derrière, pour les égaliser, ce que le triangle, ou le quadrangle vous montrera facilement, quoique les anciens Maîtres ne s'en soient point servi, leur peu d'experience aïant fait, qu'ils se sont servi d'un autre instrument. C'est pourquoi il falloit, que leurs armes fussent droites, & ne panchassent d'aucun côté. Mais vous n'avés pas besoin de vous en tenir à cela; que

le

le canon panche d'un côté, ou qu'une roue soit posée dans un lieu plus haut que l'autre, cela n'y fait rien: Tachés seulement de bien prendre le milieu du canon derrière & devant, & que vous aïés une bonne division, selon que vous voulés porter loin ou près, qu'il panche de quel coté qu'il voudra, si vous faites ainsi, vous ferés bien, & vous ferés un bon coup, car le canon en lui-même est rond.

Maintenant avant toutes choses, quand vous voulés porter près, il faut que vous preniés garde à bien connoître la poudre, comme nous vous l'avons enseigné, afin de donner au canon sa juste charge selon son calibre, & selon l'intention que vous aurés, de viser loin ou près, car c'est ce qu'on ne sauroit savoir. Si vous le surchargés, il ne vous battra point de quadrangle, ni de triangle, & si la charge est de beaucoup trop forte, le coup portera trop haut, si au contraire la charge n'est pas assés forte, à proportion de la pesanteur du boulet, le coup portera trop

bas

bas, & le triangle ne ſauroit vous en inſtruire. Il faut que tout ſoit juſte, & vous l'éprouverés.

Quand donc vous voulés tirer à un but, loin ou près, qu'on vous montre, il faut bien examiner quel en eſt l'éloignement, afin de vous régler à peu près là-deſſus en pointant votre canon, comme nous venons de le dire. Quand donc vous l'aurés chargé, prennés bien le milieu du canon derrière & devant, comme je vous le ferai voir encore ci-après, & pointés alors le canon ſur l'endroit, où vous voulés tirer, & rangés l'aiguille du quadrangle plus haut ou plus bas, ſelon que le but eſt plus ou moins éloigné.

Mais prennés bien garde, que votre premier coup ne porte point trop haut. Il vaut mieux qu'il porte trop bas, car vous pouvés vous régler d'autant mieux là deſſus au ſecond coup. Au lieu que ſi votre premier coup porte trop haut, vous ne pouvés pas vous y régler ſi facilement; mais c'eſt ce que l'experience continuelle vous apprendra bien.

Voici

Voici maintenant comment il faut que vous fassiés, pour tirer des boulets rouges avec des mortiers ou avec des Pierriers.

Prémiérement, quand vous voulés jetter des pierres ou des boulets rouges, posés bien votre mortier selon le perpendicle ou triangle, en sorte qu'il soit bien droit; mettés ensuite la poignée ou le manche dans l'ance, qui est au milieu, afin que vous puissiés d'autant plus facilement tourner le mortier de quel côté, que vous voudrés. Prennés ensuite de la poudre à proportion de la pesanteur de la pierre ou du boulet, savoir pour chaque boulet ou pierre une livre de poudre, que vous mettrés dans le fond du mortier, & bourrés la bien; mettés y ensuite la pierre, ou le boulet rouge, & faites ensuite un bouchon de paille ou de foin, & bourrés en bien la pierre.

Mais si c'est un boulet rouge, il faut qu'auparavant vous y mettiés aussi un torchon de paille ou de foin, dans lequel

quel vous mettrés de la terre grasse & molle, & que vous tourniés toujours le trou, par lequel vous voulés mettre le feu au boulet, plutot en bas, qu'en haut; vous devés aussi avoir toujours une mesure certaine pour la charge de poudre, afin de n'en pas plus mettre une fois que l'autre, car cela servit incertain. Quand cela est fait, pointés le mortier selon le triangle, posés ensuite la croix ou la règle dessus, ou prennés un autre bois, qui soit droit, & faites qu'il entre tout droit dans le mortier; prennés alors un compas, & divisés également le mortier en dedans, en sorte qu'il n'y ait pas plus d'espace d'un côté que de l'autre. Mesurés ensuite une ligne sur le bord du mortier en dehors, & divisés-la en six parties égales, en sorte que les parties du devant justement au milieu, répondent exactement au milieu de celles du derrière, vers l'alumiére.

Quand vous aurés fait cela, prennés votre triangle, posés-le sur le Mortier, en sorte qu'il soit directement posé sur les

les points derrière & devant, regardés ensuite par le petit trou de la visiére, qui passe par la règle ou par le triangle, selon que vous voulés jetter; ce sera la maniére de le bien pointer, & cela ne vous manquera pas, pourvû que vous aïés bien divisé, & suivi la règle en tout point.

Pointés ensuite le mortier avec le quadrangle, qui est sur la règle, ou avec le triangle, au 1. 2. 3. 4. 5. ou 6. point, & même plus loin, selon que vous voudrés porter loin ou près.

Quand vous l'avés ainsi pointé, mettés le feu au boulet & faites qu'il brule bien; quand il est dans son bon feu, mettés le feu au mortier, mais gardés-vous bien que le coup ne vous endommage, & laissés-le partir au nom de Dieu, & vous verrés en deux ou trois fois, pourvû que le vent ne tire point, quels seront la qualité de la poudre & l'éloignement du but, & alors vous pourrés vous règler sur cette proportion, autant que le mortier le pourra supporter.

Quand vous voulés y mettre la charge, & que la poudre y est, il ne faut pas d'abord trop bourrer la poudre, mais ensuite en y mettant le torchon, cependant sans la trop semer, ensuite vous y mettés aussi le boulet, & un autre torchon sur le boulet, qui ne doit pas être si gros, que celui de la poudre; quand cela sera fait, il sera bien.

Mais en chargeant votre canon ou mortier, vous ne devés jamais vous mettre devant l'embouchure, ni vous y fier, mais vous tenir à coté; car il arrive souvent, que le feu s'y prend en voulant le nottoïer, ce que vous éprouveriés à votre dam.

Pour faire que dans une bataille toutes les bales pénétrent à travers de la cuirasse & la percent d'outre en outre.

Prennés de petites boules de bon acier, de la grosseur de la menue dragée, qu'on tire aux moineaux, & pas plus grosses, afin qu'elles entrent plus facilement dans le mousquet, sans qu'on les force.

force. Faites-leur donner la trempe, qu'on donne aux limes, ou faites les faire à coins ou angles, afin d'y attacher la charge de poudre. Mettés-y premiérement une bonne charge de poudre, & là-dessus de la bourre de poil de cerf, ensuite la balle, & puis la dragée, & tirés. Cela fait un effet terrible & merveilleuv, & malgré les éclats que cela fait de tous cotés la balle ne laisse pas d'aller son droit chemin, vers l'objet auquel on a visé. Remarqués bien ce secret, & faites en grand cas, car Monsieur Ruswurm l'estimoit beaucoup.

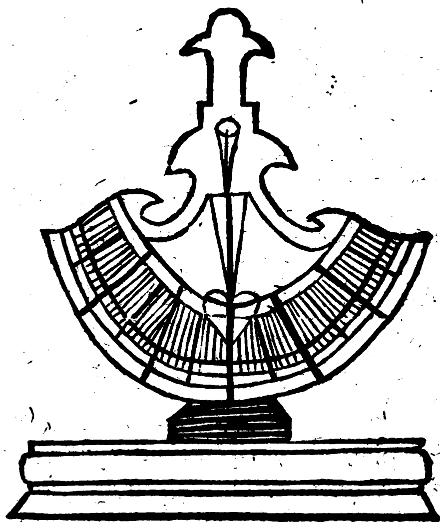
Comment il faut égeliser un mousquet derriére & devant.

Prennés une ficelle, & mesurés le fusil ou le mousquet au bout de derriére, où il est le plus épais, derriére l'alumiére; Partagés avec un compas en trois parties égale la longueur, que vous trouverés; la longueur d'une de ces parties, sera la hauteur du derriére; pren-

prennés ensuite la même ficelle, & mesurés le mousquet ou le fusil sur le devant, où il est le plus épais, partagés en trois parties la longueur que vous y trouverés, & une de ces longueurs sera la hauteur du devant.

Si vous voulés tirer un coup franc, en sorte que le fusil soit d'une égale hauteur derriére & devant selon le triangle, prennés les deux parties, qui vous ont donné la hauteur devant & derriére, & confrontés les ensemble, vous verrés toujours, que la hauteur de derriére est toujours plus longue, que celle de devant, vous devés donc partager la longueur en deux parties, & couper un petit bois de la longueur de cette partie, & l'attacher avec de la cire au bout du fusil, & vous aurés la même hauteur derriére & devant. Si vous pouviés porter avec vous un grand compas, vous pourriés facilement le faire; mais on ne peut pas toujours porter un si grand compas, on n'ose pas même toujours s'en servir, si ce n'est pour tirer à un but fort près, ou d'une hauteur

teur dans la plaine, comme l'expérience vous le fera voir.



Pour empêcher un mousquet, un fusil, ou un Canon de crever, & de quelle manière on peut le prévenir.

Quand vous avés chargé votre arme

à

à feu, mettés trois grains de bled & un peu de papier ſur la balle.

Pour lâcher le coup d'un gros mousquet dans l'eau & ſans poudre, de ſorte que l'effet en ſoit auſſi grand que celui de la poudre.

Prennés du ſalpétre, diſtilés-le en l'eau, de l'huile de ſouffre, du ſel Ammoniac, diſtilés-le en l'eau, prennés autant d'huile de tuiles, quand vous aurés le tout enſemble, prennés ſix parties d'eau de ſalpétre, deux parties d'huile de ſouffre, trois parties d'eau de ſel Ammoniac, deux parties d'huile de tuiles. Chargés bien le mousquet avec du plomb & des pierres; verſés-y la dixiéme partie de cette eau, allumés-la vîte, pour vous éloigner promtement; vous tirés ou portés avec le ſecours de cette eau jusqu'à trois mille pas en vous ſervant d'une arme commune.

Qu'un Général ne doit pas ſe ſervir de ces groſſes piéces de Canon, après lesquelles il faut atteler 20. ou 30. chevaux, ou

ou même davantage, ſur tout dans des endroits, où l'on peut auſſi bien battre en brêche avec de petits boulets, qu'avec de ſi gros, outre que le petit canon n'eſt pas ſi en danger par rapport aux montagnes, que le canon dont on ſe ſert ordinairement en campagne, qu'on peut facilement les trainer avec 4. ou 6. chevaux, & qu'ils ne coutent que la moitié autant de fraix, pour les faire.

Voici maintenant le ſecret.

Pour fondre des Pièces de Canon avec la moitiée de la matière, qu'on y emploïe ordinairement, & comment il la faut préparer.

Premiérement, dans un Quintal de cuivre il faut mettre 4. Livres d'Etain, & 4. Onces Butyri. Mais il faut que le cuivre ſoit déja fluide, avant qu'on y mette ces deux ingrédiens, qui ne doivent y entrer, que lorsqu'on veut commencer à fondre telle pièce de Canon que l'on voudra.

Voici la manière de préparer le Butyrum.

Prennés du ſel de Nitre & de l'Arſenic, de l'un autant que de l'autre, mettés cela dans un creuſet, & d'abord ſur un petit feu, jusqu'à ce qu'il commence à cuire: alors, pendant qu'il cuit, il faut faire peu à peu un plus grand feu, jusqu'à ce qu'il ſe fond enſemble dans le creuſet comme de l'émail, & d'abord qu'il devient fluide ſans qu'il fume, il eſt comme il doit être, & on le verſe enſuite dans un mortier, ou dans quelque autre vaſe, pour s'en ſervir.

Pour en préparer la forme comme il faut.

La forme avec le fuſeau & le moule ſe préparent comme à l'ordinaire. Mais comme il faut que la forme ſoit étamée, de manière que l'air ne peut pas ſortir librement par le tuïeau étroit de l'entonnoir, afin que la matière fluide puiſſe tomber bien maſſive dans la forme, & ainſi être moulée; il faut auſſi mettre

tre dans la forme hors du moule deux tuïeaux pour donner de l'air, en droite ligne perpendiculaire, de la largeur d'un bon pouce, & de la hauteur du fondeur. Le fondeur doit auſſi prendre garde, de ne pas ſe ſervir dans le fourneau de cendres coulée, & encore moins pour en frotter la forme. Car quand on ſe ſert pour cela de ces cendres-là, toute la matière ſe gâte, d'autant qu'elles ſe changent en vernis, & ſe mêlent dans la matière, & la rendent fragile; & il eſt très important en fondant de conſerver la matière dans ſa bonté.

Longueur & peſanteur d'une Pièce de Canon.

Une telle Pièce de Canon eſt pour le moins de la longueur d'once à douze pieds, & porte un boulet de 45. livrés, ou environ, & la matière en peſe environ 35. quintaux.

Quand donç on veut éprouver une de ces pièces de Canon & qu'elle eſt en état

de le faire, pour éviter tout danger & s'en mettre à couvert, on fait une machine de cercles de fer, selon la grosseur du Canon, dont on veut faire l'épreuve, depuis la culasse jusqu'à l'alumière, toujours d'un Cercle à l'autre, dont il y en aura environ 16. chacun de la largeur de trois doigts. C'est le moïen de s'assurer contre toutes sortes de dangers, & de se préserver de tout dommage.

Voici maintenant ce que coûte cette matière.

La dépense qu'il faut faire pour tout ce qui entre dans la composition de ce metal, dont on se sert pour fondre les Canons, y compris les fondeurs & leur loïer, en contant le quintal à 12. liv. 10. sols ou à 5. fl. d'Allemagne, se monte pour 35. quintaux, qui entrent dans cette composition à 3072. liv. 10. sols; ou à 1225. florins d'Allemagne. Ainsi de chaque pièce, qui porte un boulet de 45. liv. on y épargnera la moitié, savoir 1225. fl. ou 3072. liv. 10. sols, d'au-

d'autant que d'ailleurs une ſemblable pièce de Canon peſant 70. quintaux, coûtoit environ 2450. fl. argent d'Allemagne, ce qui fait en argent de France 6122. liv. 10. ſols. Ce que les Princes & grands Seigneurs devroient bien reconnoitre, s'il eſt autrement moïen de mériter leur reconnoiſſance par des Arts utiles & libéraux.

Des principes de l'art de tirer & de deux ſortes de feux d'Artifice.

Tout le monde ſait, que le Salpétre, le ſouffre, le charbon & le plomb, qui doit être pouſſé avec violence, ſont les vrais principes de l'art de tirer, & qu'ainſi ceux qui veulent apprendre cet art, & celui de faire des feux d'Artifice, & de les tirer, doivent bien connoitre la nature, la qualité & la proprieté de ces choſes.

Le Salpétre eſt naturellement froid, & quand on l'allume, il veut deſcendre; le ſouffre au contraire eſt naturellement plein de feu & d'activité, &

 quand

quand on y met le feu, il veut toujours monter.

Le charbon en lui-même ne prend & ne donne rien, si ce n'est, qu'il prend feu & s'allume facilement, ce qui communique le feu au Salpétre & au souffre, qui sont ensuite leur opération.

Quand donc on mêle ensemble ces deux contraires, le souffre & le Salpétre, ils ne sauroient souffrir le feu, & se séparent avec une violence impénétrable. Quand donc mis de force à l'étroit, comme dans les mousquets, les fusils & les Canons, & qu'ils sont divisés par le feu, leur vapeur, qui vient du froid & du chaud, disperse & abbat tout ce qui s'oppose à lui.

Le meilleur Salpétre pour cet usage, est celui qui est beau, clair & transparent comme le cristal, acre sur la langue & pesant au poid.

Le meilleur souffre est d'un beau jaune, a quelque chose de brillant dans les mines, comme dans le marcasite, est net & exemt de toute impureté.

Les charbons de Pin ou de sapin, sont tenus

tenus pour les plus légers, mais le charbon de ſaules, de peupliers & de tilleuls bien brûlés, ſont ceux, dont on ſe ſert communément pour cet uſage.

On fait de la poudre de pluſieurs ſortes de qualité, comme par exemple de la poudre d'amorce, de la poudre à fuſil, de la poudre à canon, & de la poudre à faire les feux d'artifice.

Mais on peut éprouver la poudre en deux manières: En prémier lieu, prennés une partie de poudre, autant que vous en pouvés cacher dans la main, preſſés-la bien dans votre poing, écoutés ſi elle craque; c'eſt par là que vous pouvés voir ſi elle eſt bien travaillée & bien grenée. Si elle ne craque point, elle eſt humide & molle, a trop de pouſſière & de charbon, & trop peu de Salpétre & de ſouffre.

En ſecond lieu, mettés la moitié d'une charge de poudre ſur une planche, ou ſur une pierre plate en un monceau, allumés-la avec de l'amadoux ou avec une mèche; ſi elle monte d'abord en l'air & donne un coup, & ne

ne laiſſe rien après elle, elle eſt bonne. Mais ſi elle met longtems à s'allumer, & ſi elle laiſſe après elle des grains blancs, elle n'eſt pas bien preparée, & a trop de ſalpétre, ou trop de pouſſière & de charbon.

Or il y a principalement de deux ſortes de feux d'artifice: Les prémiers ſont pour la joïe & pour le plaiſir, & ſont communément appellés, feux de joïe.

Les autres ſervent dans le beſoin, aux ſièges des villes, à brûler des bâtimens, ou à repouſſer l'ennemi dans les aſſauts & dans les ſorties.

Mais comme les feux de joïe fourniſſent l'occaſion aux feux d'artifice ſerieux, comme par leſquels on éprouve la poudre & les autres matières, comment elles feront leur effet en les tirant, nous en ferons ici quelque mention.

Des Raquetes.

La Raquete eſt le moindre des feux d'artifice, & elle ſe fait avec de la poudre,

dre, du Salpétre, du souffre & du charbon que l'on bourre avec force dans de bon papier. Elles sont de cette nature, qu'elles s'élèvent en l'air par leur propre feu, montent fort haut, jettent un beau feu, font leur effet en l'air, & y disparoissent sans faire aucun dommage, pour quel effet elles n'ont pas besoin d'être tirées en l'air, ni d'aucun autre chose, qui les pousse.

Instrumens qui y servent.

Pour faire des Raquetes il faut avoir un moule dans un tronc, & son pilon. On les peut faire faire chés chaque tourneur, grands & petits, selon les différentes espèces de Raquetes. Si on veut se servir encore d'un autre feu dans la Raquete, il faut que le moule soit un peu plus long, mais il ne doit pas être plus épais qu'un autre.

Il faut aussi avoir de la bonne ficelle ou des cordes de boïaux bien fortes, pour lier fermément la Raquete au-

tour du col, en y laiſſant l'ouverture néceſſaire pour l'allumer.

Le papier doit auſſi être de deux feuilles collées l'une ſur l'autre avec de la colle de farine & d'eau, & après qu'on l'aura laiſſé ſechir, il le faut mettre pendant trois ou quatre heures dans une cave, ou dans un lieu humide, afin qu'il ne ſe déchire point en ſerrant & liant le col.

Quand la raquete eſt ainſi liée, & qu'on l'a remplie de la matière requiſe, il faut y attacher un petit bâton de ſapin, de la longueur de trois empans, & de l'épaiſſeur d'une plume d'oïe, de manière que l'ahemière ſoit en bas, afin qu'on puiſſe la jetter en l'air. C'eſt ce qui la conduit.

Il faut auſſi mettre dans les Raquetes toutes ſortes de poudres, comme de la poudre à amorce, de la poudre à fuſil, de la poudre à canon, & particulièrement, du ſalpétre clarifié, du ſouffre bien pur, des charbon de Sapin, chacun à part. Enſuite du Colophonium, de la limure d'os bien fine & bien belle,

de

de la râpure de bois de tilleuls ou de frêne, cuite dans de la leſſive bien forte de nitre.

On ne doit point emplir les Raquetes, que quand on s'en veut ſervir. Car quand elles ſont remplies de bonne matière, & qu'on les laiſſe quelques jours là, la matière y aïant été preſſée avec violence, elle en devient plus forte & plus facile à prendre feu, en ſorte que lors qu'on y met le feu, elles ne s'élèvent plus en l'air, mais elles crevent d'abord; & poſés cas, qu'elles ne crevent point, la matière en eſt comme pourrie, & ne vaut plus rien; car comme nous l'avons déja dit, quand une Raquete demeure trop longtems remplie, elle eſt déja gâtée, & la matière ſe coagule derechef.

Mais ſi vous vouliés prévenir cet inconvenient en faiſant vos raquetes, dans le deſſein de ne vous en pas ſervir d'abord, mettés la poudre pilée, le Salpétre, le ſouffre, le charbon & les autres ingrédiens, chacun dans un vaſe à part, & gardés les en cet état-

là, & quand vous voudrés vous en servir, & tirer les raquetes, mêlés ces ingrédiens ensemble, & emplissés vos raquetes.

Prenés aussi garde aux matériaux, que vous mettés dans vos Raquetes, s'ils sont trop foibles ou trop forts. S'ils sont trop forts, & s'ils crevent d'abord en y mettant le feu, affoiblissés-les avec du charbon pilé, ou avec d'autres ingrédiens requis : Si au contraire ils sont trop foibles, & tournent vers la terre après qu'on y a mis le feu, prenés de la bonne poudre à tirer, pilés-la & la mettés dans vos matériaux, & ils deviendront plus forts; mais gardés en tout la juste mesure.

Epreuve de chaque matière pour les Raquetes.

La matière trop séche, creve, celle qui est trop humide, ne s'élève point, la matière trop foible, s'élève, mais pas bien haut, car le motif n'en est pas assés fort.

Quand

Quand donc vous aurés préparé votre matière, emplissés-en une Raquete de la manière que vous savés, prenés ensuite une cible ronde de la grosseur d'une assiéte; faites y un trou au milieu, & mettés y un petit bâton de la longueur de deux empans, qui ne soit ni trop gros, ni trop petit, mais justement de la grosseur qu'il faut, pour que cette assiéte de bois puisse tourner autour du bâton; assurés bien les deux bouts du bâton, afin que l'assiéte ne puisse pas tomber en-bas. Faites ensuite de petits trous tout autour du bord de l'assiéte, par où on puisse passer une ficelle, & attachés votre Raquete après l'assiéte; allumés votre Raquete: Si elle ne creve point, & qu'elle se meuve avec rapidité, en sorte qu'on ne puisse pas reconnoître si c'est une assiéte, ou si ce n'est qu'un Cercle, la matière est belle & bonne. Mais si la Raquete fait tourner cette cible trop lentement, la matière est trop foible. Alors il faut y ajouter du souffre & du Salpétre, ou de la bonne

poudre à tirer. Mais si la raquete vient à crever lorsqu'on y met le feu, la matière n'est pas bien preparée, ou elle n'est pas assés pilée, & broïee, ou elle est trop seche & trop vive, & alors il faut l'affoiblir en y ajoutant du charbon. Mais il faut faire souvent cette épreuve, & ne pas trop ajouter à la matière, ni de l'un ni de l'autre, afin qu'on n'y fasse ni trop, ni trop peu, & qu'on observe bien exactement le milieu.

De plusieurs sortes de matériaux pour les Raquetes.

Pour faire la prémière Raquete, ne prennés que de la bonne poudre à tirer, pilée ou broïe bien menu, & passée par une étamine. Alors pressés la bien dans la Raquete, & faites-en l'épreuve avec l'assiéte de bois. Si la matière est trop vive, & qu'elle creve en l'allumant, mêlés-y du charbon de sapin pilé bien menu. Si au contraire elle est trop foible, & qu'elle ne veuil-

veuille point s'élever, aidés-y en y ajoutant de la bonne poudre bien fine & bien pilée.

Pour faire la feconde, prenés de bonne poudre à coulevrine qui ne foit ni trop forte, ni trop foible, broïés-la, pilés-la & la mettés dans votre Raquete avec force.

Pour le troifième, prenés de bonne poudre de mer bien broïée & bien criblée. Si elle eft trop humide, fechiffés-la au Soleil, ou à quelqu'autre chaleur fur du papier. Si elle eft trop feche, mettés-la quelques heures dans une cave, & après l'avoir paffé encore une fois par un crible, empliffés-en votre Raquete de la manière que vous favés.

Pour le quatrième, prenés une livre de bonne poudre à tirer, & un demi-quarteron de charbon de Sapin, pilés-les bien & paffés-les enfemble par l'étamine, & mettés-les dans votre Raquete.

Pour le cinquième fur une livre de bonne poudre, mettés une once de

Sal-

Salpétre, & une demi-once de Souffre. Broïés-le tout bien menu, passés-les ensemble par l'étamine, & faites les entrer dans votre Raquete.

Pour le sixième, prenés une livre de bonne poudre à tirer, un demi-quarteron de charbon de Sapin, pilés-les bien menu, & mêlés le tout ensemble en le criblant, puis servés-vous en ut supra.

Prenés de bonne poudre à Coulevrine trois onces & demie, du Mercure un quart d'once, du Salpétre une demi-once, du charbon de Sapin une demi-once, le tout bien pilé, & criblé l'un par dans l'autre, & bien bourré dans la Raquete.

Prenés une livre de bonne poudre à tirer, & mêlés-y deux livres de poudre à Canon, cela fait une bonne matière à Raquete.

Prenés cinq onces de bonne poudre bien vive, une once & demie de Salpétre, une demi-once de Mercure, une demi-once de charbon de Sapin, mêlés

mêlés bien le tout ensemble, & servés-vous en.

Prenés deux onces & demie de bonne poudre à chasser ou à tirer, une demie-once de Salpétre, un quart d'once de souffre, un treseau de charbon de Sapin.

Prenés une livre de bonne poudre, une demi-once de Mercure, une once de Salpétre, une demi-once de charbon de Sapin.

Prenés une livre de poudre commune, une once de charbon, le tout bien travaillé, pillé, broïé & passé par l'étamine, & pressés le tout dans la Raquete, pour en faire l'épreuve comme on l'a déja dit.

Si elle est trop forte, que la Raquete creve, ajoutés-y encore un quart d'once de charbon bien menu & bien criblé, & mêlés-le bien ensemble. Si elle est trop foible, ajoutés-y encore une demi-once de poudre broïée, & faites-en l'épreuve, ut supra.

Il y a d'ailleurs encore d'autres manières,

Comme par exemple.

Prenés de la meilleure poudre à tirer 1. livre, du Salpétre 1. once, du ſouffre 1. once.

Item, Prenés de la poudre à mouſquet, trois onces, & demie, Mercurii drach. 2. du Salpétre, une demi-once, de la cendre de tilleuls, 2. drach. mêlés-les enſemble.

Item, Prenés de la poudre à mouſquet, 5. onces, du Salpétre, une once & demie, du ſouffre une once & demie. Mêlés-les enſemble.

Item, Prenés de la poudre à mouſquet deux onces & demie, Salpet. Drach. ii. Mercur. Drach. ii. du charbon de Tilleul. Drach. ii. miſce.

Item, prenés de la poudre à mouſquet 2. onces & demie, du Salpétre 1. once & demie, du ſouffre une once

ce & demie, du charbon de tilleul Drach. 1. misce:

Il y en a qui préparent aussi leur matière avec de l'eau de vie, du vinaigre & de l'urine humaine, avec quoi ils l'humectent, & la sechissent ensuite à la chaleur; mais ce sont des fraix & une peine envain, & cela affoiblit la matière & lui est nuisible, à moins que ce ne soient de l'esprit très-subtil. On a aussi coûtume de mettre la matière dans une cave, afin qu'elle ne devienne pas trop vive ou trop foible; ou quand la matière est trop humide, on la sechit l'Eté au soleil, & l'Hyver dans un poële; mais cela n'est pas non plus nécessaire, & on peut s'aider, comme il est dit ci-dessus.

Une bonne matière pour les boules d'eau & de feu, pour la joïe & pour la guerre, à tirer avec des fusils ou de petits mortiers, de même pour faire des bâtons d'assaut, des Cercles, des bagues, des massues & autres choses semblables.

Si

Si vous voulés faire une bonne matière combustible, prenés bien garde quelle poudre, souffre ou Salpétre vous y mettrés, si la matière est trop forte ou trop foible, si elle brûle trop vîte ou trop lentement, si elle doit être humectée avec de l'huile, ou non.

Sachés aussi, que toute matière, qui n'est pas humectée & préparée avec de l'huile de lin, ne peut pas se conserver long-tems en bon état; & quoiqu'on y mette de l'huile, & qu'on la fasse entrer dans sa composition, elle ne peut pas se conserver à la longueur, mais elle creve d'abord qu'elle prend feu. C'est pourquoi les vieilles boules à feu sont fort dangereuses.

Les matériaux, dans la composition desquels on fait entrer du Brandevin, du vinaigre, de l'urine & d'autres choses semblables, ne font jamais bien, qu'on les mette en quoi l'on voudra, à moins qu'on ne s'en serve sur le champ, après qu'on les a liées; car elles sechissent d'abord, & font crever les fusils

&

& les petits mortiers, dont on ſe ſert pour les tirer.

C'eſt pourquoi pour ce qui eſt des matériaux, que l'on veut mettre dans des ſacs ou dans des boules, pour les y conſerver & garder pendant un certain tems, on doit les humecter avec de la bonne huile de lin; car c'eſt ainſi qu'ils ſe conſervent ſans ſe gâter. Cependant les cordes, les ſacs, le trelit & la graiſſe ſe gâtent, & pourriſſent à cauſe de la matière, qui eſt dedans, & on ne ſauroit ſe fier à ces vieilles boules, car elles crevent d'abord que l'on y met le feu, c'eſt pourquoi il faut s'en donner garde.

Il ne feroit pas hors de propos, de remplir prémièrement de ſable les ſacs que l'on deſtine aux boules, & après les avoir bien liés, de les tremper dans du ſouffre & de la poix, & de les laiſſer ainſi juſqu'à ce qu'on voudroit s'en ſervir.

De cette manière on n'auroit qu'à y faire un trou dans le haut, pour évacuer le ſable, & pour y mettre enſuite

te une bonne matière combuſtible, bien preſſée, bourrée & battue, & on n'auroit pas à craindre qu'elle creve.

Toutes les matières, qui y entrent doivent être pilées bien menu dans un mortier, & enſuïte paſſées par l'étamine.

Pour éviter juſqu'au moindre péril, chaque matière, avant que de la mettre dans le ſac ou dans les boules, doit être éprouvée, dans un petit vaſe de fer ou de fer blanc, qui ſoit large dans le bas & étroit dans le haut, de la manière que voici. Prenés la matière humectée, mettés-la dans ce vaſe, verſés deſſus de la matière ſeche, mettés-y le feu. Si elle brule trop lentement, la matière eſt trop humide & il y a trop d'huile; ajoutés-y donc encore de la matière ſeche, & elle ſera bien. Mais ſi elle étoit trop vive, ou ſi elle brûloit trop fort, mettés-y encore plus d'huile de lin, & elle brûlera plus lentement. Mais gardés-vous d'en trop faire.

Comment on doit préparer les matériaux.

A. Prenés une livre de bonne poudre, une livre de Salpétre, une demi-livre de souffre, une assés bonne partie de scieures, ou de penots, ou de vieux bois pourri, qui donne une bonne flamme & de bonnes étincelles. Préparés tout cela ensemble avec de l'huile de lin, & travaillés-le bien, jusqu'à ce que la matière soit bien forte.

B. *Item*, prenés une livre de bonne poudre à gros grain, une livre de Salpétre, & un quart de souffre. Pilés bien le tout ensemble dans un mortier & dans un moulin à poudre, mêlés-le tout ensemble, humectés-le avec de l'huile de lin, travaillés-le bien, jusqu'à ce que la matière soit bien forte.

C. *Item*, prenés de la pure poudre, qui soit bien bonne, pilés-la bien menuë, passés-la par une étamine, humectés-

mectés-la avec de l'huile de lin, travaillés-la jusqu'à ce qu'elle se change en bonne matière ; mais elle ne durera pas longtems ; car elle creve, si on ne s'en sert pas d'abord, cette matière étant trop violente & trop forte ; c'est pourquoi il y faut mettre la moitié autant de Salpétre, & un peu de souffre &c.

D. *Item*, prenés de la meilleure poudre à tirer, que vous puissiés trouver, pilés-la bien menuë, passés-la par une étamine, humectés-la avec de l'huile de lin, travaillés-la bien, comme nous avons dit ci-dessus; ce sera la meilleure matière, qui fera un meilleur effet, que toutes les autres ; mais elle est aussi trop forte, & il est dangereux de la garder longtems.

E. *Item*, prenés de la bonne poudre à gros grain, autant que vous voudrés, & autant de Salpétre, le tout humecté d'huile de lin, ensuite bien travaillée comme les autres, & peu de souffre.

F. *Item*, prenés deux livres & demie

mie de bonne poudre à gros grain, & 4. livres de Salpétre, & une livre de souffre, le tout bien pilé, criblé, humecté d'huile de lin, & bien travaillé

G. *Item*, prenés une livre de poudre à gros grain, une livre de Salpépetre, $\frac{3}{4}$ de livre de souffre, une demi-livre de penots ou de bois pourri, humectés le tout avec de l'huile de lin, & travaillés-le bien comme les autres matières.

H. *Item*, prenés quatre livres de poudre, une demi-livre de souffre, la moitié autant de Salpétre, que ces deux ingrediens font ensemble, pilée, criblée, humectée d'huile de lin, & travaillée ut supra.

I. *Item*, prenés deux livres de poudre, une livre de Salpétre, une demi-livre de souffre, une demi-livre de charbon de tilleul, ou bois pourri, humectés le tout d'huile de lin, & travaillés-le bien; c'est une bonne matière commune.

K. *Item*, prenés une livre de bonne poudre à gros grain, deux livres de Salpétre & le quart de souffre, le tout bien pilé, criblé, & humecté d'huile de lin, puis bien travaillé.

L. *Item*, prenés une livre de bonne poudre, un quart de souffre, un quart & demie de Salpétre, le tout humecté d'huile de lin, & bien travaillé; prenés ensuite un quart de penots de sciures, broïés-les, & les y mêlés.

M. *Item*, prenés quatre livres de poudre, une livre de Salpétre, une demi-livre de souffre, preparé avec de l'huile de lin, le tout bien travaillé; ensuite prenés une demi-livre de poix resine pilée & criblée, puis un peu de penots ou de sciures de sapin, mêlés le tout ensemble avec du bois pourri, qu'on peut défaire avec la main; c'est celui dont on peut le mieux se servir dans les feux de joïe à cause de la flamme & des étincelles. Cependant on ne s'y peut fier, quand ils ont vieilli.

N. *Item*, prenés 6. onces de poudre

dre à tirer, 2. onces de charbon, une once & demie de ſouffre, humecté avec fort peu d'huile de lin, ou bien on y en peut auſſi mettre.

Les Matériaux ſuivans ne doivent point du tout être humecté, mais on les doit préparer & s'en ſervir tout à ſec.

M. Prenés du Salpétre, la quatrième partie autant de ſouffre, un peu de charbon de ſapin, & un peu de poudre, le tout pilé bien menu, criblé, ajoutés-y du bois pourri pour l'affoiblir & pour les flumies & les étincelles.

N. *Item*, Prenés une livre de Salpétre, une demi-livre de ſouffre, un peu de charbon de ſapin, un peu de penots ou d'écorce de Tanneurs, après qu'ils s'en ſont ſervis, ou du bois de ſaules pourri, qui donne de bonnes étincelles & qu'on peut avoir le plus facilement, pilés & criblés les deux prémiers ingrédiens, & mêlés enſuite le tout enſemble.

O. *Item*, prenés un demi quarteron

de poudre, une livre de Salpétre, un demi quart de livre de Mercure, pilés bien menu & criblés ces 3. ingrédiens; prenés ensuite un demi quarteron de penots, ou de bois de saules pourri qu'on peut défaire de la main, & un demi quarteron de poix resine, pilés ces deux ingrédiens sans les cribler, & mêlés le tout ensemble.

P. *Item*, Prenés une livre de Salpétre, pilé & criblé un peu d'écorce de tanneurs & de poix resine ou colophonium, travaillés bien cela & mêlés le tout ensemble.

Q. *Item*, Prenés du Salpétre, du souffre, & un peu de bois pourri; c'est aussi une bonne matière pour mettre dans les boules, & peut se garder long-tems sans se gâter; il n'y a pas non plus de danger à l'allumer, c'est celle qu'on estime être la meilleure de toutes, & elle ne jette pas un si grand feu, que celles qui ont été humectées.

Item, prenés 3. livres de Salpétre, une livre de souffre, mêlés-y du charbon

bon & du bois de ſaules pourri, qui ſoit léger.

Des Sacs de trelit, avec lesquels on peut allumer & brûler du bois, des ponts, des planches, des fagots dans les foſſés, qui en ſont remplis.

Prenés de bon trelit, bien groſſier, environ la largeur d'un empan, de telle longueur qu'il vous plaira, couſés-le enſemble tout du long avec un fil double, à la façon des boïaux de cuirs, dont on ſe ſert pour retirer le vin & la bierre, renverſés-le, après l'avoir bien induit de cire en dedans; prenés enſuite de la matière notée ſous la lettre D, bourrés-la bien fort avec un bois dans le ſac, & conſervés-le pour vous en ſervir. Quand donc vous voulés vous ſervir du ſac, attachés-le à un pont, ou à quelqu'autre bâtiment de bois, allumés-le aux deux bouts, & il brûlera tout ce qui eſt autour, & fera un feu terrible, difficile à éteindre, car cette matière brûle auſſi ſous l'eau dans

des boules, comme dans les boules à feu.

Item, faites un ſac de trelit de la longueur & de la largeur d'un empan, comme il vous plaira, induiſés-le de cire en dedans, & empliſſés-le de la matière ſous la lettre A, en la bourrant bien ferme, fermés-le enſuite bien de tous côtés par le moïen d'une forte coûture; quand vous voudrés vous en ſervir, faites-y un trou avec un poinçon, mettés-y un peu d'amorce, allumés-la. Sur quelque bâtiment ou matière de bois que vous le jettiés, tout brûlera, & ne pourra être éteint qu'à grand peine.

On fait auſſi des ſacs de cette eſpèce de trelit, de cuir & d'autre toile, plus grands & plus petits, mais tous bien induits de poix ou de cire, & enſuite remplis de la matière ſous les Lettres B ou C, qu'on allume quand on veut s'en ſervir. Cela brûle avec violence.

Item, on y met auſſi des fers chargés à balles ou à dragées, fabriqués comme

comme les canons des fuſils, ce que l'on fait de la manière ſuivante:

Prenés un fer vuide en dedans, comme une clef à l'Allemande ou un canon de fuſil, chargés-le comme vous chargeriés une autre arme, mais jusqu'au bout, & avec beaucoup de poudre; mettés-le enſuite au milieu du ſac, ou dans un endroit que vous remarquerés, afin que celui qui allumera le ſac n'en ſoit point endommagé, mettés enſuite la matière par deſſus & tout autour, bien ſerrée & bien preſſée. On ſe ſert de ces ſacs à la hâte & dans les aſſauts.

Comment on doit remplir les boules à feu des matériaux notés par les Lettres de l'Alphabet.

Prémièrement, quand vous voulés faire des boules à feu, il faut que vous ſachiés auparavant, de quelle grandeur vous les devés faire pour les pouvoir faire entrer dans le fuſil ou dans le mortier; alors vous ferés faire un cercle de

la grosseur de son calibre, pour s'y règler en faisant les boules.

Pour le second, vous prendrés pour les faire de bon trelit, qui soit bien grossier & bien fort; pour chaque boule vous en couperés deux fonds, de la grandeur du cercle, qui doit vous servir de règle; ensuite vous en couperés autant qu'il en faudra pour faire le tour des deux fonds, & leur donner la figure d'un globe, ou d'une boule, en cousant les deux fonds sur cette bande de trelit, quoiqu'on puisse aussi couper les boules tout d'une pièce sans y mettre deux fonds: En les cousant ainsi vous y laisserés une ouverture, pour pouvoir renverser le sac & l'induire de cire, ensuite de quoi, la boule étant achevée, vous y mettés la matière sous la lettre E. On les peut aussi faire rondes ou quarrées; mais il faut auparavant les remplir de poudre, & on y peut mettre de ces petits canons de fer chargés à balles, tout au fond, ou au milieu, après quoi vous fermés entièrement le sac, & le roulés sur la

terre,

terre, jusqu'à ce que vous en faſſiés une boule toute ronde ou un peu longue, enſuite vous la paſſés par le cercle, qui vous ſert de règle, afin qu'elle ne ſoit ni trop grande ni trop petite, & quand elle aura la juſte grandeur, qu'il lui faut, vous prendrés alors deux bandes de fer, que vous mettrés l'une dans le bas & l'autre dans le haut de la boule, puis vous prendrés un long cordon bien fort, que vous lierés à la bande d'enbas, & le paſſerés par la bande d'enhaut, enſuite encore une fois par la bande d'enbas & par celle d'enhaut, jusqu'à ce que vous aïés fait paſſer le cordon de la même manière tout autour. Les cordons ne doivent être éloignés l'un de l'autre que de la largeur de 2. ou de trois doigts, & vous devés les ſerrer le plus fortement que vous pourrés. Vous prendrés enſuite un de ces batons recourbés, dont les chartiers ſe ſervent pour ſerrer les marchandiſes qu'ils chargent, & lierés le cordon entre les deux bandes de fer, le faiſant toûjours paſſer tout au tour & le

garottant toûjours bien jusqu'à ce que de la bande d'enhaut il atteint jusqu'à celle d'enbas, puis l'aïant encore bien garotté vôtre boule ſera comme une balle de marchandiſes. Il faut auſſi attacher à la boule une corde environ de la longueur de deux aunes, pour pouvoir lever la boule & la porter d'un lieu à l'autre.

On peut auſſi ficher dans ces boules de ces petits fers chargés & faits en pointe, que l'on fait entrer dans la matière entre les cordes, après quoi on plonge les boules dans de la poix reſine, laiſſant toûjours la corde après, pour marquer l'endroit, où l'on doit l'allumer.

Comment il faut faire les boules de pierre.

Prenés une groſſe boule de fer de la peſanteur d'environ un quintal, ou ſelon la groſſeur du mortier, fendés-la en deux par le milieu, ou ôtés-en la moitié d'une autre manière. Faites enſuite un trou dans la moitié, qui eſt de-

demeurée entière, & creusés-la comme il faut; prenés alors des bandes de fer tout nouvellement forgées, environ six, ou en plus grand nombre, faites-les mettre tout autour de la boule en les affermissant avec du plomb, ensuite vous les ferés passer par le haut en leur donnant la forme d'une boule, & les serrerés l'une sur l'autre en laissant cependant un trou rond au milieu, pour y mettre la matière combustible. Entourés ces bandes de fer avec ou fil de fer ou avec des cordons bien forts, bien serrés, & il y aura une concavité entre le fer & la pierre: Mettés-y ensuite la troisième ou cinquième matière, notée sous les Lettres C ou E, que vous bourrerés de vôtre mieux, afin qu'elle se conserve d'autant mieux & qu'elle ne s'écarte point, il seroit nécessaire, d'y mettre une couverture, ou de froter le fil de fer de terre grasse, & de couvrir ensuite la boule de trelit, lié avec des cordons, & trempé dans de la poix resine: Ensuite vous la garderés pour le service. Quand vous voudrés

drés vous en ſervir, vous la mettrés dans le mortier, & l'allumerés.

Ces boules briſent tout ce qu'elles atteignent, comme par exemple les planchers, les poutres &c.

Une boule de fer qu'on doit remplir de la matière ſusdite.

Prenés un boulet de fer, qui ait au-deſſus un trou de la groſſeur du pouce: Mettés-y la matière ſous la lettre B bien bourrée: Fermés-en bien le trou avec de la cire, jusqu'à ce que vous voudrés vous en ſervir. Alors ôtés-en la cire, & mettés le boulet dans le mortier comme un autre.

Des Pierriers ou Pièces à mitraille.

Chargés votre pierrier ou mortier à mitraille ſelon qu'il en ſera beſoin avec de la poudre, mettés là-deſſus une platine de fer blanc ou une planche, qui rempliſſe toute la rondeur du pierrier ou du mortier. Mettés-enſuite ſur cette plan-

planche ou platine des cailloux de la grosseur d'un œuf, ou de la moitié d'une pomme, ou du point. Quand vous l'aurés ainsi bien chargé de pierre, mettés-y un bouchon de bois pour tenir les pierres ensemble, ou bien mettés-y un torchon de foin ou de paille, & tournés la machine contre vos ennemis, & servés-vous-en comme on l'a dit. Si vous n'avés point de cailloux, mettés-y de la dragée, des boutons, & de grands clous, de la vieille ferraille, ou tout ce que vous aurés, qui puisse faire de grands ravages. Tout cela est bon.

Autre Pierres ou Pièce à mitraille.

Si vous n'avés point de Pierriers ou de mortiers à mitaille, & que la nécessité vous y oblige, chargés quelque autre Pièce d'Artillerie, telle que vous l'avés, à poudre & à plomb. Faites de petits sacs de la langueur d'environ deux pieds & de la grosseur du calibre, emplissés le sac de cailloux, de

la grosseur d'un œuf, chargés ce sac dans votre pièce, sur une pierre & servés-vous-en contre l'ennemi, quand le coup pourra porter ; la pierre fera crever le sac, qui fera alors un grand ravage.

Autre manière de charger un mortier de mitraille.

Chargés un mortier de poudre, & bourrés-la de bois, ou de paille, ou de terre grasse; mettés-y ensuite une planche garnie d'une plaque de fer, de la rondeur & grosseur du calibre: Chargés sur cette planche des cailloux de la grosseur du poing ou d'une pomme, dans un sac, ou sans sac ; bourrés-les de terre grasse bien travaillée, & laissés-la sechir. Quand l'ennemi veut monter à l'assaut, ou qu'il est devant vous en bataille rangée, pointés votre mortier contre lui, & mettés-y le feu; les cailloux sont portés en l'air avec tant de rapidité, qu'on ne les

les sauroit voir, & retombent ensuite comme la grêle. Quand donc elles tombent sur un rang de Cavallerie ou d'Infanterie, elles y font un ravage surprenant, sans qu'on sache d'où cela vient, de sorte qu'on prend cela pour des grêlons; car elles tombent lentement & l'une après l'autre sur la tête, mais avec tant de violence, que quand elles attrapent un homme, qui n'a point de casque, elles lui brisent le cerveau, ou le mettent du moins hors d'état de se défendre, & lui font perdre l'esprit, de même qu'à ceux, qui en ont les bras ou les jambes fracassés, comme aussi la Cavallerie & les chevaux. Cela fait cependant plus d'effet dans l'Infanterie, que dans la Cavallerie.

Autre manière de tirer de la mitraille.

Faites un billot d'un bois dur, de la moitié plus court qu'il n'est large, chargés-y quelques pierres, prenés ensuite de la terre grasse bien travaillée; bour-

bourrés-en bien les pierres. Chargés encore des pierres ſur la terre graſſe & dans icelle, juſqu'à ce qu'elle en ſoit entièrement couvert. Mettés-y encore de la terre graſſe, puis des pierres par deſſus, & continués toûjours de même, juſqu'à ce que le mortier ſoit plus qu'à demi rempli, & même encore plus, & preſque juſqu'à l'embouchure. Bourrés-moi enſuite bien cela, en frappant deſſus avec un maillet ou autre inſtrument : Mais il faut que le mortier ſoit bien bon & bien fort. Mettés-y le feu, & vous verrés que c'eſt de la bonne mitraille.

Pour tirer ſur l'ennemi un hériſſon de quelques centaines de pièces.

Chargés bien un canon ou un mortier avec un bon billot de bois, faites-y mettre une plaque de fer, & chargés-le ſur le billot; faites enſuite couper une bande de fer en petits morceaux de la groſſeur des noix ou des fèves,

fêves, autant que vous en voudrés; chargés-les ſur la platine de fer, mettés-y le feu; cela fait un terrible ravage dans la Cavallerie & dans l'Infanterie.

Pour tirer un hériſſon.

Ou bien, chargés votre Pièce de poudre ſur le billot, comme vous le ſavés, faites une platine de fer de la largeur de la pièce, comme un patron, mettés-y du ſable, & deux ou trois cens morceaux de fer de la langueur & épaiſſeur du doigt: Chargés-les ſur la balle.

Pour tirer un hériſſon ſur l'ennemi dans un aſſaut, qui cauſe auſſi beaucoup de dommage.

S'il falloit repouſſer un aſſaut, vous pouvés vous ſervir utilement d'un hériſſon. Si vous voulés en tirer un, composé de pluſieurs pièces, ſelon la groſ-

ſeur

ſeur de votre canon ou mortier, chargés-le de bonne poudre, mettés là-deſſus un bon billot, puis une plaque de fer, qui puiſſe facilement entrer & ſortir, & qui cependant ne ſoit pas trop petit, & mettés ſur cette plaque de fer une grande quantité de ces petits morceaux de fer pointés à un bout. Pointés-la contre l'ennemi, & mettés-y le feu, quand voûs vous ſentés preſſé; alors ces pointes de fer, qu'on appelle hériſſon, tomberont ſur l'ennemi, & y feront un grand ravage.

Inſtruction utile pour tirer à coup ſûr.

Si vous voulés apprendre à tirer à coup ſûr, il eſt néceſſaire, que vous obſerviés bien votre canon, s'il eſt bien planté, ſi une roue n'eſt pas plus haute, que l'autre, & s'il n'y manque rien; que vous preniés toûjours le même poids de poudre & de boulets, une fois comme l'autre, comme la règle le demande; que vous bourriés toû-

toûjours le boulet & la poudre une fois comme l'autre; quand vous voulés vous servir de billots, qu'ils soient toûjours de la même épaisseur, largeur & longueur, l'un aussi bien bourré que l'autre: C'est ainsi que vous pourrés trancher du maître, & acquérir de la gloire, & vous servir de votre Quadran & de votre plomb &c.

Pour tirer avec un canon plusieurs billots, en sorte que chaque billot donne son coup à part.

Si vous voulés avec un canon tirer plusieurs billots de fer ou de plomb, en sorte que chaque billot donne son coup à part, & parte séparément, chargés prémièrement autant de poudre dans le canon, que le billot est long, & bourrés le billot sur la poudre; mettés-y ensuite encore autant de poudre, & un autre billot là-dessus, & chargés ainsi le canon de poudre & de billots, jusqu'à la gorge. Mais il faut

faut que dans chaque billot il y ait au milieu un tuïeau de fer, qui passe d'outre en outre, qu'on remplit de bonne amorce, & que tous les billots soient chargés l'un après l'autre dans un tel ordre, que les tuïeaux soient directement les uns contre les autres, en sorte que le feu puisse passer de l'un à l'autre, & se communiquer ainsi jusqu'au dernier. Mettés ensuite dans le tuïeau du prémier un bout de fil souffré, & allumés-le. Il brûlera en arrière, & chaque billot partira l'un après l'autre, jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus dans le canon, & chacun donnera son coup à part; aulieu que si vous y mettés le feu par derrière, le coup fait partir en même tems tous les billots ou tous les boulets, & il ne donne qu'un coup.

Autre manière comme ci-dessus.

Faites autant de billots, qu'il vous en faut, faites un trou au milieu de cha-

chacun, de la grosseur de la pointe d'un fuseau. Prenés ensuite une Pièce de canon, mettés-y autant de poudre, & un peu plus qu'un de vos billots n'est long; fourrés un fil de souffre dans le trou du billot, & bourrés le billot sur la poudre. Chargés encore autant de poudre sur le billot, & encore un autre billot sur la poudre, muni de son fil de souffre; continués toûjours le même train jusqu'à ce que le canon soit plein. Allumés alors le fil de souffre du prémier billot, & vous entendrés autant de coups que vous y avés mis de billots.

Pour tirer des coups de canon, que l'on puisse voir.

Quand on veut tirer de nuit des coups de canon, qu'on puisse savoir où le coup a donné, il faut prendre 10. livres de poix resine, 1. livre de suif, deux livres de poix resine & Sapin, qui ait coulé d'elle-même, & que l'on

l'on nomme gloriet dans les Boutiques d'Apoticaires, faire fondre tout cela dans une chaudière, & le bien remuer. Ensuite il faut mettre là-dessus une bonne partie de poudre à canon, & remuer encore bien le tout l'un par dans l'autre; après cela il faut prendre une pierre, qui trop petite de la largeur de deux doigts, dans le canon, & la plongeur entièrement, ou de tous côtés dans le dit mêlange de suif, de poix resine & de souffre. Il faut ensuite l'ôter, & laisser refroidir & sechir sur la pierre tous ces matériaux; puis l'y retremper encore, & faire toûjours comme auparavant, jusqu'à ce qu'elle est devenuë assés grosse pour être mise dans le canon. Alors on chargera le canon de poudre, & la bourrera avec un billot, qui ait un trou au milieu, afin que le feu de la poudre, qui est dans le canon puisse pénétrer par ce trou jusqu'à la pierre. On y chargera alors la pierre, après y avoir fait plusieurs égratignures avec un couteau du côté qu'on tournera

nera en dedans, & avoir repandu de la fine poudre dans ces egratignures. Puis on bourrera bien la pierre, & pointeras de jour le canon ſur l'endroit, où vous voulés tirer. Cela étant fait on le laiſſera ainſi chargé ſans le remuer, juſqu'à la nuit, qu'on y mettra le feu, & que l'on verra la pierre brûlante, à l'endroit, où l'on aura tiré.

Pour tirer un coup, qui faſſe grand bruit comme un tonnère.

Mettés un torchon entre la poudre & le boulet ou le billot, & faites celui-ci d'une telle groſſeur, qu'il faille le faire entrer par force dans le canon. Quand le billot ou la pierre y eſt bien bourrée, prenés un poinçon, & pouſſés-le par l'alumière juſqu'au fond de la poudre; mettés-y alors un peu de vif argent, & là-deſſus de la bonne poudre à amorce. Mettés-y le feu, il donnera un coup terrible; mais il ne fait pas bon demeurer auprès du canon, quand

quand on le charge de cette manière, car ils sont sujets à crever ; c'est pourquoi il faut s'en donner garde.

Pour tirer un coup trompeur, qui ne se fasse point entendre.

Ramassés dans le tems que vous le pouvés, & à loisir, chés les Bouchers, auprès des cuisenières où à la voirie des os à mouële de vaches, de bœufs & de chevaux, qui ne soient ni pourris ni brisés. Sciés-les en deux par le milieu, en sorte qu'il ni reste aucune échille d'os, vuidés bien tout ce qu'il y a de-dans, faites y un trou du côté du gros bout ; chargés ensuite tous ces os de poudre jusqu'à la cinquième ou quatrième partie, comme vous chargés un fusil, mettés dans le trou devant la poudre un brochet de bois de tilleuls, & faites-le entrer par force. Il ne doit pas être plus long que large. Nettoïés le trou, que vous avés fait à l'autre bout, versés-y de l'amorce. Faites-en de même des autres.

tres. Mettés-les dans un lieu élevé, d'où ils puissent prendre leur effort, ou si vous voulés, qu'on les puisse entendre. Allumés-les avec un peu courant. Alors ils partiront avec autant de force qu'un coup de fauconneau, & personne ne s'en doutera, que ceux qui le savent d'avance. Cela est bon dans des garnisons ou en campagne, quand l'ennemi est aux approches, & que vous ne pourriés pas vous servir de votre canon, vous vous serviriés de ce secret, & mettriés votre Artillerie en ordre, & après avoir tiré une vingtaine de ces coups trompeurs, quand l'ennemi croiroit, que tout est fini, & qu'il seroit maintenant tems d'avancer ou de monter à l'assaut, vous attendriés le moment où vous pourriés ne pas manquer, & lui donneriés une bordée entière de vos canons, ce qui lui feroit beaucoup de dommage. Car il arrive souvent, quand on veut se rendre maître d'une batterie, qu'on l'attaque aussi-bien de front que sur les flancs, & quand ceux,

qui montent à l'affaut, voïent le feu fur l'alumière, ils fe jettent par terre, & le coup paffe par-deffus eux; alors ils fe lèvent promtement, & s'avancent du côté du canon, qui étant alors fans défenfe, eft bien-tôt pris: Mais quand on fe fert d'une rufe femblable à celle-là, & à laquelle ils ne s'attendoient pas, c'eft alors qu'ils trouvent à qui parler, & qu'on peut leur païer la peine qu'ils ont prife. La ville d'Eslingue étant affiègée, on prit des tuïeaux de fontaine, auxquels on donna une couleur, & en fit un train d'Artillerie, qu'on mena en campagne, les faifant paffer pour des coulevrines, & les faifant trainer par 8. ou 10. chevaux. Cela trompa l'ennemi, & lui donna la peur.

Comment on peut connoître, fi on a pratiqué des mines fous les murailles d'une ville ou d'une forteresse.

Si les approches font tellement avancées,

cées, qu'on en eſt venu juſqu'au pied de vos murailles, & qu'on veuille les miner, ſans que vous ſachiés où c'eſt, allés le long de la muraille en de-dans, approchés-en l'oreille par tout, & à l'endroit où vous entendrés le bruit ſourd des mineurs, prenés vos meſures pour vous y oppoſer, en faiſant des mines & des contremines. Et en cas que l'ennemi voulut faire ſauter la muraille en l'air avec de la poudre, vous devés avancer vos contre-mines, & faire un trou, par lequel la mine ſoit éventée. Si alors vous pouvés vous ſaiſir de la poudre, c'eſt d'autant mieux.

Si vous ne pouvés pas le remarquer à l'oreille, mettés-un cadran ſur une pierre murée dans la muraille; alors ſi on travaille à miner le mur, l'aiguille du cadran ſe remuera de plus en plus, plus on travaille au-deſſous. A l'endroit donc où elle ſe remuera ainſi, vous pouvés vous aſſurer que c'eſt là qu'on travaille contre vous à avancer la mine.

D'autres pour le même effet se servent en plusieurs endroits d'un vase plein d'eau jusqu'aux bords, & quand l'eau s'y remue, ou qu'elle se repend par-dessus les bords, ils en tirent la conséquence, que c'est là qu'on travaille à la mine, & que c'est là qu'il faut contre-miner pour l'en empêcher & pour le repousser.

D'autres mettent un dez sur une pierre de la muraille, & quand le dez se remue, ils reconnoissent à cela, que c'est en cet endroit là, qu'on veut les attaquer.

Item, quand on fait des mines en campagnes, on met un dez sur un tambour ou sur un timbale, & quand il saute en l'air, on juge que c'est là, que l'on fait des mines.

On reconnoit aussi les mines à la rosée blanche, car il ne tombe point sur les endroits, qui sont minés ou creusés par-dessous.

Pour causer bien du dommage à l'ennemi.

Prenés un petit tonneau de bon bois de chêne, qui soit bien fort, remplissés-le à moitié de poudre, & mettés-y de bâles & du fil de souffre, jettés ou tirés-le sur l'ennemi après y avoir mis le feu. S'il est bien ajusté & qu'il tombe sur l'ennemi, il n'y cause pas peu de dommage.

Autre secret.

Quand vous avés bien chargé un canon ou un mortier, mettés sur la pierre de la chaux vive, & allumés-le. Cela ruïne aussi beaucoup de monde.

Un feu caché pour les assauts.

Prenés de la poix, une demi-livre, de la cire, une demi-livre, du Salpétre, une livre, du bois de sapin blanc, pilé bien menu; faites fondre lesdits

ingrédiens, mettés-y le bois, & passés-y une langue mêche, & tournés-la autour d'un bâton. Quand vous voudrés vous en servir, allumés la mêche, elle brûlera bien clair.

S'ensuivent des matériaux pour des Raquetes,

Prenés du Salpétre, 3. parties, de la poudre, 7. parties, du souffre une partie, temperés tout cela l'un avec l'autre, & servés-vous-en comme vous voudrés.

L'Etoile du matin.

Voulés-vous d'une forteresse jetter un feu d'artifice, qui mette le feu aux bâtimens, sur lesquels il tombe, faites faire une croix de fer, avec des pointes aigues, comme sont celles des dards & des flêches, afin qu'elle entre bien-avant dans les lieux, sur lesquels vous la jetterés, attachés-y cette matière combustible avec de la toile, en sorte

ſorte que les pointes en ſoient libres & dégagées. Allumés-la, & la jettés ſur un toit ou ſur une maiſon, ou ſur ce à quoi vous voudrés mettre le feu. C'eſt-ce qu'on appelle, l'Etoile du matin.

Pour jetter ou tirer des pierres brûlantes.

Prenés une pierre, plus légère que celles que l'on jette avec les mortiers, trempés-la dans de la poix & du ſouffre, jettés-la enſuite dans de la bonne poudre à canon, afin qu'elle s'y attache tout autour.

Prenés enſuite de la futaine, trempés-la auſſi dans la poix & dans le ſouffre, & habillés en la pierre, faites cela ſi longtems & ſi ſouvent, qu'enfin la pierre ſoit de la groſſeur qu'il faut, pour être chargée dans une groſſe pièce de canon, ou dans un mortier. Cette pierre endommage certainement les forteresſſes, ſurtout quand le tems eſt beau & ſec.

Pour faire une matière, dont on puiſſe ſe ſervir pour toutes ſortes de feux d'artifice.

Prenés une livre de bon charbon, trois livres de ſouffre, neuf livres de Salpétre, une livre de Sel amoniac, pilés tout cela enſemble, mettés-le dans un pot, verſés-y de l'huile d'Olive, de ſorte qu'elle aille par deſſus, fermés bien le pot, de ſorte que rien n'en puiſſe ſortir, méttés-le ſur un aſſés grand feu; découvrés enſuite le pot, & ſechiſſés ces matériaux au ſoleil. Prenés-en enſuite ce que vous voudrés pour vous en ſervir, laiſſés le reſte dans le pot, & remarqués bien, que dans 10. livres de matière vous n'en mettrés pas plus de 3. onces de celle-ci, ſurtout pour faire les flêches & les boules à feu.

Autre feu d'artifice pour tirer avec le canon.

Prenés du Salpétre, 3. livres, de l'hui-

l'huile de laurièr, 1. livre, de la poix resine, 4. livres, du souffre, 3. livres, prenés ensuite 2. livres de fil de fer, 32. aunes ou toises de cordons, trempés les dans la matière, de sorte qu'ils en soient bien couverts, ensuite vous vous en servirés pour tirer, comme il vous plaira.

Pour faire une chandelle, qui brûle dans l'eau.

Prenés une livre de cire, une once de bon souffre, une once de chaux vive, un quart d'huile de pierre, un quart de Murbalu. Temperés tout cela ensemble, & faites-en une chandelle. Allumés-la, & jettés-la au fond de l'eau. Elle brûlera.

Pour faire un feu, qui brûle sous l'eau, & dont on peut faire de beaux feux d'artifice sous l'eau.

Prenés une demi-livre de poudre à canon, deux onces & demie de Colopho-

lophonium, deux onces d'huile d'olive, une once & demie de souffre, mêlés bien le tout ensemble, faites le sechir, & éprouvés-le ensuite. S'il ne brûle pas bien, mêlés-y encore du souffre & du Colophonium. S'il ne brûle pas encore assés bien, ajoutés-y encore de la poudre à canon, & s'il brûle bien, enveloppés-le dans de la paille, ou dans de la toile, ou dans du chanvre, liés-le fermement ensemble, & trempés-le ensuite dans de la poix chaude, & quand il sera sec, enveloppés-le encore dans de la paille ou dans de la toile, & trempés-le encore une fois dans de la poix bouillante. Laissés-le ensuite bien sechir, ensorte qu'aucune eau n'y puisse entrer, & quand vous voudrés vous en servir, faites-y un petit trou, allumés-le dans ce trou, & jettés-le d'abord dans l'eau; alors il brûle, & saute de côté & d'autre, tantôt enhaut, tantôt enbas, de sorte que c'est un plaisir de le voir. Vous pouvés aussi y mettre de l'huile de pierre, & il brûlera encore plus fort.

Pour

Pour faire un feu qu'on ne peut éteindre.

Voici comme Kircherus en fait la Description: Prenés 10. livres de vernis, 4. livres de souffre, deux livres d'huile de resine, une livre de Salpétre, une livre de parfum, 6. onces de gamphre, une livre d'huile de pierre, quatorze once du meilleur Brandevin, mélés-le tout ensemble, faites-le chauffer, & faites-en une mêche d'Asbest, & ni la pluïe, ni le vent ne pourront l'éteindre, & elle brûlera long-tems.

Autre manière de faire un feu, qu'on ne puisse éteindre.

Prenés du vernis fait avec de l'huile, dont on se sert pour dorer le cuir, environ 10. livres, du souffre vif, quatre livres, de l'huile de poix resine deux livres, de Salpétre une livre, de parfum, une livre, de gamphre 6. ou 8. livres, d'esprit de vin rectifié, une

livre, mêlés-le tout enſemble ſur un petit feu, trempés-y des étoupes ou du vieux linge, & empliſſés-en des pots. Quand on l'allume, & le jette dans un lieu, on ne ſauroit plus l'éteindre.

Pour faire le feu, qui brûle le plus fort.

On peut avec raiſon comparer ce feu d'artifice au feu de l'Enfer, parcequ'une ſeule goute de ce feu peut bientôt tuer un homme; mais en voici les ingrédiens: Prenés 10. Livres de vernis clarifié, 4. Livres du meilleur ſouffre, 2. Livres d'huile de terpentine diſtillée, une Livre & demie de Salpétre, une Livre de parfum, 6. onces de Gamphre, quatorze onces du meilleur Brandevin rectifié; mêlés le tout enſemble, & faites-le cuire à petit feu avec beaucoup de circonſpection, puis vous en ferés des guirlandes de vieilles cordes, & les aïant allumé avec une mêche, vous les jetterés ſur les remparts de l'ennemi. Ces guirlandes brûlent tout ce qu'elles rencontrent, & attaquent même

la

la pierre & le fer, & ne se laisse éteindre qu'à grand peine.

Ou bien.

Prenés dix Livres de poudre à tirer, huit Livres de poix purifiée, six Livres d'huile de lin, quatre Livres du meilleur vinaigre. On cuit tout cela à petit feu, & y mêle 2. Livres de sel, & y trempe des vieux linges & des cordes, les allume, & les jette, ce qui fait beaucoup de bruit, & cause beaucoup de dommage, & ce feu-là ne se laisse point éteindre avec l'eau.

Pour faire qu'un fer brûle comme un flambeau.

Prenés un fer environ de la longueur & de l'épaisseur d'un doigt, entourés-le d'étoupes, passés-le par du souffre fondu, mettés encore des étoupes tout au tour, & passés-le encore par le souffre, & allumés-le. Vous verrés des merveilles. Mais il faut en faisant cela bien

prendre garde, qu'il ne vous en tombe quelques goutes sur la main ; car cela brûle terriblement.

Pour faire des Canons de toile, qui fassent un aussi bon effet, que ceux de métàl.

1.) On fait un Canon de bon cuivre battu, de l'épaisseur d'un bon dos de couteau, ou si vous voulés, d'un quart de pouce, de la longueur, qu'on veut donner au Canon, comme par exemple de sept pieds, à quoi on ajoute encore un pied, pour pouvoir y mettre le feu, de sorte que toute la Pièce de Canon soit de la longueur de 8. pieds.

2.) On fait faire autour un bois dur de la grosseur du calibre, que l'on veut donner au Canon, ou bien un fer rond de cette longueur, sur lequel on tâche de former en rond la platine de cuivre, autant qu'il est possible, à quoi on peut se servir avec avantage d'un bois dur, avec un maillet de même bois.

3.) Quand le tuïeau est bien arondi, on le soude avec du fin argent & de bon

bon borax, avec autant d'exactitude qu'il eſt poſſible.

4.) Quand il eſt bien ſoudé, il faut le bien limer & l'étamer, afin qu'il prenne d'autant mieux le ſurtout & la mixture.

5.) Il faut enſuite que ce tuïeau ſoit entouré tout du long d'un fil de fer de l'épaiſſeur d'une corde d'un liard, qui ait paſſé par le feu de manière que tous les tours qu'on lui fait faire, ſe touchent.

6.) Par-deſſus ce fil de fer on met encore tout autour une corde de l'épaiſſeur du petit doigt, trempée dans de la colle cuite avec du vinaigre, la faiſant toûjours ſerrer enſemble à coups de marteau, & en tirant bien fort la corde, à laquelle on fera faire le tour, jusqu'à ce que le Canon ſoit de la groſſeur qu'on veut lui donner.

7.) Quand cela eſt fait, il faut couvrir le canon de longs éclats de bois, qui au bout de derrière aïent un demi pouce d'épaiſſeur, & qui diminuent toujours à meſure qu'ils avancent vers

le

le devant, après les avoir passé par la colle, que l'on assurera avec des cercles de fer plus épais que le dos d'un couteau, ce qui empêche le canon de se courber; ensuite on le lie & le cloue encore avec des cordes; quand on voit qu'il est sec, on en ôte la corde, & le lie encore avec du fil d'Archal, & le couvre d'étouppes & de colle, afin qu'il devienne bien uni.

8.) Enfin avec du platre preparé avec de l'eau de colle, & avec de la toile bien forte on lui donne son surtout.

Pour dorer le Canon fait avec de la toile, de manière que l'eau ne puisse point l'effacer.

Prenés une partie d'Ochra ou terre jaune, la troisième partie d'argemone, 4. parties boli armenii, & autant de vin brûlé. Broïés tout cela ensemble avec de l'huile de lin, rapés-y de la pierre de galice, la grosseur d'une noisette, enfin 3. ou 4. goutes de vernis. Si la couleur est trop épaisse, détrempés-

pés-la encore avec de l'huile d'olive. Otés-la alors de dessus la pierre & mettés-la dans un linge, épreignés-la dans un vase net, jusqu'à ce qu'elle soit aussi épaisse que du miel, frottés-en ensuite la toile, laissés-la sechir, mettés-y alors des feuilles d'or battu, que vous y appliquerés tout doucement avec du cotton, & il aura l'air d'un Canon de métal.

Pour allumer du bois sec en crachant dessus.

Prenés de la pierre d'Aiman, auripigmentum, de la chaux vive au, mettés le tout dans un creuset, brulés-le dans le four d'une tuilerie: Prenés alors de cette poudre, mettés-en sur le bois & crachés dessus, il sera d'abord son effet.

Pour faire une lampe dont la flamme soit verte.

Prémièrement on prépare le cotton de

de la mêche, comme on a coutume de préparer les toupines: Savoir: On prend du cotton, le trempe dans de l'eau de Salpétre, la fait sechir, la tort un peu, comme on tort ordinairement la mêche. Alors on prend une once de verd de gris diſtillé, trois quarts d'once terræ viridis ou de terre verte, une demi-once de Vitriol, du meilleur que l'on ait de l'Ile de Cypre: Broïés tous ces matériaux enſemble de la manière la plus ſubtile, avec de l'eſprit de vin rectifié, comme on broïe une couleur à huile, en ſorte que la maſſe en devienne auſſi épaiſſe, que de l'huile. Trempés-y bien la mêche ſus-dite, & mettés-la dans une lampe, comme on a coutume de s'en ſervir pour l'eſprit de vin. Quand vous allumés cette mêche, la flamme en eſt du plus beau verd qu'on puiſſe voir.

Pour faire des Boules d'Argile.

Faites-vous faire une ronde boule de terre de Potier, ou d'Argile de la groſ-ſeur

ſeur de huit pouces, & dont la concavité ſoit de quatre pouces, avec un trou au deſſus, ou un col de l'épaiſſeur du doigt. Empliſſés la boule de bonne poudre, & le col ou l'entrée de matière ſeche, telle qu'on en a donné la déſcription dans ce livre. Allumés-la, jettés-la ſur l'ennemi qui monte à l'aſſaut. Alors la boule creve, & les éclats en font du dommage, & mieux elle eſt cuite, & plus elle fait de mal. Il faut auſſi y attacher une corde avec un baton de travers, avec qu'on puiſſe la jetter aſſés loin.

Pour faire des torches de poix.

Prenés de la toile vieille ou neuve, faites-en des ſauciſſons de la largeur de deux doigts, empliſſés-les de poudre, ou de telle matière que vous voudrés. Tordés-en deux enſemble, & quand ils ſont ainſi tordus ou joints enſemble, trémpés-les, & rincés-les dans du ſouffre & de la poix chaud & fondu; Prenés enſuite des étouppes de lin ou

de

de chanvre, mettés-les tout autour comme une enveloppe, trempés-les encore dans le souffre & dans la poix, comme il faut. Quand il sont refroidis & secs, vous les ouvrés en deux endroits avec un couteau, y mettés le feu, & les jettés sur l'ennemi. On peut aussi jetter sur les ennemis de la poix bouillante, & de la chaux brûlante, quand ils s'approchent pour faire une Escalade.

Pour faire un feu courant.

Prenés des lattes, telles qu'on les a pour faire les toits des maisons, faites-y une concavité comme dans un égout, étendés-y de la poudre, & faites votre feu courant, comme il vous plaira; couvrés-le ensuite avec des planches, & préservés-le bien contre toute sorte d'humidité. Quand vous croïés, que vous pouvés endommager l'ennemi en quelque endroit en faisant sauter quelques choses en l'air, mettés-y votre feu courant, & couvrés-le de terre seche où de

pail-

paille. Faites ensuite des tuïeaux, qui communiquent le feu courant aux tonneaux à poudre, ou aux autres machines, que vous voulés faire sauter, en sorte que les tonneaux, qu'on doit dresser sur un des fonds, soient allumés par le bas, & non par le côté, parce qu'autrement le côté qui seroit en bas s'enfonceroit en terre. Il faut aussi que les tuïeaux ou canaux de communication soient remplis de bonne poudre. Alors on attend l'approche de l'ennemi, & le feu courant allume un tonneau après l'autre, & le fait sauter.

Pour faire un tonneau de chaux.

Prenés un bon tonneau, remplissés-le de chaux écrasée, & mettés-y au milieu un pot de terre rempli de poudre, & faites un tuïeau, depuis le pot à poudre à travers du tonneau jusqu'au feu courant, & mettés le reste de la chaux là-dessus. Dès que vous mettés le feu au feu courant, la poudre brise le pot & le tonneau, ce qui fait

élever

élever une vapeur ſi grande, que perſonne ne ſauroit la ſupporter. Mais il faut que le tonneau ſoit bien poiſé & bien fermé; car ſi la chaux prend quelque humidité, elle rompt le tonneau avant qu'on s'en ſerve. On met ordinairement ces tonneaux dans les approches, ou dans les lieux, où l'ennemi voudroit gagner quelque avantage. On fait auſſi ces ſortes de tonneaux & les remplit de cailloux, mais il y faut mettre beaucoup plus de poudre, auſſi font-ils plus de dommage. On peut auſſi dans les rues, par leſquelles on voit venir l'ennemi, planter de petits Canons chargés à dragée, & quand ils ſont chargés les couvrir de paille, & quand on mettroit le feu à la paille, les canons ſe déchargeroient.

Pour éprouver de la poudre, ſi elle eſt bonne ou non.

Quand on vous donne une tonne de poudre, plus ou moins pour votre canon, prenés-en un grain, & écraſés-

le

le entre les ongles de vos deux pouces; s'il eſt d'un noir mêlé de blanc, c'eſt de la méchante poudre, qui ne portera qu'à moitié but.

S'enſuit une Inſtruction ulterieure touchant les feux d'Artifice, & en prémier lieu, comment on doit couper le ſac pour les boulets à feu.

Quand vous voulés couper un ſac pour un boulet à feu, que le mortier ſoit grand ou petit, prenés la meſure du mortier en dedans, & retranchés-en un quart, en ſorte qu'il n'en reſte que trois quarts. Prenés alors un compas, & ouvrés-le jusqu'à la largeur de ces trois quarts, & faites avec cette ouverture un cercle ſur la toile double, & vous aurés la juſte largeur du ſac; mais en coupant le ſac, il faut le couper un peu en ovale, & non pas tout à fait rond. Couſés-le enſuite enſemble, jusqu'à une petite ouverture, que vous laiſſerés, pour y mettre par là les matériaux, & tout ſera bien fait.

Pour

Pour faire une boule à feu, dont on puisse se servir dans les assauts, remplie d'une autre boule, qui fait un grand ravage, quand elle prend feu.

Quand vous voudrés faire une de ces boules, prenés la mesure du mortier en dedans, & coupés votre sac suivant cette mesure, comme nous venons de le montrer; mettés alors l'autre boule déja remplie là-dedans avec les autres matériaux, & pressés-les bien, jusqu'à ce que le sac soit tout plein. Alors cousés-le bien, & liés-le avec de gros cordons bien forts, & faites-y entrer par force de ces petits canons pointus d'un côté & chargés de l'autre, autant que vous pourrés y en mettre selon la grosseur de la boule. Mais vous devés bien prendre garde de ne les pas mettre trop près de l'ouverture, de peur qu'il ne creve dans le mortier, comme vous pouvés bien vous l'imaginer vous-même. Trempés alors votre boule dans de la poix fondue, & quand vous voudrés

drés la tirer, faites comme on l'a déja enseigné. Prenés 10. livres de poudre, 8. livres de salpétre, 6. livres de souffre, 2. livres de poix resine, 1. liv. d'huile de lin.

Comment on doit préparer & remplir les boules concaves ou vuides en dedans.

Prenés une boule concave, ou vuide en dedans, & emplissés-la de bonne poudre. Faites ensuite faire un clou de fer, qui soit vuide à un bout, jusqu'au milieu, & faites-y un trou au milieu de la grosseur d'un alumière. Cloués ensuite ce clou, & faites-le entrer dans la boule, quand elle est remplie de poudre, & emplissés la moitié du clou concave de fine poudre; & mettés dans l'alumière & au-devant un peu de bonne poudre à amorce, afin qu'elle prenne feu d'autant plus facilement. Vous ferés le clou d'une juste longueur, afin qu'il ne passe pas l'autre boule, dans laquelle on doit mettre celle-ci, & vous devés en fermer le trou. Mais si le

trou de la boule eſt fermé à vis, le clou doit auſſi être à vis. Quand votre boule eſt ainſi préparée, mettés-la dans un ſac & la fermés, comme nous l'avons dit, & ainſi vous ferés bien.

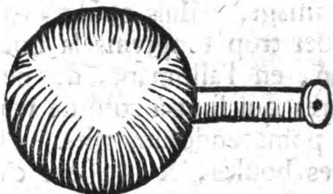
Comment on doit tirer une de ces boules concaves, quand elle eſt remplie.

Quand vous voudrés tirer une de ces boules, mettés-y une mêche facile à s'allumer, & n'y laiſſés pas la moindre ouverture, qui ne ſoit fermée, & humectés-en un peu la matière avec de l'huile de lin, pour la faire brûler plus lentement, afin qu'elle ne creve pas, & qu'elle ne faſſe pas crever le mortier. Prenés alors la boule remplie de cette matière, & quand vous aurés chargé votre mortier à poudre, mettés-y la boule tout contre la poudre; mais il faut prendre garde, que la mêche ne ſoit pas du coté de la poudre, car c'eſt ainſi qu'elle prend plus facilement feu. Mettés-y enſuite la bourre, pointés votre mortier, & tirés dans un cha-

chateau, dans une ville ou ſur un rempart. Quand la mêche avec la matière a brûlé jusqu'à la poudre, l'amorce prend feu & la boule creve, & fait beaucoup de dommage.

Comment on peut jetter avec la main une de ces boules remplie de matière combuſtible pendant qu'on monte à l'aſſaut.

Quand on peut avoir une de ces boules dans une ville ou dans un chateau, où l'on prévoit un aſſaut, il faut l'ajuſter ainſi.



Prenés la boule, & rempliſſés-la de bonne poudre, qui ſoit bien forte. Faites enſuite des raquetes de la manière



que je vous montrerai, & mettés une de ces Raquetes dans le trou de la boule par le bout d'enbas jusqu'à la moitié, de sorte que l'autre moitié, que vous voulés allumer, soit hors du trou. Et si la Raquete n'est pas assés épaisse pour remplir le trou de la boule, vous en fermerés bien l'ouverture, & verserés de la poix tout autour de la Raquete. Quand donc l'ennemi monte à l'assaut prenés ces boules l'une après l'autre, & mettés-y le feu, & d'abord que la Raquete brûle, jettés-la au milieu des ennemis, & dès que le feu se mettra à la poudre, elle crevera & fera beaucoup de dommage. Mais gardés-vous bien de garder trop longtems la boule dans la main, en l'allumant, de peur que les autres, qui sont à côté de vous, n'en soient point endommagées. Plus il y a de ces boules, & meilleur c'est; car elles font un grand ravage.

Autre machine pour s'en servir contre les Assaillans.

Faites vous faire un billot, de tel bois qu'il

qu'il vous plaira, de la largeur d'environ 10 pouces, & de l'épaiſſeur de 7. ou 8. pouces, auſſi long qu'il vous plaira; creuſés-le d'un côté jusqu'à 4. pouces, & faites de l'autre côté autant de trous, qu'il vous plaira, pour y mettre de petits canons de fer chargés à balles. Faites alors une guirlande proportionnée à la groſſeur du trou que vous avés creuſé d'un coté, rempliſſés-en le ſac de la même matière, que vous mettés dans les guirlandes pour les aſſauts, & bourrés-la bien fort, & mettés le ſac dans le creux que vous avés fait. Mettés enſuite les petits canons de fer chargés à balles dans les trous que vous avés faits de l'autre côté en ſorte que les pointes entrent dans le ſac, & jusqu'à l'autre moitié du bois, & mettés-y des pointes à contre-pointes, comme les flêches ſur le devant, pour pouvoir dreſſer cette machine, & faites ſur le derrière du billot des trous carrés, pour y mettre les pointes, & allumés le billot par le moïen du ſac,

il ne fait point de dommage dans la pluïe.

Quand vous avés dressé vos billots & qu'ils sont en état de s'en servir, vous remarquerés en quel endroit l'ennemi veut attaquer, vous rangerés en cet endroit-là vos billots ainsi chargés, & mettrés derrière vos billots une Estaccade, & quand l'ennemi montera à l'assaut, vous mettrés le feu au sac en deux ou trois endroits. Alors les petits canons de fer chargés à balles prendront feu, & font beaucoup de dommage. Mais il faut que ces petits canons de fer soient plus grands, que ceux que l'on met dans les boules, & plus larges devant que derrière, afin de pouvoir y mettre fort à l'aise pour le moins 5. ou 6. balles.

Pour faire un tonneau d'assaut, savoir un tonneau, dont on se puisse servir contre l'ennemi dans les assauts.

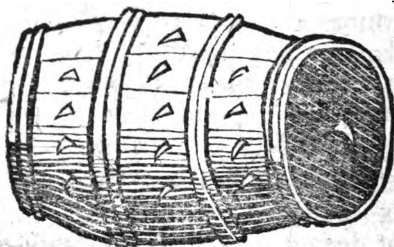
Prenés un tonneau de la grandeur qu'il vous plaira, & remplissés-le de ces bou-

boules, dont nous avons parlé ci-dessus, qui soit remplies de bonne poudre & mettés-y des aiguillons à contrepointe, autant que vous voudrés, & de la poudre parmi le tout. Vous pouvés aussi y mêler de bons cailloux, de la grosseur du poing, ou des boules de fauconneaux, & mettés dans le haut & dans le bas du tonneau de la matière combustible, attachés aux fonds du tonneau des deux côtés des sacs courts, remplis de même matière & bien fermés, faites des trous dans les deux fonds, & cloués ces sacs justement devant les trous, que vous aurés faits, afin que le tonneau soit allumé par ce moïen-là. Il faut induire le tonneau de poix en dehors. Quand vous voudrés vous en servir, vous y mettrés le feu aux deux fonds, & le ferés rouler sur l'ennemi, qui monte à l'assaut. Le feu aïant penetré jusqu'à la matière combustible, & celle-ci aïant mis le feu à la poudre, mêlée parmi les boulets, les cailloux & les aiguillons crochus, les boules prendront feu;

 &

& feront crever le tonneau puis les aiguillons s'allumeront, & feront un grand ravage, de même que les cailloux & les boulets de fauconneaux.

S'ensuit la figure.



Item, quelques-uns ont coûtume de ne faire mettre que quatre ou six cercles à ces tonneaux, que l'on jette parmi les assaillans, n'y en mettant qu'autant qu'il est absolument nécessaire pour les tenir ensemble en attendant qu'on les jette. On les prépare avec de la resine, de la poix, du souffre, de l'huile, de la terpentine & des buches de bois de Pin & de Sapin, qu'on

qu'on a auparavant induit de resine & de poix, & ces tonneaux étant remplis de la matière requise, on les jette sur l'ennemi, où il y a la plus grande presse. Quand on peut les jetter de manière qu'ils tombent par douves en les jettant, on croit que c'est le meilleur, car le feu devient bien-tôt grand, & brûle les ennemis, fait beaucoup de fumière & éclaire, afin qu'on voïe les ennemis.

Autres secrets des Canoniers avec des feux d'Artifice.

Quand un Canonier veut tirer d'une forteresse ou dans une forteresse, & que l'ennemi a ses batteries, qui lui répondent, en sorte qu'il ne peut pas charger & pointer son canon en sureté, doit avoir des boules, qui fassent beaucoup de vapeurs & de fumées.

Qu'il pren 30. livres de resine, 30. livres de Salpétre, 10. livres de souffre, 6. livres de charbon. Qu'il fasse fondre la resine, & qu'il pile les autres ma-

tières, qu'il les y mette, & qu'il en fasse des boules de la grosseur des pommes, & qu'il les allume. Aussi-tôt qu'il a tiré un coup de canon, qu'il jette la boule après le coup, cela fait beaucoup de fumée & de vapeurs, de sorte que l'ennemi ne le sauroit voir, jusqu'à-ce qu'il aura rechargé. Avec le secours de cette fumée & de cette vapeur on peut empêcher bien des choses, & si on fait quelque chose, qui fume bien fort, on peut aussi le faire entrer dans cette composition.

Pour faire des boules, qui éclairent la nuit.

Prenés 1. livre d'antimonie, 3. livres de poix resine, 1. livre de souffre, 1. livre de salpétre, & de charbon, faites-en quantité de petites boules, liés-les ensemble avec des étouppes; & quand l'ennemi s'approche de nuit des murs de la ville pour en sapper le fondement, ou pour s'y retrancher, pendant

dant la nuit ou que l'on croit qu'il va tenter quelque entreprise, allumés une de ces boules, & jettés-la dehors, elle brûle & éclaire bien, & on peut voir s'il y a du monde au pied du mur.

Mais si vous voulés de nuit pointer ou tirer une pièce de canon, chargé d'abord un canon de ces petites boules, après avoir mis sur la poudre un morceau de fer rond; le fer écarte beaucoup les boules; liés ensuite un torchon de paille ensemble, versés-y de la poix bouillante, & allumés le torchon, que vous mettrés sur une haute perche ou sur une longue pique, & vous verrés suffisamment, jusqu'à ce que vous aïés tiré votre coup; mais faites brûler la torche bien haut en l'air, autrement l'ennemi pourroit tirer sur vous.

Feu d'Alexandre le grand qui s'allume de lui-même à la pluïe, & dont il se servit pour brûler tout le païs d'Arragon.

Prenés 1. livre de baume, 1. livre de gloriet, 1. livre d'huile, 1. livre de jaunes d'œufs, 5. livres de bon souffre vif, 1. livre de chaux vive, mêlés tout cela ensemble dans de l'huile, en sorte qu'il s'attache bien; & frottés-en les maisons & les toits, que ce soit tout ce que ce voudra, cela s'allumera à la prémière pluïe, & brûlera tout ce qu'il atteindra.

Pour faire des boules, qui brûlent dans l'eau.

Prenés deux onces de Salpétre, 1. once de souffre, 2. onces de poudre, pilés tout cela bien menu ensemble, pilés ensuite une demi-once de poix, & mêlés l'y, humectés un peu tout cela avec de l'huile, ensorte qu'on puis-

ſe en faire des boules, enveloppés enſuite une des boules dans de la toile ſorte, ſerrés-la bien & l'arondiſſés, mettés-y dans le haut un morceau de bois, faites fondre de la poix, trempés-y la boule deux ou trois fois, de ſorte qu'elle en ſoit bien induite & toute couverte, ôtés-en alors le bois, rempliſſés cela de la matière, que nous avons dit, allumés-le & jettés-le dans l'eau. Si vous voulés le faire ſur terre, prenés la matière, comme nous l'avons dit ci-deſſus; mais au lieu de poix prenés de la poix reſine, mettes-y des ſciures de bois, & la boule jettera un beau feu.

On appelle toûjours cette matière une matière ſeche, où l'on en fait la deſcription; mais il n'y doit point entrer de poix, principalement quand on les veut charger dans un canon ou dans un mortier, & on peut faire beaucoup de choſes avec cette matière ſeche.

Pour causer beaucoup de dommage aux trouppes de l'ennemi.

Faites vous faire autour une boule de deux pièces d'un bon bois dur, qui joignent bien, & qui soient concaves en dedans, remplissés-la de cette matière seche, faites des trous tout autour de cette boule & par-tout des deux côtés, chargés ensuite de petits canons de fer à balles ou à dragée, mettés-en dans chaque trou un, & attachés-les bien ensemble avec du fil d'archal ou de la ficelle, mettés-y promtement le feu, & jettés-la avec une fronde sur l'ennemi, alors tous les petits canons se lâcheront, & blesseront tous ceux, qui en seront atteints, aussi bien qu'avec d'autres armes. Et on peut faire beaucoup de tours avec cette matière.

Un beau feu de joie.

Percés un tonneau à bierre de tous côtés,

côtés, & faites-y autant de trous, que vous voulés y mettre de petits canons de fer, chargés-les bien de matière seche, mais sans balles, afin qu'ils ne fassent aucun dommage. Faites faire une croix dans le tonneau, afin que vous puissiés y mettre les petits canons de fer en sorte que l'embouchure soit libre en dehors pour tirer. Faites ensuite un canal de bois, qui touche à tous les petits canons de fer, afin qu'ils prennent tous feu l'un après l'autre, remplissés ensuite le tonneau de rabotures de bois, & mettés-y le feu par le haut, afin qu'il brûle du haut en bas.

Des feux d'artifices pour allumer.

Prenés 2. livres de poudre, 3. livres de Salpétre, une livre & demie de souffre, un quart de livre de poix refine ou de poix, pilés tout cela ensemble, & mettés-le ensuite dans une petite may pour le bien méler. Prenés

nés ensuite de l'huile de pierres trois cuillerées, versés-les dans la matière, afin qu'elle devienne un peu humide, mais ne l'humectés pas trop; vous pouvés en faire des pommes de feu, & des boules de feu, qui allument.

Un tonneau pour faire sauter en l'air.

Dans une ville, où l'hôtel de ville est fortifié, on doit toûjours y avoir des souterrains, de même que sous l'Eglise, & y murer des tonneaux remplis de poudre, avec un feu courant bien ordonné; car quand l'ennemi vient, il prend toûjours possession de l'Eglise & du cimetière & ensuite de l'hôtel de ville, & quand l'ennemi s'y est retiré, on met le feu à la poudre, & alors elle fait sauter l'Eglise en l'air & tue tout. Mais si on n'ose pas, on a la poudre en provision, faites ainsi, remplissés un tonneau de poudre, tant que vous croirés qu'il y en aura assés, & murés-le avec de bonnes fortes pierres,

res, qui tiennent ferme, à l'endroit le plus fort de la maison, sur lequel tous les appartemens reposent. On ne sauroit se servir de feu courant sous la muraille, murés-y donc un canal de bois, qui passe dans une autre maison, & cloués au tonneau plein de poudre un crochet de fer, passés une longue corde bien forte, en double, puis attachés-y une ou plusieurs boules à feu, & tirés les vite par le canal dans la poudre, & vous ferés tout sauter en l'air. Mais il faut que ce canal passe dans un lieu vouté, ou dans une cave, afin que vous n'y soïés pas tué. Mais si on veut du dehors faire sauter une forteresse, il faut s'avancer par dessous terre, & murer la poudre, & quand on veut la faire sauter, il faut bien pointer le canon sur les défenses de l'ennemi, afin que ceux, qui doivent monter à l'assaut, le puissent faire librement.

Pour

Pour faire une fumée & une vapeur envenimée, qui oblige l'ennemi de sortir de ses retranchemens.

Prenés de vieux tonneaux à bierre, bien poisés, & mettés-y de la paille de bled ou de seigle, qui ait servi de litière aux chevaux, & qui soit bien mouillée de leur urine, faites-la un peu sechir, & mettés-y de l'herbe Apollinaire ou de sa semence, qu'on appelle communement semen hyosciani, du sel ammoniac, du salpétre, & des branches de prunellier, hachées bien menu, mettés quantité de ces choses là dans le tonneau pendant 8. jours ou plus longtems, jusqu'à ce que la poix put beaucoup. Prenés ensuite une livre de suif, une livre de poix, de l'herbe ou de la semence de chamæacte ou d'Ebule, après laquelle les cochons courent, quatre fois autant que des autres matériaux, & une bonne partie d'Arsenic, & autres puanteurs sembla-

blables, & de la poudre avec laquelle on remplit les boules à feu. Temperés tout cela ensemble, & mêlés bien le tout. Alors vous n'en mettrés pas moins de 8. livres dans un tonneau, & après l'avoir allumé, vous tâcherés de l'envoïer à l'ennemi. Ceux qui sentent cette fumée & cette vapeur, perdent l'esprit, & enflent, & quelques-uns même en meurent. Mais vous n'avés qu'à prendre garde, que le vent ne vous soit pas contraire, & que vous ne l'aïés vous-même.

Les Anciens se servoient aussi autrefois de frondes, avec lesquelles ils jouoient beaucoup de tours à l'ennemi. On pouvoit jetter du poison dans une forteresse par dessus les murailles, on pouvoit y jetter des lettres & toutes sortes de choses, on pouvoit aussi en faire de même de la forteresse, & celui qui peut se cacher derrière un tas de pierres, peut bien se défendre, car on jette bien vîte avec ces machines.

Com-

Comment on doit charger un Pétard.

On peut aujourd'hui s'en servir au lieu des Mortiers, pour faire tomber ou renverser les Portes & les murailles, & on les fait de plusieurs sortes de métaux, de plusieurs façons & de plusieurs grandeurs, comme par exemple de cuivre, d'etain, de plomb, & de différent poids. Il faut donc savoir, que pour tirer 50. livres de poudre, il faut qu'une telle pièce ait 240. livres de métal pesant, pour 40. livres de poudre 200. livres de métal, pour 30. livres de poudre 159. livres de métal, pour 20. livres de poudre, 100. livres de métal, pour quinze livres de poudre, 60. livres de métal, pour dix livres de poudre 40. livres de métal, pour cinq livres de poudre, vingt livres de métal.

Le pétard est fort ouvert à l'embouchure, mail il est bien fort & double vers la culasse, dont il faut que l'alumière soit tout près, comme une lon-

longue pipe ou fuſeau, qui tienne quantité d'amorce. Il faut que la poudre de la charge ſoit bien bonne & à petits grains, & il n'en faut toûjours mettre qu'un peu à la fois, environ l'épaiſſeur d'un doigt, que vous bourrerés bien avec une machine de fer; continués d'y en mettre toûjours un peu de cette manière, juſqu'à ce que le Pétard ſoit rempli juſqu'à l'épaiſſeur d'un doigt. Etendés enſuite un linge deſſus, & laiſſés-y couler de la cire fondue juſqu'à ce que tout en ſoit plein, & bien bouché, de ſorte que la poudre ne puiſſe point tomber dehors.

Comme on ne peut pas toûjours approcher des portes, à cauſe de la largeur des foſſés & des Ponts-levis, pour y appliquer le pétard, on peut prendre une pièce de bois de la longueur de 20. à 25. pieds, & mettre à un de ſes bouts une fourche croiſée pour y appliquer le pétard; & pour le faire jouer, on ſe ſert d'un inſtrument bas avec ſon contre-poids, dont voici l'Etam-

l'Etampe. Quand le Pétard est chargé, il faut bien prendre garde que le fuseau se termine de manière, que celui, qui l'allume, ait le tems de se retirer, ayant que le Pétard prenne feu. C'est pourquoi quelques-uns font le fuseau plus long, ou plus court.

Pour assurer le Pétard contre la fourche croisée du bois, dont on vient de parler, on a de bons forêts ou vilebrequins extraordinairement forts & aigus, pourvûs d'un croc, auquel on pend le bois & le pétard. Alors on a aussi des fourches, avec lesquelles on les applique fortement aux portes, & afin que l'effet en soit d'autant plus grand, on enfonce dans la terre la queue de ce bois aussi fermement qu'il est possible.

Pour faire une boule empoisonnée.

Si vous voulés faire une boule empoisonnée, prenés 15. livres de poudre, 7. livres de salpêtre, 2. livres de poix resine, 3. livres d'Arsenic, 2. d'Auripigmen-

pigmentum. Pilés tout cela bien menu, & mêlés-le bien ensemble, & humectés-le avec de l'huile d'hyosciame & la moitié autant d'huile de lin : Faites ensuite le sac pour la boule, selon le calibre du mortier, dans lequel vous voulés la charger, de la manière dont nous vous l'avons appris ci-dessus, remplissés ensuite le sac à moitié de cette matière, & l'autre moitié du sac avec de bons matériaux qui soit forte & non empoisonnée, afin que vous ne soïés point endommagé en y mettant le feu. Liés-la ensuite bien fort & bien ferme avec de la bonne ficelle, & mettés-y autant de petits canons de fer chargés à balle, qu'il vous plaira. Quand tout sera prêt, trempés-la dans de la poix fondue, & pendés-la jusqu'à ce que vous voudrés vous en servir. Alors jettés-la par le moïen d'un mortier d'une ville dans un camp, ou du camp dans une ville ou dans un château. Quand les bons matériaux seront brûlés, la matière empoisonnée commencera, & tous ceux, à qui l'odeur

deur en montera au né, mourront. Mais prenés garde que cette matière empoisonnée ne vous nuise pendant que vous la faites, & pour vous en préserver prenés de la ruë & du fenouil & de bon thériac de Vénise, mêlés toutes ces choses ensemble, & avalés-en tous les matins un peu à jeun.

Pour faire une Boule à feu, qui brûle tout.

Prenés de la bonne poudre bien forte, pilés-la bien menue, & humectés-la bien d'huile de noix, & liés-la bien avec de la bonne ficelle, trempés-la ensuite trois fois dans du souffre fondu. Quand vous voulés vous en servir; faites-y une allumière; mettés-y le feu & la jettés où il vous plaira; elle brûlera tout.

Pour faire une autre Boule.

Prenés de la bonne poudre, & humectés-

mectés-la avec le meilleur Brandevin, dans lequel vous mêlerés la moitié autant d'huile de Laurier, ou de chardons bénis; faites-en une boule, frottés-la bien, & la trempés dans de la poix, du souffre & un peu de suif, & quand vous l'y aurés trempée, roulés-la dans de la poudre pilée, & laissés-la refroidir. Vous pourrés aussi y mettre de petits canons de fer chargés à balles, & la tirer dans un mortier.

Pour empoisonner des flèches.

Prenés de l'Alun, de l'Auripigmentum; pilés cela bien menu, & quand vous voudrés tirer, frottés-en la flèche.

Pour donner au fer la trempe de l'acier, pour en faire des piques & des flèches.

Pilés de la verveine, & exprimés en le suc, ajoutés-y autant d'urine de souris & d'eau, mêlés bien le tout en-

ſemble : On trouve après Paques des vers, qui mangent les racines des orges, & autres ſemailles, qui ſont petits, mais de grande vertu. Exprimés-en le ſuc, & mêlés-le avec l'autre. Alors donnés la trempe au fer dans ce ſuc : Si le fer devient trop froid, la trempe n'en ſera pas ſi bonne.

Pour faire une matière propre aux feux d'artifice, & aux aſſauts, en toutes ſortes de manières.

Prenés 4. livres de poudre, 3. livres de Salpétre, une livre & demie de ſouffre, une livre & demie de poix reſine, pilés cela bien menu, & mêlés-le bien enſemble, & humectés-le d'huile de lin. C'eſt une bonne matière pour des boules à feu, qui brûlent dans l'eau.

Autre pour des Boules à feu, qui brûlent dans l'eau.

Prenés 15. livres de poudre, 10. livres de ſalpétre, 4. livres de ſouffre, 2. li-

2. livres de poix resine, humectés dans de l'huile de lin.

Autre.

Prenés 10. livres de poudre, 8. livres de salpétre, 2. livres de souffre, 1. livre de poix resine, humectés avec de l'huile de lin.

Autre.

Prenés 4. livres de poudre, 6. livres de salpétre, 2. livres de souffre, 1. livre de poix resine, humectés d'huile de lin.

Autre.

Prenés 8. livres de salpétre, 8. livres de souffre, une livre & demie de charbon, 1. livre d'Antimoine, 1. livre d'Ambre jaune, 2. livres de Camphre, 1. livre de Terpentine, une livre & demie de poix resine, le tout pilé menu, & humecté d'huile de lin.

Autre matière pour des Boules, qui brûlent dans l'eau.

Prenés 9. livres de poudre, 7. livres de salpétre, 3. livres de souffre, 1. livre d'écorce de tanneur seche, humecté d'huile de lin.

Encore une autre.

Prenés 3. livres de poudre, 2. livres de salpétre, 1. livre de souffre, une livre & demie de Colophone, une livre & demie d'Ambre jaune, humecté d'huile de lin.

Autre.

Prenés 6. livres de poudre, 6. livres de salpétre, 4. livres de souffre, 3. livres de Colophone, le tout pilé menu, & humecté d'huile de lin.

Autre.

Prenés 1. livre de poudre, 1. livre de

de salpétre, une livre & demie de souffre, une & demie de poix resine, humectés d'huile de lin.

Autre.

Prenés 2. livres de poudre, 1. livre de salpétre, 2. livres de souffre, humecté d'huile de lin.

Autre.

Prenés 2. livres de poudre, 2. livres de salpétre, 2. livres de souffre, le tout pilé bien menu, & humecté d'huile de lin. On peut aussi se servir de cette boule dans les feux d'artifice & avec les flêches.

Autre.

Prenés 2. livres de poudre, 1. livre de salpétre, 1. livre de bois pourri, óu d'écorce de tanneur, 1. livre de bon souffre, une livre de sel, le tout pilé

bien menu, mêlé ensemble & bien humecté d'huile de lin.

Pour faire une matière à Boule de feu, qui brûle longtems.

Prenés 10. livres de poudre, 4. livres de salpétre, 6. livres de souffre, 4. livres de mine d'acier, mêlés-y 4. livres de sciures de bois, prémièrement avec la mine d'acier, & faites-en des boules, que vous lierés comme les autres.

Autre moins violente.

Prenés 5. livres de salpétre, 2. livres de souffre, 1. livre de charbon, 1. livre de sciures de bois, mêlée par dedans.

Autre.

Prenés 2. livres de salpétre, 1. livré de souffre, une livre & demie de poudre pilée bien menu, mêlés le tout en-

enſemble avec de la terpentine, que vous ferés fondre pour l'humecter.

Pour faire une autre matière à flèches de feu.

Prenés 8. livres de ſel, 3. livres de ſouffre, 1. livre de charbon, 1. livre de ſciures de bois.

Autre matière.

Prenés 2. livres de Salpétre, 2. liv. de poudre, une livre & demie de ſouffre. Servés-vous-en pour tout ce qu'il vous plaira.

Pour faire un feu, qui s'attache.

Prenés 2. livres de ſouffre, & faites-le fondre dans un creuſet, ou dans quelqu'autre vaſe, ajoutés-y 2. livres de ſuif; Prenés enſuite 1. livre de poudre, & remués le tout enſemble, verſés-le ſur du papier ou ſur de la toile, que vous y tremperés, laiſſés-le refroi-

dir, & quand vous voudrés vous en ſervir, allumés-le, & jettés-le ſur l'ennemi, ou bien où il vous plaira; il s'attache à ce ſur quoi il tombe, & brûle bien fort, & perſonne ne ſauroit l'en ôter avec les mains.

Pour pouvoir porter tout le jour du feu ſur ſoi, auquel on puiſſe allumer un fil de ſouffre.

Prenés de grands roſeaux, qui croiſſent dans les marais ou dans les étangs, faites-les cuire dans du bon vin, dans lequel on a cuit du Salpétre, ôtés-les-en, ſechiſſés-les au ſoleil, & ôtés leur la peau verte, qui eſt en dehors; Prenés alors de la braiſe, qu'ils prennent feu. Vous en porterés deux heures de chemin un bout de la longueur d'un empan.

Pour faire des Chandelles, ou de la Bougie de ſouffre.

Prenés 2. livres de Salpêtre, 1. livre de

de souffre, un quart de livre de charbon; faites fondre le souffre, & jettés-y le Salpétre & le Charbon, après les avoir bien pilé, & passés une mêche de cotton par là dedans.

Pour exciter une grande Puanteur.

Prenés 2. livres de souffre, 1. livre de poix resine, 1. livre de graisse de Chariot, une livre de Colophone, Assa fœtida Aschalt qpl. Faites fondre tout cela ensemble, prenés de la Corne de Cheval sechée, pilés tout cela bien menu, & mêlés-le bien l'un dans l'autre. Prenés ensuite du Chanvre ou des Etoupes, poussés-le là-dedans & pressés-le ensemble comme une boule. Quand donc l'ennemi veut monter à l'assaut, & qu'il est dans les fossés, allumés la meilleure de vos boules, & jettés-la sur vos ennemis, elle cause une si grande puanteur, que le soldat devient foible, & ne peut rien faire.

Pour faire un feu, auprès duquel on peut voir pendant la nuit.

Prenés un quart de livre d'Antimoine, 1. livre de poix resine, 3. livres de souffre, 1. livre de Salpétre, 1. livre de Charbon, prenés de la graisse de Chariot, ou de cette graisse, dont on frotte les vaisseaux, faites la fondre dans une poële avec de la poix resine, & mettés-y ensuite le souffre, l'Antimoine & le Charbon, & remués bien tout cela l'un dans l'autre. Prenés ensuite du Chanvre ou des Etouppes, & trempés-les là-dedans une fois ou deux, & roulés-les ensemble comme une boule. Quand vous voulés vous en servir, allumés-en une, & mettés-là dans une poële, & elle brûlera. Vous pouvés aussi tremper de petits fagots de bois dans de la poix & du suif, ils brûleront aussi fort-bien.

D'une autre manière.

Prenés 2. livres de souffre, 3. livres de

de poix resine, & faites fondre l'un & l'autre ensemble. Prenés ensuite 1. livre d'Antimoine, 8. livres de Salpétre, 1. livre de Charbon; pilés le tout bien menu, & mêlés-l'y. Prenés du Chanvre, ou des Etoupes, mettés-les dedans, & faites-en des boules; Allumés-les quand vous en avés besoin, & mettés-les dans des poëles; elles brûleront.

Une autre façon.

Prenés 2. livres de souffre, 1. livre de poix resine, une livre & demie de suif, 1. livre de Salpétre, 1. livre de Charbon, 1. livre d'Antimoine. Alors faites-en des boules, comme ci-dessus. Vous pouvés aussi y faire entrer des sciures de bois, si vous voulés.

Pour faire des Bougies, que ni le vent, ni l'eau ne puissent éteindre.

Prenés un vieux linge, trempés-le & pilés-le dans de l'huile de pierre; faites-en des bougies ou des flambeaux

de cire; Elles brûlent bien, & ne se laissent point éteindre.

Pour faire un feu, qui ne s'éteigne de longtems, & avec lequel en soufflant on peut allumer quelque chose.

Ajoutés-y 1. once de Camphre, ou faites vous faire une sarbatane de fer blanc, d'une aune de long & de l'épaisseur d'un doigt, & mettés-y la matière des charbons ardens ci-après nommés, soufflés bien fort, tout ce que vous attraperés à la longueur de deux empans, brûlera, de sorte qu'on ne pourra pas l'éteindre, si ce n'est avec du vin & de l'eau mêlés ensemble.

Pour faire une bonne Chandelle de nuit.

Prenés un bâton bien sec, de sapin, de bouleau ou de saules, de l'épaisseur d'un bon pouce; prenés ensuite 1. livre de poix resine, 2. livres de cire, 1. livre de souffre, faites fondre cela ensemble, & arrosés-en le bâton; quand vous vou-

voudrés vous en servir, allumés-en un, il brûlera bien, & vous éclairera bien.

Pour faire un feu volant.

Prenés du Colophone, une partie de poix resine, deux parties de Mercure, broïés-le dans de l'huile de laurier ou de nentilles, pour le dissoudre, mettés-le dans un tuïeau étroit & long, allumés-le & soufflés-dedans, il vole par tout, ou vous tournés votre tuïeau, & détruit tout.

Voici maintenant la manière de faire des feux de joïe.

Quand vous voulés faire de Raquetes, ou des feux de joïe, qu'on allume dans la main, prenés 3. onces de poudre, une once & demie de Salpétre, pilés cela ensemble, pendant 2. ou 3. heures, humectés-le ensuite avec de la bonne eau de vie, mais pas trop; faites des Raquetes de cette matière, comme je vous le dirai ci-après; & quand

vous voudrés vous en servir, allumés-les, & jettés-les loin de vous; alors elles sautent d'un endroit à l'autre. Mais quand elles doivent s'élever & voler en l'air, il faut y attacher une queue, & si vous voulés, vous y pouvés mettre un petit canon de fer chargé à poudre.

Pour faire des Raquetes d'une autre manière qui soient plus fortes.

Prenés de la matière à Raquete, mettés-la un peu dans un petit tuïeau, de la hauteur d'un doigt. Prenés ensuite de la bonne poudre, bien pilée & criblée, humectés-la avec de bon Brandevin, & mettés-y ces matières l'une sur l'autre, jusqu'à ce qu'elle soit présque pleine; vous pouvés aussi, si vous voulés, y mettre quelques canons de fer chargés. Quand vous voulés vous en servir, allumés-les, elles courront un peu sur la terre, puis elles s'éléveront en l'air, jusqu'à ce que les coups soient

ſoient donnés, & en retombant elles ſeront encore quelques tours par terre.

Pour faire une bonne matière.

Prenés 1. livre de la meilleure poudre, & 1. livre de Charbon, partagés cela en trois parties; Prenés-en alors une partie, & mettés le tout dans la poudre, & broïés bien le tout enſemble, comme vous le ſavés.

Pour faire des Raquetes, qui ſe tiennent ſur la ligne.

Prenés des Raquetes toutes faites, & liés-les l'une ſur l'autre, en ſorte que l'alumière de l'une ſoit ſur l'autre; Allumés-en une dans le bas, & l'autre s'allumera d'elle-même.

Pour faire des Raquetes, que l'on jette dehors.

Prenés 2. onces de poudre à canon. 3. quarts d'once de ſouffre, un quart d'on-

d'once de Salpétre, 2. treſeaux de charbon de tilleuls, mêlés bien le tout enſemble, & ſervés-vous-en. C'eſt une choſe connue.

Le charbon de ſapin & de bouleau, fait que la poudre s'écarte en étincelles, & cela eſt bon dans les feux d'Artifice.

Item, l'eau de Salnitre imbue n'a point de ſel, & eſt bonne pour les feux d'Artifice.

Pour tirer des feux d'Artifice ſemblables à de petites chandelles, ou à des étoiles, qui tombent du ciel.

Mettés des pois dans du lard fondu, laiſſés-les un peu là-dedans, jusqu'à ce qu'ils ſoient refroidis; mettés-en enſuite une poignée dans un fuſil, & tirés-les en l'air pendant la nuit; ils volent comme de petites chandelles, ou comme des étoiles.

Pour tirer un grand coup, qui faſſe peur, à tous les aſſiſtans.

Pre-

Prenés Antimonii & Mercurii ſublimati, de chacun un treſeau, mêlés cela dans une livre de poudre, chargés-en votre fuſil & tirés. Vous tirerés un ſi terrible coup, que tous les aſſiſtans auront peur.

Pour faire ſortir d'un fuſil une balle, derrière laquelle il n'y a point de poudre, & pouvoir cependant en tuer un homme.

Chargés un fuſil ſeulement à poudre, & n'y mettés qu'un peu de papier, & tirés dans l'alumière de l'autre fuſil, il ſe déchargera.

Un ſecret pour ſavoir où l'on tire de nuit.

Prenés 10. livres de poix reſine, 1. livre de ſuif, fondés-le dans un poëlon, trempés-y la pierre, & retirés l'en d'abord, & jettés-la dans la poudre, elle s'y attachera, & la poudre s'amollira dans la poix reſine, chargés-en enſuite votre canon, & bourrés la pierre avec de la bonne mêche; tirés alors votre coup

coup quand vous voudrés, vous verrés ſortir du canon votre pierre allumée, car la pierre s'allume d'elle-même en tirant.

C'eſt ici que l'on doit parler de l'obſervation qu'on a faite, en mettant un compas ſur une groſſe pièce de canon, bien également, & en marquant l'ombre à l'endroit des roues, afin de pouvoir toûjours pointer enſuite le canon ſelon cette ombre, & tirer toûjours au même endroit tant de nuit que de jour, ce qui eſt trés-utile, ſur tout quand on veut faire brêche, afin qu'on ne puiſſe pas réparer de nuit la brêche, qu'on a faite de jour, comme le ſavent les habiles canoniers.

Pour tirer balle ſur balle.

Prenés deux balles, coupés-en un peu de chacune, afin qu'on puiſſe les mettre enſemble du côté plat, uniſſés-les enſemble par le moïen d'une double vis, chargés-les ainſi dans votre fuſil.

fil. Mais prenés garde que les autres Tireurs ne vous voïent.

Pour faire que les petites balles, ou la dragée, ou les cailloux ne s'écartent point.

Quand vous aurés mis la poudre, bourrés-la avec de la bourre de chevreuil: Mettés-y ensuite encore 40. ou 50. grains de poudre, puis encore de la bourre de chevreuil.

Un autre pour tirer à cent pas de même.

Faites des patrons de papier; mettés 40. ou 50. grains de poudre dans votre fusil; & sur la poudre du liége, & ensuite de la bourre de chevreuil, puis les patrons, & là-dessus encore de la même bourre, & sur la bourre du liége, bourrés tout cela bien ferme l'un sur l'autre. Mais pour faire que les dragées ou les postes soient trouées, mettés dans la forme une buche de paille, & fondés-les là-dessus.

Pour pouvoir percer la meilleure cuiraſſe.

Moulés des balles, & jettés-les toutes chaudes dans de la cire-vierge du prémier miel. *Probatum eſt.*

Pour tirer ſur quelqu'un un coup de fuſil, ſans qu'il en meure.

Chargés de la cendre de plomb au lieu de la balle, le coup le rendra tout bleu, de ſorte qu'il ſera une heure ſans ſe reconnoître, mais il n'en moura pas.

Pour renverſer un homme d'un coup de fuſil, ſans que cela lui faſſe aucun mal.

Mettés ſur la poudre une demi-aune de mêche à canon, que vous aurés auparavant mouillée, & tirés-la, cela fera un tel effet.

NB. C'eſt à cauſe de l'abus, qu'on en pourroit faire, que nous ne voulons pas faire voir ici, comment on peut tirer quelqu'un, ſans qu'on voïe la plaïe.

Item,

Item, plusieurs autres secrets éprouvés pour tirer à coup sûr.

Item, pour jouer un tour à quelqu'un, quand il veut tirer un coup de fusil ou un coup d'Arbalete, en l'empêchant de tirer.

Item, ce que nous devons faire, pour faire partir notre coup, quand on nous a joué un pareil tour. Nous passons tout cela sous silence, à cause l'abus, qu'on en pourroit faire.

Pour tirer quinze ou vingt coups de suite d'un fusil.

Vous chargés prémièrement votre fusil comme à l'ordinaire avec de la poudre & une balle; ensuite vous y remettés une charge de poudre, puis un morceau de feutre, qui ait un trou, & une balle trouée, remplie de poudre pilée, humectée d'huile d'olives, & ainsi du reste, jusqu'à ce que le fusil soit plein. Alors vous y mettrés le feu par devant avec une mêche allumée.

Pour tirer quelqu'un, de manière qu'il se renverse, & que ses habits lui brûlent sur le corps.

Prenés une corde, passés-la par du souffre fondu, & laissés-l'y pendant quelque tems. Chargés cette corde dans votre fusil. Tout ce qu'il attrape, il faut qu'il brûle, à la reserve du bois & des pierres.

Une balle, qui perce toutes les cuirasses.

Prenés du plomb & du cuivre rouge, de l'un autant que de l'autre selon votre bon plaisir; faites-en des balles, & jettés-les toutes chaudes dans de l'esprit de vin.

Item.

Prenés 1. livre d'étain, 1. livre de cuivre, regul. antimonii unc. semis; faites-les bien fondre, mettés-y sur la fin un peu d'Arsenic. Faites-en des balles, & jettés-les toutes chaudes dans de l'esprit de vin.

Autre

Autre qui pénètre avec véhémence.

Prenés 3. parties de plomb cendré, & 2. parties de plomb; faites fondre cela ensemble, faites-en des balles, jettés-les toutes chaudes dans de l'esprit de vin, & quand vous voudrés vous en servir, mettés un peu de cire sous la balle & au dessus de la balle.

Pour faire un Arrosoir.

Mettés de la poix dans un pot à trois piés, qui soit étroit dans le haut, faites-la fondre sur de la braise, mettés-y une bonne partie de souffre, & la moitié autant de poudre préparée & pilée, comme aussi de Salpétre pilé. Faites fondre tout cela ensemble, mettés-y un grand bâton, laissés-le réfroidir, cassés le pot ensorte qu'il se brise en pièces, allumés cette matière, qui est après le bâton, arrosés-en tout ce que vous rencontrerés, il commencera à brûler.

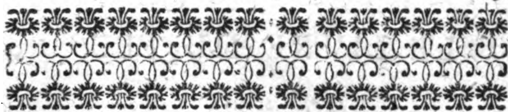
Bon

Bon rémède contre l'effet commun du canon, qui rend ſourd les canoniers.

Prenés de la graine de Genèvre pilée, mettés-en dans de la pate & faites-la cuire avec de l'autre pain. Rompés-le au ſortir du four, & tenés-le à jeun tout chaud devant vos oreilles.



TRE-



TRESOR DES HEROS,

QUATRIEME PARTIE.

Où l'on donne prémièrement la déscription d'un bon & véritable compas pour ajuster & pointer les armes & le canon.

Item

Le très-ancien Livre, qui a pour titre: Liber de Ingeniis Ignum, & qui traite de divers feux, dont l'effet brûle & détruit tout; ouvrage que les anciens ont tenu secret jusqu'à present, & maintenant.

LE LIVRE DU FEU.

C'est à dire :

Le très-ancien Art du feu, où l'on donne la déscription de diverses sortes de feu, dont l'effet est de tout détruire & de tout consumer par mer & par terre.

Le prémier feu se fait de cette manière.

PRenés du sandraque & du sel amoniac bien pur, de chacun 1. livre. Prenés-les ensemble dans un mortier; incorporés-les bien avec un vase de terre lasuré, & bouchés en bien l'ouverture cum luto sapientiæ, & faites les fondre à petit feu. Pour savoir si cela est fondu, il n'y a qu'à passer un bois par un trou du vase ou du pot, pour voir, s'il se laisse couper comme du beure.

Prenés ensuite naphtæ citrinæ, & de la poix de Grèce, de chacune 4. livres,

vres, versés-les dans ladite matière fondue, remués le tout avec une spatule. Mais prenés bien garde de ne pas faire cela dans une maison, ou sous un toit, car cela pourroit causer une incendie qu'on ne pourroit éteindre.

Quand vous voulés donc en faire l'opération, vous faites, comme s'ensuit: Prenés une peau de chevre ou de bouc cousue ensemble de tous côtés; gonflés-la de votre haleine par le moïen d'une plume, de sorte qu'il soit bien gonflé, comme une Corne-muse. Quand cela est fait, & que les ennemis sont près de vous, mettés-y deux livres de cette confection; mais s'ils sont encore éloignés, mettés-y-en davantage. Mettés ensuite ce sac de peau de bouc à une broche de fer, que vous ferés passer par un canal de bois, dont le trou ne soit pas plus gros, qu'il ne le faut pour y passer la broche; frottés souvent ce bois-là d'huile de lin, ou d'autre huile, autour de la broche. Quand cela est fait, posés le sac en tel lieu, qu'il vous plaira, &

allumés le bois par enbas, sur un rivage, où en tel endroit qu'il vous plaira, ou bien faites du feu sous le sac, & l'huile qui découle entre le bois & la broche, s'allumera, se mettra en mouvement sur l'eau de côté & d'autre, & allumera & brûlera tout ce qu'elle rencontrera.

S'ensuit maintenant le Chapitre

De ingeniis ignium, avec quoi on peut brûler & consumer les maisons, les châteaux & les villes de l'ennemi, en l'y jettant;

Et de quelle manière on peut préparer toute sorte d'encens nuisible.

Verset A.

Le feu fixé, courant, volant
  Cause un très-grand dommage.
Les boulets tirés fortement
  Font beaucoup de ravage.
Le feu des Astres promtement
  S'obscurcit au passage.

Bien

Bien des encens font fort souvent,
  Que l'ennemi enrage.
La lumière a de l'agrément;
  Et le feu fait tapage.
Qu'on le montre à quelque ignorant,
  Qui n'en sait point l'usage;
Il croira; que c'est l'instrument
  D'un sorcier, qui l'outrage.

B.

Prenés un chat ou un Pigeon,
  Comme je vai le dire;
A l'ennemi dans sa maison
  L'un & l'autre peut nuire.
Si vous savés dans le besoin
  Vous en servir en maître,
Vous lui pourrés nuire de loin,
  Et bien punir ce traître.
Attachés-leur du feu brûlant
  Aux pieds ou à la tête,
Et tâchés sur lui prudemment
  Ou l'une ou l'autre bête,
Elles s'y rendront promptement
Et brûleront son logement.

C.

Mêlés du fumier de Pigeon
  Avec de bonne huile de pierre,
Et faites de bonne façon
  De l'onguent de cette manière.
Bien du mal à vos ennemis
  Par cet onguent vous pourrés faire.
Frottés-en, comme il est permis,
  Tout ce qui pourra leur déplaire;
Dès lors à l'ardeur du Soleil
  Ils ne pourront plus se soustraire;
Et par cet effet sans pareil
  Vous leur ferés plus d'une affaire.

D.

De souffre deux parts seulement,
Et le tiers autant de chaux vive,
  De la cire à la moitié tant,
De l'huile de pierre incisive
  Tant soit peu; le tout proprement
  Mêlé ensemble au bon moment
Et mis en un lieu d'assurance,
S'allu-

S'allumera fort promptement
Et brûlera tout fortement
Dès qu'il pleuvra en abondance.
Si vous y plongés un flambeau,
Et que vous l'enfonciés dans l'eau,
Il s'allumera sans rien feindre ;
Et quand ce flambeau brûlera,
Aucune eau ne se trouvera,
Qui soit capable de l'éteindre ;
Mais quand dans l'huile on le mettra,
Tout à coup ce feu s'éteindra ;
C'est là le plus beau des spectacles.
Pourquoi ne conviendriés-vous pas,
En considèrant bien ce cas :
Que c'est le plus grand des miracles.

E.

Mêlés ensemble en un monceau
De la chaux-vive & de la cire,
De l'huile, qui nage sur l'eau,
Et du Naphtha, qui fait reluire,
Du souffre-vif de même aussi ;
Dont la vertu n'est jamais vaine :

Et formés vous de tout ceci
L'image d'une eſpèce humaine.
Mettés cette image dans l'eau;
Vous verrés le feu le plus beau
Sortir par tout de cet ouvrage.
Retirés-la bien promptement
Du ſein de l'humide Elément,
Et vous reverrés votre image.

F.

Verſés du liquide ſavon
D'un pot, qui ſert à cet uſage,
Sur le vaiſſeau ou ſur le pont
D'un ennemi, qui vous outrage;
Soit ſur Mer, ou ſur l'Elément
Que nous appellons continent,
S'il vous ſouvient bien de ce terme;
Tout pour lui deviendra gliſſant;
Il ne pourra plus dès l'inſtant
Se battre avec vous de pied ferme.

G.

Remarqués bien encor ceci,
Quand ſur l'eau vous ferés la guerre,
Pre-

Prenés de la chaux-vive aussi
Dans quantité de pots de terre.
Quand vos ennemi inhumains
Avec vous en viendront aux mains,
Jettés vos pots dans la rivière;
La vapeur les éblouira
Et tout au monde leur nuira
Si vous allés bien en carrière.

H.

Ou prenés de semblables pots
Pleins de souffre & de poix resine,
Et jettés cela dans les flots
Quand l'ennemi fait bonne mine,
De l'Ase fœtide y mêlant
Et de l'huile de Colophone,
Et de pierre, le tout brûlant,
Sur le vaisseau, qui vous étonne.
Alors le vaisseau brûlera
Et le tout se consumera.

I.

Ou pour vaincre votre ennemi,

Servés vous de fiente humaine :
Alors il ne vit qu'à demi,
Et ne résiste qu'avec peine.

D'autres en Prose.

Pour faire de l'eau brûlante, qui démantèle par le feu toutes les murailles.

Voici comment elle se prépare.

Prenés de la pierre à vin calcinée, imbibée d'eau de vie, distillés-la & imbibés-la de nouveau comme un Pâté ou comme une Pâte, distillés-la encore jusqu'à la troisième fois. Mais il faut que vous sachiés, qu'il n'y a point de vase de verre assés fort pour contenir cette eau un jour entier. C'est pourquoi il faut la verser tous les jours & toutes les nuits deux ou trois fois dans d'autres vases. Et cette seule eau brûle les murailles, & réduit en eau tout ce qu'on y met. Et quand vous y mettés de la poix resine & un peu de souffre-vif & de chaux-vive, autant qu'il

qu'il y a eu des trois autres, & que vous y resolvés ces pièces, vous avés ce qu'on appelle ignem græcum, le feu Grèc. Quand vous y versés de l'eau, ou que vous le jettiés dans une fleuve, il s'allume & brûle terriblement, & ne s'éteint jamais, qu'avec de l'autre feu; cette même peut aussi faire plusieurs autres choses étonnantes: Car elle fait fondre le sel de tous les corps.

Autre manière de faire du feu.

Prenés 4. onces de beau souffre bien reluisant, 50. jaunes d'œufs cuits durs, & bien remués dans un poëlon de fer à petit feu; quand il commence à brûler, panchés la poële de l'autre côté, & gardés bien ce qui sera fondu.

Pour faire une Chandelle de neige ou de glace.

Prenés de la mèche de cotton, ou de jonc, ou d'étouppes, ou de toile,

trempés-la dans de l'huile de pierre, mettés une chandelle dans cette huile; ni le vent, ni la pluïe ne pourront l'éteindre.

Ou bien prenés de la mêche, comme ci-dessus, à votre choix, trempés-la dans de l'huile de pierre; prenés ensuite cette mêle, & passés-la par la cire ou par le suif jusqu'à ce que vous en aïés fait une chandelle, telle qu'il vous plaira. Arrosés-la d'eau & laissés-la géler en hyver; elle ne s'éteindra point.

K.

Il est encore un autre feu
Qui des Grecs tire l'origine,
Qui ne brûle ni bien, ni peu,
Que quand la pluïe s'achemine.
Prenés une part seulement
De chaux-vive, & deux fois autant
De nitre, & une part de souffre;
Pilés le tout diligemment,
Et pour quatrième ingrédient.
Mêlés-y, comme dans un gouffre,
Du suc d'oignon, & faites-en

De

De petites boules, s'entend,
Ni trop-grosses, ni trop petites.
Vous pourrés clandestinement
Le jetter alors prudemment
Sur maisons, murs, granges & gîtes.
Et quand la pluïe surviendra,
Ce feu grec en l'air sautera
Et causera grande incendie.
C'est par là que vous nuirés bien
A l'Ennemi du nom Chrêtien,
Et à sa Nation hardie.

L.

Recevés de bonne façon
L'urine d'un jeune garçon
Trois jours de suite à juste titre;
Avec du sel cuisés-la bien
Jusqu'au tiers; ce restant du sien
Vous fournira du bon salnitre.
Prenés-en alors quatre parts,
Ce souffre seulement le quart,
Et du charbon la moitié moins.
Cela sert de poudre au besoin.

M.

Prenés d'abord le fiel d'un chien,

Et du bois pourri, qui luit bien,
Et du blanc d'œufs pour le mêlange.
Appliqués-le comme un métal
Derrière un miroir de cristal ;
Vous verrés d'abord en échange,
Que de nuit cela reluira
Et sans feu vous éclairera.

Autre beau secret pour pouvoir toûjours faire du feu.

Si vous voulés vous faire une pierre à feu, que vous pouvés faire enchasser dans de l'or ou dans de l'argent, & la conserver toûjours en bon état en l'humectant de tems en tems avec une goute d'eau de roses, de manière qu'une allumette ou un fil de souffre prenne d'abord feu en y touchant, vous pouvés la préparer ainsi :

Prenés succinum album de l'Ambre blanc & de la pierre d'aiman, de chacune une demi-once ; pulvérisés-les ; Ajoutés-y du Merçure sublimé ; faites-en une pâte avec du blanc d'œuf & de l'eau de vie. Formés-en de petites pierres

res comme des pillules: Mettés-les dans un chaux-four, brûlés-les. Vous les pouvés faire grandes ou petites, comme il vous plaira. Quand la chaux est brûlée, vôtre pierre est aussi prête, & bien transparente.

Pour faire une boule à feu, à laquelle on puisse allumer une chandelle 30. jours de suite.

Prenés du fumier de vache de la prémière herbe du mois de May, seché & pulverisé. Pétrissés-le avec de l'éau de vie, faites-en un gâteau; laissés-le redevenir bien sec; pulverisés-le encore une fois: Pétrissés-le encore une fois avec du Brandevin, ou avec du meilleur esprit de vin, que vous puissiés avoir. Si l'eau de vie est bonne, il suffiroit de le pêtrir ainsi deux fois; mais s'il n'est pas bien bon, il faut le faire plusieurs fois. Faites-en alors de petits gâteaux de la grosseur d'une noix. Sechissés-les bien; mêlés ensuite de la chaux-vive avec du blanc d'œuf; envelop-

veloppés vos boules dans du chanvre; jettés-les dans la chaux, & faites-les y bien nager. Alors faites-les sechir, & elles deviendront en dehors comme une pierre. Faites-y un trou avec un petit vile-brequin; Mettés dans chaque boule un charbon ardent, & fermés-en le trou avec un petit bouchon de fer. Quand vous voudrés avoir du feu, ôtés-en le bouchon de fer, & faites-y entrer un fil de souffre, & il s'allumera. Vous pouvés porter cette boule dans votre sein, ou dans votre poche, ou la mettre dans votre lit sans aucun danger: Cependant pour plus de sureté, vous pouvés aussi la mettre dans une boëte.

Pour repousser un grand assaut.

Chargés quelques canons de petits fers à quatre pointes & de sel. Préparés aussi quantité de pots avec de la chaux & des cendres, emplissés-les de ces fers à 4. pointes. C'est le moïen de bien repousser un assaut.

Pour

Pour faire sauter des voutes en l'air, quand même il y en auroit trois ou quatre l'une sur l'autre.

Attaqués la muraille, sur laquelle reposent ces chambres à voutes, à l'endroit où celle est la plus épaisse. Mettés alors la poudre dans la hauteur, aussi haut que vous pourrés l'entasser l'une sur l'autre, devers la seconde chambre à voute. Faites-ensuite un long feu courant, & mettés-vous de votre mieux en sûreté.

Pour une mauvaise puanteur, auprès de laquelle personne ne puisse demeurer.

Prenés 10. parties de souffre, une partie de poix resine, faites-le fondre ensemble, mettés-y de l'Asa fœtida, du Colophone, de la poix resine & de la corne du pied de cheval; remués-le bien l'un par dans l'autre, passés-y du chanvre ou du lin, jusqu'à ce qu'il en soit bien incrusté. Dans l'assaut jettés cela

cela tout allumé ſur l'ennemi; trempés auſſi de vieux haillons dans cette matière; cela cauſe une vilaine puanteur, qui rend malade, tous ceux qui la ſentent, ſans vous cauſer aucun mal, ni à vous, ni aux votres. Si l'ennemi ſe tenoit dans un bois, & que l'on y jettât de cette matière, ils ne pourroient pas s'y tenir à cauſe de cette puanteur, & il leur faudroit ou quitter la place, ou crever.

Une matière empoiſonnée pour des boules à feu.

Ce ſecret eſt de Maître Jean Walbourger, dont il ſe ſervit au ſiège de Siget, pour cauſer bien du dommage aux Turcs, qui s'en étant rendu maitres, le firent bouillir & rôtir dans de l'huile.

Prenés du ſel ammoniac de la groſſeur d'une noiſette, autant de vif-argent & d'arſenic ſublimé. Prenés enſuite douze ſalamandres & des araignées bien vénimeuſes, autant que vous pourrés

rés en avoir. Prenés du salitre, versés-y de l'eau, laissés-le cailler, alors il tirera à soi tout le vénin des salamandres & des araignées, ensuite vous ferés entrer toutes ces pièces envenimées du salitre dans votre matière à boules.

Pour faire un feu de pluïe.

Prenés 1. livre de poudre, 1. livre de souffre, 2. onces de salitre, autant de charbon qu'il vous semblera bon; pilés cela ensemble; faites-le passer par un crible bien fin, mettés-le sur de la braise dans une poële, fondés-le & le remués bien l'un par dans l'autre, jusqu'à quil soit aussi épais que de la bouillie. Laissés-le refroidir, ôtés-le de la poële. Quand vous voudrés faire une boule, prenés de cette matière la grosseur d'un pois, 2. 3. 4. ou même 5. selon qu'il vous semblera bon. Pilés-le & mettés-le dans la boule. Cela fait un beau feu de pluïe.

Autre.

Autre.

Prenés 10. livres de salitre, 10. liv. de poudre grenée, 30. livres de bon souffre: Faites comme nous venons de dire.

Une matière émaillé.

Prenés 10. livres de salitre, 6. livres de poudre; 3. livres de souffre, 2. liv. de colophone ou de poix resine de Grèce, & 1. livre de verre fondu.



TRE-



TRESOR DES HEROS,

CINQUIEME PARTIE,

Contenant de beaux ſecrets très-faciles à pratiquer, tant pour le ſérieux, que pour le plaiſir & la joïe.

Pour voir dans un Miroir tout ce que l'ennemi fait à une lieue de loin.

PRenés un Miroir ordinaire à glace plate & bien unie, auſſi grand que vous pourrés l'avoir, & plus grand & meilleur. Faites-y mettre des chaſſis dans

dans le haut, dans le bas & du côté droit de la hauteur d'environ un pouce & demie, enſorte que le Miroir ſoit tout enchaſſé, à la reſerve du côté gauche; qui doit demeurer ouvert. Poſés le Miroir vis-à-vis du lieu, où eſt l'ennemi, & vous verrés ſes marches, ſes retranchemens, ſes mouvemens & en un mot tout ce qu'il fait.

Pour bien païer une perſonne, qui eſt à la porte aux écoutes.

Quand vous remarquerés, que quelqu'un eſt à votre porte aux écoutes, jettés un grand pot de terre bien rudement contre la porte. Il ſera un aſſés longtems ſans pouvoir ouïr de cette oreille-là. Si vous voulés le guérir, prenés du lait de chèvre, cuiſés-le dans un pot, couvrés-le d'un petit entonnoir, & faites-lui en paſſer la vapeur dans l'oreille bleſſée, & il ſera guéri.

Pour ouïr, quand on est en voïage, où l'on pourra trouver le plus près des gens à pied ou à cheval.

Quand quelqu'un s'égare de jour, ou plûtôt de nuit, & qu'il voudroit bien savoir, s'il y a quelqu'un à un quart de lieue, ou à une demie lieue à l'entour, il n'a qu'à faire avec un couteau un trou dans la terre de la profondeur d'un ou de deux empans, & qu'à y porter l'oreille droite, en se bouchant la gauche, & il entendra sûrément en quel endroit il y a du monde; car il entendra la marche des chevaux & le bruit des chariots, & pourra se règler là-dessus. Il pourra même se servir de ce secret, jusqu'à ce qu'il ait trouvé du monde.

Pour ménager la vûe en travaillant de nuit à la chandelle, & pour la rendre meilleure.

Prenés un globe de Cristal, remplissés-

plissés-le d'eau claire, & posés-le devant la lampe ou devant la chandelle, il jettera sur votre ouvrage une très-belle lumière, à la quelle vous pourrés mieux voir & ménager votre vûe.

Pour faire qu'une chandelle brûle trois fois plus longtems, qu'autrement, & qu'elle demeure toûjours à la même hauteur.

Emplissés d'eau un vase de terre ou de verre long & étroit, qui ne soit pas d'une grande circonference, & qui ne fasse pas beaucoup d'ombrage: Prenés ensuite une chandelle, à laquelle vous appliquerés au bout d'enbas une pièce d'un sol marqué. Allumés-la, & laissés-la aller tout doucement dans l'eau, autant qu'elle y entrera d'elle-même à proportion de sa pesanteur: Elle s'arrêtera enfin & brûlera ainsi suspendue dans l'eau, & demeurera toûjours à la même hauteur, tant qu'il en restera un petit bout. Si alors celui qui s'en sert veut ménager sa vûe, il peut y ajouter le globe de Cristal rem-

rempli d'eau, dont nous venons de parler. Ce qui fait que la chandelle brûle si longtems, c'est que l'eau rafraichit le suif.

De même, quand on allume une chandelle par le bas bout, elle donne une lumière plus sombre, mais elle brûle plus longtems, que quand on l'allume au haut bout. Car quand elle est renversée elle brûle contre le trait, qu'on donne ordinairement à la mêche en faisant les chandelles.

Pour séparer presque en une minute le cuivre de l'argent.

Prenés une pièce d'argent d'alliage, étendés sur cette pièce du souffre pilé; allumés-le: Quand il sera brûlé jettés cette pièce d'argent dans de l'eau froide, quand vous l'en retirerés que de l'argent pur.

Pour faire fondre incessamment toutes sortes de métaux.

Prenés du souffre pulverisé, du sal-

pétre, de l'écorce de bois de buis, le tout pulverisé, de l'un autant que de l'autre; mettés tout cela dans une coque d'œuf, & le métal dessus, & sur le métal encore de la même poudre. Allumés-la avec un charbon ardent, & vous verrés par expérience, que le métal fondra d'abord.

Pour donner une bonne trempe à un couteau, à une scie, ou à quelqu'autre semblable instrument.

Prenés ces instrumens, trempés-les sept fois de suite dans du sang de cochon ou d'ours, ou dans de la graisse d'oïe, & toutes les fois que vous les aurés trempés, séchissés-les au feu, avant que de les retremper, & vous leur donnerés une bonne trempe.

Autre secret, pour préparer toutes sortes d'armes & les mettre par-là en état de couper le fer.

Prenés de l'acier, qui soit bon, & bien nettoïé, prenés ensuite des vers de terre, distillés-les. Prenés de cette eau

eau & du jus de reffort ana, & trempés-le 4. ou 5. fois tout rouge. Cela lui donne une fort bonne trempe.

Item, Prenés de la joubarbe ou de ces racines, qui fleuriſſent & croiſſent ſur les toits des maiſons, cuiſés-les dans l'eau, & trempés-y des couteaux, des vile-brequins & autres inſtrumens tout rouges.

Pour couper un verre.

Prenés un fil de ſouffre, attachés-le autour du verre à l'endroit, où vous voulés le couper; allumés le ſouffre, & le verre ſe rompra à l'endroit, où le ſouffre a brûlé.

Pour enclouer un cheval auſſi longtems que l'on veut, ſans le toucher, & même ſans être préſent.

Prenés trois clous d'un vieux fer à cheval, puis un clou d'un vieux cercueil, que les enterreurs déterrent fort ſouvent en faiſant les foſſes. Cloués ces quatre clous dans le pas d'un cheval, que vous voulés faire boiter; laiſſés-

les y, & d'abord le cheval commencera à boiter du pied, dans le pas duquel vous aurés cloué ces 4. clous. Mais dès que vous retirerés ces clous de la terre, cela cessera, & le cheval ira son train comme auparavant.

Pour préparer un fusil en telle sorte, qu'on tire dans le col toutes sortes de gibier à plumes.

Tâchés d'avoir d'un Bourreau un clou, dont il se soit servi pour clouer sur la roue la tête d'un criminel, surtout la partie de ce clou du côté de la pointe, faites-en faire par un armurier une visière au gros bout du canon & une mouche au-dessus de l'embouchure de votre fusil, au signe du sagittaire, c'est-à-dire, au tems qu'il règne, & à l'heure de Mars; mais il ne faut pas qu'on le mette au feu. Alors vous aurés un fusil, avec lequel vous pourrés tirer au col toutes sortes de gibier à plumes. Mais si vous vous en servés pour autre chose, comme par exemple pour tirer au blanc, ou

pour

pour tuer un lièvre, votre fusil sera gaté, & vous ne pourrés plus vous en servir pour le gibier à plumes.

Pour faire une saumure, avec laquelle on puisse attirer les cerfs & autres bêtes sauves dans les forêts à deux lieuës à la ronde.

Tués une biche, qui porte, ouvrés-lui le ventre, & prenés-en le fruit, cuisés-le dans une chauderée d'eau, jusqu'à ce qu'il devienne comme de la bouille. Prenés ensuite des racines de l'herbe appellée communément *levisticum* ou *ligusticum*, & des racines de pimpernelle, de chacune plein un van; il faut auparavant les avoir laissé deux ou trois semaines sur un grenier pour les bien sechir & les piler; Prenés aussi de l'argile ou de la terre grasse d'un four, il faut qu'il y en ait en plus grande quantité que le reste. Ajoutés-y une may pleine de sel pilé, & toute la saumure d'une tonne à harangs. Mêlés tout cela avec la bouillie du fruit de la biche, en sorte que vous en

faſſiés une pâte, & mettés-en par-ci par-là dans la forêt, ſelon la coûtume, toûjours un coup de fuſil l'un de l'autre, les bêtes ſauves s'y trouveront en foule. C'eſt un ſecret qu'on a ſouvent éprouvé.

Pour jouer un tour à quelqu'un, & faire que ſes chevaux ou ſes vaches, ou ſon autre bétail ne puiſſent pas manger.

Frottés aux chevaux ou aux vaches ou aux autres bêtes la langue & la bouche en dedans d'oing de cochon, enſorte que perſonne ne s'en apperçoive, & ces bêtes ne mangeront point du tout déſorte qu'on croira, qu'elles ſont malades. Mais ſi vous voulés faire, qu'elles puiſſent manger comme auparavant, vous n'avés qu'à leur frotter la langue & la bouche de ſel ou de vinaigre, & elles recommenceront à manger.

Secret infaillible contre la mortalité des bêtes, dont on ne peut pas païer la valeur.

Pre-

Prenés de ces éponges ou excrescences jaunâtres, qui croissent auprès les tilleuls, mettés-les dans l'eau, dont vous abbruvés votre bétail, & laissés-le boire là-dessus, aucune vache ni autre bête rouge ne vous crevera. Et si quelqu'une de vos bêtes est attaquée de cette maladie contagieuse, pulverisés-en un peu, & mettés-la dans son brûvage, & cela la guérira. On s'est servi de ce secret dans les metairies du Prince, & l'a tenu jusqu'ici fort caché.

Pour faire du savon, avec lequel on puisse ôter les taches de toutes sortes d'étoffes & d'habits, comme aussi du savon, qui rende la peau belle.

Prenés la moitié d'un fiel de bœuf, deux blancs d'œufs, une livre d'Alun brûlé, & un peu de sel, mêlés bien tout cela ensemble. Prenés ensuite du savon blanc rapé, autant que de tous ces ingrédiens, faites-en des boules, & sechissés-les au soleil, & vous aurés de bon savon pour les taches.

Quand vous voudrés vous en servir pour ôter les taches, lavés prémièrement le drap ou l'étoffe dans de l'eau froide, frottés-les ensuite bien avec ce savon, & laissés-le un peu dessus : Lavés-le ensuite avec de l'eau froide, & les taches s'en seront allées. Mais si vous voulés faire du savon pour rendre les mains bien belles & bien blanches, prenés de la racine de fleurs de lis blanches, de la racine d'Arum vel serpentariæ minoris, de la racine d'orties, de la racine de poligonaton, & de la racine de Brïoine, ou vitis albæ, & de la moutarde, de l'un autant que de l'autre, pulverisés bien tout cela, mêlés-le avec du savon de Vénise, fondue dans de l'eau de fleurs d'haricots & dans du blanc d'œufs, ensorte que cela fasse une masse épaisse. Faites-en des boules, laissés-les sechir & servés-vous-en, vous aurés les mains belles.

Un beau secret pour savoir, si une personne absente depuis un an & davantage,

&

& dont on n'a aucune nouvelle, eſt encore en vie, ou non.

Quand quelqu'un d'une maiſon, ſoit Père, ou Mère, ou fils, ou fille (car il faut que la perſonne, pour laquelle on veut éprouver ce ſecret, ait droit d'héritage dans la maiſon) eſt en voïage, & demeure dehors outre le tems préſcrit, & que l'on ne peut point apprendre de ſes nouvelles, s'il eſt encore en vie, ou s'il eſt mort; prenés de la plante, qu'on appelle Thelephilum, ou Craſſula, rompés en une branche, & mettés-la dans cette intention en quelque endroit ſous le toit de la maiſon; ſi la perſonne eſt encore en vie, cette branche, quoique rompue, commencera à croître de nouveau de la longueur d'une main, demeure verte pendant quelque tems, & pouſſe de nouvelles feuilles vers ſa pointe, quoique les feuilles d'enbas ſe flétriſſent; Mais ſi la perſonne n'eſt plus en vie, la branche de cette herbe commence bientôt à flétrir & à ſechir.

Pour ne point s'enyvrer.

Ceux qui ne veulent point s'enyvrer, n'ont qu'à manger à jeûn ſept ou neuf amandes amères.

Probatum eſt.

Item, quand on avale un œuf tout crud, cela empêche auſſi l'effet du vin; & quand un homme ſeroit déja yvre, il ſe désenyvreroit.

Item, mangés, un quart d'heure avant que de boire, trois noïaux de pêches, & bûvés enſuite un peu de ſuc de choux avec du ſucre. *Item*, bûvés à jeûn un bon coup de lait, ou d'eau, il vous préſervera deux heures de l'yvreſſe. Ou ſi vous ne vous voulés pas enyvrer ſi-tôt, mangés beaucoup en bûvant.

Pour guérir le mal de tête, qui vient d'avoir trop bû.

Ceux qui ont mal à la tête pour avoir trop bû le jour devant, n'ont qu'à boire du vin chaud.

Ou bien, ils peuvent, avant que de

ſe

ſe coucher, boire un bon coup d'eau. De même, ſi un homme, qui eſt yvre, mange le ſoir avant que de ſe coucher du pain de coings, où il y ait de gros raiſins de Corinthe, du fenouil, de l'anis & autres choſes ſemblables, qui ferment l'eſtomac; alors ſon eſtomac ſe ferme, & la tête ne lui fait point mal le lendemain. Le meilleur remède en pareil cas, eſt de pouvoir rendre gorge, parce que tout ce qui ſur-charge l'eſtomac s'en va par-là.

Item, on n'a qu'à manger le matin à jeûn un, deux ou trois morceaux de gingembre confis dans le ſucre, cela guérit les douleurs de tête, & réveille l'appetit.

Pour faire qu'un homme s'enyvre en peu de tems, ſans que cela lui faſſe du mal.

Prenés du bois d'Aloës, mettés-le dans le vin, donnés-en à boire à quelqu'un.

Ou, prenés de la racine de Mandragore, cuisés-la dans de l'eau, mêlés cette eau dans le vin, cela enyvre d'abord.

Ou bien, mettés dans le vin de l'eau de fleur de sureau, ce qui non seulement enyvre d'abord, mais aussi fait qu'on s'endort tout de suite: Mais il n'en faut pas mettre beaucoup, car autrement cela pourroit nuire à la personne, qui en prendroit trop.

De même, quand on met une demi-chopine d'eau de vie dans un tonneau de bière, & qu'on le laisse cuver l'un avec l'autre, cela enyvre aussi d'abord.

Pour désenyvrer en peu de tems un homme yvre.

Quand on boit beaucoup de vinaigre sur le vin, ou que l'on mange du pain d'épices, on désenyvre en peu de tems.

Item, Beuvés le matin à jeûn, avant que de vous enyvrer, une once d'eau de Betoine, & quand vous vous êtes enyvré, couvrés vos parties honteuses d'un linge mouillé.

Pour jetter du feu par la bouche ſans en reſſentir aucun dommage.

Prenés du charbon de bois de ſaule bien pilé & bien criblé, & du cotton qui n'ait point encore ſervi. Faites-en un peloton, enveloppés-le bien dans cette poudre, couſés-le bien de tous côtés. Coupés en un peu d'un côté, & mettés-y un peu de feu. Mettés-le enſuite lentement dans la bouche, touchés-le fort doucement avec les dents, tenés bien le peloton, & soufflés, il vous ſortira beaucoup de feu de la bouche ſans vous cauſer aucun dommage.

Pour ſavoir ſi une perſonne malade ſe rélevera de ſa maladie, ou ſi elle en moura.

Prenés un peu de lard, frottés-en la plante des pieds de la perſonne malade, & jettés le lard à un chien. Si le chien le mange, c'eſt ſigne qu'elle en reviendra, ſi non, elle en moura.

Ou bien prenés un petit morceau de pain, & frottés-en le front de la perſon-

ſonne malade ; donnés-le à manger à un chien. Si le chien le mange, le malade vivra, ſi non, il moura.

Item, prenés du lait d'une femme, qui allaite un garçon, & de l'urine du malade, mêlés-les enſemble. Si le lait ſe tranche, il vivra, ſi non, il en moura.

Ou bien, contés les jours depuis le commencement de ſa maladie, prenés de la racine d'une herbe, qui ait autant de feuilles, qu'il y a de jours, qu'il eſt malade, & pendés-la lui au col. Si la maladie peut ſe guérir, le malade ſera gai & joïeux, ſi non, il en moura.

Item, mettés une emeraude ſur le cœur d'une perſonne, qui tombe du haut mal, ſi elle doit en mourir, l'emeraude ſautera en pièces. *Probatum eſt.*

Prenés des orties vertes, qui ne piquent point, mettés-les vingt-quatre heures durant dans l'urine du malade ; Si elles demeurent vertes, le malade guérira ; mais ſi elles ſe flétriſſent & pourriſſent, il moura.

Autre

Autre ſecret, dont on peut ſe ſervir dans cette vûe à l'égard des perſonnes attaquées de maladies contagieuſes.

Donnés à une perſonne, qui a la peſte, ou qui eſt attaquée de quelque autre maladie épidemique 1. treſeau d'yeux d'ecrevices dans du vinaigre chaud. S'il ne le rend pás, il y a bonne eſpèrance que le malade guérira; Mais s'il le rend, c'eſt une marque certaine, que le cœur eſt frappé mortellement.

Pour empècher les mouches de ſe mettre en Eté ſur la peau & ſur les plaïes ouvertes des chevaux.

Frottés-leur ſeulement les plaïes de mente, aucune mouche ne s'y mettra.

Item, Frottés les chevaux en Eté avec le ſuc des feuilles de courges.

Ou bien, frottés-les avec de l'huile, dans laquelle vous aurés cuit de la graine de laurier.

Item, prenés de l'Agrimoine cuite avec de l'Oſterlucie, (nom d'herbe, qu'on ne connoit plus & qui vient d'Ari-

ſtolo-

ſtolochia) frottés-en les chevaux; aucune mouche ne s'y poſera.

Pour faire qu'un cheval ne ſe couche point dans l'eau.

Prenés un gros pot de terre, & quand vous remarquerés que le cheval veut ſe coucher, caſſés lui le pot ſur la tête. De ſa vie il ne ſe couchera plus dans l'eau.

Pour empêcher un cheval de ſe fourboire, ou de trop boire à la fois.

Prenés une langue de ſerpent, arrachée à un ſerpent tout vif: Enlacés-la dans votre fouet. Pendant que vous la tiendrés dans l'eau au deſſus du cheval, il ne boira point trop, quand il n'auroit bû de trois jours.

Ou bien, mettés-lui chemin faiſant une petite branche de ſureau ſur la tête, il ne boira point trop dans la chaleur.

Secret divertiſſant, pour faire qu'une femme ne puiſſe point battre du beure.

Quand on met un petit morceau de ſucre

ſucre dans la crême ou dans le lait, on ne ſauroit en faire du beure, car la ſubtilité du ſucre ne permet pas à la crême de ſe former en un corps plus ſolide, ni au lait de ſe trancher.

Pour faire qu'un voïageur ne ſoit point attaqué par les loups.

Quoique l'on ait écrit bien des moïens pour faire peur à un loup, & pour le chaſſer, ils ſont cependant très-incertains, & l'on ne peut pas s'y fier; mais en voici quelques-uns, qui ont été ſouvent éprouvés.

Emportés avec vous une mêche allumée, ou un flambeau allumé, & en cas de beſoin faites en ſortir le feu avec force, en ſorte qu'il donne beaucoup d'étincelles; c'eſt ce que le loup craint, & s'éloigne: Car tous les loups craignent le feu,

Item, prenés de vieux haillons, tout ce que vous en pourrés ramaſſer, attachés cela à un bâton, & trainés-le après vous, le loup ne vous fera rien. Et

plus

plus vieux que sont les haillons, & mieux c'est.

Pour attraper des canards & des oiseaux.

Prenés de la Tormentille & cuisés-la dans de bon vin; Mettés-y ensuite du seigle où de l'orge, jettés-les sur l'endroit, ou vous tendés vos filèts. Quand les oiseaux en mangent, ils s'enyvrent & s'engourdissent de sorte qu'ils ne peuvent plus s'envoler. Alors on peut les prendre à la main, sur tout quand il y beaucoup de neige.

Ou bien, prenés de la farine de froment, mêlés-la dans de la lie de vin, laissés-l'y huit jours, mettés-y de la chelidoine, & laissés bien tremper le tout ensemble; jettés-en aux oiseaux; aussitôt qu'ils en mangent, vous pouvés les prendre à la main.

Item, chargés un fusil à poudre, comme il convient de faire, mettés-y de la bourre de papier sec, sur celle-là encore de l'autre frottée de suif ou de quelqu'autre graisse, sur celle-là encore une autre de papier sec. Emplissés tout

tout le fusil d'eau, bouchés-le bien serré avec un papier, tirés sur un buisson, où il y a beaucoup d'oiseaux, ils en seront tout étourdis & tomberont par terre, de sorte que vous aurés le tems de vous en saisir.

Pour faire qu'un coq ne puisse pas chanter.

Pendes au col d'un coq un cercle de sep de vigne, où quelqu'autre chose, qui fasse du bruit, il ne pourra pas chanter.

Ou bien coupés-lui un peu du bout de langue, & il ne chantera point.

Pour attraper facilement du poisson.

Prenés de l'huile de laurien, de la graine d'hyosciame ou d'herbe Apollinaire, de l'eau de vie, du miel, & du fromage pourri, mêlés tout cela ensemble; vous pouvés aussi y mettre des noix. Faites de tout cela de petites boules, jettés-les au fond de l'eau, & les poissons, qui en mangeront, viendront sur l'eau. Mettés-les dans de l'eau fraiche, & le poisson sera bon. C'est l'eau

l'eau fraîche, qui les fait revenir; ainsi il faut toûjours leur en donner.

Item, prenés de l'herbe Valériane, faites-en de petits gâteaux, jettés-les dans l'eau; dès le moment qu'un poisson en mange, il devient yvre, & nage sur l'eau.

Item, prenés du Camphre, de la farine de froment, de la graisse de hèron, de l'huile d'olive ana 1. once; mêlés-le tout ensemble, ce sera un onguent; quand vous voudrés attraper du poisson, oignés vous en les mains & les jambes, vous verrés des merveilles.

Pour connoître s'il y a de l'eau dans le vin, ou dans le vin doux.

Prenés un bâton, ou une buche de paille, & frottés les bien d'huile, & poussés-les dans le vin, ou dans le vin doux. S'il s'y attache quelques goûtes d'eau, il y a de l'eau dans le vin.

Ou bien, prenés de la graine de Genèvre, mettés-les dans un tonneau; si elles nagent par dessus, le vin est pur; mais

mais si elles coulent à fond, il y a de l'eau.

Item, versés le vin sur de la chaux-vive; s'il y a de l'eau, la chaux se dissoudra, si non, elle n'en deviendra que plus dure.

Item, versés de l'eau & du vin dans un verre vuide, trempés un ruban de laine dans l'eau, de sorte qu'il soit bien trempé & mouillé en dedans & en dehors, laissés-en pendre un bout dans la boisson, qui est dans le verre, & mettés l'autre bout dans un autre vase à côté du verre: Le ruban attirera dans l'autre vase toute l'eau, qu'il y a dans le verre, & ainsi il y aura moins de vin.

Probatum est.

Pour faire de l'ancre, qui paroisse noire pendant 40. jours, & qu'après ce tems-là on ne puisse plus voir.

Prenés du bonne eau forte, faites-y cuire des noix de gale & du vitriol. Mettés-y ensuite du sel ammoniac, autant que vous en pourrés dissoudre dans l'eau; mettés-y aussi de la gomme d'Ara-

d'Arabie. Cette ancre fera ce que nous venons de dire, & fera d'abord aussi noire, que de l'autre ancre.

Pour faire de l'ancre, qu'on ne puisse lire, que sur le feu & dans l'eau.

Prenés du suc d'oignons & d'ails, ou du lait, servés-vous en pour écrire sur du papier; tenés-le sur de la braise, & on pourra le lire.

Ou bien, mettés de l'Alun dans l'eau, & écrivés; quand vous voulés lire votre écriture, tenés-la sur de la braise.

Item, prenés du bel Alun bien pur, pilés-le bien menu, criblés-le ensorte qu'il soit aussi fin que de la farine; versés-y de l'eau fraiche, mais de manière qu'il ne se délie pas trop; écrivés avec cela ce que vous voudrés, laissiés-le sechir, & on n'en vetra rien; quand vous voudrés le lire, mettés-le dans un bassin avec de l'eau, & laissés-l'y un quart d'heure; alors votre écriture paroitra bien belle & bien noire sur le papier, & on pourra fort bien la lire.

Quand

Quand on se voit par sorcelerie forcé d'aimer une personne malgré soi, pour y remédier.

Si vous vous voïés forcé d'aimer une personne malgré vous, & de courir après elle, mettés une paire de souliers neufs, & faites dans ces souliers deux lieues de chemin, jusqu'à ce que vos pieds soient en sueur, déchaussés ensuite le soulier droit, versés-y de la bierre ou de vin, & bûvés-en un coup. Dès ce moment-là vous haïrés la même personne.

Ou bien, prenés une dent de la tête d'une personne morte, parfumés-vous-en, & cela vous aidera.

Quand on a donné l'amour à manger à quelqu'un.

Prenés de la ruë, ou de celle qui croît sur les murailles, & des raisins, ana I. treseau, & I. treseau de thériac, faites le griller dans un oignon, & donnés-le lui à manger.

Ou prenés du lait d'une femme, un

un bon gobelet plein, bûvés-le, & le droit que vous avés perdu, reviendra.

Item, allés dans une vigne avant le lever du ſoleil, arrachés un ſep de raiſin blanc de la terre, piſſés dans le trou, & jettés enſuite le ſep dans une rivière, & cela vous aidera.

Pour rendre à un homme la virilité qu'il a perdue.

Arrachés de la terre un échalat de chêne dans une vigne, déchargés vôtre urine dans le trou, & remettés-l'y renverſé ſans deſſus deſſous avant le lever du ſoleil.

Item, piſſés à travers de votre anneau nuptial, & cela vous aidera.

Pour dérouiller l'argent enrouillé.

Prenés de la poudre de thuiles pilées, du ſel, du poivre pilé & du vinaigre, frottés-en l'argent enrouillé, mettés-le ſur du charbon ardent, & il deviendra beau.

Pour

Pour faire qu'un Ducat ſoit de poids.

Prenés du fumier de cheval tout frais, exprimés-en le ſuc, & mettés-y votre Ducat, il deviendra peſant & plus que de poids.

Pour conſerver de la glace pendant tout l'Eté.

Mettés de la glace dans un tonneau de chêne, & fermés-le bien; mettés-le dans une cave profonde & bien fraiche, & vous pourrés la conſerver tout l'Eté.

Quand on a enſorcelé un fuſil.

Prenés de la mouſſe d'une tête de mort, chargés-la dans votre fuſil entre la poudre & le plomb, tirés alors, aucune ſorcelerie ne vous en empêchera.

Pour faire un Cercle rond ſans inſtrument ni Compas.

Prenés un feuillet de papier, rond ou quarré, comme il vous plaira, de la grandeur environ de la paume de la

main, prenés une plume à la main, comme vous l'y prenés pour écrire, posés votre bras sur la table, & mettés le quatrième doigt de la main, ou le petit doigt à peu près au milieu du papier, ensorte que la plume trempée dans l'ancre touche aussi au papier; prenés de l'autre main le papier & tournés-le tout doucement, ensorte que le doigt, qui est au centre, ne sorte point de sa place, & la plume fera un cercle bien juste & bien regulier. Voulés-vous trouver le centre de ce cercle, vous n'avés qu'à plier le papier en quatre, & vous trouverés le centre au milieu de la croix. C'est ainsi que vous pouvés dessiner tout ce qu'il vous plaira.

Pour mesurer la hauteur d'une tour ou d'un bâtiment par le moïen de l'ombre de la lune ou du soleil.

Quand vous voulés mesurer une tour, posés une aune, ou un bâton d'une certaine mesure, comme par exemple une toise, rectangulairement sur la terre,

re, en ſorte que ladite meſure ne panche, ni d'un côté, ni d'autre, prenés alors un autre bâton pour meſurer la longueur de l'ombre, que l'aune jette ſur la terre. Meſurés enſuite avec ce bâton toute l'ombre de la tour, ou du bâtiment, ou de l'arbre, dont vous voulés ſavoir la hauteur ; autant de meſures qu'il y aura, autant d'aunes feront la hauteur que vous cherchés. Mais il faut que l'ombre tombe ſur un lieu plain & uni, & non ſur quelqu'autre bâtiment ; car en ce cas-là, cela ne ſe rencontreroit pas.

Comment on peut facilement deſſiner toutes ſortes de figures.

Prenés le quart ou la moitié d'une feuille de papier, frottés-le d'un côté de ſuif dur, prenés enſuite un peu de noir d'Allemagne, frottés-en le ſuif ſur le papier, & il deviendra noir; frottés enſuite encore une fois le papier de ſuif, & il ſera prêt. On peut auſſi prendre du lard aulieu de ſuif,

& aulieu du noir d'Allemagne du Polus pulverisé, & le dessein sera rouge.

Quand donc vous voudrés dessiner quelque chose, prenés le papier, sur lequel vous voulés mettre votre dessein, & appliqués-y le papier noirci ou rougi, en sorte que le côté coloré soit sur votre papier, que vous destines au dessein; mettés ensuite votre figure sur celui-là, & repassés-en tous les traits avec un poinçon d'os, & tous les traits se trouveront bien marqués sur votre papier. Alors vous prendrés une plume pour y mettre la dernière main & achever ainsi l'ouvrage.

Pour savoir combien il y a encore de vin ou de bierre dans un tonneau, sans l'ouvrir.

Pour savoir combien il y a encore de vin ou de bierre dans un tonneau, les hôtes ont coûtume de frapper contre le tonneau ; mais on peut le savoir encore mieux d'une autre manière: Prenés un tuïeau de verre, tournés la broche sans dessus dessous, de sorte que l'ouvertu-

verture du robinet ſoit enhaut, poſés-y votre tuïeau de verre, & liés-y quelque choſe tout autour, afin qu'il n'en ſorte rien. Tournés enſuite le robinet; alors le vin ou la bierre montera dans le tuïeau à la hauteur de ce qu'il y en a encore dans le tonneau, ce que vous pouvés marquer ſur le fond du tonneau avec de la croie.

Pour remplir un tonneau, ſans en ouvrir la bonde.

Si un tonneau n'étoit plus qu'à demi plein, ou qu'il y en eût encore moins, & que vous voulaſſiés le remplir par la broche, prenés un tuïeau de fer blanc d'un empan plus haut que n'eſt le tonneau, renverſés la broche, enſorte que l'ouverture du robinet ſoit enhaut, mettés-y le tuïeau, & liés-le bien ferme tout autour avec un linge. Mettés un entonnoir ſur le tuïeau, & empliſſés le tonneau autant que vous voudrés; cela entre dans le tonneau, qu'il y a lieu de s'en étonner.

Pour prendre l'empreinte d'une Médaille ou d'une Pièce d'argent ou d'or.

Prenés du plomb mol, battés-le plat, & l'aïant posée sur la médaille, ou sur la pièce d'argent ou d'or, prenés un pesant marteau & frappés un bon coup dessus, & vous en aurés l'empreinte. On pourroit en dire davantage; mais on passe cela sous silence, à cause de l'abus qu'on en pourroit faire.

Pour conserver longtems des Tablettes.

Pour conserver en bon état des tablettes de peau d'âne, il ne faut point se servir d'eau pour l'effacer; mais il faut prendre dans un linge de la pierre ponce pulverisée, & l'effacer ainsi en l'en frottant, & ce sera le moïen de les rendre toûjours plus belles & meilleures.

Pour trouver la ligne méridionale dans un bois ou dans un désert, sans le secours de la boussole, du soleil, de la lune & des étoiles.

Si

Si vous avés une aiguille bien ſubtile, dont la pointe ſoit frottée d'aiman, & que vous la mettiés ſur de l'eau, la pointe ſe tournera vers le nord : Mais au defaut d'une aiguille aimantée, toute autre aiguille bien mince & bien ſubtile peut rendre le même ſervice, & ſi vous la poſés tout doucement ſur de l'eau dans un vaſe, elle tournera un bout vers le Midi & l'autre vers le Nord; & s'y fixera. Mais ſi l'aiguille eſt groſſe & peſante, enſorte qu'il y auroit à craindre, qu'elle ne coulât à fond, paſſés-la à travers d'un brin de bois fort léger, ou d'un peu de liège, & elle vous rendra le même ſervice.

Pour changer l'eau ſalée de la mer en eau douce, qu'on puiſſe boire.

Quand vous êtes ſur mer, & que vous manqués d'eau douce, prenés une retorte, dans laquelle on a coûtume de diſtiller les herbes ; mettés-en le couvercle dans un grand plat de terre ſans fond, qui ſoit bien fermé autour du couvercle avec de la terre graſſe,

afin qu'il n'en ſorte point d'eau. Empliſſés la retorte d'eau de mer, diſtillés-la pluſieurs fois, vous en tirerés quantité d'eau douce.

Pour fournir à une forteresſe les proviſions néceſſaires pour 15. à 30. ans, en ſorte qu'on puiſſe ſe paſſer de bois.

Prenés une grande quantité de châtaignes ou de marons, faites-les pêler, ſechir & moudre, mettés-en la farine dans de grands coffres ou dans des tonneaux, bien ſerrée & pilée avec un pilon, l'une ſur l'autre, afin qu'elle ſoit ferme; n'y laiſſés point entrer d'air jusqu'à ce qu'on en ait beſoin. On peut manger cettes farine toute crue & ſeche, & on n'a beſoin pour cela ni d'eau, ni de feu. C'eſt ce qu'on peut auſſi faire avec de la farine de froment, mais elle n'eſt pas ſi bonne, que celle de châtaignes.

Prenés auſſi du millet, faites-le cuire, en ſorte qu'il ſoit bien cuit; mettés-le par maſſes ſur des planches, & ſechiſſés-le au ſoleil, ou dans des poiles chauds; fai-

faites-en ensuite de la farine, mettés-la bien serrée & pilée dans des tonneaux: quand vous en aurés besoin mettés-y du vin, ou du lait, ou de la bierre, ou de l'eau, & vous aurés une bonne bouillée déja toute cuite & qui se regonfle, sans qu'on ait plus besoin de bois pour s'en servir.

Item, Faites tuer des bœufs, des brebis & des cochons en suffisante quantité, désossés-en la chair, & mettés-la sous la presse, ou dans un pressoir, où l'on presse la vandange, autant qu'il y en peut aller, dans toute sa largeur; quand vous y en aurés mis une couche, prenés des côtes d'ails, & du poivre pilé grossièrement & du sel, & mettés-le sur cette couche; mettés ensuite là-dessus encore une autre couche de viande, puis sur cette autre couche encore des ails, du poivre & du sel, & ainsi du reste, jusqu'à ce que le pressoir soit tout plein. Faites alors bien donner des tours à la presse, & il en sortira bien des humidités d'eau & de sang mêlé, & la chair au contraire demeu-

rera dans une masse. Mettés ces grands morceaux-là dans une chambre à fumer, & quand elle est bien fumée au dehors, conservés-la, & quand vous voudrés vous en servir, coupés-en des morceaux avec une hache, ou avec une scie, autant que le besoin le demande. Elle demeure bien rouge & succulente au dedans, & est fort bonne à manger. Pour cet effet il faut encore savoir

L'Art de faire devenir tendres en peu de tems toutes sortes de viandes.

Prenés la viande, que vous voulés cuire, soit en hyver, soit en Eté, enterrés-la pendant 12. heures, cuisés-la alors, elle deviendra d'abord tendre, & ne coûtera pas beaucoup de bois. C'est aussi un bon remède dans des forteresses, ou dans des villes, où le bois est rare.

Ou bien, prenés un morceau d'acier tout rouge, & jettés-le dans le pot, afin qu'il cuise avec la viande, & la viande deviendra tendre sans nuire à personne.

Pour

Pour faire de l'huile puante, capable de faire sortir tout le monde d'une forteresse.

Quand vous voudriés bien être quitte de la garnison d'une forteresse, prenés 2. livres de terpentine, 1. livre de souffre, une demi-livre d'Asa fœtida, 6. onces de seraphinum, 1. livre de fiente humaine, 10. onces de sang humain; Faites distiller le tout ensemble dans une retorte, jusqu'à ce que tous les esprits s'en soient dissipés: Fermés-en bien toutes les jointes avec de la manne, afin qu'il n'en sorte aucune vapeur pendant que vous distillés, mais que tout passe dans le recipient, & gardés ensuite l'huile distillée dans un vase de verre, qui se ferme bien à vis, jusqu'à ce que vous en aurés besoin. Jettés-la alors dans la forteresse dans une boule de feu, ou autrement, comme vous pourrés. Cela ne coûte guères, & cause une puanteur si insupportable, que personne n'y peut tenir.

Pour blanchir ſans beaucoup de peine de l'argent ou de la monnoïe de cuivre.

Prenés un Ecu de bon argent, verſés-y un peu de bon vinaigre deſſus, & frottés-le avec le pouce jusqu'à ce qu'il s'y forme de l'ordure: Prenés alors cette ordure & frottés-en la pièce de cuivre & elle blanchira, ſans que l'Ecu en ſouffre aucune diminution.

Pour déſaler de la viande trop ſalée ou tel autre mets qu'il vous plaira.

Quand les mets ſont encore dans le pot, prenés une eponge nette, & jettés-la dedans, où vous la laiſſerés un peu: En la retirant vous verrés, qu'elle a attiré à ſoi tout le ſel: Mais ſi les mets étoient encore trop ſalés, lavés l'éponge dans de l'eau chaude, & jettés-la encore une fois dans le pot, & les viandes ne ſeront plus trop ſalées, mais bonnes à manger.

Pour déſaler de la viande ou du poiſſon.

Enveloppés-les dans un linge blanc, met-

mettés-les dans du ſable pendant la nuit. Cela en tire tout le ſel, & les rend tels, qu'ils doivent être.

Pour guérir un chien enragé.

Cuiſés de la cigue dans de l'eau, & lavés-l'en, il ſera guéri.

Pour envénimer une épée ou un ſabre.

Faites rougir la lame d'une épée ou d'un ſabre, trempés-la toute rouge dans du ſuc d'oleandre ou de rhododendron, elle deviendra dure & vénimeuſe, en ſorte que quiconque en ſera bleſſé, eſt incurable, quand il ne perdroit que deux ou trois goutes de ſang.

Pour ouvrir ſans peine un cadenat.

Prenés un mouchoir, roulés-le enſemble & faites-le paſſer par la branche demi-circulaire du cadenat. Liés-le enſemble, & donnés un bon coup ſur le mouchoir, & le cadenat s'ouvrira. Mais tous les cadenats ne le font pas.

Secret certain & souvent éprouvé contre le mal appellé Psora, qui couvre la tête de bosses & d'ulcères.

Faites bien tondre le Patient, ôtés-lui les croutes des bosses autant que vous pourrés, lavés-lui ensuite la tête avec de la bonne lessive, & repandés-lui avec un crible de la cendre de bois de chêne sur la tête, en sorte qu'elle en soit toute couverte. Laissés-l'y 15. jours, après quoi vous leverés le tout fort proprement, & oignés-en tous les soirs les ulcères avec de l'onguent d'Arragon, aussi chaud, qu'il pourra le souffrir ; & mettés-y un emplâtre, que l'on nomme emplastrum diachilon ; faites cela tous les soirs, & vous le guérirés en peu de tems.

Pour guérir des os froissés, ou disloqués, ou brisés par une rude chute, ou fracassés par quelque accident.

Si quelqu'un avoit été battu, ou s'il étoit tombé, en sorte qu'un de ses membres fût disloqué, ou que son corps

fût

fût fracassé & plein de contusions, il faut, après avoir remis les membres disloqués, se servir pour les guérir des médicamens suivans.

Prenés de la cendre légère, qui soit bien brûlée & bien blanche, & bien criblée, 1. livre, de la râpure ou limure de bois, 6. onces, de la chrysite, 4. onces, de la terpentine, 3. onces, de l'huile de roses, 11. livres. Mettés tout cela ensemble dans un pot de fer, mettés-le au feu, faites-le cuire, jusqu'à ce que les matériaux, qui y sont, se changent en onguent. Frottés de cet onguent sur un linge, & appliqués-le sur l'endroit interessé aussi chaud, qu'on pourra le souffrir. Mettés-y tous les soirs & tous les matins un nouvel appareil, & vous verrés des merveilles.

Pour guérir de la dysenterie.

Prenés des belues seches & pulverisées quelques fois de suite dans du vin, mangés du bouillon de viande de bœuf bien gras, tenés-vous bien chaudement, &

& frottés-vous le nombril d'huile de muſcade. Probatum eſt.

Remède certain contre les Avives, quand un cheval s'eſt fourbû.

Prenés un peu de la peau d'une Belette blanche, hachés-la bien menue, & donnés-en trois fois au cheval dans ſon avoine.

Pour les enflures, que les chevaux ont à l'os de la jambe des pieds devant, & à la jointure entre le pied & le ſabot des pieds derrière.

Ces enflures leur viennent du trop d'humidité, que ſouffrent les chevaux; ainſi prenés le cheval & menés-le dans une prairie verdoïante; attachés-le non ſeulement par devant, mais mettés auſſi un pal à côté de chaque pied, arrachés-lui tous les fers, & attachés-lui les quatre pieds à ces quatre pals, de ſorte qu'il ne puiſſe pas lever un pied. Laiſſés-le ſix heures en cet état, chaſſés-lui les mouches, afin qu'il ſe tienne en arrêt; alors détachés-le, car le

le gazon aura attiré à ſoi toute cette humidité.

Prenés enſuite une pêle, & ſervés-vous-en pour lever hors de terre les quatre pièces de gazon, ſur les-quels repoſoient ſes quatre pieds, mettés les gazons à l'envers, de ſorte que l'herbe ſoit en deſſous, ſur de la toile ou ſur une palliſſade, afin qu'ils ſoient bien à l'air, & le cheval ſera guéri.

Moïen très-utile pour faire ſauter ou couvrir les cavales.

Si votre cheval entier ou votre cavale n'étoient pas bien chauds, ou que celle-ci rejettât la ſemence après l'avoir reçue, & que vous vouliés cependant bien en avoir des poulains, prenés un morceau de drap, & frottés-en bien les parties de la cavale; menés enſuite le cheval entier guères loin de la jument, & frottés-lui bien le né de ce même morceau de drap ou d'étoffe de laine, alors il en ſentira l'odeur, en prendra envire & la couvrira. Dès qu'il l'aura quittée faites jetter à la cavale un baquet

quet d'eau fraiche aux parties : Cela l'épouvantera & elle retiendra la semence. Après cela vous la ferés promener une demi-heure, & la laisserés reposer dans l'écurie. Elle concevra certainement.

Pour faire qu'un pot de terre renversé boive un plat rempli d'eau.

Prenés un plat, de terre ou d'etain, emplissés-le d'eau. Prenés ensuite un pot, qui soit un peu vaste en dedans, & qui ne soit point fendu. Alumés une demi-feuille ou une feuille de papier, jettés-la dans le pot, laissés-l'y brûler, & quand elle est presque brûlée renversés le pot sans dessus dessous, ensorte que le dessous soit enhaut & que l'entrée du pot soit posée dans le plat qui est plein d'eau. Alors le pot boira l'eau avec violence, ce qui est divertissant à voir.

Pour lèver un verre de bierre avec une buche de paille, seulement en l'y mettant.

Prenés

Prenés une buche de paille, qui ſoit bien entière, & qui ne ſoit point du tout fracaſſée; coupés-en une partie à l'endroit d'un nœud; ſervés-vous-en pour meſurer la largeur de l'ouverture du verre, dans le haut, par où l'on boit, en mettaut la paille à travers le verre. Quand vous aurés pris cette largeur, pliés la buche de paille, enſorte qu'elle entre comme rompue dans le verre plein de bierre, retirés-le tout lentement en dehors, comme ſi vous vouliés l'en ôter tout à fait; alors la paille s'attachera tellement au verre, que vous enlèverés le verre & tout ce qui eſt dedans avec votre buche de paille; choſe, qui paroit étrange à des ignorans, & qui n'eſt pas un des moindres ſecrets de l'art, ſur lesquels on peut ſûrment gagner & gagner la gageure.

Pour mettre un couteau dans un mouchoir, & le rouler enſuite doublement enſemble, enſorte que quand on le déroule le coûteau en ſoit dehors.

Eten-

Etendés un mouchoir ſur une table, mettés un couteau deſſus; prenés enſuite la partie du mouchoir, qui eſt de votre côté, & le repliés ſur l'autre partie, en ſorte qu'il ſoit double, & que le coûteau ſoit en dedans; mais il faut prendre garde en le pliant, que la partie qui eſt repliée ſur l'autre, paſſe la partie de deſſous de la largeur d'environ trois doigts, ou qu'elle ſoit d'autant plus longue. Alors roulés le mouchoir ainſi double, en ſorte que le couteau ſoit en dedans. Tenés alors les deux parties du mouchoir roulé enſemble d'une main, deroulés-le de l'autre ainſi double, & le couteau, qui auparavant étoit dedans, ſe trouvera dehors.

Pour faire reparoître ſur la main des Lettres ou d'autres characteres, que l'on aura brûlés.

J'ai ſouvent ſurpris bien des gens par ce tour de paſſe paſſe, de ſorte qu'ils croïoient, qu'il y avoit de la ſorcelerie. Ecrivés avec une plume nouvel-

vellement taillée & avec votre urine ce qu'il vous plaira ſur le revers de votre main ; mais prenés bien garde de ne point faire de borgne, & que la plume coule bien. Laiſſés-le enſuite ſechir, & on n'y verra rien: Mais prenés garde que la main ne vous ſue, ou que vous ne la mouilliés ou laviés. Quand vous voudrés donc en faire l'épreuve, & que par haſard on mettra une chandelle allumée ſur la table, écrivés avec de l'ancre les mêmes lettres, mots ou caractères, que vous avés écrits ſur votre main, dans la même forme & grandeur ſur un petit morceau de papier, & brûlés-le. Prenés les cendres noires, qui reſteront du papier, quand il ſera brûlé, & frottés-vous-en la main à l'endroit, où vous avés écrit ces mêmes caractères avec de l'urine, & ils deviendront tout noirs, & reparoitront ſur la main, comme ils étoient ſur le papier brûlé, ce qui étonne tout le monde, ſur tout quand celui, qui fait ce tour de paſſe paſſe, marmote quelque choſe

entre

entre ſes dents, & fait en même tems quelques grimaces.

Pour paſſer un couteau par la queue d'une cueiller de bois, & la faire tenir ſur la table, en ne l'y poſant que de la largeur de deux doigts, quoique le coûteau ſoit après la queue.

Prenés une de ces cueillers de bois, dont on ſe ſert pour manger à table, & non pas une cueiller à pot, paſſés-y un couteau par la queue, preſque tout au bout, enſorte que le couteau pende en bas, un peu courbé du côté du cuiller. Poſés alors le cuiller renverſé environ de la largeur de deux doigts ſur la table, & elle y demeurera pendue, quoique le coûteau ſoit après la queue, ce que cependant elle ne pourroit pas faire d'elle-même.

Pour faire gêler en teins d'hyver une écuelle d'Etain ſur la table dans un poile chaud.

Quand il a gêlé en hyver, prenés une écuelle d'Etain, pleine de neige

ge jusqu'au comble ; portés-la dans un poile chaud, mouillés un endroit de la table, & mettés de la neige sur cet endroit mouillé ; posés le dessous de l'écuelle sur la neige, de sorte qu'elle y soit bien appliquée ; repandés ensuite du sel sur le fond de l'écuelle, & versés encore de la neige sur le sel. Laissés l'écuelle en cet état-là pendant un peu de tems, elle se gêlera avec la neige, qui est sous elle, après la table. NB. On racle auparavant un peu de Bolus rouge parmi le sel, & ainsi on ne sait ce que c'est, quand on repand le sel dans l'écuelle. Cela non seulement cause plus d'étonnement ; mais il en rend aussi l'opération plus certaine.

Pour faire gêler de l'eau à glace en hyver dans un poile chaud.

Quand il a neigé dans l'eau, prenés un verre dont le col soit fort étroit & le ventre large, comme sont ceux dont on fait les Clepsidres, emplissés-le d'eau tiéde & bouchés-le bien. Prenés ensuite de la neige dans un pot ou

ou dans un baquet, mêttés-y un peu de salpétre, & un peu de sel commun, & elle deviendra si froide, que la froidure vous brûlera, & rendra vos mains toutes roides. Mettés le verre plein d'eau au milieu de cette neige, ensorte qu'il y soit renfermé & couvert de tous côtés. Laissés-le environ un bon quart d'heure dans un poile chaud, & l'eau qui est dans le verre se changera en glace.

Pour faire que les Chiens pissent contre quelqu'un.

Si vous savés une chienne, qui soit chaude, prenés un morceau de drap ou d'étoffe de laine, & frottés-lui en bien les parties honteuses, & torchés-en ensuite les souliers ou les bas de quelqu'un, tous les mâtins ou chiens mâles sentiront cette odeur & la suivront, & la trouvant aux souliers de quelqu'un, ils levèront la jambe & pisseront contre lui.

Pour jouer un tour divertiſſant, dans une ſale, où il y a beaucoup de gens, qui danſent.

Quand il y a beaucoup de gens, qui danſent dans une ſale, allés-y avant que le monde s'y aſſemble, & répandés-y quantité d'Ellebore pulveriſée; & plus & meilleur. Quand on commencera à danſer, cette poudre d'Ellebore montant en l'air, & ſaiſiſſant l'odorat de tous ceux qui danſent & de tous les aſſiſtans, les fera étrangement éternuer, ce qui eſt non ſeulement fort divertiſſant, mais fait auſſi bien ſouvent ceſſer la danſe.

Ce qu'il faut faire pour empêcher qu'on ne nous joue un tour de chaſſeur, pour nous empêcher de tirer juſte.

Quand on nettoïe un fuſil, & qu'il y a quelqu'un préſent, qui nous porte envie, de ce que nous ſommes bon tireur, il y a pluſieurs de ces gens-là, qui nous gâtent tous les coups que nous pouvons tirer de la manière qui ſuit:

Ils tâchent d'avoir un petit brin du vieux morceau de linge, dont nous nous sommes servis pour nettoïer notre fusil, puis faisant un trou vers l'Orient dans un chêne, ils y fourent ce petit brin de linge, & y mettent un petit bouchon d'épine blanche, & font par-là, que nous ne pouvons jamais tirer juste; car quand alors nous voulens tirer quelque gibier, nous commençons à trembler, & le gibier ne nous donne pas le tems de tirer, & nous ne pouvons non plus jamais tirer un coup juste au blanc, à moins que le brin de linge ne soit ôté de l'arbre: Et c'est ce qu'on appelle: Jouer un tour de Chasseur. Il faut donc que ceux, qui veulent s'en garder, toutes les fois qu'ils ont tiré & qu'ils nettoïent leur fusil, jettent le linge, dont ils se sont servi pour cela, dans la rivière, ou dans le feu, ou dans un privé, & il n'aura rien à craindre de ce tour de chasseur.

Pour faire peur à quelqu'un de nuit dans

ſa chambre, en ſorte qu'il croïe, qu'il y a des ſpectres ou des feux folets.

Tâchés d'avoir de bon bois pourris, qui luiſe bien de près, coupés-le en petits morceaux, & attachés-les au dos de quelques écrevices. Mettés alors ces écrevices dans la chambre de celui, à qui vous voulés faire peur; car quand il ſe ſera couché, il verra comme des charbons ardens ſe promener par ſa chambre, & ſe mouvoir d'un lieu à l'autre, ce qui le ſaiſira de peur, & lui fera croire, qu'il y a des eſprits errans ou des phantomes.

Quand on ôte le lait aux vaches par ſorcelerie.

Frottés bien le cul du petit baquet, dans lequel vous avés coûtume de traire le lait, de fiente humaine au dehors, & faites cela quelques-fois de ſuite à l'heure, que vous avés accoûtumé de traire les vaches; alors le beure de la ſorcière en prendra l'odeur, & elle ne pourra s'en défaire.

Pour faire qu'il faille qu'une personne fasse toutes les nuits son fait dans le lit, tant que vous voudrés.

Il faut que vous tâchiés d'avoir des excrémens du ventre de la personne, à laquelle vous voulés faire ce tour-là, pendant qu'ils sont encore chauds, & il faut que vous les mettiés dans un morceau de toile neuve, dont on ne se soit jamais servi, & le lier bien ferme comme un sachet. Alors vous attacherés ce sachet à un bâton, que vous planterés dans une rivière, en sorte que le sachet soit sous l'eau. Tant que vous laisserés ainsi ce sachet dans l'eau, la personne, de qui sont les excrémens, fera toutes les nuits son fait dans son lit. C'est un secret naturel & magique, sous lequel beaucoup de choses sont cachées, dont il n'est pas besoin de parler en cet endroit.

Pour jouer un tour divertissant à une personne de sa connoissance, avec laquelle on s'en-

s'entend bien, ou à quelqu'un qu'on aura convié à dîner ou à souper.

Prenés prémièrement du son, & des noix de gale réduites en farine, frottés-en bien un vieil essuïemains, qui soit blanc, mais au reste presque hors d'usage, & secoués-en un peu la poudre, afin qu'on ne s'en apperçoive pas. Alors prenés du vitriol, mettés-le dans le lavemain, & laissés-le fondre dans l'eau, dont on se sert pour laver les mains; elle n'en changera point de couleur, & paroîtra toûjours comme de l'autre eau. Faites alors que la personne, que vous avés invitée, se lave les mains; quand cela sera fait, & qu'elle se les essuïera avec l'essuïemains, elle se les fera toutes noires, ce qui lui causera de l'étonnement & de la confusion, & fera rire les assistans. En second lieu vous pouvés frotter de coloquinte pulverisée l'endroit de la nappe, où la personne invitée doit s'asseoir, ou la serviette, que vous lui donnerés, & tout ce qu'il mangera de succulent après y avoir essuïé

quelques-fois ſon couteau & ſes mains, ſera auſſi amer que du fiel, de ſorte qu'il ne pourra pas bien manger. Vous pouvés auſſi lui donner une cuiller frottée de coloquinte détrempée dans de l'eau, que vous aurés laiſſé ſechir, & la ſoupe, qu'il mangera, ſera également amère, & comme du fiel.

Pour accoûtumer & forcer un oiſeau à s'envoler & à revenir toûjours.

Coupés à un jeune oiſeau un aſſés bon morceau de la partie ſupérieure de ſon bec, & donnés-lui à manger, comme on donne à manger aux autres petits oiſeaux, & il s'accoûtumera peu à peu à vous. Quand dans la ſuite il ſaura voler, laiſſés-le voler par la chambre; quand il aura faim, & qu'il ne pourra pas manger de lui-même, parce que la partie ſupérieure de ſon bec eſt plus courte que la partie inférieure, il volera toûjours vers vous, pour avoir à manger, & vous le lui donnerés ſoigneuſement afin de l'y accoûtumer. Enfin, quand il ſera bien affamé, ouvrés-

lui

lui les fenêtres, & laiſſés-le voler, où il voudra; car puis qu'il eſt affamé il ne volera pas bien loin la première fois, mais il rèviendra bientôt, & ainſi il s'y accoûtumera ſi bien, qu'il reviendra toûjours pour avoir à manger, quand même il voleroit encore plus loin.

J'ai connu un homme, qui avoit ainſi apprivoiſé un Etourneau, & qui fit accroire à quelques-uns, que c'étoit ſon eſprit familier. Peut-être que la colombe de Mahomet, qu'il faiſoit paſſer pour le ſaint Eſprit, avoit été apprivoiſée de la ſorte. On le croiroit preſque, ſi l'hiſtoire ne nous apprenoit, qu'il l'avoit ainſi apprivoiſée en lui mettant des grains d'orge dans ſon oreille.

Pour préſenter à quelqu'un trois liqueurs différentes dans un même verre, en ſorte que l'une ſoit toûjours ſur l'autre, ſans que l'on mette rien entre deux.

Verſés dans un long verre prémièrement la hauteur de trois doigts de bierre ou d'eau; mettés là-deſſus autant d'huile d'olives, & verſés enſuite tout doucement

ment ſur l'huile le long des côtés du verre un bon eſprit de vin, dans lequel il n'y ait point d'eau. Celui-ce demeurera dans la région ſupérieure, parce qu'il eſt plus léger que l'huile, l'huile demeurera au milieu, & la bierre ou l'eau tout au fond, de ſorte que vous pourrés lui preſenter en même tems trois ſortes de liqueurs dans un méme verre.

Gageure de pouvoir manger dans un repas quarante-cinq ou ſoixante œufs cuits durs.

Quand vous voudrés faire cela, prenés les œufs cuits durs, ôtés-en la coque, & hachés-les bien menu. Mettés enſuite du beure dans un poëlon ſur le feu, & quand il ſera bien chaud, mettés-y vos œufs, remués les toûjours, & laiſſés les bien frire. Alors ils ſe diminueront, & ſe réduiront à un petit mets, qui ſera bon à manger, de ſorte que vous pourrés non ſeulement les manger, mais encore dire: Donnés-m'en davantage!

Pour changer l'eau en vin.

Prenés un verre à grand cou, ou en un mot, une phiole; mais il faut que le cou s'élargisse vers le bas: Ou bien prenés une retorte ordinaire, dont on se sert pour distiller; remplissés-la d'eau entièrement; mettés ensuite le pouce devant le trou de devant, afin qu'il n'en sorte rien, & mettés-le ainsi renversé dans un tonneau plein de vin par la bonde: Quand vous en serés venu là avec le verre & votre pouce, que le vin couvre l'eau environ de la hauteur de deux pouces, ôtés alors votre pouce de devant le trou de devant, & pas plûtôt. Laissés-le alors aller plus bas ainsi renversé, aussi fond qu'il voudra. Il faut cependant que le bas du verre soit assés large pour ne pas tomber dans le trou de la bonde, mais qu'il en demeure une bonne partie hors du tonneau. Laissés-le alors dans cet état une nuit entière, & l'eau, qui est plus pesante que le vin, coulera peu à peu dans le tonneau, & puis qu'il n'y a

 point

point d'air, qui puiſſe entrer dans le verre, le meilleur vin, comme le plus léger, montera à travers de l'eau dans le verre, afin qu'il n'y ait point de vuide, & ainſi il ſe remplira pendant la nuit de bon vin, quoiqu'il ſoit renverſé, ce qui eſt une métamorphoſe, comme celle de celui, qui faiſoit, que ſans bouger de la place on pouvoit boire ſon argent. Il envoïoit ſecretement l'argent qu'un autre lui donnoit, au cabaret; cependant cela ne ſert pas mal à prouver dans la phyſique l'axiome qui dit: Quod non detur vacuum in natura.

Ceux qui voudront l'éprouver, n'ont qu'à prendre un de ces verres, dont on ſe ſert pour faire les clepſidres; qu'ils le rempliſſent d'eau, & qu'ils verſent enſuite du vin rouge dans une écuelle, qu'ils tiennent le pouce ſur l'embouchure, & qu'ils le mettent renverſé dans l'écuelle remplie de vin. Pour peu que le vin paſſe le trou du verre, qu'ils ôtent le pouce de devant l'embouchure, & qu'ils tiennent le verre ren-

renversé dans le vin, il verra monter le vin dans le verre comme un raïon de fumée rouge à travers de l'eau, & se ramasser toûjours peu à peu dans la hauteur, ce que l'on voit avec plaisir & avec admiration.

Pour changer le vin blanc en vin rouge en un moment, de manière qu'il devienne non seulement bon & agréable, mais encore trés-sain, & presque à préferer à l'or potable.

C'est un grand secret.

Recipe, granorum kermes ß. rad. behen. rub. drach. 5. anchusæ drach. 6. boli armeni ℥ij. sangu. dracon. 1. scrup. ß. santal. rub. unc. 1. ß. faites en une poudre un peu grossière, & ôtés-lui sa rougeur avec le meilleur esprit de vin; serrés ensuite cet esprit de vin. Prenés une livre du meilleur sucre de canarie, pulverisés-le, mettés-le dans une retorte, qui ne soit pas fort haute, jettés-y trois cuillerées de vinaigre de vin distillé, mêlés-le bien

avec un bâton, mettés la retorte bien bouchée ſur de la ceniſe chaude huit jours durant, & le ſucre deviendra rouge. Verſés-y enſuite de bon eſprit de vin, remettés-le ſur un petit feu dans un Bal. M. & l'eſprit de vin en extraira la teinture. Mêlés-y alors de ces eſpèces en les coupant avec ſoin, verſés-y l'eſprit de vin, qui en a extrait la rougeur, & diſtillés-en tout l'eſprit de vin in B. M. & l'eſſence, le ſucre avec la teinture demeurera au fond comme un jus ou comme une huile. Mettés-le dans un lieu froid, ou, ſi c'eſt en Eté, dans de l'eau froide, dans laquelle on aura fait diſſoudre un peu de ſalpétre, dans une cave, il jettera des criſtaux d'un rouge foncé. Mettés un peu de ces criſtaux dans du vin blanc, ils lui donneront non ſeulement une belle couleur rouge, mais auſſi une douceur admirable, & le rendront très-utile pour s'en ſervir dans toutes ſortes de maladies : On peut auſſi ſelon les maladies les diſſoudre dans de l'eau deſtinée à cela.

Autre

Autre secret, pour faire rouge le vin blanc.

On trouve dans les boutiques d'Apoticaires des morceaux de linge, dont les teinturiers se servent pour teindre en cramoisi; on les appelle Thor solis. La livre de la grosse coute environ cinquante sols, mais la fine se vend à environ dix-huit sols la demi-once; mais une demi-once de celle-ci fait plus qu'un quart de livre de la grossière. Pendés-en dans le vin, il prendra une belle couleur rouge, & est très sain.

On se sert aussi pour cet effet de roses romaines, de pavots & de roses rouges, ce qui est bon à boire; mais le pavot rafraichit & purge.

De la manière de faire ronger par l'eau forte les figures, que l'on a faites sur le cuivre avec un poinçon, quand on ne veut pas se servir du burin. Où l'on montre en même tems :

Comment il faut appliquer sur la platine de cuivre, ce qui empèche l'eau forte de ronger autre chose, que les traits du poinçon,

& comment on peut par ce moïen-là faire toutes ſortes de tailles douces, les deſſiner, y mettre l'eau forte & les imprimer; avec une déſcription de la teinture, dont on ſe ſert pour les imprimer.

Prenés de la cire blanche, autant que vous voudrés, du colophone & de la gomme, de chacun un peu, de la craïe rouge, ſelon que vous le trouverés à propos: Il faut auparavant la laiſſer devenir bien chaude ſur de la braiſe, & la bien pulveriſer ou frotter menu toute ſeche: Faites fondre le tout enſemble ſur du feu, verſés-en le plus clair, qui eſt au-deſſus, & appliqués-le avec une plume, ſelon la coûtume, ſur la platine chaude. Prenés garde qu'il n'y tombe aucune pouſſière, ni ordure, & laiſſés-la refroidir. Outre cela, ſi vous avés une taille douce, ou une eſtampe ſur du bois, que vous vouliés copier par le moïen du poinçon, deſſinés-la en en repaſſant tous les traits avec le noir ſuivant, ou ſi vous voulés faire quelque choſe de votre invention, deſſinés-le auparavant avec ce mê-

même noir sur le papier. Prenés du noir d'Allemagne, brûlés-le bien dans un pot bien couvert & bouché de manne, en sorte qu'il soit tout rouge; en fouïssés-le dans du sable sec, afin qu'il se refroidisse de lui-même: détrempés-le ensuite bien avec de la gomme & de l'alun, afin qu'on puisse s'en servir pour dessiner. S'il ne coule pas de la plume, mettés-y un peu de vinaigre. Alors prenés du suif bien net, couvrés-en tout le fond de la platine, & frottés-la bien avec la main, afin que le fond en devienne un peu gras. Alors prenés de la cire & de la terpentine, fondés-les ensemble, mais qu'il n'y ait pas trop de terpentine: Remués-les bien: Prenés cette cire & roulés-la bien sur le fond de la platine, afin qu'il devienne gluant; & qu'il puisse attirer à soi le dessein de la taille douce qui est sur le papier. Prenés alors le dessein, qui est sur le papier, posés-le dans de l'eau nette, en sorte qu'il soit bien humecté, retirés-l'en, & posés-le sur une table nette, pour en

en laiſſer écouler le trop d'humidité. Mettés enſuite votre deſſein ſur la platine; & ſur le deſſein une feuille de papier ſec, & ſur le papier ſec un linge double, frottés-le par tout avec une maſſe de verre, afin que le deſſein s'imprime bien. Otés-en enſuite tout doucement votre papier deſſiné, & vous aurés votre deſſein ſur le fond de la platine. Taillés enſuite une plume ſans fente, repaſſés avec cette plume tous les traits du deſſein, & prenés garde, que ce que vous avés raïé ne devienne point gras, ni ſale. En repaſſant les traits du deſſein, couvrés le fond de la platine d'un linge humide, afin de ne pas effacer avec la main, ou avec le bras, ce qui y eſt imprimé. Quand enfin tous les traits ſont ainſi repaſſés avec la plume, prenés de cette matière mêlée de cire & de terpentine, & bordés-en bien toute la platine d'un bord un peu relèvé, & ſi bien appliqué avec un inſtrument chaud, que l'eau forte ne puiſſe pas y percer. Prenés enſuite de la
craïe

craïe nette bien raclée, repandés la par tout ſur le fond de la platine, & étendés-la avec une touppe de cotton, & verſés-y enſuite l'eau forte comme s'enſuit: Prenés de la meilleure eau forte, où il n'y ait point d'alun, & préparée auparavant avec un peu de fin argent ou de cuivre, verſés-en un peu là-deſſus, étendés-la tout doucement avec une plume, afin qu'elle commence à ronger par tout en même tems. Quand elle a bien commencé à ronger par tout, verſés-y de l'autre eau forte, dont on s'eſt déja ſouvent ſervi, & qui ſoit bien bonne, juſqu'à ce que la platine en ſoit toute couverte. Laiſſés-la ainſi ronger tout doucement, juſqu'à ce que les traits ſoient aſſés profonds, ce que vous pourrés facilement ſavoir par le moïen d'un petit poinçon. Si elle n'a pas aſſés bien rongé, verſés-y encore un peu de bonne eau forte, mais pas trop: Mais ſi elle a rongé aſſés profondement, ôtés-en d'abord toute l'eau forte, rincés la platine dans de l'eau fraiche, ôtés-en les bords de

cire,

cire, mettés la platine sur de la braise, frottés-la de beurre, torchés-le avec un linge net, versés-y de la lessive, frottés la platine avec du savon, & brossés-la avec des vergettes douces. Quand donc vous en voulés faire l'impression, humectés le papier, mais pas trop, mettés de ce noir, dont nous allons faire la description, avec un de ces instrumens, dont les Imprimeurs se servent, sur la platine, torchés-en le plus grossier avec un linge, mettés-la sur le bras gauche, nettoïés-la bien avec la paume de la main droite, & mettés-la dans la presse, & sur la platine le papier humecté, & encore d'autre papier humide par-dessus, puis un bon feutre ou deux, & faites-le rouler dans la presse.

Déscription de la teinture; qui doit servir à l'impression.

Prenés du charbon de bois foïard, frottés-le bien un jour entier avec de l'eau, sechissés-le; prenés alors de bonne huile de lin, mettés-la dans un pot de

de cuivre ou dans une chaudière sous le ciel sur un bon feu, faites-la cuire, jusqu'à ce qu'elle s'allume d'elle-même, laissés-la ainsi brûler, selon que vous voudrés que la teinture soit deliée ou épaisse; mais pour les tailles douces, il ne faut pas la faire trop épaisse, ni trop deliée non plus, car autrement cela fait des taches jaunes. Quand il vous semble, qu'elle a brûlé assés longtems, versés-la dans une poële, éteignés-la avec un linge triple bien mouillé, laissés-la refroidir, & mettés-y le charbon. NB. Il y en a, qui au lieu du charbon prennent de la suïe; mais la teinture faite avec le charbon est bien meilleure, si ce n'est qu'elle coute plus de peine.

Pour dire à quelqu'un, combien il a de pièces d'argent dans sa bourse.

Dites-lui, de conter secretement, combien il y a de pièces d'argent dans sa bourse; quand il l'aura fait, dites-lui d'en tripler le nombre, ensorte que vous

vous ne le voïés pas; quand cela eſt fait, demandés-lui ſi le nombre triplé eſt pair ou non pair. S'il eſt pair, dites-lui de réduire ce nombre à la moitié; mais s'il eſt impair, dites-lui d'y en ajouter encore un pour le rendre pair, & enſuite de le réduire à la moitié. Mais ſi la prémière-fois le nombre eſt non pair, il faut que vous en reteniés un dans la penſée; faites-lui encore tripler ce nombre réduit à la moitié, & cela étant fait, demandés-lui, ſi ce nombre triplé eſt pair ou non pair. S'il eſt non pair, dites-lui d'y ajouter un, pour le rendre pair, & ſi cette fois il eſt non pair, il faut que vous en reteniés deux dans la penſée; mais s'il eſt pair, vous n'avés pas beſoin de rien retenir. Faites-lui encore une fois reduire ce nombre à la moitié, & demandés-lui, combien de fois il peut ôter 9. de ce nombre reduit à la moitié, autant de fois qu'il le peut faire, autant de fois il faut que vous en preniés quatre, & ſi en triplant il avoit

voit été une fois ou toutès les deux fois impair, vous y ajouterés ce que je vous ai dit de retenir dans la penſée, & ainſi vous ſaurés au juſte, combien il a de pièces d'argent dans ſa bourſe.

Par exemple.

Il y a cinq pièces d'argent dans ſa bourſe; vous lui faites tripler ce nombre ſecretement, ſans que vous le voïés, & aïnſi trois fois cinq font quinze: Alors vous lui demandés, ſi ce nombre triplé eſt pair ou non pair, & ici il eſt impair; ainſi vous lui en faites ajouter un, pour le rendre pair, & vous en retenés un, parce qu'il eſt la prémière fois impair. Et quand il y aura ajouté un, ce qui fait 16. vous lui ferés reduire ce nombre à la moitié, qui fait 8. enſuite vous lui faites encore tripler ce nombre, qui fait 24. Vous lui demandés encore, ſi ce nombre triplé eſt pair ou non pair, & ici il eſt pair, & ainſi vous ne lui ferés rien ajouter, & ne retiendrés rien. Vous lui faites encore réduire ce nombre à la

la moitié, & vous lui demandés, combien de fois il peut déduire 9. de ce nombre réduit à la moitié. Ici il n'en peut diminuer qu'un 4. & y ajoutant un, que vous àvés retenu en triplant la prémière fois, que le nombre étoit impair, il y en aura cinq, & ainsi vous avés la quantité de pièces, qu'il y avoit dans sa bourse.

Encore un exemple.

Il y a sept pièces d'argent dans sa bourse; faites-les lui tripler; 3. fois 7. font 21. demandés-lui si le nombre est pair ou non pair: Ici il est impair; dites-lui d'y en ajouter un, pour rendre le nombre pair, & retenés un, parce qu'il est la prémière fois impair. Quand vous y en avés ajouté un, le nombre fait 22. faites lui reduire ce nombre à la moitié, & il fera 11. faites-le lui encore une fois tripler, ce qui fait 33. nombre impair: Vous lui en faites ajouter un, & retenés deux, ensorte que cette seconde fois & la prémière font trois, que vous retenés. Quand il en

a

a ajouté un à 33. cela fait 34. vous lui faites encore une fois réduire ce nombre à la moitié, qui fait 17. & lui demandés, combien de fois il en peut déduire 9. c'eſt ce qu'il ne peut faire ici qu'une fois. C'eſt pourquoi vous n'en prenés que quatre, & y ajoutés les trois que vous avés retenus, & cela fait 7. ce qui eſt le nombre des pièces d'argent, qui ſont dans ſa bourſe.

Pour pêcher du poiſſon, dans des gouffres profonds, où d'ailleurs on ne peut point pêcher, & pour faire ſortir le poiſſon des eaux les plus profondes.

Prenés 2. onces de vif-argent, un quart de livre de ſalpétre, bien purifié, un demi-quart de livre de ſouffre pilé; ajoutés-y de la chaux détrempée. Empliſſés-en un pot de terre, mettés-y un couvercle & fermés-le bien avec du rouge de plomb, détrempés & bien broïé avec du vernis, mettés-en tout autour du couvercle, & laiſſés-le ſechir. Jettés enſuite ce pot dans le fond de l'eau. Quelques heures après les poiſ-

ſons monteront à fleur d'eau, & vous pourrés facilement les attraper. Si vous jettés ce pot dans une eau profonde, où il y a de gros poiſſons, il n'y en demeure aucun.

Pour faire une bute ou un jardin artificiel de ſalpêtre, duquel on en puiſſe tirer tous les mois pluſieurs quintaux.

Faites une voute, cent aunes de long, cinq aunes de haut & dix aunes de large, de l'épaiſſeur de deux briques, avec un trou dans le haut, pourvû d'une grille de fer, dans le bas deux portes fermées, l'une au ſud, l'autre au nord; au deſſus de cette voute on fait une eſpèce de jardin, avec de la vieille terre tirée des granges, ou des allées des egliſes ou des couvents, ou au défaut de celle-là, avec de l'autre bonne vieille terre, dans laquelle on mêle de l'urine humaine, & de la fiente de vache, de bœufs & de brebis, en l'en arroſant, & il faut avoir ſoin d'arroſer ainſi cette terre tous les deux ou trois jours, quand la lune va entrer dans ſon croiſſant.

Pre-

Prenés de l'eau de pluïe venant du ſud ou du nord, mêlés-la avec du fumier de bœufs, de vaches & de brebis, & avec toutes ſortes d'urine, d'hommes, de brebis, de chevaux, & de vaches: Jettés-y auſſi quelques fois quelques poignées de ſel, & remués tout cela, & en arroſés la terre. Il faut en hyver qu'il y ait ſur la voute un toit couvert, & au-deſſous un petit feu de charbon, & les deux portes ouvertes; mais ce n'eſt que quand il gêle bien fort & qu'il y tombe de la neige. Voici comme on en prépare & fait les briques: Amaſſés quelques tonneaux d'eau de pluïe, mêlés-y toutes ſortes d'urine, d'hommes, de brebis, de vaches & de bœufs, prenés enſuite par exemple 12. tonneaux de terre graſſe, dont on fait les tailes, 4. tonnes de chaux, 2. tonnes de ſel, 1. tonne de ſalpêtre, & une demi-tonne de fumier de brebis, détrempés tout cela avec l'eau que nous venont de dire, en ſorte que vous en faſſiés une bonne terre graſſe. Quand donc la voute eſt ainſi achevée avec ſes

poutres & ſes murailles, le ſalpétre en trois quarts d'an en découle en quantité, & plus on en ôte & le cultive dans le haut, plus il en coule, en ſorte que tous les mois on peut en tirer quelques quintaux de ſalpétre.

Pour tirer à coup ſûr.

Prenés le nombril d'un petit garçon, faites-le enchaſſer dans de l'argent au ſigne du ſagittaire, & faites mettre auſſi dans ce ſigne cet argent avec le nombril ſur votre fuſil, en ſorte que le trou, par lequel vous viſerés, paſſe à travers du nombril. En ſecond lieu, prenés du bois d'un chêne, qui ait été frappé du tonnère, à l'endroit où il en a été frappé, formés-le en quarré, & faites-le mettre à l'autre bout vis-à-vis de la viſière. Prenés outre cela le prémier zenith d'une jeune vache, reçu dans un linge net; de ce linge prenés-en un fil, qui en ſoit teint, mettés-le dans le moule aux balles, & verſés-y le plomb, en ſorte que le fil ſoit dans la balle. Moulés ainſi autant de balles que vous vou-

voudrés, en y mettant toûjours un de ces fils, & changés-en votre fusil, & vous ne manquerés jamais votre coup. NB. Quand on est occupé à faire des choses, à l'égard desquelles il faut observer les signes des planètes & des autres étoiles pour les fabriquer, il faut avec les signes ou ascendans, dans lesquels on les doit faire, observer aussi, que la lune soit en son croissant douée de bons aspects des planètes, & libre du regard des étoiles & des conjonctions, qui se couchent, quand on veut s'en servir pour le bien & pour l'utilité de l'homme. Il faut aussi que le principal de l'ascendant soit réuni avec un astre heureux; & par contre le prémier zenith d'une jeune vache doit bien être considèré comme un vrai miracle me la nature, à cause de sa vertu énerveilleuse, & des effets incompréhensibles qu'il fait voir à plusieurs égards. On en attrape aussi quantité de poissons, en le mettant dans des nasses. Quand il y a une incendie, & qu'on le jette dans le feu, il l'éteint. Et quoique le D.

Tenzel écrive dans ſa Medicina diaſtatica, qu'on dit qu'en faiſant cela, & en brûlant lui-même, il faut que la vache, dont il a été pris, meure auſſi, une perſonne de qualité & digne de foi, qui a été autrefois Capitaine, & qui en a fait l'épreuve, m'a aſſuré, que quand on le jette dans le feu, il l'éteint, & eſt enſuite retrouvé tout entier, ce qui étant ainſi, la vache, dont il a été pris, ne ſauroit être en danger. Il eſt certain, que quand on y ajoute de la racine de chicorée à fleurs blanches, déterrée dans le certain tems qu'il faut, on a le ſecret des Bohémiens, qui quand ils le mettent dans une botte de paille, & qu'ils la tiennent ſur la flamme, en ſorte que la flamme y donne, fait que non-obſtant cela la botte de paille ne s'allume point. Mais c'en eſt aſſés, paſſons plus loin!

Secret naturel & magique, pour guérir un cheval bleſſé ſous la ſelle, qu'il faudroit d'ailleurs couper.

Prenés du perſiacarum, ou de l'herbe appel-

appellée perſicaria ou bien hydropica, qui croit en quantité en beaucoup d'endroits humides, faugeux & marêcageux, le long des marais & des ruiſſeaux, qui a des feuilles, presque comme les ſaules, dont quelques-unes ſont tachetées de noir. Preſſés-en un peu entre deux pierres, mettés-le ſur la plaïe du cheval, afin qu'il s'échauffe; ôtés-le enſuite & l'enterrés dans du fumier, ou ſous un égoſut, ou jettés-le avec les pierres dans un prive, afin qu'il pourriſſe bientôt, & lavés tous les jours la plaïe du cheval avec de l'eau fraiche; auſſi-tôt que cette herbe commence à pourrir, la plaïe du cheval ſe guérit ſans qu'on y mette rien, quelque grande que ſoit la plaïe, quand même il y auroit de la chair luxurieuſe, & qu'on le monteroit tous les jours. Cela eſt très certain. Il n'eſt pas néceſſaire de le faire plus d'une fois, & il faut prendre pour cela de l'herbe qui ſoit verte. Si vous ſavés appliquer cette herbe dans plaïes inveterés des hommes, & même dans les douleurs de la goute, vous

 poſſe-

possederés un grand secret, pour les guérir, & pour adoucir & chasser toutes les douleurs & inflammations cruelles. C'est ce que nous avons déja fait voir ailleurs, & Paracelse en fait aussi mention.

Pour savoir naturellement, si les personnes, qui sont à une table, nous haïssent secretement.

Prenés une langue de Milan ou de Vautour, liés-la sous la plante de votre pied gauche sur la peau nuë, prenés dans la main droite la racine de verveine, déterrée un jour de Dimanche avant le lèver du Soleil, ce qui est l'heure de Mars, mettés-vous à une table, autour de laquelle il y a plusieurs personnes; celles, qui vous haïssent secretement, ne pourront pas demeurer assises, mais elles se lèveront & s'en iront.

Pour faire sur le champ du vinaigre étant à table.

Prenés Cremorem Tartari ou de la

crême de tartre, & la mère d'un bon vin-aigre, sechessés & pulverisés-la à petit feu, ou dans un poile chaud. Broïés-la bien avec la crême de tartre, mettés ces deux poudres ensemble dans un verre, qui soit large dans le haut, versés-y un peu de bon vinaigre de vin, ensorte que vous en fassiés une espèce de bouillie, laissés-le secher tout doucement de lui-même, & faites cela une douzaine de fois: Et plus souvent & meilleur. Cela se change enfin en une poudre: Mettés un peu de cette poudre étant à table dans un verre moitié vin, moitié eau, remués-le bien, & vous aurés de très bon vinaigre. Vous pouvés aussi au lieu de la crême de tartre prendre tartarum vitriolatum, qui est encore meilleur.

Secret particulier, quand il y a grande compagnie à table, & que l'on dit à une personne, de boire en sa pensée à la santé d'une autre, pour savoir à la santé de qui elle a bû.

Quand il y a plusieurs personnes as-

ſiſes à une table, contés-les à part vous, & autant qu'il y en aura, ajoutés-y toûjours encore deux nombres : Par exemple, s'il y en a ſix, vous en prenés huit, s'il y en a neuf, vous en prenés onze, & ainſi du reſte. Remarqués bien cela pour le prémier. Dites enſuite à un de ceux qui ſont à table, de boire en ſa penſée à la ſanté d'un autre, en ſorte qu'il commence à conter par lui-même, & diſe un, enſuite par ſon voiſin à gauche deux, trois & ainſi du reſte. Dites-lui enſuite de prendre le nombre des perſonnes, quand il l'a mis dans ſa penſée, & de commencer par lui-même pour continuer de conter à droite, jusqu'au nombre que font les perſonnes, qui ſont à table, avec les deux nombres, que vous y avés ajoutés, & qui vous font connoître la perſonne, ſur laquelle le nombre vient à tomber, le nombre enſemble marquera toûjours la perſonne, à la ſanté de laquelle il a bû dans ſa penſée. Mais afin que ceci ne ſoit pas d'abord connu à un chacun, vous pou-

pouvés toûjours en ajouter encore deux, ou trois, ou quatre, ou un, & en retrancher ensuite autant de personnes, que vous en avés ajouté : Ainsi on ne saura pas comment cela se fait, & vous lui dirés toûjours la personne, à la santé de laquelle il a bû. Il faut pourtant en ajoutant prendre garde de n'en pas ajouter autant, qu'il y a de personnes à table, mais tout au plus, un de moins.

Par exemple.

Il y a onze personnes à table, vous y en ajoutés deux en pensée, & ainsi le nombre, qui vous fait ensuite connoître la personne fait treize. Vous remarqués bien cela. Vous dites ensuite à votre voisin, de boire en sa pensée à la santé de quelqu'un, en sorte qu'il commence par lui-même, & dise un, & continue à gauche en disant de personne en personne, deux, trois, quatre, &c. jusqu'à ce qu'il vienne à vous, qui serés onze. Si donc votre voisin, par exemple, bûvoit à la santé du

cinquième, vous dirés, qu'il recommence à conter par le nombre de la personne à la santé de laquelle il a bû, de lui-même en faisant le tour à la droite, jusqu'à treize, mais secretement, ainsi il dira en contant sur lui-même, six, sur vous sept, sur votre voisin à la droite huit, & ainsi autour jusqu'à treize, & ainsi le nombre tombe justement sur la cinquième personne à sa gauche, à la santé de laquelle il a bû. Mais afin qu'on ne puisse pas savoir comment cela se fait, vous en pouvés encore ajouter cinq, & lui dire de conter dixhuit, & ce nombre tombera sur vous: C'est pourquoi vous vous en retrancherés vous-mêmes, & lui, & encore trois autres personnes à la gauche. Puisque vous y avés ajouté cinq ou trois, vous savés la personne à la santé de laquelle il a bû, & personne ne voit à quoi il tient, qu'on le puisse savoir. Item, il y a neuf personnes à table, vous ajoutés deux, & le nombre, qui vous montre la personne, à la santé de laquelle on boit, est onze.

Dites

Dites à votre voisin de boire à la santé de quelqu'un, en commençant à conter un par lui-même, que son voisin à gauche soit deux, la troisième personne de ce côté-la trois, & ainsi du reste jusqu'à vous : S'il boit à votre santé, de vous, qui êtes le neuvième en ordre, vous lui dirés de prendre le nombre de la personne, à la santé de laquelle il a bû, & commençant par lui-même continuer à conter à droite, jusqu'à onze, il commencera par lui & dira dix, parceque vous êtes le neuvième, à la santé de qui il a bû, contés aussi les onze, & vous serés la personne, à qui il l'a porté. Mais parce qu'on pourroit ainsi remarquer la chose, & qu'alors on ne feroit pas tout de cas de ce secret, vous pourrés encore ajouter 3. à 11. & lui dire de conter 14. ainsi il y aura trois personnes, hors de vous & du nombre de 11. puisque vous en avés ajouté trois, vous les diminués, & voïés d'abord, que vous êtes la personne, à la santé de qui il a bû, & ainsi d'autres ne

pourront pas remarquer en quoi gît le secret.

Quand on a deux vases, de même grandeur, qui sont tous deux pleins, comment il faut faire pour faire entrer l'un dans l'autre sans que rien se répande.

Prenés deux verres de même grandeur, remplissés-en bien l'un de cendre criblée, sans la presser, & l'autre d'esprit de vin; versés ensuite l'esprit de vin tout doucement dans le verre, qui est rempli de cendres, & vous y pourrés tout mettre, car les cendres engloutissent l'esprit de vin, de sorte qu'il n'en restera rien, qui n'y entre. Ce qui peut donner lieu à une gageure. Mettés ensuite les cendres dans une retorte, & distillés-les in B. M. vous en retirerés votre esprit de vin meilleur, que vous ne l'y avés versé.

Secrets éprouvés: Pour donner aux cheveux toutes sortes de couleurs, de même que pour les extirper, ensorte qu'ils ne reviennent plus.

C'est une merveille du vieux Saturne,

ne, ou du plomb, de noircir de nouveau les cheveux gris, & empêcher les autres de le devenir, quand on s'en fait faire un peigne, & qu'on s'en peigne tous les jours. Quand au contraire on mêle ensemble de la graisse d'ours & de blereau, & qu'on en frotte des cheveux noirs, ils deviennent blancs ou gris. Mais quand on veut teindre en jaune les cheveux noirs, il faut prendre au mois de May des limaçons rouges, autant qu'il vous plaira, mettés-les dans une boëte, & jettés du sel dessus, ils se changeront en onguent, coupés alors les cheveux noirs, & frottés-en le lieu où ils ont été, & il recroîtra à la place des cheveux jaunes, ou, comme on dit aujourd'hui, des cheveux blonds. D'ailleurs, quand on mêle l'écorce des pommes de grenades avec l'enveloppe verte des noix, & qu'on les cuit ensemble dans de la lessive, & qu'on en brosse les cheveux, ils deviennent noirs que du charbon. Mais pour extirper les cheveux en un endroit, en sorte,

qu'ils ne reviennent plus, il faut amasser un pot plein de sangsues, les reduire en poudre, arracher les cheveux, & y frotter la poudre, & il n'en croîtra plus en cet endroit-là, vous pouvés aussi frotter quelquefois l'endroit d'esprit de vitriol, & il n'y croîtra plus de cheveux.

Pour faire de l'argent au titre huit, qui soit aussi bon sur la pierre de touche, que celui au titre douze.

Prenés 3. parties de fer, 5. parties & demi d'antimoine, & 3. parties de cuivre rouge, faites-le fondre dans un creuset à cone, ajoutés-y la moitié autant de fin argent, laissés-le sur le feu, jusqu'à ce que la moitié du regulus, ou de ce qui est au fond du cone, soit diminuée, & vous aurés de bon argent pour le travail, c'est à dire p. camp. veneris & lunæ; car l'antimoine s'en va presque tout en l'air, & laisse le cuivre & le fer tout blanc après lui, de sorte qu'il est aussi fin sur la pierre de touche que l'argent au titre douze.

De la peste, comment on peut la guérir avec l'aide de Dieu, & en delivrer une personne qui en seroit attaquée.

Ami lecteur, il y a beaucoup de gens qui s'étonnent avec raison, & qui ne sauroient comprendre d'où cela vient, que la peste ne peut pas être guérie par des moïens, qui ont été trouvés bons & d'une vertu excellente pour resister à d'autres poisons, quoi qu'elle ne soit autre chose qu'un simple poison, qui devroit par conséquent ceder aux contre-poisons, qui dans l'épreuve qu'on en a faite ont fait voir en effet, qu'ils sont suffisamment bons contre toutes sortes de poisons. On n'a pas moins lieu de s'étonner, de ce que les mêmes moïens, par le secours desquels elle a été guèrie une année, & qui ont sauvé tous ceux, qui en étoient attaqués, ne servent de rien dans un autre tems de peste. Mais il faut savoir sur ce chapitre, que la peste ne vient pas tous les ans d'une même espèce de poison, mais qu'autant qu'il y a de diffé-

ren-

rentes eſpèces de poiſon, ce ſont autant de ſortes dans leſquelles la peſte ſe peut changer, de ſorte qu'une année elle ſera de l'eſpèce de l'antimoine, une autre année de l'eſpèce de l'arſenic, une autre-fois de l'eſpèce du mercure, & ainſi du reſte. Elle peut même quelques-fois avoir de deux ou trois ſortes de poiſon, qu'elle ſoit cauſée ou immédiatement par les aſtres, ou par un air corrompu, & par de mauvaiſes exhalaiſons de la terre & de l'eau. Comme donc on ne peut pas remédier à toutes ſortes de poiſons par un ſeul antidote, & que chaque poiſon a ſon contret-poiſon particulier, par lequel on peut y remédier ; ainſi auſſi la peſte ne peut-elle pas ſe guérir une fois comme l'autre avec les mêmes remèdes, & il en meurt ordinairement beaucoup de gens, avant qu'on puiſſe trouver le vrai moïen, qui eſt directement contraire à ſon poiſon. C'eſt ce que prouvent auſſi les différens ſymptomes, que l'on remarque en tems de peſte une fois d'une façon, & une autre fois d'une

au-

autre, de ſorte qu'une fois elle fait pouſſer des boſſes, une autre fois des charbons, une autre fois des taches, tantôt avec de la chaleur & un friſſon, tantôt avec des transports au cerveau, tantôt avec des vomiſſemens, des devoïemens, des hémoragies, & tantôt avec rien de tout cela, ſelon qu'on en eſt attaqué en cent differentes manières.

Et quoique la nature & le tempérament, de même que la mauvaiſe complexion des hommes peut contribuer quelque choſe à ces variations de la peſte, cependant la véritable cauſe de ce changement vient de la qualité du poiſon, que la peſte a en elle, c'eſt pourquoi elle ſe fait ſentir en un tems avec les mémes ſymptomes dans l'un comme dans l'autre. Mais le meilleur moïen eſt, de ne pas attendre longtems, quand la peſte règne, mais d'abord que quelqu'un ſe trouve mal, de ſe ſervir d'un contre-poiſon, quel qu'il ſoit, de ſe mettre enſuite au lit, & de ſe bien couvrir pour bien ſouer; car c'eſt ainſi que le poiſon, qui nous attaque

que extérieurement, eſt chaſſé du centre vers la periphérie & entièrement hors de l'homme. Si on eſt attaqué de la peſte, & qu'on n'ait point de remède à prendre, qu'on prenne une miche de pain de ſeigle, ſortant du four, qu'on y faſſe un trou à la croute d'enbas, de la groſſeur d'un écu de ſix livres, qu'on y verſe de l'eſprit de vin, dans lequel on ait diſſout du camphre, qu'on mette à la perſonne, qui en eſt attaquée un linge ſur le nombril, & là-deſſus la miche de pain, en ſorte que le trou ſoit directement ſur le nombril, & qu'enſuite on la couvre bien chaudement; elle commencera à ſuer, & le lit prendra tout le poiſon, c'eſt pourquoi il faut enſuite l'enterrer.

Mais ſi la peſte pouſſe des boſſes, & qu'on puiſſe l'avoir, qu'on y applique toûjours une grenouille vive après l'autre; elles attirent à elles tout le poiſon, & crevent l'une après l'autre; & je ſai des gens qui par ce moïen-là en ont été guéris dans deux heures de tems, de ſorte qu'ils pouvoient aller & venir

par

par la maiſon, au lieu qu'auparavant, ils ne pouvoient pas ſe lever dans leur lit, à cauſe de la véhémence du poiſon. On y applique toûjours d'autres grenouilles toutes vives, jusqu'à ce qu'elles n'en crevent plus; & que perſonne ne ſe laiſſe ici ſéduire par ſa raiſon, dans la penſée, que les grenouilles étant froides, font plûtôt rentrer le poiſon; ô non, il en eſt tout autrement de la peſte, ou du poiſon qu'elle communique, & du corps vivant des grenouilles, qui ont une chaleur naturelle, avec laquelle le poiſon combat, & s'y inſinue; car la peſte pouvant plûtôt vaincre la chaleur naturelle de la grenouille, que celle de l'homme, elle ſe retire peu à peu de l'endroit, dans lequel la nature de l'homme l'a pouſſée, & eſt entièrement chaſſée. Ce remède a guéri bien des gens, auxquels il auroit falu ſans cela mordre la pouſſière. Si on ne peut point avoir de grenouilles, & qu'on en ait les moïens, qu'on prenne des poulets & des pigeons, qu'on les plume autour du croupion, en ſorte

qu'ils

qu'ils en ſoient dépourvû tout autour de la groſſeur d'un poing fermé, qu'on les mette de ce côté-là, qui eſt plumé, ſur la boſſe, & ils attireront auſſi le poiſon à ſoi, & en creveront. On peut continuer à y en mettre, jusqu'à ce qu'il n'en creve plus, & cela aidera; mais il en coûte beaucoup, & le prémier remède eſt pour de certaines raiſons meilleur que celui-ci. Ceux qui mettront en pareil cas des veſicatoires à l'endroit qu'il faut, dont il n'eſt pas néceſſaire de faire mention ici, parce que nous n'écrivons point un Traité de la peſte, ils s'en trouveront bien. J'ai vû avec cela faire des miracles à des médecins Italiens dans des fièvres chaudes, pour chaſſer la malignité de la tête & de tout le corps.

Au reſte voici une poudre excellente contre la peſte: Recipe, rad. dictam. cret. gentian. ariſtoloch. rotund. ana. drachma 1. rad. ſcrofular. aſari. pimpin. ſigill. ſalamon. ana. 3. S. herb. parid. cum baccis, hyperic. ſerpill. monophilij, cum radice, ana. ſcrup. 1. ſcor-

dii

dii carduiben. ana. drachma ij. fiat pulvis. Pour en prendre un tréſeau dans du vin chaud ou dans du vinaigre de ruë, & ſuer enſuite. On peut, en cas de nécéſſité en prendre pluſieurs fois la même doſe, & avec l'aide de Dieu cela ne manquera pas d'être d'une grande utilité. Pour ce qui eſt des autres remèdes, tels que ſont les cordieux, on peut conſulter les autres auteurs, où l'on en trouvera ſuffiſamment.

Contre les grandes chaleurs de tête.

Prenés des excreſſences de bois de ſureau, mettés-y des fleurs de ſureau & de l'eau de roſes, laiſſés-les bien tremper dedans, afin qu'elles attirent à elles la vertu des excreſſences; mouillés-en enſuite un linge quadruple ou ſextuple, liés-le autour des temples, du cerveau & de la tête, & continués toûjours ainſi; vous ſentirés du ſoulagement.

Pour exciter le ſommeil.

Ce n'eſt pas un des moindres accidens

dens des fièvres chaudes & d'autres ſemblables maladies, que les malades ne peuvent quelques-fois point du tout dormir, & que par là ils ſont autant abbatus, que par la maladie même. Si on leur donne alors des choſes, qui ont coûtume d'exciter certainement le ſommeil, elles font monter en même tems les vapeurs malignes & vénimeuſes à la tête & au cerveau, enſorte que les malades, quand ils ſe reveillent, ont des transports au cerveau, & tombent en délire, ce qui eſt ordinairement ſuivi du ſommeil de la mort; de ſorte qu'on a bien ſujet d'y prendre garde, & que les remèdes extérieurs ſont bien meilleurs & bien plus ſûrs. Prenés l'écorce de la racine de Mandragore, cuiſés-la dans du lait, avec de la ſemence de pavots blancs, que vous laiſſerés dans les têtes, & appliqués ce lait comme un Clyſtère. Ou bien, prenés de l'écorce de la même racine, & de la ſemence de pavots blancs, pulveriſés bien cela enſemble, mêlés-la dans du lait de femme & des blancs d'œufs,

d'œufs, & appliqués-le sur les temples. Cela excite le sommeil fort bien, & sans aucun danger. Ou bien, faites cette boule, que vous porterés souvent au né pour la sentir : Rec. flor. viol. rosar. nenuphar. ana. 3. drachma. cord. mand. sem. anethi hyosciam. ana. 2. scrup. papav. alb. 1. scrup. s. opii gr. iij. croci scrup. si pulverisf. omnia subtiliss. & ponans in syndone.

Pour faire en aller les boutons rouges, qu'on a au visage, remède certain.

Purgés prémièrement le patient, avec les pillules de eupatario rhabarbaro & fumaria, faites-lui ensuite ouvrir une veine au pied. Ensuite il mettra tous les soirs un peu de la poudre suivante dans le creux de sa main, & l'aïant un peu humecté avec l'eau suivante, il en frottera les boutons rouges, qu'il a au visage, & se lavera le matin avec un linge trempé dans l'eau. Cela non seulement fait en aller ces boutons rouges, mais rend aussi

le

le viſage fort beau. Voici la poudre : Rec.' Mercur. dulcis, ſs. ſacchari Saturni, ſalis commun. 1. ſs. ſecul. brïoni aron. ana. nitri. 1. ſs. miſc. pro pulvere. Et voici l'eau : Rec. aq. roſar. flor. ſabor. ana. drach. 1. ſs. aqu. ſcrofular. drach. ij. miſceantur &c.

Pour faire en aller des tâches hépatiques.

Prenés de la ſemence de moutarde, pilés-la dans un mortier, mettés-y du vinaigre & une bonne poignée de ſel, caſſés-y auſſi un œuf tout entier, & remués bien le tout l'un par dans l'autre. Frottés-en bien vos tâches hépatiques dans le bain, & lavés-les enſuite avec de l'eau ; elles s'en iront. Mais il faut ſe ſervir tous les trois mois de ce remède.

Quand la Luette s'eſt allongée.

Il n'y a point de meilleur moïen pour remettre la Luette allongée, que de mettre ſur le ſommet de la tête de la pierre d'ambre blanc pulveriſé, & de prendre enſuite du levain mêlé avec

la

la même poudre , & l'appliquer dans un linge au même endroit : Car cela la fait d'abord remonter. Ou bien, prenés un œuf, cuisés-le dur, coupés-le ensuite en deux, & mettés sur le jaune & sur le blanc de l'ambre blanc pulverisé, appliqués-le ainsi tout chaud au sommet de la tête. Cela fera le même effet.

Cure admirable & certaine pour empêcher de pisser au lit.

C'est une espèce de maladie dans beaucoup de personnes, dont elles ne peuvent se désaccoûtumer , quand il leur en devroit coûter la vie ; j'ai même connu des personnes , & surtout des femmes, qui n'ont pas pû s'en empêcher dans l'âge de puberté. J'ai vû appliquer deux fois ce remède, & cela en a guéri les deux personnes, auxquelles on l'a fait, de sorte qu'elles ne sont plus jamais retombées dans cette faute. Il faut tuer un cochon, si c'est un garçon, il faut que ce soit un mâle, si c'est une fille, il faut que ce

ſoit une femelle. Prenés-en les parties honteuſes, & faites en faire un ſauciſſe; donnés-le à manger à la perſonne, ſans qu'elle ſache de quoi il eſt fait, & comme ſi c'étoit un ſauciſſe ordinaire, & ce mal lui paſſera, de ſorte qu'elle ne le fera plus jamais.

Remède certain pour guérir les gouëtres.

Achetés un pot tout neuf avec ſon couvercle, & une éponge, dans laquelle il y ait encore des pierres, païés de l'éponge ce qu'on vous demande, & il faut que l'argent ſoit non pair.

NB. (C'eſt ainſi que je l'ai vû pratiquer, à la perſonne qui guériſſoit les gouëtres, & qui m'a communiqué ce ſecret; mais qu'il ſoit libre à un chaçun d'obſerver ceci où non.) Prenés enſuite de l'urine de la perſonne, autant qu'elle en pourra faire en trois fois: Mettés-la dans le pot avec l'éponge & une tête de brochet; fermés-en bien le couvercle de la terre graſſe. Laiſſés entiè-

entièrement récuire l'urine, augmentés ensuite le feu, jusqu'à ce que le tout se change en poudre. Mettés cette poudre dans un flaçon, versés-y de bon vin blanc, remués-le souvent, & donnés-en tous les jours un verre au patient le matin à jeun, depuis le jour après la pleine lune jusqu'à la nouvelle lune. Si le gouëtre ne s'en alloit pas tout pendant ce tems là; cessés de lui donner ce remède jusqu'au retour de la pleine lune; alors servés-vous-en encore jusqu'à la nouvelle lune, & vous ferés en aller le gouëtre; Je l'ai vû éprouver moi-même.

Pour toutes sortes de fièvres, particulièrement pour la fièvre quarte, de même que pour toutes les obstructions de la rate & des veines mesaïques & pour le mal de mère.

Prenés dans une boutique d'Apoticaire du sel ammoniac, mettés-le dans un verre à long col, versés-y de l'eau commune pour le résoudre. S'il y a des impuretés qui se mettent au fond,

il faut le filtrer. Laiſſés alors ce verre bouché ſeulement d'un papier, afin qu'il n'y tombe point de pouſſière, en hyver ſur un repoſoir dans le poile près du fourneau, en Eté au ſoleil; ainſi l'eau ſe ſechit, & le ſel ammoniac devient de lui-même ſublimé, & s'attache tout blanc aux flancs de la bouteille. Quand cela eſt fait, réſolvés-le encore une fois, & laiſſés-le encore une fois ſublimer: Faites-cela une ſeptaine de fois, & il deviendra enfin très ſubtil & fort ſpirituel. Donnés au malade dans la fièvre 6. grains & jusqu'à un demi ſcrupule de ce ſel ammoniac ainſi préparé dans un verre de vin, ou dans de l'eau flor. ſamb. vel carduiben. & faites-le ſuer là-deſſus. Faites-le lui prendre huit jours de ſuite. Cela ramène l'appetit d'une manière étonnante. Prenés de ce ſel ammoniac & du ſaffran de la groſſeur d'un pois, faites-le prendre au malade dans une cuillerée de vin, & il en ſera délivré ſur l'heure.

Quand

Quand une femme eſt en travail d'enfant, & que l'enfant a de la peine à naître.

Prenés deux morceaux ronds de racine de fleurs de lis blanches, donnés-les à manger à la femme, & d'abord le fruit ſortira avec l'arrière-faix ſans endommager la femme. C'eſt un ſecret bien éprouvé. Ou bien, prenés deux œufs, laiſſés-les cuire, comme on cuit ordinairement les œufs, & faites prendre à la femme une couple de cuillerées de l'eau, dans laquelle les œufs ont été cuits; elle fera ſortir le fruit, quand elle auroit été huit jours en travail, & que l'enfant ſeroit mort dans elle, & qu'il commenceroit déja à pourrir. Que l'ami lecteur penſe un peu à ce remède merveilleux, peut-être que cela contribuera à ſon plaiſir. Les œufs en eux-mêmes ſont déja une choſe née, & ainſi ils communiquent à l'eau, dans laquelle ils ſont cuits, cette force & efficace d'expulſer le fruit humain, qu'il ſoit mort ou vivant.

Secret ſingulier, dont on peut ſe ſervir en toutes ſortes de vieilles plaïes, aux jambes, qui ne veulent point guérir.

Il y a pour la plûpart dans les vieilles plaïes qu'on a aux jambes, & qui ne veulent point guérir, une ſorte de vers, qui y ſont ſi bien cachés, qu'on ne les ſauroit voir, & qui ſont l'unique cauſe, qui fait, qu'on ne ſauroit les guérir. Servés-vous pour ces plaïes-là du remède ſuivant: Prenés un petit baquet, étroit & haut, en ſorte qu'il paſſe les genoux. Prenés enſuite du bois de l'arbre appellé en latin Sabina, une poignée & demie, mettés-le dans un pot neuf, verſés-y 4. pots de vin, & faites-le bien cuire. Verſés-le enſuite dans un petit baquet, & baignés-y votre jambe, quatre ou cinq heures durant; alors les vers en ſortiront, & nageront ſur le vin, & vous ſerés guéri, car votre plaïe guérira comme une autre. Il y en a qui brûlent un gros crapeau ou un ſepent dans un

un pot bien fermé, jusqu'à ce qu'il soit en poudre; ils mettent ensuite de cette poudre dans les vieilles plaïes, & même dans les plaïes ou bosses, où il y a le ver & le cancre, & leur ôtent par-là leur qualité vénimeuse & corrosive, ensorte qu'on peut ensuite les guérir avec des emplâtres.

Contre la goûte aux pieds & aux mains, & autres douleurs aigues dans les membres, & dans le corps, de même que contre la fièvre quarte.

Prenés un coucou, mettés-le dans un pot neuf, fermés-le bien, & reduisés-le en poudre avec toutes ses entrailles & ses plumes. Donnés de cette poudre au malade de six fois autant que la grosseur d'un pois dans du vin chaud; cela fait cesser toutes les douleurs aigues & la goûte. Une cicogne ainsi pulverisée & prise de la même manière produit aussi le même effet. On pourroit les mettre tous les deux ensemble, & les pulveriser l'un avec l'autre, & le remède en feroit d'autant

plus efficace. Beaucoup de gens ſavent maintenant, quel excellent remède c'eſt dans la colique, que le ſuc, que l'on exprime d'une boule de cheval toute fraiche; mais ſi c'eſt un homme, il faut qu'elle ſoit d'un cheval entier, & ſi c'eſt une feme, il faut qu'elle ſoit d'une cavale, & il fautque les chevaux aient mangé auparavant de l'avoine. Mais ce remède eſt non ſeulement bon dans la colique, car c'eſt auſſi un remède excellent pour le mal de col, pour la pleuréſie, pour la jauniſſe, & pour chaſſer les vers du corps.

Excellent remède pour chaſſer les vers du corps.

Prenés du vif-argent, mettés-le dans un petit verre, qui ait le col étroit, verſés-y aquam hypericonis, & remués le verre de coté & d'autre une demi-heure durant. Alors l'eau devient griſe & blûatre par le moïen du vif-argent. Prenés une cuillerée de cette eau, & les

les vers creveront, & ſortiront en foule de votre corps. Ou bien prenés le vif-argent, mettés-le dans une boëte de bois avec du ſucre blanc pulveriſé. Frottés-le bien avec le mercure dans la boëte, jusqu'à ce que le ſucre ſoit devenu griſâtre. Prenés alors un peu de ce ſucre, faites-le réſoudre dans de l'eau, & donnés-en à la perſonne, qui a des vers, une cuillerée, & ils ſortiront auſſi en grand nombre.

Du mal d'Oreille.

Ce mal d'Oreille eſt une douleur terrible dans les Oreilles de l'homme, qui pique, qui coupe & qui cherche avec tant de violence, qu'on croit, qu'on en perdra l'uſage de la raiſon; ſi donc quelqu'un eſt attaqué de ce mal, qu'il ſe ſerve de ce remède, & il ſe ſentira d'abord ſoulagé. C'eſt un remède certain, & qu'on a ſouvent éprouvé. Prenés de l'huile de ſcorpion, un tréſeau, de l'huile d'amandres douces, un demi-tréſeau; mêlés-la enſemble, & faites-la chauffer; faites enſuite coucher

le patient ſur l'Oreille, qui ne lui fait point mal, en ſorte que l'Oreille malade ſoit en haut, & faites-y couler avec une plume quelques goûtes de cette huile, auſſi chaudement, qu'il pourra le ſouffrir. Laiſſés-le pendant une heure ainſi couché, il ſentira dans peu du ſoulagement. S'il en eſt beſoin, ſervés-vous en encore.

Poudre excellente contre la Phtiſie, la Peſte & le mal d'Eſtomac.

Prenés de la Galanga, une demi-once, de la Canelle, du Gimgembre, de la noix de muſcade, de la fleur de muſcade, des clous de girofle, de la racine de zedoaria, du Calmus, de chacun trois tréſeaux, des grains de laurier, de la ſemence de fenouil, de la ſemence de leviſtique & de rue, de chacune 4. tréſeaux, de la regliſſe pulveriſée, de la ſemence de perſil, de chacune 2. tréſaux, de la petite ſauge, de l'hyſope, & du cumin ſauvage, de chacun 3. tréſaux, de l'artemiſe, du meilleur ſucre, autant que toutes ces eſpèces peſent enſem-

ſemble. Reduiſés tout cela en une poudre fine, & mêlés-la bien enſemble; & prenés-en le matin, & le ſoir avant que de vous coucher, d'un demi-tréſeau jusqu'à un tréſeau: Mais il ne faut pas boire là-deſſus. Vous verrés des merveilles.

Pour le mal de col.

Prenés un crapeau empâlé & ſechi, mettés-le ſur de la braiſe, laiſſés-en entrer la fumée dans votre bouche, mais retenés votre haleine, pendant que vous vous en parfumés. Crachés enſuite pendant un long-tems toute la ſalive, qui vous viendra à la bouche, & mettés une crapaudine dans ce que vous bûvés à l'ordinaire, & vous guérirés avec l'aide de Dieu.

Contre la gâle.

Comme il n'y-a-rien, qui guériſſe mieux de la gâle, que le Mercure, on prend Mercurii dulcis environ 15. grains, & le prépare avec 15. grains de la maſſ. pillul. de fumaria, & en fait des pillu-

les. Servés-vous-en quelques-fois, & cela évacuera la cause du mal. Sur la fin on prend encore un scrupule Merc. dulcis, auquel on ajoute une sixaine de grains de Mercure sublimé, le cuit, lié dans un linge, dans de l'eau, & l'exprime bien. On se sert de cette eau pour arroser le corps dans le bain: Mais il faut bien prendre garde, qu'il n'en entre rien dans la bouche ou dans les yeux: Alors toute la gâle, qui a poussé, tombe, & l'homme devient net. Cependant le Mercure, de quelque manière qu'il soit préparé, n'est pas bon à toutes sortes de natures & de complexions, mais cause souvent de mauvais symptomes & accidens, tels que sont la salivation, le scorbut, &c. & ainsi il n'y a pas toûjours de la sûreté à s'en servir. Ceux donc qui ont la gâle, n'ont qu'à prendre tous les matins une dixaine de goûtes d'esprit de terpentine, jeûnant toûjours deux ou trois heures en suite; s'ils s'en servent pendant l'espace de six semaines, ils verront que cet esprit de terpentine a pour

cela

cela la même vertu, & produit le même effet, que le Mercure.

Pour le mal de dents.

Le mal de dents n'eſt pas une des moindres douleurs, dont l'homme a beaucoup à ſouffrir. Et quoiqu'on trouve dans les livres des remèdes par centaines contre ce mal, ſouvent il n'y en a pas un, qui le guériſſe & nous ſoulage. Il y en a qui font réſoudre un peu d'opium dans de l'huile de clous de girofle, y trempent un peu de cotton, & le mettent ſur la dent; mais il faut qu'elle ſoit cariée. Cela ſoulage quelques-fois, & quelques-fois cela aide autant que rien. D'autres appliquent des veſicatoires derrière l'oreille près du petit bout, pour détourner l'humeur influente, comme la cauſe du mal. Mais quand ces humeurs ſont en grande quantité, la douleur vient bientot à la charge: Le meilleur eſt, de les évacuer par des purges, ou de les conſumer & déſecher par un uſage continuel du tabac à fumer. En attendant que cela ſe faſſe,

on peut pour appaiſer les douleurs ſe ſervir de *oleum buxi arte chimica præparatum*, & y ajouter, comme ci-deſſus, *l'huile de clous de girofle*, mais *l'oleum Sabinæ deſtillatum* eſt encore bien meilleure. Mais comme on ne trouve pas ces huiles dans toutes les boutiques d'Apoticaires, prenés ſeulement le *Sabina*, ſi la fluxion eſt chaude, cuiſés-le dans de la petite bierre, ſi elle eſt froide, cuiſés-le dans du vin, prenés-en tout chaud dans la bouche, tenés-l'y pendant un tems ſur la dent, qui vous fait mal, ôtés-le, reprenés-en d'autre, & continués ainſi, & la douleur ſe paſſera. S'il y a des vers dans vos dents, ils ſortirent en même tems. Cela eſt éprouvé.

Quand quelqu'un eſt tombé, qu'il a des contuſions ou des écorchures au viſage.

Prenés de l'eau roſe, verſés-la dans une écuelle, mettés-y un blanc d'œuf, prenés enſuite un petit morceau d'alun entre vos doigts, & battés ainſi le blanc

d'œuf

d'œuf avec l'eau rose, jusqu'à ce qu'il se change aussi comme en eau. Trempés-y ensuite un linge double, & appliqués-le sur les contusions & sur les égratignures. Quand il est sec, trempés-le de nouveau, & le remettés dessus; & ainsi du reste; cela dissipera les contusions, guérira les écorchures, & empêchera l'enflure en peu de tems.

Quand une femme craint d'avorter, à cause d'une péur qu'elle a eue, ou de quelque autre sujet.

Prenés du Mastix & du parfum, un demi tréseau, sanguinis draconis, Myrtillor. Boli armeni, gran. tinctor. ana. scrup. ß. Faites-en une poudre subtile. Prenés ensuite une datte, otés-en le noïeau, & mettés-y un tréseau de cette poudre, humectés-la avec du vin, trempés du papier dans le vin, & enveloppés l'en, laissés-la échauffer sous des cendres chaudes, & donnés-la à manger à la femme, qui craint d'avorter, cela

cela l'en garantira, & fortifiera la femme & ſon fruit.

Ou bien, faites-lui manger de l'orge, telle qu'on la prépare pour faire de la bierre, d'abord après qu'elle a eu la peur, & faites-lui lâcher ſon eau.

Pour guérir de la catarate, ou pour faire tomber les peaux, qui couvrent la prunelle de l'œil, & qui affusque la vûe.

Prenés la tête d'un chat noir, brûlés-la & reduiſes-la en poudre dans un pot de terre tout neuf, bien fermé avec de la terre graſſe, ſoufflés de cette poudre dans les yeux de celui qui a perdu la vûe, & les peaux, qui couvrent la prunelle, tomberont, & il recouvrera la vûe, quand même il y auroit longtems, qu'il ſeroit aveugle.

Secret pour ſe rendre invulnerable.

Tous ceux, qui demeurent aux environs des hautes montagnes, & qui a connoiſſance des daims ou des chamois,

ſa-

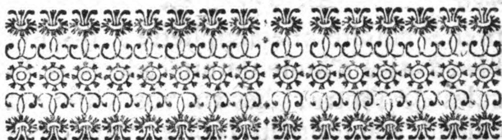
ſavent, que dans un certain tems de l'année ces animaux deviennent invulnerables par la vertu de certaines herbes, qu'ils mangent, de ſorte qu'aucune balle ne leur fait rien. Quand enſuite cet effet ceſſe, & qu'ils redeviennent vulnerables, ils ont dans le corps des boules rondes & vuides en dedans, qui ſont par conſequent fort légères & pleines de fibres. Prenés de ces boules de chamois, dans le tems que Mars règne avec plus de force, pulveriſés-les, & prenés-en un tréſeau dans de bon Malvaſier, marchés auſſi fort que vous pourrés, pour exciter une grande ſueur, faites cela par trois fois conſécutives, & vous deviendrés non ſeulement agile, mais votre peau s'endurcira auſſi.

Poudre excellente pour guérir de la Pierre.

Prenés de la mouſſe, qui croît ſur de vieilles pierres de taille, telle qu'on la trouve ſouvent auprès les vieilles colon-

lonnes de pierre, que l'on élève ſur les grands chemins. ij. pug. ſuccini albi Therebinth Venet. ſic. an. 2. ß. des yeux d'écrevices préparés & la pierre qui ſe trouve dans les têtes des petits perches (ſorte de poiſſon) de chacun 1. ſcrup. de la racine d'althée & de la régliſſe 2. ſcrup. du ſucre 1. once. Faites de tout cela une poudre, prenés-en tous les jours trois fois autant qu'il y en va ſur la pointe d'un couteau; cela diſſipe la matière, de laquelle ſe forme la pierre, & ne lui permet point de ſe coaguler.





TRESOR DES HEROS,

SIXIEME PARTIE.

Qui contient encore plusieurs secrets singuliers & faciles à pratiquer.

Secret, dont on peut se servir, quand la semence sort trop tôt à l'homme, & que la femme n'en a point de plaisir.

IL y a beaucoup de remèdes contre cet accident, mais qui souvent ne sont d'aucun effet. Faites coucher la femme en telle sorte, que ses fesses reposent sur un carreau dur un peu haut, pre-

prenés enſuite une aiguillette, qui ſoit bien frottée d'huile de muſcade & teſticules de ſoutre, liés-en vos teſticules enſemble autour du ſachet, mais pas trop ſerrés, faites enſuite votre ouvrage, cela vous donnera du courage & ſera plus de plaiſir à la femme.

Pour préparer une epée en telle ſorte, que le coup en ſoit aſſuré, & qu'elle perce même les corps invulnerables par art.

Prenés primum menſtruum ſur un peu de linge fin, enveloppés-y une langue de vipère, & faites-la mettre dans le pommeau de la garde de votre epée.

Secret divertiſſant pour prendre des ſouris, grandes & petites.

Prenés une profonde chaudière, ou une de ces tonnes, dans lesquelles on nous amène les harangs, ou tel autre tonneau qui ſoit bien raboté, couvrés-le d'un vieux parchemin ou de papier fort, comme un tambour, liés-le bien ferme autour du tonneau, afin que rien

ne

ne puiſſe y entrer ni en ſortir. Verſés-y enſuite de l'eau à la hauteur d'une demi-aune, poſés dans cette eau un carreau ſur le côté le plus étroit, ou un morceau de bois de chêne bien écarré, environ de la longueur & de la largeur de la main. Faites en ſorte qu'une partie de ce bloc ſoit au-deſſus de l'eau, afin que les ſouris puiſſent ſe mettre deſſus. Prenés alors de la farine, de l'orge, de l'avoine & autres choſes, que les ſouris aiment, mettés tout cela ſur le parchemin, poſés une longue planche contre le tonneau, afin que les ſouris puiſſent facilement y monter, & laiſſés-les ainſi manger deux ou trois jours de ſuite. Quand vous les aurés ainſi allêchées, coupés une croix dans le parchemin ou dans le papier, au milieu, non dans toute la largeur du couvercle, mais enſorte, qu'il y reſte tout autour un bord entier, ſur lequel les ſouris puiſſent manger, & que les ſouris, qui voudroient reſſortir du tonneau, s'y heurtent & retombent dans l'eau. Quand donc cel-

celles ſont ainſi accoûtumées à y venir manger, & qu'elles accourent avec grand appetit, elles tombent dans le tonneau par la coupure, que vous avés faite en croix dans le parchemin. Si elles en veulent ſortir, le tonneau étant encore couvert au bord, elles y retombent. Alors la prémière nage du côté du carreau ou du bois, qui eſt à ſec & s'y met. Une autre qui vient après, étant retombée y nage auſſi. La prémière, qui a déja pris la place, ne veut pas ſe la laiſſer prendre, elles ſe mordent & crient; la troiſième ſurvenant, les cris redoublent. Les autres ſouris, qui ſont encore hors du tonneau, entendant ces cris, croïent qu'il y a là quelque choſe de bon à gober, & s'y jettent aveuglement, enſorte qu'en une nuit ou peut en prendre une vingtaine. On a auſſi coûtume de couper en petits morceaux une vieille éponge, dont on s'eſt ſervi dans le bain, & de le farine dans de la graiſſe bien ſalée, qui rend ces morceaux ſi petits, qu'elles les avalent avec ar-

deur.

deur. Mettés-leur enſuite de l'eau tout auprès, car quand elles auront mangé, cela excitera la ſoif, & elles en iront boire, ce qui faiſant gonfler l'éponge, les fera crever. On peut auſſi prendre de l'arſenic pulveriſé, mêlé avec de la farine de froment, qui ne manque jamais de les faire crever. Mais en leur donnant de l'arſenic, il ne faut point y mettre d'eau aux environs, afin que ce poiſon ait le tems d'opérer, avant qu'elles puiſſent boire. C'eſt un moïen très aſſuré.

Pour augmenter les forces d'un homme, qui eſt obligé de marcher à pied.

Il faut lui faire manger de l'ail tant dans ſes mets, que crud; il peut auſſi en porter ſur lui. Mais s'il marche en compagnie de pluſieurs autres, ils faut auſſi qu'ils en mangent & qu'ils en portent ſur eux; car s'il y en a un entr'eux, qui n'en ait point mangé, il perd ſes forces & ne peut pas marcher de pair avec les autres. Si les pieds lui faiſoient mal, ou venoient à s'en-

s'enfler ; il n'y a qu'à prendre des vessies de cochons & de bœufs, & s'en faire des chaussons, qu'il mettra sur le pié nud sous ses bas, cela lui appaisera les douleurs, & le rafraichira.

Expériment d'un Soldat & d'un Etudiant pour se défaire des poux dans les habits.

En cas que l'on n'ait pas les moïens de se reblanchir, ou de changer souvent de linge, on n'a qu'à parfumer ses habits avec toutes sortes de cornes, qu'on jette ordinairement là, ou avec de l'écorce de chêne & de bouleau, & avec les feuilles de ces arbres là, & les poux se retiront bien vîte. On peut aussi mettre les habits dans un four chaud, & ils crevent tous ; mais les habits sont gâtés par la chaleur, & sont quelque-fois entièrement brûlés, quand le four est encore trop chaud. On prend aussi du vieil oing, du vif-argent & de la salive à jeûn, & on en fait un onguent en les remuant bien, on engraisse ensuite; les plis & les coûtures,

tures, principalement autour du col, ſous les aiſelles & entre les jambes, où il y a dans les culottes une courte coûture croiſée. Ou bien, prenés d'une herbe appellée *Stechas*, pulveriſés-la, mêlés-la avec un peu de vinaigre & d'huile d'olive, faites en un onguent, & frottés-en l'endroit où ſont les poux, ils creveront d'abord.

Autre Secret.

Quand on a un voïage à faire, & que l'on craint d'avoir des poux, on n'a qu'à manger tous les matins une bouchée de pain trempée dans de l'huile d'olives, & on n'aura rien à craindre des poux.

Pour tuer les poux de tête & pour les chaſſer.

Brûlés de l'herbe de *Stechas*, enſorte qu'elle ſoit reduite en cendre, faites-en de la leſſive, & lavés-vous en, & tous les poux & les lents, qui ſont ſur la tête ſe perdront. Ceux auſſi, qui ont des poux aux mains, qui entrent

dans la peau, n'ont qu'à ſe laver avec cette leſſive, & ils ſe perdront.

Item, prenés du tabac, mettés-le dans de la bierre ou dans de l'eau-de-vie, trempés-y les broſſes & broſſés-vous-en, & les poux creveront.

Pour ſe défaire des puces.

Si vous voulés raſſembler en un lieu toutes les puces, qui ſont dans votre maiſon, prenés un bâton & frottés-le de graiſſe de renard ou d'hériſſon, mettés-le où il vous plaira, les puces ſe mettront toutes après.

Item, mettés du ſang de bouc dans un plat, poſés-le près du lit, toutes les puces s'y ramaſſeront: le ſang d'hériſſon fait auſſi le même effet.

Mouillés tout ce qu'il vous plaira de lait d'aneſſe, toutes les puces de la maiſon y accouront.

Item, mouillés tout ce qu'il vous plaira de ſuif de bouc, mettés-le ſous le lit, toutes les puces y iront.

Cuiſés auſſi de ces herbes & fleurs qu'on appelle, lupinus, & de l'abſinte

dans

dans de l'eau, arrosés-en tous les appartemens de la maison, & toutes les puces se perdront.

L'absinte, la coloquinte, la feuille de pêcher, la verveine, ou la coriandre cuite dans l'eau, dont on arrose les appartemens, fait aussi le même effet.

Secret contre les grains d'orge, qui croissent aux paupières.

Il arrive souvent, qu'il croit auprès les paupières de dessus & de dessous de petits grains, qu'on appelle communément grains d'orge, qui viennent des fluxions, ou du trop d'humidité.

Ne vous servés pour les faire en aller de rien autre chose, que de votre salive le matin à jeun. Frottés-les-en tous les matins trois fois de suite, cela les dissipera. Si cela vous demange un peu, que cela ne vous embarasse point, laissés-les ainsi séchir d'eux-mêmes, & puis vous pourrés vous laver.

Probatum est.

Onguent excellent pour la brûlure, ſoit qu'elle vienne de la poudre, ou du feu, ou de l'eau bouillante, ou de quelque graiſſe, dont on peut ſe ſervir ſans avoir beſoin d'emplâtre.

Prenés trois parties de blancs d'œufs bien battus, une partie d'huile d'olives, une demi-once de vitriol blanc bien ſechi, & pilé bien menu, comme la farine la plus fine, mêlés le tout enſemble & faites-en un onguent, n'appliqués point d'emplâtre au patient, mais prenés une plume des plus groſſes d'une aile d'oïe, & ſervés-vous-en pour oindre d'heure en heure la brûlure de cet onguent. Quand vous l'en aurés frottée bien des fois, cela deviendra épais; mais que cela ne vous embaraſſe point, & ne ceſſés point de l'en frotter toûjours jusqu'à ce que cette croute tombe d'elle-même. Continués enſuite à en frotter de même la brûlure, jusqu'à ce que l'inflammation s'en aille. Alors vous pouvés vous ſervir d'autres emplâtres; car quand on s'en

s'en ſert dès le commencement, & qu'il faut toûjours les renouveller, ils emportent toute la peau & le poil, ce qui cauſe de trop grandes douleurs aux malades, & ne guérit pas ſi tôt.

Quand le lait commence à faire mal aux femmes, & qu'il eſt à craindre que les poitrines ne percent, pour y remedier.

Quand une femme a ſevré ſon enfant, ou qu'il eſt mort, & que ſes poitrines deviennent auſſi dures qu'une pierre, en ſorte qu'il eſt a craindre, qu'elles ne percent, prenés de la terre graſſe toute fraiche, faites-en une eſpèce de graiſſe avec de l'eau, frottés-en les poitrines le matin, à midi, & le ſoir. Si vous voulés y mettre un peu d'eau roſe, cela eſt encore meilleur. Mettés là-deſſus un linge double, le lait & la dureté ſe perdra; c'eſt un très-bon remède.

Secret pour attraper bientôt les poules, quand

on veut les tuer, & pour les empêcher de crier.

Placés-vous directement ſous la perche, ſur laquelle les poules ſe ſont poſées, & allumés-y une chandelle de ſouffre. Dès le moment qu'elles en ſentent la pénétrante odeur, elles tombent enbas; alors on n'a qu'à s'en ſaiſir & ne les pas laiſſer long-tems, autrement elles reviennent à elles & s'encourent.

Pour faire à plaiſir du vin de citrons & d'oranges par le moïen d'une chandelle, étant à table.

Prenés en votre main droite de l'écorce de citron ou d'orange toute fraiche, & en la gauche un verre de vin, & l'aïant approché de la chandelle, exprimés le ſuc de l'écorce en le faiſant paſſer par la chandelle, & il jettera dans le verre de petites flammes, qui lui donneront le goût du citron ou de l'orange.

Comment on peut en cas de néceſſité écrire avec

avec de l'eau, de la bierre, du vin, ou du vinaigre, comme si c'étoit de l'ancre.

Prenés les matériaux, dont on se sert pour faire de l'ancre, savoir des noix de Galle, qui viennent de Tunis en Afrique, ou de Turquie, du vitriol, qui soit bien sec, de l'alun & de la gomme d'Arabie, réduisés tout cela en poudre, frottés-en une feuille de papier, & écrivés sur ce papier avec de l'eau, ou quelqu'autre chose de liquide, & l'écriture deviendra toute noire. On ne peut pas toûjours porter de l'ance sur soi, mais on y peut facilement porter cette poudre, ou quelques feuilles, de papier, qui en soient frottées.

On peut aussi se servir de cette poudre pour se divertir, en n'en frottant qu'une partie du papier, & y faisant toutes sortes de caractères singuliers, & en passant tout le papier par l'eau. Alors les caractères qu'on y a fait à sec, deviennent tout noirs & sont jolis à voir.

Vous pouvés aussi par ce moïen-là envoïer à un de vos amis une lettre

toute blanche, qu'il lui faudra paſſer par l'eau, pour en voir les caractères; & afin que cela ſe puiſſe faire ſans ſoupçon, on peut écrire avec de l'ancre une lettre, dans laquelle il n'y ait rien de dangereux, & mettre au bas ſon ſecret & ce qu'il ſouhaite avec de cette poudre. L'autre ſachant cela, ne trempe dans l'eau que le bas de la lettre.

Pour écrire une lettre avec de l'écriture bien liſible, qu'on ne puiſſe pourtant pas lire, ſans l'avoir auparavant trempée dans l'eau.

Mettés de l'Alun bien pur & pilé bien fin dans de l'eau nette, écrivés enſuite avec une plume toute neuve ſur de groſſier papier, (car & plus groſſier il eſt, & mieux on peut enſuite en voir les lettres.) Laiſſés bien ſechir cette écriture, & envoïés enſuite la lettre à votre ami. S'il paſſe la lettre, après l'avoir reçue quelques-fois de ſuite par un baſſin d'eau, il verrà paroître une belle écriture blanche, qu'on peut lire

fort

fort diſtinctement, ſur-tout en la tenant contre le jour, ou contre la chandelle. A l'égard de quoi nous remarquerons ici, que ceux qui voudroient s'en ſervir ſans ſoupçon, pourroient écrire une lettre avec de l'ancre, & mettre enſuite ſon ſecret à la marge, ou au haut, ou au bas de la lettre avec de cette eau; c'eſt un grand avantage, au quel on ne penſe guères, & dont on peut ſe ſervir ſûrément.

Encore un ſecret, pour écrire ſubtilement, en ſorte qu'on ne le voïe point, jusqu'à ce que le papier ait été paſſé par l'eau, & qu'on voïe paroître les lettres bien noires.

Mettés du vitriol pilé bien menu dans de l'eau nette, écrivés ce qu'il vous plaira avec cette eau, en vous ſervant d'une plume neuve, & laiſſés bien ſechir votre écriture. Quand vous voudrés enſuite relire votre écriture, prenés un demi-pot d'eau, mettés-y une demi-once de poudre de noix de Galle, mêlés-la bien enſemble, paſſés-la enſuite par un linge & faites-la couler

dans un baſſin net, & paſſés votre lettre par cette eau, & l'écriture paroîtra toute noire.

Encore un autre très-facile.

Prenés de la noix de Galle dans la bouche, écrivés avec votre ſalive, laiſſés bien ſechir l'écriture, trempés enſuite votre doigt dans de l'eau, & puis dans du vitriol pulveriſé, frottés-en votre écriture, & elle deviendra bien noire.

Pour écrire une Lettre tout en noir, dont les Lettres paroiſſent blanches après les avoir raclées.

Temperés des jaunes d'œufs avec de l'eau fraiche, en ſorte qu'on puiſſe s'en ſervir pour écrire, écrivés ſur du papier blanc, laiſſés-le bien ſechir. Prenés alors un pinceau, & frottés toute la lettre avec de l'ancre, enſorte que tant ce qui eſt écrit, que ce qui n'eſt point écrit devienne tout noir; laiſſés-la bien ſechir, & expediés votre lettre. Quand on voudra la lire, on n'aura

qu'à racler la lettre; alors le jaune d'œuf tombera & on verra paroître une écriture blanche. Ceci ne sert pas tant à écrire des lettres hors de soupçon, qu'à faire d'autres écritures curieuses dans des tableaux.

Pour faire une écriture, qu'on puisse lire en la tenant sur de la braise.

Ecrivés avec du lait chaud, sechissés-le sur du charbon, & l'écriture sera d'un beau rouge de rose. Mais cela ne peut servir, que quand on n'a point d'ancre, ni de noix de Galle, ni de vitriol.

C'est encore un meilleur secret, que d'écrire avec de l'eau d'alun, & qu'on le laisse sechir de lui-même, Quand on le tient ensuite sur de la braise, les lettres deviennent noirs. Ou bien, écrivés avec du sel ammoniac, ou avec du suc d'oignons, d'ail, ou de citron, & tenés-le sur la braise.

Pour multiplier les Pigeons.

Si vous voulés que les Pigeons se

multiplient dans votre maiſon, & que les Pigeons étrangers, qui y entrent, n'en ſortent plus, prenés de l'anis, cuiſés-le dans de l'eau, juſqu'à ce qu'il s'ouvre, mettés enſuite tremper du froment dans cette eau, laiſſés-l'y trois jours, jettés enſuite l'anis & le froment aux Pigeons dans votre cour ou pigeonnier, & tous les Pigeons étrangers, qui en mangent, ne s'en retourneront plus chés eux.

Secret pour les filles, dont les tetons veulent devenir trop gros.

Quand on châtre un verrat, prenés-en les teſticules, & frottés-vous le teton droit avec le teſticule droit, & le teton gauche avec le teſticule gauche, & ils ne deviendront pas plus grands. Ou bien, prenés de la meliſſe, faites-en un emplâtre, mettés-le deſſus, & ils ne croîtront pas davantage.

Pour rendre pâle.

Comme les Dames de qualité aiment pour la plûpart à être pâles, ſi vous vou-

voulés aussi l'être, prenés du cumin & de l'écorce de pommes de grenades, broïés cela ensemble dans du suc de sureau, & frottés-en votre visage, & il deviendra pâle. Quand vous voudrés l'ôter, vous n'avés qu'à vous laver avec du vinaigre & de l'eau chaude.

Ou mêlés du colophone & du souffre l'un dans l'autre, mettés-le dans le feu, & tenés votre visage dessus, & vous deviendrés pâle.

Ou bien, prenés de la paille d'orge, cuisés-la dans de l'eau, tenés, pendant qu'elle cuit, votre visage sur la vapeur, qui en sort, & vous deviendrés pâle.

Pour faire des taches blanches à un cheval noir.

Prenés du fumier de poules, liés-le sur le cheval, à l'endroit que vous voudrés marquer, laissés l'y une nuit, & le lendemain vous y trouverés une tache blanche.

Ou bien prenés une taupe, ou plusieurs taupes ensemble; cuisés-les dans

de l'eau, jusqu'à qu'ils tombent par pièces; laissés-les ensuite refroidir, & levés-en la graisse; quand donc vous voudrés faire une marque blanche, coupés ou rasés bien net le poil de cet endroit-là, lavés-le avec du lait d'anesse cuit, laissés-le sechir de lui-même, & oignés-le ensuite de cette graisse de taupes, & il y croîtra des cheveux blancs, qui ne s'en iront jamais.

Remède pour les mammelles fendues, quand les femmes allaitent, même pour les prévenir.

Quand la femme veut accoucher, mettés cuire une poignée de pois, jusqu'à ce que la peau en soit gréle; quand l'enfant est venu au monde, & qu'on veut jetter là ou enterrer l'arrière-faix, mêlés-y ces pois, & enterrés-les avec; cela est d'un secours très-certain, & les femmes ne sentiront point de douleurs en allaitant leurs enfans. Prenés aussi du suif de bouc, & du miel, autant de l'un que de l'autre, faites-le fondre ensemble à petit feu, frottés-

en tièdement les mammelles, & cela vous aidera en peu de tems.

Pour faire que la viande de vieilles bêtes devienne fort tendre en la cuisant.

Quand vous avés de la viande de vieille bête, qui coûte plus qu'elle ne vaut, mettés dans le pot des racines d'orties, du verre ou des noïaux de pêches, faites-les cuire avec, elle sera bien-tôt tendre. Ou bien, retirés la viande du pot, quand il cuit bien fort, jettés-la dans de l'eau fraiche & laissés-l'y pendant un Pater; otés-la ensuite de l'eau, frottés-la d'huile d'olives, & remettés-la cuire, elle deviendra tendre, quand elle auroit cent ans. Prenés aussi une chataigne & un petit morceau de verre, liés l'un & l'autre dans un linge, faites-le cuire avec la viande, elle deviendra tendre.

Pour ôter à la venaison le goût sauvage.

Quand la venaison est à demi-cuite, ôtés-la du pot, & laissés-la ainsi une heure

heure hors de l'eau: Remettés-la ensuite au pot, & elle n'aura pas le goût sauvage.

Pour faire croître les cheveux.

Prenés des sangsuces, reduisés-les en poudre sur le feu, cuisés ensuite cette poudre dans de l'eau, jusqu'à ce qu'un tiers en soit récuit. Lavés-vous souvent de cette eau à l'endroit où vous voulés avoir des cheveux, & ils croîtront bien-tôt.

Ou bien, cuisés de l'eau d'ormeau, lavés-en l'endroit, où vous voulés que les cheveux croissent, & repandés-y de la ruë pulverisée.

Ou prenés de la graisse de brochet, & frottés-en souvent l'endroit.

C'est aussi ce que fait l'huile de lin, dont on se sert la plûpart pour les bêtes.

Item, brûlés une taupe toute vive en un pot tout neuf, dans un four, ensorte qu'il se réduise en poudre, frottés de miel l'endroit chauve & mettés-y de cette poudre.

Pour

Pour extirper entièrement des cheveux, ſans cauſer aucun dommage, & de manière qu'ils ne reviennent plus.

Prenés une livre de cendre de corne de cerf, & une demi-livre d'orpiment; broïés cela avec de l'eau de rivière, & faites-le cuire enſemble; mouillés-vous enſuite de cette eau à l'endroit où vous voulés extirper les cheveux, alors ils tomberont & ne reviendront plus.

Ou bien, prenés de l'orpiment; broïés-le bien menu avec du ſuc d'hyoſcyame, frottés-en l'endroit. Alors les cheveux tomberont & ne reviendront plus.

Ou bien, prenés des œufs de fourmis, de l'opium, de la poix reſine & de l'orpiment, de l'un autant que de l'autre, mettés-les dans du vin, & laiſſés-les y pendant quelque tems: Mouillés-en enſuite l'endroit, alors les cheveux tomberont & ne reviendront plus.

Secret pour chaſſer les mouches, les couſins & les punaiſes.

Prenés de la ſauge pilée menu, mêlés-la dans de l'huile & du vinaigre, frottés-en l'endroit, où ſe tiennent les punaiſes, elles en meurent toutes. Ou bien, prenés du fiel de brebis mêlé avec de l'huile, & frottés-en l'endroit.

Ou bien, cuiſés dans de l'eau du ſouffre pulveriſé, arroſés-en l'endroit, & ſi vous mettés un peu de cette eau en un coin de votre lit dans quelque vaſe, toutes les punaiſes s'y aſſembleront & creveront.

Item, prenés des feuilles de courges, brûlés-les dans un appartement, & toutes les mouches, qui y ſont, creveront, & il n'y en rentrera plus, tant que cette odeur y durera. Ou bien cuiſés de courges dans l'eau, arroſés-en les appartemens de la maiſon, les mouches s'aſſembleront dans les lieux, qui en ſont arroſés, & creveront.

Item, frottés-vous de cumin, & aucun couſin ne vous piquera.

Quand

Quand une perſonne perd l'uſage de ſes ſens en tems de peſte ou dans des fièvres chaudes.

Prenés de la buglose avec la racine & du mélilot, de chacun une poignée, cuisés-là récuire jusqu'à la moitié dans du vin, donnés-en à boire à une perſonne âgée, le matin, à midi & le ſoir, chaque fois une once & demie, & mettés-y les herbes cuites ſur la tête; continués toûjours ainſi, il guérira avec l'aide de Dieu. Donnés-en à boire à une jeune perſonne ſouvent par jour la même quantité, & cela aidera certainement. Servés-vous-en dès le commencement, avant que la malignité ait pris force, & vous en verrés un effet admirable.

Secret, qu'on a ſouvent trouvé excellent, pour empêcher le décroît des membres.

Prenés une livre de ſemence de groſſes orties, appellées en latin *Urtica Lanceolaris*, cueillie en Automne, un quart de

de livre de raifort, coupé menu, un quart de livre de racine d'arum, pilée menu, & un quart de livre de poivre long, auſſi pulveriſé.. Mettés tout cela enſemble dans un grand pot d'étain ou de pierre, verſés-y deux pots de bon vin blanc. Laiſſés-le ainſi quinze jours dans un poile, ou dans un autre endroit; remués-le ſouvent tous les jours; mettés-le enſuite enſemble dans une grande retorte de verre, & diſtillés-le, & vous aurés une excellente eau contre le décroît, dont vous vous ſervirés ainſi: Frottés prémièrement le membre qui a le décroît avec un linge chaud, jusqu'à ce qu'il vous faſſe presque mal; frottés-le enſuite de cette eau avec la paume de la main près du feu, & laiſſes la ſechir, alors ce membre recommencera à croître; car c'eſt un moïen excellent, qui a été ſouvent éprouvé, & qui a aidé & guéri des enfans, dont tout le corps étoit extenué.

Pour remédier au mal, qui nous brûle ſur l'eſto-

l'estomac, & qui fait monter l'eau à la bouche.

Mangés siliquas arbor. qu'on appelle *Carouge.* Ou bien, prenés dans la bouche succum glyzirricæ concretum, & avalés votre salive; ou bien, servés-vous du moïen suivant, qui a souvent fait beaucoup de bien en pareil cas: Prenés une demi-once de sucre fin, de la noix de muscade & de la craïe, de chacune un quart d'once. Faites de tout cela une poudre très subtile, mêlés-la bien, & quand ce mal vous prendra, prenés de cette poudre autant qu'il y en va en trois fois sur la pointe d'un couteau, & l'avalés.

Remède excellent pour l'ouïe, souvent éprouvé sur des sourds.

Prenés quatre fiels, le premier d'une truite, le second d'une anguille, le troisième d'un lièvre, & le quatrième d'un corbeau. Mettés ces 4. fiels dans un pot tout neuf bien lasuré, versés-y pour deux sols d'eau-de-vie, couvrés-le bien

avec

avec ſon couvercle, & fermés-le de tous cotés avec de la terre graſſe, & mettés-le vers le feu. Faites-le cuire autant de tems, qu'il en faut pour faire cinquante pas; alors ôtés-le & laiſſés-le réfroidir. Quand vous voudrés vous en ſervir, faites couler deux ou trois goutes de cette affaire dans l'oreille du patient, &cela lui rendra l'ouïe. Si on n'en reſſent pas d'abord l'effet continués à vous en ſervir.

Remède excellent contre le hoquet.

Il n'eſt pas néceſſaire de faire voir ici au long, quel ſymptome c'eſt que le hoquet dans de certaines maladies, ſur-tout dans les maladies aigues & violentes, puisque ſouvent il commence avec tant de force, que le malade eſt obligé d'en rendre l'eſprit. Voici un excellent remède dont on s'eſt ſervi fort ſouvent avec ſuccès dans ces ſortes de cas: Prenés des grains de Genèvre, des roſes rouges d'épines, & de la rue, de chacun une poignée, faites-en une poudre groſſière, mêlés-les enſemble:

Pre-

Prenés enſuite du levain, qui ſoit bien aigre, la groſſeur d'un œuf d'oïe, petriſſés cette poudre dans le levain, mettés-le enſuite dans une écuelle, verſés-y de fort bon vinaigre tout chaud & prêt à cuire, défaites cette pâte avec une cuiller & vos doigts, afin qu'elle ſe change en une eſpèce de bouillie. Prenés un linge, pliés-le double à trois coins, mettés-y cette pâte ou cette bouillie, & appliqués-la toute fraiche ſur l'eſtomac, enſorte qu'un des coins, qui eſt au milieu, ſoit ſur la foſſette du cœur, & le côté large du côté du nombril. Quand elle ſera réfroidie, prenés de bon vinaigre bien chaud, arroſés-en bien la pâte & le linge, en ſorte qu'ils ſoient tout mouillés & tout chauds: Remettes-le ſur l'eſtomac, & continués toûjours ainſi: Cela fera certainement un bon effet. La peau jaune d'un eſtomac de poule pulveriſée & ainſi priſe fait auſſi un bon effet.

Contre toutes ſortes de douleurs & de trenchées dans les membres.

Quand

Quand on a des douleurs où trenchées dans un bras, ou dans quelqu'autre membre, qui viennent des fluxions, & qu'on ne peut point s'en défaire autrement, il faut prendre du levain, & y mêler des mouches d'Espagne, ou cantharides pulverisées, un peu de sel, & de bon vinaigre; étendés-le sur un linge comme un emplâtre, & appliqués-le sur le membre interessé; quand cet emplâtre y aura été quelques heures, il tirera une grosse vessie toute pleine d'eau, qui étoit la cause de ces douleurs, & les fait par conséquent cesser. Vous ouvrés ensuite la vessie & en laissés écouler l'eau; puis vous y mettés un linge, qui en tire quelquesfois encore plus de matière, après quoi la vessie se guérit d'elle-même. On n'en ressent point de douleur, ni quand on fait lever la vessie, ni quand on l'ouvre. C'est un très bon remède; mais avant que de s'en servir, il est bon de se purger.

Pour guérir de la dissenterie.

Quand

Quand une vielle personne en est attaquée, on n'a qu'à lui donner une couple de cuillerées de lard fondu sans les grabons. Si c'est une jeune personne, une seule cuillerée suffira; & quand on attrape un lièvre dans le mois de Mars, prenés un morceau de drap rouge, trempés-le bien dans le sang du lièvre, laissés-le ensuite sechir, & serrés-le. Prenés un morceau de ce drap, mettés-le dans du vin rouge, & donnés-en à boire à la personne malade, & elle guérira en peu de tems.

Contre la gangrène pour l'éteindre.

Quand la gangrène se veut mettre à un membre, qu'il soit endommagé ou non, prenés un drap, dans lequel on a reçu le fruit d'une femme, & qui est sechi, trempés-le dans de l'eau de la fleur de Morelle, appellée *Solanum*, & dans de l'eau de roses d'épines, & mettés-le sur le membre interessé; quand il est devenu sec, trempés-le de nouveau & l'y appliqués. Cela éteindra la gan-

grène, de forte qu'on n'aura pas besoin de couper le membre.

Préservatif contre l'eresypèle.

C'est une mauvaise affaire que l'eresypèle, quand on l'a eu une fois, elle revient facilement, quand on se met en colère ou que l'on a eu peur; pour s'en garantir on peut tous les trois mois prendre ce préservatif en nouvelle Lune, & on n'en aura pas grand chose à craindre; prenés electuarium e baccis sambuci, une once, du plus beau sucre, une demi-once, de la poudre de sené, un tréseau & demi, un peu de Gingembre, mêlés bien le tout ensemble, & prenés-le tout à la fois, comme il est dit, ci-dessus, cela purge & coupe la matière à l'eresypèle; aux jeunes gens on n'en donne que la moitié autant.

Pour r'ouvrir une plaïe fermée sans y faire une incision.

Si vous voulés r'ouvrir une plaïe guérie & fermée depuis long-tems, sans y faire une incision & sans la moindre dou-

douleur, prenés de cette herbe qu'on donne à manger aux oiseaux, & qu'on nomme en latin, *alsine*, ou *morsus gallinæ*, & en françois *Morgeline*, coupés-la & la mettés dans du vinaigre, & liés-la bien ferme sur la plaïe pendant trois jours, & elle se r'ouvrira comme elle l'étoit prémièrement. Si elle en étoit un peu enflammée, cuisés cette même herbe dans du lait de chèvre, laissés-le refroidir, trempés-y un linge, & appliqués-le dessus, & l'inflammation s'en ira.

Pour faire qu'on ne soit point marqué de la petite verole.

Prenés de vieilles noix, pilés-les jusqu'à ce qu'elles se réduisent en poudre, & que l'huile en sorte, prenés cette huile de noix, & frottés-en tous les jours les petites veroles, quand elles commencent à sechir, à plusieurs fois réïterées, & continués toûjours aïnsi, jusqu'à ce qu'elles tombent, & on n'en sera point marqué. Ou prenés de la farine, faite de ris-grillé, repandés-la

dans les petites veroles, qui s'ouvrent, cela les guérit auſſi, de ſorte qu'il n'en reſte point de marques, comme cela arrive autrement. Mettés auſſi une bonne partie de ſafran entier dans de l'eau de roſes, laiſſés-l'y bien tremper, & frottés-en tous les jours pluſieurs fois la petite verole avec une plume, quand elles commencent à ſechir, continués toûjours de même, jusqu'a ce qu'elles tombent, & on n'en ſera point marqué.

Quand on a la poitrine embaraſſée de phlegmes, ou que l'on eſt attaqué d'un catharre ſuffocatif.

Quand on a la poitrine embaraſſée de phlegmes, enſorte que cela rancaille, & qu'il empêche la reſpiration, qu'une perſonne âgée prenne du ſperma-cete, autant qu'il y en va ſur la pointe d'un couteau dans deux cuillerées de bierre chaude, & qu'il continue d'en prendre le ſoir, environ deux fois la ſemaine. Si c'eſt un enfant, qu'on lui en donne de la groſſeur d'un pois, & cela aidera bien-

bientôt. Mais si quelqu'un est attaqué d'une espèce d'apoplexie, ou d'un catharre suffocatif, qui empêche entièrement la respiration, & dont on peut être suffoqué, comme cela arrive souvent, il faut prémièrement lui donner un bon clystère, comme cela se fait dans les apoplexies, & lui faire ouvrir ensuite une veine. Car dès qu'elle est ouverte, l'homme peut respirer, comme je l'ai vû plusieurs fois.

Préservatif excellent contre les attaques d'apoplexie.

Prenés trois figues de Marseille ou de Provence, coupés-les en petits morceaux, ajoutés-y deux cuillerées de moutarde blanche, pilés bien le tout ensemble dans un mortier, jusqu'à ce qu'il se forme en pâte; prenés alors une cuillerée d'eau de lavende, & une demi-once de jus de violette bleue, mettés-les avec la moutarde & les figues, mêlés-le bien ensemble, ensorte qu'il devienne comme un electuaire, mettés-le ensuite dans un vase, qui fer-

me bien, & prenés-en tous les matins la grosseur d'une noisette, & cela vous garantira ce jour-là avec l'aide de Dieu de toute attaque d'apoplexie.

Bon remède, quand on s'est brûlé.

Celui qui se brûle, que ce soit avec de l'eau bouillante ou autrement, n'a qu'à frotter vîte la brûlure avec de la graisse d'un rôti de viande de cochon, rôti à la broche, cela appaise d'abord la douleur, & guérit la brûlure.

Pour l'enflure des cuisses.

Prenés de la semence de l'herbe parietaria, pilés-la dans du vinaigre, & mettés-la sur l'enflure comme un emplâtre, cela la dissipe d'abord. Ou bien, faites un bain de fiente de poules, & de son de froment, en y versant de l'eau bouillante, & la remuant bien, baignés-y vos cuisses, cela abbat aussi l'enflure.

Secret merveilleux & très-certain contre des blessures ou plaïes pourries, qui rongent


&

& s'étendent, contre les veroles noires, & autres maladies de cette nature.

Prenés des pommes pourries, diſtillés-les & prenés-en l'eau; cela guérit toutes ſortes de plaïes pourries qui s'étendent & rongent, comme la cancre, les veroles noires, & même le cancre & les plaïes de brûlure, de quelque nature qu'elles ſoient, quand on y trempe un linge quadruple & qu'on l'applique deſſus. Quand le linge eſt devenu ſec, lavés-le, & mettés-en d'autres, puis vous pourrés y remettre les prémiers, cela en tire la gangrène & le poiſon, & guérit ces plaïes-là à toute force.

Pour les membres égêlés.

Prenés des noïaux de coings, écraſés-les un peu, & mettés-les dans de l'eau de Morelle, laiſſés-les y gober un jour entier, ou un demi-jour; alors il en ſort une matière gluante, frottés-en les membres égêlés, qu'ils ſoient ouverts ou non, ils en tirent tout le froid, & en guériſſent les plaïes ouvertes.

Item, prenés la çervelle d'un gros corbeau noir, ou si vous n'en pouvés point avoir, prenés celle d'une corneille, qui mange de la charogne, comme les corbeaux, frottés-la sur un linge, mettés-le sur l'égêlure, qu'elle soit ouverte ou non, vous sentirés un grand froid, & c'est ce froid qui en tire toute la froidure, guérit les plaïes ouvertes en peu de tems, & empêche les taches rouges & enflures, qui causent des douleurs quand le tems veut changer, de s'ouvrir, en chassant & tirant tout le froid, de sorte que ces taches rouges & ces enflures se perdent, & redeviennent blanches comme l'autre chair, en sorte qu'on n'y sent plus de douleurs. On y met toutes les douze heures un autre emplâtre de cette cervelle, ce qui est un si excellent remède, qu'on n'en sauroit païer le prix.

Contre le mal caduc.

Portés pendue à votre col la racine du mâle de la pivoine, appellé en latin chamædris; & cela vous en garantira.

Gà-

Galenus écrit, qu'un enfant fut exemt du mal caduc, aussi long-tems, qu'il porta cette racine pendue à son col; & que dès qu'on la lui eut ôtée, il en fut de nouveau attaqué. Mais il faut bien remarquer, que cette racine, si elle doit produire cet effet, doit être tirée de terre au déclin de la lune, particulièrement au mois de juillet, quand le soleil est au signe du Lion, & même un jour de dimanche, en l'heure du soleil; car si on la déterre au croissant de la lune, le mal caduc s'augmentera plutôt, que de diminuer, comme le remarque fort bien Monsieur le Docteur Goclenius, Professeur à Marbourg, dans son livre *Mirabilium Naturæ.* On loue aussi en pareil cas le bois d'un arbre de sureau, qui croît sur une saule, ramassé comme ci-dessus, dont on pend au col quelques morceaux impairs. Mais il ne faut pas qu'auparavant il ait touché à la terre, & il faut le laisser pendu au col, jusqu'à ce que le ruban, auquel il pend, rond de lui-même, & que les morceaux de ce bois tombent;

& alors il faut les jetter dans la rivière. Il faut que je découvre ici un remède certain, qui n'eſt point un philactère, & qui cependant s'applique extérieurement, & a un effet tout merveilleux à l'égard de ce mal terrible, qui a aidé à quantité de perſonnes, tant vieilles, que jeunes. Mais il n'aide pas d'abord, & n'en délivre pas la perſonne, qui en eſt mortellement attaquée; car en ce cas-là, la perſonne, qui en eſt attaquée, meurt pour la plûpart durant le paroxiſme, ce que l'on peut faire connoître auparavant à la perſonne, avant que d'appliquer le remède, qui en lui-même ne fait mourir perſonne. On prend la graiſſe d'un chat ſauvage; ſi c'eſt un homme, a qui on veuille appliquer le remède, il faut qu'il ſoit de la graiſſe d'une femelle. Quand cette perſonne eſt dans ſon paroxiſme, frottés-lui le nombril de cette graiſſe avec une plume d'une poule noire, ou avec le quatrième doigt de la main, & faites que la graiſſe y entre bien; cela fait ſon effet comme je l'ai dit, ſelon la qualité du mal, en

ren-

rendant à la personne la vie & la santé, si la maladie est curable, & en la délivrant bientôt de sa souffrance, si elle est incurable, & qu'elle doive en mourir.

Pour ceux qui sont tourmentés de la colique.

Qu'ils mettent un peu de cette graisse toute chaude sur leur nombril; ceux qui sont riches y peuvent mêler un peu de civette, ce qui est un des meilleurs remèdes contre ce mal-là.

1. *Contre toutes sortes de taches & de catarates dans les yeux, on loue fort*

La racine, que les Allemands nomment *Fellriss*, pendue au col, & portée ainsi pendant un certain tems. Il y a des gens, qui ont cette racine, & qui la prêtent aux autres dans les cas de besoin, dans lesquels ils en ont souvent fait l'expérience, & en font un si grand cas, qu'ils aimeroient mieux perdre toute autre chose, que de perdre cette racine.

Mais de savoir quelle est proprement

cette herbe, dont il faut prendre la racine, c'eſt en quoi les herboriſtes ne ſont pas de même ſentiment. Quelques-uns la nomment *Alceam*, & attribuent à ſa racine la même vertu. J'ai vû dans un vieux livre, imprimé il y a plus de cent ans, qu'on lui donne le nom de *Dens Leonis*, ou *Dent de Lion*. Mais cette *Dens Leonis* eſt le *Taraxacum minus*, appellé autrement *caput Monachi*, & qui eſt fort commun. Tabernemontanus & quelques autres écrivent, que la racine de cette herbe eſt d'un grand ſecours en ces cas-là, & qu'on en a ſouvent vû l'effet. Mais Lonicerus nomme une autre herbe, qui eſt une eſpèce de mauve, & qui croît au pied des chênes, *Dentem Leonis*; de ſorte que cela donne plus de confuſion, que d'éclairciſſement au ſujet. Pour moi, je m'en tiens au *Taraxacum*, qui croît par-tout en abondance, & dont la racine peut ſervir en cette occaſion; & il faut que je rapporte ici un expériment, que j'ai vû faire deux fois avec un très bon ſuccès ſur deux différentes perſonnes,

qui

qui avoient de grandes douleurs aux yeux, & qui couroient risque de devenir tout à fait aveugles. Je pris la racine toute fraiche d'une herbe appellée en latin, morsus Diaboli, j'en pendis cinq à un même cordon, au decroît de la lune, & je les donnai au patient pour les pendre à son col, après quoi il ressentit encore une quinzaine ou une vingtaine de jours des douleurs pressantes dans les yeux, en sorte que j'eus assés à faire pour l'empêcher de les ôter de son col: (Car cette racine a toûjours cet effet, quand elle veut aider.) Enfin il lui sembla, que quelqu'un lui faisoit tourner l'œil dans la tête, & cela étant fait, la douleur se perdit entièrement, & il sentit les jours suivans, que cela alloit toûjours de mieux en mieux, de manière que la vûe lui revint aussi bonne qu'auparavant. Ceux qui voudront bien l'éprouver, verront par expérience, que j'ai écrit la pure vérité. La racine *Fellrifs* ou le *Taraxacum* opère de même du commencement avec des douleurs, & ensuite comme si on fai-

 soit

ſoit tourner l'œil au patient, quand il y a une catarate, qui veut ſe former, avant que de faire voir ſon aide, & ſon aſſiſtance. Mais

2. *Pour que les enfans, qui ont la petite vérole, n'en deviennent pas aveugles.*

Pendés-leur ſeulement au col de la racine de ruë, ſur la peau nue; ſi vous y ajoutés de la racine de l'herbe, qu'on nomme *Scabioſa*, ou *herbe d'Apoſtème*, vous pourrés être entièrement hors de ſouci.

3. *Pour arrêter le ſang, quand on ſaigne fortement du né, ou autrement, on ſe loue fort des deux ſpécifiques ſuivans.*

L'une de ces herbes s'appelle *Burſa Paſtoris*, & l'autre *Anagallis*: Celle-ci, comme le mâle, doit avoir des fleurs rouges; On les tient ſeulement dans la main, pour arrêter le ſang, ce qu'elles font infailliblement, dès qu'elles s'y ſont échauffées. Mais quand ce ſont les ordinaires d'une fille ou d'une femme, dont le flux eſt trop fort, on peut les pen-

pendre au col ſur la peau nue, enſorte qu'elles deſcendent jusques ſur la foſſette de l'eſtomac. Lonicerus dit, qu'elles font voir tellement leur force, que quand elles ſe ſont une fois échauffées dans la main, & que l'on ouvrît une veine à ce bras-là, il n'en ſortiroit pas une goute de ſang, tant qu'elles ſeroient dans la main.

Il eſt d'ailleurs auſſi très certain, que la pierre précieuſe, qu'on appelle, Jaſpe, qui n'eſt pas d'un haut prix, & que l'on peut avoir à bon marché, prête auſſi un ſecours merveilleux & très certain, même plus qu'on ne peut croire, dans toutes ces pertes de ſang, ſur tout la rouge & la verte, ou celles qui ont des veines rouges & vertes, pour les hémoragies, lorsqu'on ſaigne du né, ſoit qu'elles ſoient ſeules, ou enchaſſées dans de l'argent, (dans lequel, ſelon les Phyſiciens, elles doivent avoir plus d'effet) lorsqu'on les tient bien ferme ſous le pouce de la main, du côté de laquelle eſt la narine, qui ſaigne. J'en ai vû la vertu à

cet

cet égard, dans un cas tout desespéré, où les médicamens ou remèdes de trois habiles Médecins n'effectuoient rien. Et de quel effet peut être cette pierre *in mensuum immodico fluxu*, étant portée au col, c'est ce qu'on peut voir dans Anshelme Boëtius de Boot, Médecin du corps de l'Empereur Rodolphe II. de glorieuse Mémoire, dans son Livre *de gemmis & lapidibus pratiosis*, où l'on trouvera diverses preuves, que cela ne se fait pas par accident, mais par la vertu cachée de cette pierre.

Le même Auteur dit aussi, que la vraïe Turquoise Orientale ainsi portée au col

4. *Préserve l'homme dans des accidens extérieurs,*

Et empêche par sa vertu, qu'il ne soit endommagé: Au sujet de quoi il assure, que quand un homme porte cette pierre à la main dans une bague, & qu'il fait une chute dangèreuse, qui pourroit l'endommager, la pierre dans la bague se fend, sans que la chute en-

endommage l'homme. Il dit en outre, que quoiqu'il ne faſſe d'ailleurs aucun cas, de ces ſortes de choſes, où il y a plus de ſuperſtition, que de force ou de vertu naturelle pour produire de ſemblables effets, il a cependant obſervé cela, non pas une ſeule fois, mais pluſieurs fois à l'égard de la véritable Turquoiſe Orientale ; ſur quoi il cite quelques exemples, où dans des chutes très dangèreuſes la Turquoiſe a toûjours été fendue, & les hommes n'en ont aucunement été endommagés. Et il faut que je rapporte ici ce qui m'eſt arrivé à moi-même. Voïageant à cheval près de Bamberg l'an 1627. notre valet, qui pour épargner les chevaux, ſuivoit preſque toûjours les ſentiers, paſſa avec ſon cheval ſur un pont fort étroit, par le moïen duquel on avoit coûtume de paſſer la rivière à pied ; comme je le ſuivois, étant au milieu du petit pont, un morceau de bois venant à manquer à côté, le cheval tomba avec moi du haut du pont dans la rivière, & comme il étoit tombé ſur moi,

moi, j'eus assés à faire de m'en débarasser, & de sortir avec lui de la rivière. Dans cette chute dangèreuse ni moi, ni mon cheval n'avions souffert aucun dommage; mais je portois en ce tems une véritable Turquoise Orientale enchassée dans une bague, de laquelle je savois, qu'elle étoit bien juste, car elle ne perdoit jamais sa belle couleur bleue dans aucune eau, si ce n'est qu'on y remarquoit des taches pâles, quand je ne me portois pas bien, qui se perdoient d'abord, quand je me reportois mieux. Quand donc je regardai ma Turquoise après avoir fait cette dangèreuse chute, je vis qu'elle n'étoit pas fendue en deux par le milieu, mais qu'il y avoit seulement un éclat d'un côté, que je fis voir à plusieurs de mes amis, en leur en apprenant le sujet. Que le généreux lecteur confronte avec ceci, ce qu'en écrit ledit auteur Boëtius de Boot, & il sera peut-être forcé d'ajouter foi à cette merveille de la nature. Ce que peut

5. *Con-*

5. *Contre la pierre dans les reins*

La pierre qu'on appelle *Nephriticus*, eſt ſi ouvertement connu, qu'il n'eſt preſque pas beſoin de la recommander. C'eſt une pierre obſcure & de peu de prix. On n'a qu'à la porter au col enchaſſée dans de l'argent ou dans de l'or, & elle briſe la pierre dans les reins, & fait ſortir par l'urine la matière dont ſe forme la pierre. C'eſt un des meilleurs moïens là-contre.

Il faut que je faſſe voir encore

6. *Comment il faut faire en aller le ver au col & toutes ſortes de goëtres & de dartres, qui commencent à ſe former.*

Prenés la racine de l'herbe *Scorfularia*, qui eſt une herbe fort connue, qui a une tige brune quarrée, des feuilles preſques comme les orties, une odeur peu revenante, mais pourtant pas mauvaiſe, & dont les racines ſont blanches, pleines de petites branches & de

noeuds.

nœuds. Prenés de ces nœuds en nombre impair, deterrés-les dans le decroît de la lune & pendés-les ainsi tout frais au col enchainés dans un fil sur la peau nue. Prenés aussi tous les jours de la poudre de la même racine, la pesanteur d'un tréseau, la moitié le matin, & l'autre moitié le soir, & vous verrés des merveilles en ces sortes d'affaires avec l'aissistance de Dieu. La vertu de cette racine est encore connue à peu de gens, mais elle est d'une telle force, dans toutes maladies, qui font lèver des nœuds & des boules, telles que sont cette espèce de vers, le cancre, la peste, & même dans le mal qui approche de la vérole, quand on s'en sert en dedans & en dehors, qu'il est difficile à croire. Monsieur Colerus dit: Qu'il y avoit un Curé, qui vantoit fort la vertu d'une racine d'herbe tant à l'égard des hommes, que des bêtes, & qu'il lui avoit voulu apprendre à connoître cette racine, en lui faisant une déscription de l'herbe & de la racine, mais sans la pouvoir nom-

nommer, en ſorte que Colerus ne ſait pas lui-même quelle herbe c'étoit. Mais liſés-en auprès de lui la déſcritption, & vous verrés, que c'eſt la ſcorfularia & point d'autre. Mais il y a encore un autre mauvais apoſtème au bout des doigts de l'homme, que l'on nomme

7. Le ver aux doigts, qui brûle & qui tourmente & cauſe des douleurs ſi cruelles, que l'homme ne peut jouïr d'aucun repos.

Dès que vous y reſſentés des douleurs, liés-y un ver de terre tout vif, & laiſſés-le mourir ſur le mal, cela vous aidera, & vous ôtera la douleur. Ou bien, pilés quelques-uns de ces vers de terre, & appliqués-les ſur le mal à diverſes repriſes. Il y a encore un ſecret, & quoiqu'il ne ſoit pas fort honnête, je ne laiſſerai pas de le mettre ici. Dès que vous ſentés qu'une douleur veut ſe faire ſentir au bout du doigt autour de l'ongle, fourés votre doigt, auſſi avant qu'eſt la douleur, dans le trou du derrière, & faites

faites cela quelques-fois de ſuite; alors la douleur ſe paſſera, & le mal ne viendra pas en apoſtème.

Je ne ſaurois m'empêcher de dire ici, que quelques défauts, que la nature a placés le plus haut, ont la vertu de guérir de certains défauts, en les attirant à eux. Et que par contre, ce qu'elle a caché dans les lieux les plus profonds, fait rentrer avec force, ce qui voudroit ſortir. Des choſes même, qui ont été tirées avec force, dans une porte ont auſſi la vertu, étant appliquées extérieurement, de pouſſer en arrière. Comme on ſait par exemple, que

8. *Pour faire en aller une apophyſe,*

C'eſt un remède certain, que d'attacher fortement deſſus une balle de plomb, dont on avoit tiré un cerf, ou quelqu'autre bête, & que l'on a enſuite étendu en la battant, & qu'il ſuffit même de preſſer cette balle deſſus quelques-fois par jour.

Les

Les herboriſtes & particulièrement *Lonicerus*, écrivent *de Gladiolo*, ou de la petite fleur de lis bleue, que nous appellons communément Iris, qu'elle a deux racines, qui ſont cependant réünies enſemble, dont l'une, qui eſt la ſupérieure, demeure toûjours hors de la terre, & l'autre, qui eſt l'inférieure, demeure toûjours dans la terre, & que ces deux racines ont une vertu toute différente & contraire: Que celle, qui demeure hors de terre, quand on la cuit, & qu'on s'en ſert comme d'un emplâtre, ôte toute enflure, qui provient de la chaleur, tire hors des plaïes, quand on y mêle un peu d'encens, toutes les flêches, toutes les épines & autres bois pointus; & que quand on s'en ſert de cette manière, elle appaiſe la douleur, qui vient du ver au doigt, & le fait mourir. Mais que celle, qui y eſt attachée, & qui demeure toûjours en terre, attire & pouſſe à fond tout ce avec quoi elle eſt mêlée: Comme quand on veut guérir

9. Les fiſtules, qui paroiſſent fort petites ſur la peau, mais qui ſont bien profondes & s'étendent bien larges au dedans,

Il faut en prendre une demi-once, de celle-ci, & la mêler avec un tréſeau de verd de gris & d'huile de pierre à vin, & l'appliquer ſur les fiſtules comme un emplâtre; alors elle perce jusqu'au fond & guérit ſans aucun autre remède. En quoi on peut bien voir les ſecrets merveilleux & cachés de la nature dans des effets contraires en une même choſe. C'eſt ainſi qu'on a coûtume d'appliquer extérieurement le crane de l'homme calciné & préparé

10. Pour faire en aller & déraciner les yeux de Perdrix.

Cela ſe fait de la manière ſuivante. Prenés un crane d'homme préparé & calciné, (on n'a le demandir dans les boutiques d'Apoticaires) & mêlés-y de la cire verte. Remués bien le tout en-

ensemble, & formés-en une petite écuelle, telle que feroit un denier concave, de la grosseur de l'œil de perdrix, en sorte qu'elle s'applique bien dessus. On peut auparavant couper un peu l'œil de perdrix. Mettés-y ensuite cela, & le liés avec une petite bande de linge, laissés-l'y deux ou trois semaines; alors l'œil de perdrix tombera tout entièr avec sa racine, & s'en ira. Ainsi ce qu'il y a de plus haut dans l'homme, tire dehors & guérit ce qui s'élève des orteils des pieds, & ce qui lui fait le plus de peine.

C'est ainsi qu'on écrit aussi de la racine *gladioli Judæi*, ou de la fleur de lis jaune, que ceux qui la portent sur eux, n'ont point le flux de sang, & ne se ressentent jamais de la crampe.

Et Dioscorides dit, que ceux qui portent pendue auprès d'ux l'herbe *Autirrhimon*, qui n'est pas rare, se garantissent par-là de toute sorcelerie & de toutes sortes de spectres.

Mais c'est

II. *Contre les sortilèges & effets de la Magie, & contre la melancholie surnaturelle, où il semble que le ciel & la terre veulent devenir trop étroits à l'homme,*

Que Monsieur le Docteur Rodolphe Goclenius dans son Livre *Mirabilium Naturæ*, qu'il a écrit étant autrefois Professeur à Marbourg, nous donne le philactère suivant: Prenés, dit-il, une noisette un peu grosse, & qui ait naturellement un trou, ou qui soit vermoulüe. Tachés d'en tirer & d'en faire sortir par ce trou tout ce qu'il y a encore dedans, & faites-y alors entrer *cotoptrum vel speculum pavonis*, c'est-à-dire, le miroir d'une plume de Pavon, & versés-y encore autant de vif argent, qu'elle peut tenir, puis fermés-en le trou avec de la veritable cire-vierge, (qui est ce que les jeunes abeilles bâtissent le prémier;) cousés ensuite la noisette dans un petit morceau de tafetas cramoisi, & vous verrés des merveilles. Il assure qu'on a aidé par-là à des gens, qui croïoient désespérer de "eur. On

On loue auſſi la vertu de la chryſolite contre la mélancholie & le dérangement du cerveau, quand on y fait un trou, qu'on y met du poil d'âne, & qu'on le porte au bras gauche. La pierre rouge d'hirondelle a preſque la même vertu, quand on la met dans un morceau de cuir de veau, & qu'on la porte ſous l'épaule gauche, contre la folie, la mélancholie, le lunatisme, les longues maladies & le mal caduc. Car il y a deux ſortes de pierres d'hirondelles, l'une eſt noire, ou marquetée de noir, l'autre eſt rouge, & on les trouve dans les corps des jeunes hirondelles, quand on les ouvre, mais pas en toutes, & non plus dans tous les nids: Mais où il y a des jeunes dans un nid, qui ont cette pierre, ils y ſont tous, à ce qu'écrivent quelques-uns, les becs tournés l'un contre l'autre en ſigne de paix, & ceux, qui n'ont point cette pierre, ſe tournent le derrière. On la trouve ordinairement dans le foye.

Puisque je ſuis retombé ſur le Chapitre

pitre des pierres précieuſes, je ne ſaurois me diſpenſer de faire mention de la pierre de l'aigle, qu'on appelle communément Æthites, & qui eſt d'un grand ſecours

12. *Pour faciliter la naiſſance des enfans.*

Cette pierre eſt de la couleur d'un ſable jaune, & quand on la remue elle grille en dedans, comme s'il y avoit pluſieurs autres pierres. Elle n'eſt pas chère, on en peut avoir une belle pour un Ecu; cependant plus elle eſt grande, plus on l'eſtime, & quand on la lie à une femme qui eſt en travail au haut de la cuiſſe en dedans à côté des parties honteuſes, elle eſt d'un grand ſecours pour faciliter & avancer l'accouchement, en quoi les femmes d'Italie s'en ſervent beaucoup, & en font pour cela beaucoup de cas: Mais dès que l'enfant eſt venu au monde il faut l'ôter. La pierre précieuſe, qu'on appelle *Samius*, quand on s'en ſert de la même manière, produit un effet tout con-

contraire, & empêche le fruit de venir au monde.

Pour avancer & faciliter l'accouchement on se loue aussi fort une ceinture, dont on ceint les femmes qui sont en travail, & qui est coupée dans le cuir d'un cerf, qui a été tué entre deux jours de N. D. *Item*, une peau de serpent, de celles que les serpens dépouillent en de certains tems, & que l'on trouve par hasard, quand on la lie sur le nombril de la femme, qui est en travail.

13. *Contre les Vertiges.*

C'est un remède excellent contre les Vertiges, que de porter au doigt une bague de corne d'Élan. Les bagues de corne de chamois ont aussi la même vertu. On assure aussi la même chose de la pierre de cryſtal, & c'est pour cela qu'elle est appellée dans quelques auteurs la pierre des Vertiges.

14. *Pour ôter le lait aux femmes nouvellement*

lement accouchées, & qui n'allaitent point elles-mêmes leurs enfans.

Pendés-leur ſeulement une crapaudine ſur le dos tout nud entre les deux épaules, quand même elle ſeroit enchaſſée dans une bague, leur lait ſe perdra bientôt. C'eſt auſſi une merveille, que ce que l'on raconte des *Malachites*, que cette pierre portée autour du nombril, fortifie l'enfant dans le ventre de ſa mère d'une manière merveilleuſe; mais quand le tems vient que la mère doit accoucher, il faut lui ôter cette pierre d'autour du corps, car autrement elle ne pourroit point accoucher, & il faut la lui lier à la cuiſſe au-deſſus du genou, & l'enfant ſuivra d'abord la pierre & viendra au monde. Ce qui nous fournit aſſés de ſujet d'admirer la vertu des pierres précieuſes, que l'on ne ſauroit aſſés connoître, & qui pour la plûpart font leurs opérations d'une manière occulte.

12. *Pour*

15. *Pour la fièvre quarte.*

Prenés de l'herbe appellée *Ranunculus*, liés-en sur le pouls aux deux mains du malade trois fois consécutives au moment que le paroxisme va venir, laissés-l'y toûjours 24. heures, puis ôtés-la & la brulés.

16. *Pour la fièvre tierce ou intermittente, deux remèdes très experts & excellens.*

Le prémier est de prendre en Eté, (car c'est en Eté que cette fièvre règne ordinairement,) une de ces petites sauterelles, qui sautent en Eté en grand nombre dans les prairies, de la mettre avec un peu de pain bis & un peu de sel dans un linge, & de la prendre au col du malade sur la peau nue, sans dire au malade ce qu'il y a dedans, & il sera guéri de la fièvre. Quand il l'a eu 9. jours au col, il faut l'ôter & jetter le tout dans la rivière. Le second remède se prépare & s'applique de la manière suivante. Prenés de la mie de pain bis, mettés-y autant de miel, qu'il

y a de mie de pain, & autant de vieilles toiles d'araignées, que vous en pourrés avoir, un peu de ſel & de vinaigre de vin: Hachés bien cela avec un hachoir, & mêlés-le bien enſemble, liés-en au malade ſur les deux pouls au bras ſur la peau nue, le jour que la fièvre doit venir, préciſement à midi, quand il ſonne douze heures, quand même la fièvre ne devroit venir que pendant la nuit. Otés-le le lendemain à la même heure, quand il ſonnera midi, & jettés-le dans la rivière. En cas que la fièvre revienne, ce qui n'arrive que rarement, & presque jamais, remettés-y encore une fois le même remède, il aidera infailliblement, car il a été fort ſouvent éprouvé.

C'eſt ainſi que Paracelſe écrit, que

17. *Pour remèdier aux longues fièvres.*

Il faut pendre au col du patient une groſſe araignée à croix dans une noix, ſans lui dire ce qu'il y a dedans, & l'y laiſſer ainſi pendant quelques jours, ce

qui

qui fait que la fièvre se perd; & c'est ce qui a été trouvé vrai à l'épreuve.

18. *Contre le mal de col accompagné d'une inflammation au gosier.*

Prenés un fil de soïe cramoisie, entortillés-le plusieurs fois autour du col d'une vipère, & étranglés-la ainsi; liés ensuite ce fil de soïe au col d'une personne, qui a cette maladie, c'est un des meilleurs moïens de lui aider, & de la guérir de ce mal dangèreux. Tout le monde sait aussi de quelle vertu est dans ce mal-là un nid d'hirondelle, pilé bien menu, cuit dans du vin, & appliqué autour du col comme de la bouillie, quoique quelques-uns en veulent attribuer l'effet aux qualités manifestes de la terre grasse, dont ce nid est composé: Mais que ces gens-là y appliquent de la terre grasse, & ils verront si elle produira un pareil effet. Je sai bien que les hirondelles en toute leur substance y sont aussi contraires, & c'est de quoi nous parlerons ci-après.

19. *Pour guérir de l'eresipéle.*

Le meilleur moïen contre ce mal, est de prendre de la toile rouge, de la tremper in sanguinem menstruum mulieris, & après l'avoir laissé sechir, de l'appliquer dessus, & si le mal est à la jambe, de l'y envelopper. Quelques-uns attribuent presque la même vertu au sang du lièvre, sur tout quand il a été pris le prémier de Mars, on y trempe un semblable linge, pendant qu'il est encore frais & chaud, & l'aïant fait sechir, on l'applique comme nous venons de le dire.

20. *Pour guérir le cancre.*

Theophrastus Paracelsus nous enseigne le remède qui suit. Liés, dit-il, les deux serres a une écrevice toute vive, en sorte qu'elle ne puisse pas pincer, liés-la ensuite sur le cancre d'une personne, qui n'est pas encore ouvert, & laissés la dessus, jusqu'à cé qu'elle en meure, elle tuera aussi le cancre en dedans, & fera qu'il se dissipera & se per-

perdra de lui-même. Mais ſi le cancre étoit déja ouvert, l'écrevice feroit néanmoins un ſi bon effet, qu'on pourroit enſuite le guérir avec l'aide de quelques bons emplâtres. Il eſt auſſi très-aſſuré, que quand un homme prend une taupe dans ſa main droite toute nue, & qu'il l'y tient jusqu'à ce qu'elle meure, ſa main en reçoit la vertu de guérir & de diſſiper ces boules de cancre avant qu'elles s'ouvrent, en la paſſant pluſieurs fois par deſſus.

21. *Pour guérir du mal de mère.*

Mettés des groſſes feuilles de gletteron dans vos bas, & marchés deſſus avec les pieds nuds. Mais quand on les mets ſur la tête cela cauſe le mal de mère.

22. *Pour guérir de la morſure d'un chien enragé.*

Prenés d'abord du poil du chien enragé, & la liés ſur la morſure, tenés la plaïe ouverte tant que vous pourrés, & ne la guériſſés pas ſi tôt; aïés ſoin

en même tems de faire baigner tous les jours la personne dans la rivière. Galenus & plusieurs autres louent à cet égard l'herbe qu'ils nomment *Alysson* ou *Alyssum*, pendue au col fort haut & ainsi portée: Et Plutarque écrit, que quand un homme mordu par un chien enragé prend cette herbe dans la main, ou la regarde seulement, il est bientôt delivré de la rage. Myzaldus dit, que quand on la tient dans la main, elle guérit aussi du hoquet.

Il faut que je donne encore un remède certain & tout à fait merveilleux

23. *Pour ôter aux enfans la chaleur.*

Prenés trois vers de terre & coupés le matin trois petits morceaux de trois perches, avec lesquelles on puise l'eau dans les puits des villages. Liés cela ensemble dans un linge, & pendés-le au col de l'enfant, faites cela trois jours de suite en renouvellant toûjours les vers de terre & les brins de bois, & toute la chaleur, qui n'est pas naturelle, s'en ira. C'est un remède très-cer-

certain. Il y a aussi quelques philactères, que l'on a coûtume de pendre au col.

24. *Contre la peste.*

Il y en a en prémier lieu, qui ne mettent que du vif-argent commun dans une noisette, en ferment le trou avec de la cire d'Espagne, & le portent ainsi pendu au col, ce qui est beaucoup plus estimé par les plus grands praticiens, que les philactères, que l'on fait aujourd'hui dans les boutiques d'Apoticaires, avec de l'arsenic & de l'orpiment, & qui sont maintenant en usage, dont nous parlerons tantôt plus au long. D'autres enferment une grande araignée à croix dans la coque d'une noix, la ferment bien avec de la terre grasse, y font un trou en dehors & la remplissent de vif-argent, rebouchent le trou & la portent ainsi pendue au col. Il y en a qui mettent du camphre dans un petit sachel, le pendent au col, & le portent ainsi comme un préservatif contre la peste. Il y en a enfin qui louent

en ce cas la vertu d'un morceau de bois de frêne, coupé dans un certain tems, comme nous le dirons tantôt, & porté à découvert ſur le corps nud, à l'endroit du cœur; ce qui n'eſt point à mépriſer, puisque les phyſiciens écrivent du frêne, qu'aucun ſerpent n'approche de cet arbre, auſſi loin & large que ſon ombre s'étend, & que ſi l'on faiſoit autour d'un ſerpent d'un côté du feu en demi-cercle & de l'autre des feuilles de frêne pour achever le cercle, le ſerpent paſſeroit plûtot par le feu, que par deſſus les feuilles ou les branches de frêne. Il y en a auſſi quelques-uns qui prennent au mois de May l'écorce mitoïenne de cet arbre, la hachent en petits morceaux, & en diſtillent une eau, puis ils hachent encore de cette écorce toute fraiche, & verſent deſſus l'eau diſtillée, & la diſtillent encore une fois; c'eſt ce qu'ils font jusqu'à douze fois, en y ajoutant toûjours de l'écorce toute fraiche, & alors elle eſt telle, qu'elle doit être. Ils ne prennent enſuite tous les mois

que

que deux ou trois cuillerées de cette eau, & la louent comme le plus grand préſervatif contre la peſte pendant toute l'année. Et c'eſt de quoi je n'ai pas voulu manquer de donner ici la deſcription, quoique ce remède n'opère pas au dehors, comme les autres, que nous avons fait connoître, & qu'elle ne faſſe ſon effet que d'une manière occulte; aïant ici ſimplement eu égard au rapport que cette matière a avec les autres.

Les herboriſtes font auſſi l'éloge de la *Conſiligo* de Pline, qu'ils appellent herbe de ſerpent, en latin, ſerpentaria, comme d'un excellent préſervatif contre toutes ſortes de poiſons, quand on la porte pendue au col. Mais ils diſent, que ſi elle entre dans le corps, il faut qu'on en meure. Il y a même des perſonnes de conſidèration, qui aſſurent, qu'on en a fait l'épreuve ſur un chien, à qui on avoit pendu cette herbe au col, & lui avoit enſuite donné du poiſon, diſant, que cela ne lui fit aucun mal; qu'enſuite on donna à ce

chien

chien la racine à manger, après l'avoir reduite en poudre, & qu'il en creva d'abord.

Le genereux Lecteur peut lire dans Septalius, médecin fort renommé de Milan, (où ces ſortes de malâdies ſont communes) in Animadverſionibus medicis & dans d'autres ſavans Auteurs, quel cas l'on doit faire des plilactères dont Crollius nous donne la déſcription, quand ils ne ſont point préparés dans une certaine conſtellation, mais ſimplement ſelon la coûtume ordinaire des Apoticaires, où on les fait avec de l'arſenic jaune & de la gomme de tragacanthum. Je veux bien les laiſſer dans leur valeur, ſur tout quand on y fait entrer la poudre qu'on appelle *pulverem puſonum*, qui a une vertu toute particulière d'attirer le poiſon: Et je n'ignore pas non plus, que quelques-uns ſe ſont ſervi contre la peſte d'un crapeau ſechi à un bâton, qui lui paſſoit par la tête, (car quand on leur en perce le corps, ils ne ſauroient attirer le poiſon) & qu'ils portoient au col couſu dans un double linge, prenant la pré-

précaution de l'ôter & de l'enterrer, quand il étoit enflé pour avoir attiré à ſoi le poiſon, qui pouvoit être entré dans l'homme, & d'en remettre un autre à la place.

Je finis ici la matière, qui concerne les cures, qui ſe font par le moïen des philactères extérieurs, qui agiſſent magnetiquement & par des qualités occultés, dont il y en a beaucoup, qui participent de la Magie naturelle. Et quoique nous puiſſions encore en rapporter un nombre innombrable; d'autant que je n'en ſai point la certitude & que l'on en trouve la déſcription dans beaucoup d'ouvrages, qui traitent de ces ſecrets, j'aime mieux y renvoïer le généreux Lecteur.

Les chymiſtes, tels que ſont Theophraſte & Ruland, (qui n'eſt pas un petit ſujet, mais un homme qui a fait de grandes cures dans des maladies autrement incurables) nous apprennent à endurcir & conſolider le Mercure ou vif-argent, pour en faire des bagues ou des cercles, qu'on puiſſe porter aux doigts, aux bras, & même autour du

corps,

corps, lesquelles bagues ou cercles étant ainsi portés, consument toutes les mauvaises humeurs, & même l'hydropisie & les méchantes gales à la tête. Ceux qui souhaitent d'en faire, n'ont qu'à lire le 76. Procès du deuxième cent des secrets chymiques choisis de Thomas Kesler, lequel livre, en égard à sa bonté, vaut mieux que plusieurs grands Volumes, que l'on voit de tems en tems paroître au jour ; nous n'en méprisons aucun ; mais il faut dire la vérité.

Mais pour ce qui est des philactères, dont quelques-uns se servent, qui sont marqués de certains caractères, de croix, de mots inconnus & d'autres folies semblables, nous les rejettons à bon droit, & ne conseillons à aucun Chrêtien de s'en servir ; & bien loin de là, nous avertissons un chacun, de s'en bien garder, & passons à la seconde Partie des cures magiques & magnétiques, après qu'avant toutes choses nous aurons un peu discouru de la guérison merveilleuse de toutes

sortes

ſortes de plaïes par le moïen de la graiſſe d'armes tant de fois éprouvée & tant louée d'un chacun, & que nous en aurons rapporté quelques particularités.

Et il faut prémièrement, que le généreux Lecteur ſache, que chaque plaïe, qui d'ailleurs n'eſt pas mortelle en elle-même, que ce ſoit un coup d'eſtoc ou de taille, peut-être guérie avec de la graiſſe d'oïe pure, ou même avec du lard commun, auſſi bien qu'avec la graiſſe d'armes, quand on en met l'appareil ſur l'arme, qui a fait la plaïe, comme on le dira en parlant de la graiſſe d'armes, & que l'on tient la plaïe bien nette. Quoique j'avoue, que la cure eſt plûtôt faite avec la graiſſe d'armes. Porra, Colerus, Hildebrandus & Keslerus nous en donnent différentes déſcriptions, parmi lesquelles celle-ci me plait le mieux.

25. *Déſcription de la graiſſe d'armes.*

Prenés de l'oïng d'un ſanglier, & de l'oing d'un verrat, de la graiſſe d'un ours

ours mâle, de chacun une demi-livre, trois demi-coques d'œufs pleines de vers de terres purifiés, la grosseur de quatre noix de mousse de têtes de morts, (ce devoient être, s'il est possible des têtes de pendus ou roués, qui n'étant pas morts de maladies conservent mieux leur vertu balsamique) deux onces de hæmatites, trois onces de bois rouge de sandale rapé bien menu, trois onces radicis consolidæ majoris; faites de tout cela un onguent selon les loix de l'art, & mettés-y un peu de vin en le faisant, & la graisse ou l'onguent d'armes sera prêt.

Quand donc quelqu'un a été blessé, & que vous pouvés avoir l'arme, & que vous savés bien en quel endroit & jusqu'où elle est entré dans la chair, frottés l'arme en cet endroit-là de cet onguent, en sorte que si c'est un coup de taille, vous la frottiés en descendant du dos vers le trenchant, sans cela le haut guérira, & le bas demeurera ouvert, & si c'est un coup d'estoc, vous la frottiés du haut en bas vers la poin-

pointe : Et ſi vous ne ſavés pas l'endroit, qui eſt entré dans la chair, & jusqu'où l'arme y eſt entrée, frottés-en toute l'arme. Quand vous y aurés mis le prémier appareil, & que vous voudrés ſavoir, ſi le bleſſé en réchappera, ou non, approchés l'endroit, qui eſt entré dans la chair, d'un petit feu, laiſſés-la devenir un peu chaude, mais pas trop, mais tellement que vous pouviés encore y poſer la main, car autrement cela cauſeroit des douleurs ou du dommage au bleſſé. Verſés alors deſſus de la poudre de bois de ſandale rouge, & prenés garde, ſi le bleſſé en doit mourir, l'arme ſuera du ſang, & ſi cela n'arrive pas, il en reviendra. Que ſi vous ne pouvés pas avoir les armes, prenés un bois, & rafraichiſſés ou renouvellés avec ce bois la plaïe, en ſorte qu'elle ſaigne, & que le ſang s'attache au bois dans toute la profondeur de la plaïe : Mettés-y l'appareil, comme vous le mettés aux armes, & le bleſſé en guérira. — Le bleſſé n'a beſoin de rien faire à la plaïe, ſi non de

la

la tenir nette, & qu'il la couvre d'un linge mouillé.

Quelques-uns l'humectent de leur propre urine. Quand il nettoïe sa plaïe, il doit aussi toûjours la tacher ou l'essuïer du haut en bas. C'est ainsi que la plaïe se guérit sans enflure & sans douleurs, quand même le blessé seroit à quatre-vingt lieues de celui, qui met l'appareil sur les armes. Quand on a frotté les armes, il faut les bander d'un linge net, & les mettre en un lieu pur & net, où il ne fasse ni trop chaud, ni trop froid, & où il n'y pénétre ni vent, ni poussière, autrement le blessé le sentira d'abord dans sa plaïe. Il faut mettre tous les jous un nouvel appareil aux armes, comme si c'étoit le malade lui-même, & il faut que celui, qui entreprend la cure, s'abstienne pendant qu'elle dure, de tout commerce avec les femmes. Au reste le malade ne doit pas trop manger, ni boire, s'abstenir du commerce des femmes, & de toutes les viandes mal-saines, & on verra facilement aux

armes,

armes, ſi le patient obſerve une bonne diète. Car ſi le malade n'obſerve pas une exacte diète, il y paroit des taches rouges ſur les armes, ou ſur l'onguent, & s'il l'obſerve, il n'en paroit point. De même auſſi le Médecin peut-il, auſſi ſouvent qu'il veut, cauſer des douleurs au malade, & les lui ôter, toutes les fois qu'il répand des baliures ſur les armes, à l'endroit qui eſt entré dans la chair, ou en les approchant du feu, en ſorte qu'elles s'échauffent trop, ou en les mettant au vent, & au froid; car alors le malade n'a aucun repos. Mais quand on les remet dans un lieu temperé, ou que l'on en ôte toutes les ordures, la douleur ceſſe; ce qui eſt un des plus grands miracles, & bien digne, qu'on y reflèchiſſe avec ſoin.

Ceux qui ont un peu d'expérience dans la Steganologie, ont déja ici un ſecret, par le moïen duquel on peut ſe faire ſavoir une choſe à plus de 8. lieues. C'eſt ce que fait la Sympatie ſanguinis ex vulnere effuſi cum ſanguine in eo retento, c'eſt-à-dire, la Sympa-

patie qu'il y a entre le ſang répandu d'une plaïe, & celui qui eſt demeuré dans la plaïe.

Outre cela il y a quelques années, que l'on a inventé l'uſage du bois de frêne dans la guériſon de ces plaïes; & en effet, quand on le coupe en ſon tems & comme il faut, il fait voir auſſi en cela une grande vertu. Et ſans doute qu'on a crû ce bois avant tout autre propre à cela, parce d'ailleurs il eſt d'un bon ſecours dans les plaïes: En ſorte que quand on bande avec l'écorce intérieure de ce bois une plaïe fort ouverte, elle en raſſemble ſi ſubtilement les deux lèvres, qu'elles ſemblent n'être qu'une égratignure de la groſſeur d'un fil, & fait par-là, qu'on n'a pas beſoin de la rejoindre avec un emplâtre. Mais il faut qu'il ſoit coupé d'un ſeul coup le jour de ſaint Jean Baptiſte, avant le lèver du ſoleil, des branches ſituées vers l'Orient, & enſuite on peut le conſerver pour l'uſage. Auſſi faut-il que la perſonne, qui le coupe, n'ait eu à faire

cette

cette nuit-là, ni le jour devant, avec aucune femme. On repasse tous les jours les armes avec ce bois, à l'endroit, où elles ont entré dans la chair, ou, si on ne le fait pas, on les en repasse entièrement, en les en frottant par tout. Ou quand le mal n'est pas grand, on ne le fait qu'une fois, & les met dans un lieu, où elles soient à l'abri du vent & de la poussière, & qui ne soit ni trop froid, ni trop chaud, & la plaïe se guérit & se referme. Et ce qu'il y a d'étonnant, dès que l'on frotte les armes de l'onguent ou de ce bois, cela arrête le sang dans la plaïe & fait cesser la douleur.

Il y en aura plusieurs, qui penseront ici, pourquoi il faut donc que cela se fasse ce jour-là, puisque Dieu a défendu dans l'ancien Testament de choisir un jour par-devant l'autre. Je pourrois leur avancer ici encore quelques autres raisons, mais il n'est pas bon. Dieu défendit dans l'ancien Testament le choix d'un jour par-devant l'autre aux Juifs, parce qu'ils étoient si super-

ftitieux, que les moindres chôfes étoient capables de les porter à l'Idolatrie. Car nous voïons d'ailleùrs, qu'en de certains jours de l'année, particuculièrement depuis la naiffance de Jéfus-Chrift, il arrive auffi de grands miracles dans la nature. Et pour ne pas dire ici avec plus de circonftances, que l'herbe, qu'on appelle *pulegium* ou *polium*, quoique toute feche, commence à fleurir ipfo die Brumali, comme on le trouve auffi dans Ciceron; on lit auffi, qu'en cette nuit-là aucune bête, telles que font les bœufs, les vaches, les brebis, ne fe couchent: Et on trouve en cette nuit-là, & autrement dans aucune, ce qui eft très-certain, fur quelques des têtes de choux, que l'on garde dans les caves pour en avoir de la graine, quelques grains de femence de choux cabus. Il y a auffi une efpèce de pommier, qui en cette nuit-là a coutume de fleurir & de porter des pommes mûres. Ce font de fort petites pommes, de la groffeur d'une petite noix de mufcade. Les

Prin-

Princes & les grands Seigneurs le ſavent mieux, que les perſonnes du commun, car ceux qui ont de ces arbres ont coûtume de les envoïer aux Princes, comme une merveille dans leur eſpèce; pour ne rien dire maintenant de pluſieurs autres choſes miraculeuſes. Et que quelqu'un me diſe, d'où cela vient, que les œufs, qui ont été pondus le Jeudy ſaint, quand on les donne à couver à une poule, donnent des poules, qui changent tous les ans de couleur par la mue, ce qui eſt auſſi certain, qu'il eſt vrai que le ſoleil nous éclaire. Et ſi je ne l'avois vû pluſieurs fois, j'aurois autant de peine à le croire, qu'un autre. Il y a encore une de ces poules dans le lieu, où j'écris ceci: Elle paſſe tous les jours devant les yeux de tout le monde, & ceux qui demeurent aux environs le ſavent tous fort bien; cette poule étoit la prémière année toute noire, la ſeconde année elle devint toute blanche, & cette année elle eſt blanche & noire. Je prie maintenant un chacun,

de vouloir bien l'éprouver lui-même, avant que de rien dire là-contre, & il aura lieu de s'en étonner. Et n'est-ce-pas aussi le jour de saint Jean Baptiste, que l'on doit trouver à l'heure du midy ce suc rouge, qu'on ne trouve que ce jour-là. On écrit aussi, que quand on arrache de la terre à l'heure de midy le jour de la Fête-Dieu des racines de ces fleurs, qui croissent parmi le grain, & qu'on les garde, elles ont la vertu d'arrêter le sang, aussi-tôt que l'on a pris cette racine en sa main, & qu'elle a eu le tems de s'y rechauffer. Mais en voilà assés, puisque ces choses-là n'ont pas toutes quelque relation avec la matière des cures occultes, que nous traitons.

Pour revenir à mon propos, je sai bien que ces descriptions de cures des maladies feront naitre des pensées & des jugemens hors d'œuvre dans l'esprit de beaucoup de gens; car comme on ne peut pas d'abord déterminer les causes de leurs effets, ainsi arrivera-t-il aussi que maint jeune Arcadien ne manquera

pas

pas d'en parler ſiniſtrement. Mais je prie le généreux Lecteur, de ne pas ſe précipiter dans ſes jugemens, mais de bien peſer, tout ce que nous avons déja allegué, & il verra qu'à l'égard de ces choſes ſimples pour la plûpart, & produites par la nature, il pourra auſſi peu déterminer la vraïe cauſe de leurs merveilleux effets, qu'à l'égard de celles-ci. S'il vouloit la rejetter ſur la ſympathie & antipathie, elles auront tout de même lieu dans celles-ci. Ou qu'il me diſe la raiſon, pourquoi l'artemiſe rouge, quand on y poſe le couteau dans le bas, pour la couper en remontant vers l'homme, arrête le flux menſtrual; & pourquoi elle le renforce, quand on la coupe en deſcendant de l'homme vers la terre? Pourquoi un court pendu ou une reinette lâche le ventre, quand on la pêle contre la fleur, & pourquoi elle reſerre, quand on la pêle contre la queue? Quelle peut bien être la cauſe, de ce que la pêlure verte & l'autre peau d'un rejetton d'un an de bois de ſureau, qui ſont ſous la pre-

mière écorce, quand on l'ôte en montant ſelon la crue du bois, étant cuite dans du lait, & ce lait étant bû, fait vomir ſans violence toutes les humeurs nuiſibles, & de ce que, quand on l'en ôte en deſcendant contre l'arbre, elle purge par enbas, ſans exciter le vomiſſement? En un mot plus on épluche les ſecrets de la nature, plus on a ſujet de s'en étonner.

Pour commencer, puiſque je viens de faire mention de la purgation, je traiterai en prémier lieu de cette matière, & ferai voir, comment on doit la procurer magiquement, quoique de grands hommes en aïent traité avant moi.

26. *Remède, quand on eſt tellement reſerré, qu'on ne peut point aller à ſelle.*

Prenés le gros os du bras ou de la cuiſſe d'une perſonne morte, ôtés-en les deux bouts, en ſorte que l'os ſoit vuide en dedans; empliſſés-le enſuite des excrémens de la perſonne, que vous voulés purger, fermés-en les deux bouts avec

avec de la cire, & mettés cet os dans de l'eau chaude, mais qu'il ne ſoit pas trop chaude. Alors cette perſonne pourra aller à ſelle. Si vous voulés que cela ceſſe, vous n'avés qu'à le retirer de l'eau: Vous pouvés auſſi l'y laiſſer; car dès que l'eau ſe réfroidira, l'opération ceſſera.

27. *Pour remèdier à une veine, qui eſt rompue dans les poûmons.*

Prenés du vitriol, fait de cuivre ou de verd de gris, qui à la chaleur eſt tombé & a été reduit en poudre comme de la farine, (il faut en faire par proviſion & le laiſſer ainſi reduire) mettés-le dans une boëte de bois de chêne, qui ferme bien, & faites que le patient y crache par trois fois du ſang, qui ſort de lui, fermés bien la boëte & mettés-la dans quelque endroit, le ſang s'arrêtera: Ou bien, tirés un pied d'un banc, mettés l'endroit, qui a été dans le banc, au lieu où le patient crache le ſang tout chaud, repandés deſſus de l'hæmatite pulveriſé, & remettés-le dans le

banc par dessus, où l'on a coûtume de s'asseoir, en sorte qu'il soit renversé dans son trou, & le sang s'arrêtera.

28. *Pour remèdier à un apostème dans le poûmon, qui fait cracher du sang & du pus, ce qui est le vrai commencement de la phtisie.*

Prenés un bois & trempés le dans le sang & dans la matière, que l'homme crache; mettés-y bien l'appareil avec l'onguent pour les armes, & faites seulement prendre tous les jours au malade pulverem consolid. major. & vous le guérirés avec l'aide de Dieu.

29. *Pour rendre la virilité perdue.*

M. Thomas Keslerus nous enseigne quatre moïens pour cela, dont j'en communiquerai trois, parmi lesquels il y en a un, duquel il ne parle en partie que figurément, & dont je parlerai tout clairement.

Voici le prémier: Achetés un brochet, sans en rien rabbattre & portés-le sans qu'on vous dise rien vers une

rivière

rivière, laiſſés-lui couler votre urine toute chaude dans la gueule, jettés le brochet dans la rivière, & remontés la rivière en vous en retournant. Alors vous pourrés coucher avec votre côte avec joye.

Voici le ſecond: Prenés un œuf tout frais pondu, & encore chaud ſi vous pouvés l'avoir: Lâchés votre urine deſſus, & laiſſés-le cuire dedans jusqu'à la moitié. Prenés alors l'urine qui eſt de reſte, jettés-la dans un ruiſſeau ſelon le courant, & non contre le courant, ouvrés un peu l'œuf & portés-le dans un nid de fourmis, de ces grandes rouges, comme il y en a dans les bois de ſapins, enterrés-l'y, auſſi-tôt que les fourmis l'auront mangé, la perſonne qui y eſt intereſſée ſentira ranimer ſes forces.

Voici le troiſième: Coupés à l'impuiſſant un peu de ſon poil par tout où il en a dans tout ſon corps, coupés-lui auſſi tous les ongles aux mains & aux pieds; mettés tout cela enſemble dans un linge; faites enſuite un trou dans un

ſucreau, & mettés-y le linge avec ce qu'il renferme. Refermés le trou avec un morceau d'épine; mais ſouvenés-vous, qu'il faut que cela ſe faſſe trois jours avant la nouvelle lune, & le patient ne doit pas tarder trop long-tems à ſe ſervir du remède. Le même auteur écrit, que ce dernier moïen a aidé à beaucoup de gens.

J'ai fait voir ci-deſſus, comment on peut guérir le mal caduc par des philactères & par des moïens extérieurs; & je vai ici en donner un ſecret naturellement magique. Savoir:

30. *Pour guérir une perſonne, qui eſt attaquée du mal caduc pour la première fois.*

Il faut brûler & réduire en poudre & en cendres tout ce que cette perſonne-là, qu'elle ſoit jeune ou vieille, a ſur le corps, ſavoir ſes habits, ſa chemiſe, ſes ſouliers, ſes bas & ainſi du reſte, & il ne faut pas que cela ſe faſſe dans quelque vaſe, mais ſur la terre & ſous le ciel: Enſuite il faut jetter cette cen-

cendre dans une rivière, selon le cours de l'eau, & avec l'aide de Dieu le malade guérira: Mais si on n'a pas fait cela dès la première fois, qu'on prenne garde, si dans le tems que la personne est couchée par terre, & qu'elle se demène avec violence, il ne jette pas quelque excrément. Qu'on prenne alors toutes les choses, qui en ont été maculées, avec l'excrément, & qu'on les brûle comme on vient de dire, & ce mal pitoïable quittera la personne. Cela a été fort souvent éprouvé, & est une cure par le feu.

J'ai aussi fait mention plus haut de quelques secrets contre la fièvre: Et il faut ici que je fasse mention d'un secret magique & magnétique, qui m'a été communiqué par une Dame de condition de Muhlberg, par lequel elle-même & ensuite plusieurs autres personnes ont été garanties de la fièvre, après avoir trainé près d'un demi an, & emploïé vainement bien des moïens pour se guérir.

31. *Contre toutes ſortes de fièvres.*

Quand le malade eſt ſur le point d'avoir un nouvel accès de fièvre, que ce ſoit la fièvre continue ou la fièvre tierce & intermittente, faites-le mettre au lit, & donnés-lui dans les deux mains du ſeigle, afin qu'il le tienne fermement dans les mains nues, & quand le froit ſera paſſé, couvrés-le bien pour le faire ſuer, ſur-tout aux mains où il tient le ſeigle, afin que le ſeigle ſoit bien mouillé de la ſueur. Mais il faut qu'il le tienne toûjours dans ſes mains, jusqu'à ce que le friſſon & la chaleur ſont entièrement paſſés, & que par conſequent l'accèes eſt fini. Alors vous prendrés le ſeigle, le porterés aux champs & l'enterrerés ſous une palliſade ſituée ſur des champs ſemés de ſeigle: Alors le patient ſera quitte de la fièvre. Il y a qui roignent les ongles au malade un vendredy au déclin de la lune aux pieds & aux mains, & fourent ces pièces dans le corps d'une écrevice vers le commencement de la queue,

&

& la rejettent dans la rivière, & cela délivre le malade de la fièvre. Mais cela n'aide que dans les fièvres tierces communes. Plutarque écrit de Pyrrhus, Roi des Epirothes, que quand il touchoit ſeulement du doigt un fébricitant, la fièvre le quittoit. Encore un

32. *Remède contre la fièvre quarte.*

Quand la peau vous friſſonne, & que l'accès de fièvre eſt ſur le point de revenir, prenés un pain chaud, faites-y un trou rond dans la croute d'embas, & verſés-y de l'eau de vie une bonne partie, poſés-le enſuite avec le trou ſur votre nombril, auſſi chaud que vous pourrés le ſouffrir, laiſſés-l'y ainſi tant que la fièvre durera. Alors ôtés-le & donnés-le à manger à un cochon, & la fièvre vous quittera.

Voici encore un ſecret merveilleux & magique, qui eſt très-certain & infaillible.

33. *Contre les vers.*

Il faut tâcher de découvrir un en-

droit, où il y a quantité de ſalamandres, & bien remarquer par quel chemin elles rampent après l'eau de pluïe: Vous étendés enſuite une ceinture dans ce chemin, afin qu'elles paſſent par deſſus; plus il y en paſſe & meilleur c'eſt. On lie cette courroïe autour du corps des hommes, des enfans & même des bêtes, qui ont des vers, & il n'y en demeure aucun.

34. *Secret merveilleux pour guérir la Jauniſſe.*

Allés tout au matin avant le lever du ſoleil en un lieu, où il y ait un pied de chicorée, deterrés-le de manière que vous n'entamiés point la racine, faites que le malade décharge ſon urine dans le trou, & remettés-y le pied de chicorée, avec la terre, que vous en avés ôtée, & allés-vous-en avec lui, il ſera guéri.

Ou bien, faites que le patient lâche ſon urine ſur un linge net; pendés le linge à l'air & laiſſés-le ſechir. Quand il voudra faire de l'eau, que ce ſoit encore

core ſur ce même linge, comme auparavant, ſechiſſés-le encore, & continués toûjours de faire de même: Le linge deviendra enfin tout jaune, & le malade ſera delivré de ſon mal, & recouvrera ſa ſanté; c'eſt une cure d'air. Une tanche, liée ſur la poitrine gauche, attire à elle la jauniſſe; mettés-en enſuite un autre, & continués toûjours de même, jusqu'à ce que le jaune ſoit tout ôté. C'eſt ainſi qu'on chaſſe d'une manière merveilleuſe le jaune, qui eſt l'accident de cette maladie. Il y en a qui les attachent à la plante des pieds. Il y a auſſi un oiſeau, qui guérit les perſonnes, qui ont la jauniſſe, en les regardant ſeulement; mais il païe auſſi pour lui.

35. *Contre le mal de dents.*

Quand le mal de dents dure longtems, & qu'aucune autre choſe ne veut aider, on peut certainement le guérir par la tranſplantation. Voici la déſcription que quelques-uns en donnent: Coupés d'une jeune ſaule l'écorce en un en-

endroit, & prenés ſous cette écorce un petit morceau de la ſaule, comme un petit éclat, pour s'en ſervir comme d'un cure-dent jusqu'à ce que la gencive, à côté ou autour de la dent, vient à ſaigner. Laiſſés ſechir le ſang ſur ce petit morceau de bois, & remettés-le enſuite dans l'arbre, comme vous l'en avés ôté, & remettés-y l'écorce, que vous y attacherés avec un peu de terre graſſe humectée. Voici comme je l'ai vû pratiquer. Celui qui s'entendoit à la tranſplantation choiſit pour cela un jeune ſureau, qui n'étoit pas tout à fait de la moitié auſſi gros que le bras: Après l'avoir choiſi pour cela, il ſe met à couper dans l'écorce & dans le bois, comme s'il eût voulu en couper un morceau, du haut en bas, & dès que ce morceau fut aſſés détaché pour pouvoir le ſoûlever par le bas, ſans le détacher tout à fait de l'arbre, il ceſſa de couper, & coupa au dedans un morceau du tronc; il fut curer avec ce morceau la dent qui faiſoit mal, enſorte qu'elle ſaigna, & le remit d'abord avec le ſang

tout

tout frais en son lieu, fit rentrer l'autre par-dessus, & le lia tout autour dans le haut & dans le bas avec un fil rouge triple ou quadruple, qu'il avoit un peu tordu ensemble, & le laissa ainsi recroître. Alors la douleur cessa bientôt, & le malade eut ensuite bon repos de cette dent, qui l'avoit tourmenté assés longtems, & qui avoit éludé beaucoup de médicamens. Il observa aussi dans cette opération de tourner son visage vers l'orient, de sorte que le côté de l'arbre dans lequel il coupa, étoit tourné vers l'occident.

Voici aussi une cure magique par le moïen de l'Element de la terre, qui n'est pas mauvaise. Prenés de la persicaria, qui croît par tout en grande abondance, & qui est reputée être un souverain remède contre toutes les fluxions sur les dents. Mettés-la dans de l'eau froide, car c'est là-dedans qu'on la prépare prémièrement; appliqués-la ensuite sur votre joue, du côté où les dents vous font mal, jusqu'à ce qu'elle s'échauffe tellement, qu'elle brûle presque; quand elle

est

eſt ainſi échauffée, mettés-la dans du fumier & laiſſés l'y pourrir, & votre mal de dents ſe perdra.

C'eſt auſſi un excellent remède, que l'herbe aux mouches; car dès qu'une plaïe en une bête a été frottée du ſuc de cette herbe, aucune mouche ne s'y met, plus quelque chaleur qu'il faſſe en Eté. Elle guérit auſſi toutes les plaïes aux hommes & aux bêtes.

36. *Secret excellent pour guérir la diſſenterie.*

Quand le malade fait du ſang allant à ſelle, prenés un petit morceau de bois large, & trempés-le dedans, en ſorte que le ſang & la matière s'y prennent bien, fourrés enſuite un petit bois dans un morceau de lard, & laiſſés-l'y. Prenés auſſi un peu de lard frais & faites-le fondre ſur le feu, & ſi le malade n'eſt qu'un enfant, donnés-lui tout chaud une cuillerée de ce lard fondu, ſans les grabons; mais ſi c'eſt une perſonne âgée, donnés-lui-en deux cuillerées. C'eſt

ainſi

ainſi qu'avec l'aide de Dieu vous guérirés heureuſement cette maladie.

37. *Pour arrêter l'eau des jointures, dans les plaïes ou bleſſures où les jointures ſont lezées.*

Prenés de la mie d'un pain frais, laiſſés couler deſſus trois goutes de ſang du bleſſé & donnés-la lui à manger. Alors l'eau des jointures s'arrêtera bientôt. J'ai auſſi rapporté ci-devant quelques remèdes extérieurs, parmi les choſes qu'on pend au col,

38. *Pour guérir le mal de col accompagné d'inflammation au goſier.*

Maintenant je vai en donner un intérieur, qui fait ſentir ſa force à cet égard d'une manière cachée, & qui tient un peu de la Magie naturelle. Raclés prémièrement la langue au malade, avec un ranloir fait de bois de ſaule, & donnés à un chien ce que vous en raclerés ſur un morceau de pain ou de lard; & faites-en toûjours de même, toutes les fois que vous la lui raclerés.

Pre-

Prenés ensuite un miroir de plume de paon, coupés-la en morceaux le plus subtilement que vous pourrés, & aussi menu que de la poussière, & donnés-la au malade dans un peu de syrop de chicorée, & vous le verrés guérir à vûe d'œil. Les hirondelles pulverisées, quand on en prend un tréseau à la fois, sont aussi pour cela un excellent remède.

39. *Secret magique contre l'amour surnaturel, que les filles de joïe donnent quelques fois aux hommes.*

Prenés une paire de souliers neufs, mettés-les à vos pieds nuds, faites une ou deux lieues de chemin dans ces souliers, jusqu'à ce que vos pieds soient bien en sueur; ôtés ensuite le soulier droit, versés-y incessamment du vin ou de la bierre, & bûvés cela, & dès ce moment-là vous prendrés en haine la personne, qui vous a joué ce tour-là.

40. *Deux remèdes merveilleux pour faire en aller les verues.*

Pré-

Prémier remède : Prenés autant de pois que vous avés de verues, touchés chaque verue avec un de ces pois, au moment où la lune se renouvelle; liés ensuite tous ces pois dans un linge & jettés-les là en arrière, & toutes vos verues s'en iront.

Second remède: Prenés du lard d'un cochon, qu'on vient de tuer, & qui n'est encore ni salé, ni fumé, frottés-en vos verues au déclin de la lune, & enfouïssés-le dans la terre. Quand il pourrira, les verues tomberont aussi.

Jean Pharamond Rhumelius a mis au jour un traité il y a quelques années, comment on peut guérir la goute & la descente des boïaux d'une manière magique & magnétique; mais en faisant voir comment on devoit se servir de l'œuf, on n'a tout exprès rien dit du tems auquel on en doit faire l'opération. Mais il faut que cela se fasse en trois mois différens, & en trois vendredis, savoir toûjours cela du mois, qui est le plus proche de la nouvelle lune. Car toutes les opérations, qui

ſont marquées dans ce livre doivent ſe faire au déclin de la lune. Et c'eſt de quoi j'ai voulu avertir le lecteur une fois pour toutes.

41. *Pour guérir la déſcente des boïaux.*

Coupés en une jeune ſaule du haut en bas dans l'écorce & dans le bois, comme ſi vous en vouliés couper un morceau, comme je l'ai dit du ſureau au ſujet du mal de dent. Quand vous l'aurés aſſés détaché au tronc, pour pouvoir venir entre ce morceau & l'arbre, coupés un petit morceau du tronc de l'arbre au dedans, de la longueur & de la largeur de la rupture, par laquelle ſe fait la deſcente de boïaux, ou même un peu plus grand: Liés-le au patient ſur l'endroit, où ſe fait la déſcente, enſorte qu'il ſoit lié fortement ſur la peau nue; faites-le marcher un peu fort, afin qu'il ſue: Quand cela eſt fait, remettés ce morceau de bois dans l'arbre en ſon lieu, & liés l'autre deſſus dans le haut & dans le bas, comme j'ai dit que cela c'eſt

s'eſt fait au ſureau. Laiſſés-le reprendre, & la rupture du boïau ſe guérira auſſi. Il faut que cela ſe faſſe auſſi au déclin de la lune.

42. *Pour guérir de la goute.*

Quand la lune eſt entrée dans ſon dernier quartier, coupés le lendemain une branche de ſaule, & accommodés-la de la manière qu'on accommode celles, que l'on veut replanter. Faites auſſi ce jour là appliquer les ventouſes au gouteux, dans les endroits exemts de la goute, comme on a coûtume de le faire, quand on a ce mal, & faites que vous aïés à la main un grand pot de terre, où vous aïés ramaſſé l'urine du malade d'un jour ou deux, en ſorte qu'il en ſoit plus qu'à moitié plein. Toutes les fois qu'on ôté les ventouſes, verſés-en le ſang dans l'urine, & remués-le bien; faites cela tout que cela durera. Poſés enſuite la plante de ſaule dans le pot, du bout que vous voulés mettre en terre. Laiſſés-l'y jusques trois jours avant la nouvelle lune; alors fai-

faites un trou dans la terre, de la grosseur de la saule, que vous y voulés planter, versés-y l'urine avec le sang, & posés-y aussi la saule: Couvrés la doucement de terre, & laissés-la ainsi plantée. Quand quatre semaines seront passées, faites-le encore ventouser trois jours avant la nouvelle lune, versés-en le sang dans de l'urine fraiche, remués-le bien, découvrés un peu le pied de la plante, & versés-y encore l'urine & le sang. Faites la même chose pour la troisième fois quatre semaines après, & vous garantirés le malade de la goute. Mais il faut que cela se fasse, dans le tems que l'on a coûtume de replanter les jeunes saules, & quand on fait ventouser le malade & que l'on plante la saule, il faut prendre garde que la lune ne soit pas au signe du poisson.

On loue aussi ce remède: Prenés une poignée de *Verbascum*, de la craïe de la grosseur d'un œuf. Pulverisés la craïe en la pilant, cuisés ces ingrédiens ensemble, dans une casserole, où l'on

cuit le poiſſon, avec de l'eau, dans laquelle les maréchaux donnent la trempe au fer, pendant une demi-heure. Quand elle a cuit, mettés les pieds dedans comme dans un autre bain, & chauffés-les bien. Faites enſuite un trou en terre, verſés-y l'eau avec l'herbe & la craïe, & rebouchés le trou. Quand cela pourrira, la goute ſe perdra.

Je ne puis enfin celer au généreux Lecteur, une choſe que l'on m'a louée comme un remède ſouverain contre toutes les maladies: Cuiſés un morceau de viande de cochon dans l'urine du malade, jusqu'à ce que l'urine ſoit entièrement récuite. Remettés-y encore de l'urine fraiche & faites-la encore cuire, jusqu'à ce qu'il n'y reſte plus d'urine. Faites cela encore pour la troiſième fois, & donnés à manger cette viande de cochon à un chien affamé ou à un cochon. Cela guérira toutes ſortes de maladies.

Pour faire, que le membre d'une femme redevienne aussi étroit, que celui d'une Pucelle.

Prenés du vitriol bien purifié, dissolvés-le dans de l'eau pure de fontaine, mettés-y un morceau longeâtre de racine de tormentille, & laissés-l'y tremper pendant 24. heures; prenés alors un petit morceau de linge bien fin & bien doux, trempés-le de même dans l'eau de vitriol, enveloppés dans ce linge la racine de tormentille, & fourés-la dans votre membre, quelque tems avant que votre mari vienne vous rendre les devoirs du mariage. Cela le rétroissira avec force, & vous pouvés ensuite l'ôter sans que votre mari s'en apperçoive.

Pour r'ouvrir sans douleurs une plaïe, qui se seroit trop-tôt guérie.

Si une plaïe avoit été guérie trop-tôt, avant toute l'ordure en soit sortie, de sorte qu'il falut la r'ouvrir, pre-

prenés de la graine de lin, pilés-la bien menue, mêlés-y des cendres, du miel & de l'huile d'olives, & laissés cuire tout cela ensemble, jusqu'à ce que l'huile soit entièrement récuite. Mettés un peu de cette mixture sur la plaïe. Cela la r'ouvrira sans douleur.

Pour faire un onguent ou une huile, qui tire & fasse sortir hors des plaïes le fer & les autres choses, qui y sont demeurées, & qui les guérisse tout de suite.

Quand un homme ou une bête a été tellement blessé d'une lance, d'une flèche ou d'une autre arme de cette nature, qu'il en soit demeuré un tronçon dans la plaïe, & même si profondément, qu'on ne sauroit ni le voir, ni l'en retirer par le moïen d'une paire de pincettes, prenés des feuilles d'herbe solaire ou de chicorée, froissés-les bien & les appliqués le soir sur la plaïe, & vous verrés le lendemain matin que la plaïe se sera ouverte, & que le tronçon de fer en sera tellement

forti, que vous pourrés l'en retirer avec la main fans aucune douleur.

Item, fi vous voulés faire un bon onguent, fur le bon effet duquel vous puiffiés vous fier, pour faire fortir d'une plaïe, ce qui y feroit demeuré, & pour guérir bien-tôt la plaïe, prenés de la racine d'Althée, lavés-la bien, pilés-la enfuite, & mettés-la dans un poëlon avec de l'huile d'olives. Laiffés-la ainfi cuire, jusqu'à ce qu'elle devienne auffi noire que du charbon; faites-la paffer par un linge dans une autre poële, mettés-y enfuite 2. onces de cire fraiche & trois onces de terpentine, remués-la bien fur un petit feu avec une fpatule, ôtés-la enfuite de deffus le feu, & paffés-la encore par un linge, & vous aurés un bon & excellent onguent.

Et fi une bleffure s'étoit fermée, avant que d'être guérie radicalement, prenés des crottes de chèvres, mêlésles bien avec de bon vin blanc, pour en pouvoir faire un emplâtre, appliqués-le fur la plaïe, & vous verrés, que

que quand il ſera tems qu'elle guériſſe, elle ſe refermera conſécutivement, mais s'il y a encore de l'ordure, l'emplâtre la tiendre ouverte, jusqu'à ce que tout ſoit dehors, & la guérira enſuite radicalement.

Remède certain contre les vers, qu'ont les enfans, & dont on peut ſe ſervir ſans danger, quoiqu'ils en deviennent fort malades.

Prenés de l'aloë, de la myrrhe & du ſafran, de l'un autant que de l'autre, pilés tout cela bien menu, & mêlés-le bien enſemble. Prenés enſuite deux morceaux de toile coupés en rond, trempés-les dans du vinaigre roſat, étendés-y la poudre, enſorte qu'elle devienne comme un emplâtre, appliqués-en un ſur l'orifice de l'eſtomac, & l'autre vis-à-vis ſur le dos, emmuillotés ainſi le petit enfant, & donnés lui à boire un peu d'eau temperée, & vous verrés des merveilles.

Autre remède très-certain & éprouvé contre les vers des petits enfans.

Prenés de l'eau de vie, qui soit faite de bon vin, & deux fois rectifiée & distillée, 4. pots, mettés-y des Corallines, du chardon bénit, de la mort aux vers, de l'Ellebore noir, de chacun 4. onces, mettés-le tout ensemble dans une retorte de verre, couvrés-la bien, mettés-la 15. jours durans dans du fumier de cheval: Retirés-la ensuite, vuidés l'eau de vie, & gardés-la dans une bouteille qni ferme bien, & quand vous remarquerés que vos enfans ont des vers, donnés-leur-en une once à boire, & frottés-leur-en le pouls, & l'estomac, & même tout le ventre; alors tous les vers, qu'ils ont, s'en iront, & ils deviendront en peu de tems frais & sains. On l'a souvent éprouvé sur de grands & de petits enfans, & ce remède a été approuvé.

Eau, qui guérit toutes sortes de blessures au membre viril.

Prenés de l'eau de bourache, de fenouil, de roses, ana. 4. onces, Littigarii

tigarii 1. once, du verd de gris drach, 1. du souffre une demi-once. Cuisés tout cela ensemble jusqu'à ce un tiers en soit récuit, & il sera bien. Mouillés-en & lavés-en les plaïes en votre membre, & elles seront bien-tôt guéries. Cela est eprouvé.

Pour faire un Horloge Lunaire.

Faites un cercle & partagés-le en 30. parties égales, selon les 30. jours du mois. Partagés ensuite le rond intérieur en deux fois 12. parties, & ajustés-y l'aiguille du centre à la hauteur que le Pole demande, de la longueur de la moitié du diamètre dudit cercle; Alors on n'a qu'à prendre garde en quel quartier est la lune, & posant l'horloge lunaire suivant cet état-là, on saura quelle heure il est.

Secret pour changer d'abord l'eau & le vin en bon vinaigre.

Prenés un morceau de pain d'orge, de seigle, ou de froment avec de la croute, mettés-le pendant 24. heures dans

dans de bon vinaigre, ôtés-l'en & laissés-le sechir. Remettés-le encore pendant 24 heures dans le vinaigre, laissés-le encore sechir, & emportés-le avec vous, quand vous allés en voïage. Quand vous voudrés avoir du vinaigre, prenés du vin ou de l'eau fraiche, jettés-y le morceau de pain, & vous aurés d'excellent vinaigre.

Pour ôter l'aigreur & donner un bon goût à la bierre, quand elle est devenue aigre.

Prenés du froment écrasé & mêlés-le dans la lie de ce tonneau-là, remettés-la dans le tonneau, & il perdra son aigreur. Ou bien, prenés de l'houblon & deux œufs, battés-les bien dans de la bierre, versés-la dans le tonneau, elle recommencera à cuver, & sera bonne à boire. Ou prenés de la graine de moutarde, que l'on a mis tremper dans l'eau, pendés-la dans le tonneau. *Item*, ôtés dix pots de bierre du tonneau, mêlés-y une demi-livre de craïe rapée,

tirés-en encore dix pots du tonneau, & remués bien la craïe dans ces 20. pots en en remettant dix dans le tonneau. Fermés d'abord la bonde & mettés vous dessus, & tout se remuera terriblement dans le tonneau. Quand le tout se sera remis, versés-y aussi les dix pots qui sont de reste, & fermés bien la bonde, car autrement tout sortira par la bonde. Et plus la bierre est aigre, & plus elle devient douce par ce moïen, & cela dure 4. jours, ensuite de quoi on peut encore faire le même remède. Ceci est suffisant pour 10. thines, & il n'y a point de mal d'en tirer 30. pots du tonneau, afin qu'il y ait moins de danger.

Pour rendre la bierre agréable.

Mettés-y une demi-livre de racine cariophyllata rouge avec de la sauge sauvage; ou bien, prenés un tonneau où il y ait eu du vin de framboise, & mettés-y de la bierre, d'abord après en avoir ôté le vin, & la bierre prendra

le goût du vin de framboise, & devient fort claire & de très bon goût.

Remède certain contre les morpions.

Cette vermine vient ordinairement de trop d'humidité, de paillardise & d'impureté; elle s'enfonce bien-avant dans la peau, se tient volontiers autour des parties-honteuses, sous les bras, dans les sourcils ou paupières, & par tout où il y a du poil: Mais comme il se peut fort bien faire, qu'un soldat ou un voïageur les recueille dans un lit, dans un privé, ou dans un poile chaud, qu'il n'attende pas long-tems, mais dès qu'il s'en apperçoit par la demangeaison qu'elle cause, qu'il prene un vieux linge, dont les orfèvres se servent pour torcher le vif-argent quand ils dorent, & en frotte bien tous les endroits, où il a du poil, & les morpions se perdront d'abord. S'il ne peut point avoir un de ces vieux linges, qu'il prene un vieux morceau de futaine, qu'il mette du vif-argent

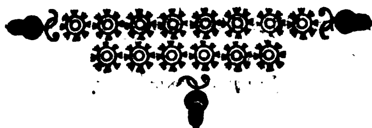
argent sur de la braise, & qu'il en reçoive bien la fumée avec cette vieil-le futaine, & alors il pourra s'en ser-vir pour le même usage. Cela est é-prouvé.

Ou prenés de la racine d'Ellebore noire, pilée bien menu, mettés-la dans de bon brandevin de vin, trem-pés-y un linge, & frottés-en les en-droits intèressés; mais il faut bien pren-dre garde de ne se baigner, & de ne mettre aucun savon en ces endroits-là, autrement ce seroit encore pis.

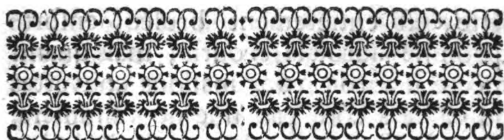
Pour les égelures.

J'ai déja dit ci-dessus, qu'il n'y a rien de meilleur pour les égelures, que d'y mettre de la cervelle de corbeau. Mais en cas que vous ne puissiés point en a-voir, dès que vous croirés avoir égelé le nés, les oreilles, les mains ou les piés, prenés de l'eau, qui soit aussi froide que la glace, mettés-y vos pieds ou vos mains, & tenés-les-y un quart d'heure, & l'eau en tirera toute l'ége-

lure. Pour ce qui est du nés, des oreilles & de tout le visage, frottés-les bien de neige, & faites-le plusieurs fois de suite, parce qu'à cet égard on ne sauroit se servir de l'eau. C'est le meilleur remède des gens du Nord, & ceux qui ne s'y frottent pas sauvent de neige, égèlent facilement le menton, le nés & les oreilles.



TRE-



TRESOR DES HEROS,

SEPTIEME PARTIE.

Contenant toutes ſortes de ſecrets pour les pères de famille.

Pour éteindre une incendie.

CE ſecret gît dans le menſtruum d'une fille vierge & immaculée. Quand on le reçoit dans un linge net, & qu'on l'entortille autour d'une pierre, pour pouvoir tant mieux le jetter dans une incendie, il l'éteint ſur le champ. La maiſon cependant, dans laquelle on le

jette, eſt entiérement brulée, enſorte qu'on ne ſauroit la ſecourir; mais quand même il auroit 100. maiſons couvertes de paille à côté pas une ne s'allumera; ce qui aſſurément donne de l'admiration.

NB. Il faut que celui, qui le jette dans le feu, ſe retire bien vîte, autrement les flammes le pourſuivroient.

Remarque.

Quand il y a dans une maiſon une peau de ſerpent, & que le feu prend à cette maiſon-là, on ne ſauroit l'éteindre que la peau de ſerpent n'en ſoit ôtée.

Autre ſecret.

Allés-vous-en le vendredy ſaint avant le lever du ſoleil, & rompés de petits bourgeons de bois d'aune, qui aient pouſſé l'année auparavant; faites-en des guirlandes, que vous mettrés en reſerve pendant cette année-là. Ces guirlandes jettées dans une incendie, l'éteignent par l'effet d'une vertu occulte,

&

& fait que le feu ne se communique pas plus loin. Et quand on pend une de ces guirlandes dans une maison, ou dans un appartement, on le garantit par-là de tout danger à l'égard du feu.

Secret, pour faire qu'il ne creuve aucun cochon à quelqu'un cette année-la.

Tués un cochon le vendredy saint avant le lever du soleil, mêlés-en le sang dans les gosses, ou dans le breuvage mêlé de farine, que vous donnés aux cochons, & tous les cochons, qui en auront bû, seront garantis cette année-là de toutes sortes de maladies contagieuses. C'est un expériment très-certain.

Pour savoir par le moïen d'une connoissance naturelle & secrete, quels veaux demeureront en vie ou mouront.

C'est une connoissance excellente pour un père de famille dont il peut se servir dans son œconomie, quand il veut élever des bestiaux. Remarqués bien, que tous les veaux, qui naissent, quand

quand la lune ne claire plus, c'eſt à dire, environ 3. ou 4. jours avant & après le renouvellement de la lune, ne ſauroient vivre; s'ils ne meurent pas cette année-là, ils meurent infailliblement l'année ſuivante; c'eſt pourquoi un père de famille doit vendre, ou deſtiner à l'uſage de ſa cuiſine tous les veaux nés en ce tems-là, & élever les autres. C'eſt qu'il peut auſſi obſerver par rapport aux autres beſtiaux, tels que ſont les poulains, les brebis, les cochons; car cela a ſa cauſe certaine dans la nature.

Pour faire qu'aucun oiſeau de proïe n'enlève les poulets.

C'eſt encore un très bon ſecret pour une mère de famille, qui aime à élever bon nombre de petits poulets, de jeunes oïes & de jeunes canards, & voici en quoi il conſiſte. Prenés de la voirie la palette de l'épaule d'un cheval, où s'emboite le gros os de la cuiſſe de devant, & où il y a un trou, qui paſſe d'outre en outre, par lequel on peut faci-

facilement faire paſſer un œuf. Quand donc les petits ſont éclos, avant qu'ils aïent mangé & qu'ils touchent la terre, il faut les faire paſſer par ce trou, qu'il y a dans la palette du cheval; mais celui qui les y fait paſſer, doit mettre un gand, & ne le pas toucher de la main nue. Les oiſeaux de proïe ne mangent aucun petit, qui ait paſſé par cet os, & la raiſon pourquoi, c'eſt qu'ils paroiſſent à leurs yeux de la grandeur d'un cheval, ce qui fait qu'aucun oiſeau de proïe ne s'y frotte.

Pour faire qu'aucune petite oïe ne meure cette année.

C'eſt un expériment très-certain, & voici en quoi il conſiſte. Prenés les coques d'œufs, dont les petits oiſons ſont ſortis, cuiſés-les dans de l'eau nette, & donnés-leur en à boire pour la première fois, avant qu'ils approchent d'une autre eau, en ſorte que ce ſoit là leur prémière boiſſon. Alors ils ſeront aſſurés de ne pas mourir, ſur tout quand les groſſes plumes leur viendront.

Pour

Pour faire par le moïen de la préparation de la semence, qu'un champ, qui n'a point été fumé, rapporte d'aussi beau grain, que s'il étoit fumé.

Prenés la semence, que vous voulés mettre en terre, mettés-la tremper 6. heures durant dans de l'eau croupissante d'un bon fumier, mais pas plus long-tems, sans quoi elle germeroit. Laissés-la bien sechir, afin que la matière, dont elle est imbue, sechisse en icelle. Quand cela sera fait, mettés-l'y encore tremper pour la seconde fois, le second ou le troisième jour, mais seulement 3. heures durant, & cela suffira: Car ainsi la semence aura pris la quintessence de l'eau de fumier.

NB. Un jour avant que de mettre tremper la semence dans l'eau de fumier, il faut y mettre 1. ou tout au plus 2. livres de salpétre. Quand donc cela est fait & qu'elle est sechie pour la seconde fois, & que vous voulés mettre la semence en terre, il faut un peu l'humecter avec de la rosée, afin de pou-

pouvoir la semer, de manière qu'elle ne tombe pas en pâtons l'une sur l'autre. Alors semés-la au nom de Dieu, & vous verrés avec plaisir le beau blé qu'elle produira. C'est ainsi qu'il faut faire avec le blé & le seigle; mais pour ce qui est de la semence d'orge & d'avoine, il ne faut la laisser tremper que la moitié autant. On en a fait l'épreuve en des champs chauds & froids, dans les lieux pierrieux & sablonneux, & on l'a trouvé bon.

Pour multiplier la farine en tems de cherté.

Prenés de la paille de froment & de seigle, qui soit bien nette, faites-la couper aussi menu que vous pourrés, & bien plus menu que la paille coupée qu'on a coûtume de donner au bétail. Laissés-la bien sechir, & faites la moudre dans un moulin, dont les meules soient nouvellement retaillées & bien jointes, & vous en tirerés de belle farine, qui sera seulement un peu jaunatre. Prenés une quarte de cette farine,

&

& mêlés-la avec deux quartes de l'autre bonne farine, on ne le remarquera pas, & des personnes de toute condition en pourront manger; & quand même on y en mêleroit encore davantage, le commun peuple en pourroit cependant manger.

NB. Trois quartes de paille coupée rend 1. quarte de farine & 2. quartes de son. On peut aussi mêler ce son parmi l'autre son, ou s'en servir pur pour le donner aux bêtes. Chaque personne d'esprit avouera, que les hommes peuvent en manger sans craindre aucun dommage; car cela provient de la même matière, que le grain, & on peut en avoir par tout à bon prix. J'ai connu une personne de condition, qui en a fait elle-même l'épreuve, & qui en a mangé, & c'est un secret très-utile, en tems de cherté & en tems de guerre.

Pour faire venir bien des anguilles dans un étang.

Sortés de chés vous au mois de May & de Juin, où la rosée est toûjours copieuse

pieuſe, un matin, quand pendant la nuit il aura fait beaucoup de roſée, avant le lever du ſoleil, & coupés deux mottes de terre avec l'herbe, qui eſt deſſus, de même grandeur, poſés-les l'une ſur l'autre, du côte où eſt l'herbe, portés-les vers un étang, & mettés-les au bord de l'etang en telle ſorte, que le ſoleil donne deſſus dès le matin jusqu'au ſoir. Laiſſés-les-y une huitaine de jours, jusqu'à ce qu'ils commencent à pourrir, & que vous voïés, qu'il y eſt venu de petits vermiſſeaux. Laiſſés-les aller alors tout doucement dans l'eau de l'étang, de manière qu'elles ne ſe ſéparent point, & qu'elles y demeurent ainſi jointes enſemble, & vous aurés une ſi grande quantité d'anguilles, que cela vous étonnera.

Pour attraper toutes les brames qu'il y a dans un étang ou dans un lac.

Tout le monde ſait, que la brame eſt un poiſſon ruſé, qu'il eſt difficile d'attraper dans les grands étangs & dans les lacs, parce qu'elle ne va pas ſeule

à ſeule, mais toûjours rénie en grand nombre, dans les lieux les plus profonds, où l'on ne peut pas aiſément les prendre. Faites donc ainſi; tâchés d'attraper 1. ou deux brames, & paſſés-leur une forte ficelle par les nageoires, à peu près de la longueur, que vous verrés qu'il faudra, ſelon la profondeur de l'eau, & attachés un morceau de bois à l'autre bout de la ficelle, afin qu'il nage ſur l'eau. Laiſſés alors la brame en liberté, & remarqués au morceau de bois, où elle ira, & où elle s'arrêtera. C'eſt-là que vous trouverés toutes les autres brames; car elles demeurent toûjours attroupées. Apprêtés alors vos filets, & vous pourrés les prendre toutes à la fois, & ſouvent même par centaines d'un même trait, comme on l'a ſouvent éprouvé.

Pour faire qu'on ne puiſſe point prendre de poiſſon avec un bouron ou avec des filets.

Prenés une aiguille dont on s'eſt ſervi pour faire les habits mortuaires à un

un mort, & causés avec cette aiguille les filets après le bouron, & les poissons ne s'y laisseront point prendre: Et c'est une chose certaine; car les pêcheurs se jouent souvent ce tour-là les uns aux autres.

Pour falsivier des chandelles de cire, sans qu'on s'en apperçoive.

Prenés 2. onces de *Vezlaz* & 24. onces de cire, faites les fondre ensemble, & quand elle est fondue, mettés-y de la poudre de la racine de concombres. ou ce qui est encore meilleur, quand les chandelles seront faites, prenés de cette même poudre jaune, mettés-la dans de l'eau de vie & frottés-en les chandelles, & elles deviendront bien jaunes, comme de la cire naturelle. On n'y remarque aucune différence, & on en pourroit tirer un grand avantage à la Cour & dans d'autres lieux, où l'on brûle beaucoup de chandelles de cire.

Pour faire sortir les vers du seigle.

Prenés du sel, 1. livre; du sel ammoniac, de l'alun, du bois de l'arbre sabina, aristolochia, de l'absynthe, de la rue, de chacune une demi-livre; le tout bien haché & pilé grossièrement, cuit dans 8. pots d'eau jusqu'à ce que l'eau soit à moitié récuite, & passé par un linge. Il faut prémièrement bien mouiller le plancher du grènier avec cette eau; il faut ensuite y jetter le seigle, puis bien arroser de cette eau les murailles ou parois qui sont autour & la superficie du seigle. Ensuite il faut lui faire encore changer de place, mouillant toûjours & arrosant de nouveau, & les vers en sortiront en foule.

Comment un père de famille doit éteindre sa cheminée, quand le feu s'y met.

Quand le feu se met à une cheminée, & que vous voulés l'éteindre, prenés en d'abord 3. charbons ardens, & transportés-les de la cheminée dans l'apartement,

tement, & à mesure que les charbons ardens s'éteindront, le feu de la cheminée s'éteindra aussi & ne causera aucun dommage.

Quand on cuit du calfeutre, pour calfeutrer les vaisseaux & les cordages, & que le feu y prend, comment il faut faire pour l'éteindre.

Quand le calfeutre s'allume en le cuisant, cela est fort dangereux, & on ne sauroit l'éteindre avec de l'eau; mais quand on y jette une poignée de poudre à canon, le coup qu'elle donne en s'allumant en éteint d'abord la flamme.

Quand un père de famille a des abeilles, & qu'il est occupé auprès elles, pour faire qu'elles ne le piquent point.

Prenés trois feuilles de long planton, que l'on nomme ordinairement plantago aucta, & tenés-les en la bouche, & aucune abeille ne vous piquera; mais il ne faut pas que vous soïés yvre, quand vous voulés prendre soin de vos

 abeil-

abeilles, car elles ne sauroient souffrir vos yvrognes.

Quand un père de famille a cassé des verres ou des cruches, comment il faut faire pour les recoller ensemble, sans qu'il y paroisse.

Prenés de la chaux-vive & du blanc d'œuf, remués-le l'un par dans l'autre, frottés-en les pierres & rejoignés-les ensemble, comme elles étoient auparavant, & elles tiendront plus fortement ensemble, qu'auparavant.

Item.

Prenés de la batture, qui reste du beurre que l'on fait, faites la cuire jusqu'à ce qu'elle devienne aussi épaisse que du syrop, mêlés-la avec la chaux-vive, cela relie ensemble les pièces cassées plus fortement que ne peut être la pierre & le verre.

Pour chasser les mouches nocturnes des chambres & des appartemens.

Si

Si les mouches vous incommodent de nuit dans votre chambre, & que vous ne puissiés point reposer, prenés le soir, avant que de vous coucher, de la racine d'énule bien seche, grossièrement pilée, parfumés-en votre appartement & ouvrés-en les fenêtres, dès qu'elles sentiront cette fumée, elles sortiront en foule; & si vous laissés les fenêtres fermées, il faut qu'elles crevent toutes. Ainsi vous pourrés dormir tranquillement la nuit, & ce parfum est même sain à l'homme.

Comment un père de famille doit chasser de ses appartemens les rats & les souris.

Prenés de la grosse fougère toute verte, telle qu'elle est, mettés-la sur de la braise, & parfumés-en tous les recoins de votre maison, & ils n'y pourront pas demeurer, car ils ne sauroient absolument souffrir cette odeur, en crevent, ou s'en vont.

Item, quelques-uns prennent du Genet, & en font un parfum, & ils disent

ſent que cela a beaucoup de vertu à cet égard, & produit ſon effet.

Pour faire une poudre, avec laquelle un père de famille puiſſe en cas de néceſſité faire du vinaigre.

Prenés de bon vinaigre de vin, mettés-y de la pierre à vin pilée, & des criſtaux, laiſſés-les ainſi imbiber 9. ou 10. jours, laiſſés-les enſuite ſechir; faites cela deux ou trois fois, & laiſſés-les toûjours ſechir avec le vinaigre, avec que la poudre devienne d'autant plus aigre, & conſervés cette poudre pour vous en ſervir. Alors quand vous voudrés avoir du vinaigre à la hâte, mettés cette poudre dans un vaſe, verſés-y du vin ou de la bierre, & vous aurés de bon vinaigre.

Pour faire que tous les vers, qui ſont dans un fromage, en ſortent dans une heure.

Paſſés deux ou trois verges de bouleau à travers de votre fromage, ſelon qu'il eſt gros; alors ils ne pourront point y demeurer, & en ſortiront tous.

Antipathie merveilleuſe entre les écrevices & les cochons.

Quand un père de famille, ou un preneur d'écrevices, veut faire conduire des écrevices dans un autre lieu pour les vendre, qu'il prenne bien garde qu'il n'y paſſe point quelque cochon ſous la charette ou ſous le chariot; car dès que cela arrive toutes les écrevices crevent ſur le champ, tant l'antipathie eſt grande entre les écrevices & les cochons.

Pour faire que les chenilles ne mangent point les choux d'un jardin.

Plantés vos caboux la veille de l'aſcenſion, & les choux ſeront aſſurés contre les chenilles. C'eſt une choſe dont on a fait l'expérience.

Pour faire que de jeunes arbres portent bien-tôt du fruit.

Remarqués, que quand on veut enter de jeunes arbres, il faut que cela ſe faſſe dans la vieille lune. Car autant

de jours que les arbres ſont entés avant la nouvelle lune, autant d'années leur faut-il pour porter du fruit. C'eſt pourquoi il faut les enter environ 3 ou 4 jours avant la nouvelle Lune, & ils rapporteront du fruit dans 3. ou 4. ans. Et c'eſt ce qu'il faut bien obſerver.

Pour rajeunir de vieux arbres, & faire qu'ils portent du fruit.

Coupés à l'entrée du mois de Janvier, (ce qui ſe fait encore en Décembre,) tous les bouts des branches de l'arbre, mais de manière que les rameaux en ſoient encore d'une aune de long & au de-là, & vous verrés que l'arbre repouſſera & ſe renouvellera entièrement. Remarqués en outre, que quand cela ſera fait, il faut que vous faſſiés au printems ſuivant un trou dans le tronc de l'arbre avec un vile-brequin, jusqu'à la mouële, & que vous preniés du même arbre, ou bien d'un autre, une ente, que vous mettrés dans le trou que vous avés fait, coupant ce qui n'y pourra pas entrer & fermant bien le trou. Vous verrés que votre arbre rajeunira à merveille.

Pour

Pour rendre du bois aussi noir, que le bois d'ebène.

Prenés du bois de poirier, faites-le cuire dans un pot une heure entière avec du noir d'Allemagne, jusqu'à ce que l'eau aura pénêtré également par tout. Alors retirés-le de l'eau, & frottés-le d'huile de lin, pendant qu'il est encore tout chaud, tant qu'il en pourra prendre, & frottés-le bien ensuite avec un feutre ou une pièce de drap, & il deviendra dur & luisant.

Pour faire qu'un bois ne puisse pas se courber.

Cuisés le bois dans de la lessive avec les cendres, jusqu'à ce qu'il s'amolisse, laissés-le ensuite refroidir en un lieu, où il ne fasse ni trop froid, ni trop chaud, & mettés-le ensuite dans un four, après qu'on y aura cuit du pain bis; alors le bois deviendra si ferme & si dur, qu'aucune chaleur, ni humidité ne pourra le faire courber ni d'un côté ni d'autre.

Pour donner à des fleurs blanches une couleur bleue, verte & noire.

Prenés le suc de 2. ou 3. poignées de feuilles de rue, selon la quantité de racines qu'il y a; mêlés-y de la fiente de brebis & du lait, plantés-y les racines, & cela les rendra vertes. Ou bien, prenés le suc des bluets, qui croissent dans les grains, mêlés-y comme ci-dessus, & elles deviendront bleues; ou bien, prenés le suc des boutons de l'aune, mêlé comme ci-dessus, & elles deviendront noires.

Pour faire croître une pomme bien grosse.

Pendant que les pommes sont encore petites, faites entrer dans l'œillet de la pomme un grain de semence de rave, & cette semence croîtra avec la pomme, & la fera devenir si grande, qu'on s'en étonnera; mais elle perdra son goût naturel.

Pour faire une ceinture, qui étant portée sur

ſur le corps nud, fait qu'aucun poux ne peut demeurer.

Prenés de la racine de l'herbe eſula rotunda, 1. once, grana Stephani, 6. tréſeaux, de la racine d'ellebore blanche 1. once & demie, de la pierre à vin, des grains de laurier, de l'huile de laurier, de chacun 1. once, du vif-argent, 2. onces, de l'oing de cochon, 4. onces. Mortifiés le vif-argent avec l'huile de laurier, & mêlés-le tout enſemble. Prenés enſuite un morceau de toile de la largeur d'une ceinture, & frottés-le des deux côtés de cet onguent. Prenés-en enſuite un autre & recouvrés-l'en des deux côtés, comme une ceinture; portés cette ceinture ſur votre corps nud, & vous ſerés aſſuré, qu'aucun poux ne demeurera ſur vous.

Pour faire revenir le larron, qui auroit volé quelque choſe à un père de famille.

Si un larron eſt entré par force dans votre maiſon, & que vous puiſſiés reconnoître ſes pas hors de la maiſon, ren-

verſés ou retournés-le, & plantés-y une aiguille, avec laquelle on ait couſu des draps mortuaires; il ſera obligé de revenir, & ne pourra pas vous échaper.

Item, prenés de l'ail & du pain, liés-le ſur votre bras gauche, quand vous vous allés coucher, & vous verrés votre larron en ſonge, en ſorte que vous le reconnoîtrés, ce qui eſt étonnant. Mais en vous éveillant ne vous frottés pas le derrière de la tête avec vos mains, autrement vous oublierés ce que vous avés ſongé.

Eau excellente pour ôter des habits les taches de graiſſe & d'autres matières ſemblables.

Prenés de l'eau de fontaine deux chopines, de la cendre de potier d'etain, ou du ſel alcali la groſſeur de deux noix, un citron coupé en petits morceaux, mêlés-le tout enſemble, laiſſés-le ainſi pendant 24. heures, le remuant toûjours, & gardés-le pour vous en ſervir. Frottés-en alors les taches, & quand la matière en eſt dehors, lavés-les avec de l'eau fraiche, ſans attendre un mo-

ment,

ment, de peur que cela ne ronge l'habit, & n'en gâte la couleur, & vous verrés que cette eau prend d'abord toutes les tâches.

Comment un père de famille peut faire pour avoir aussi en hyver des groseilles vertes.

Cuillés les groseilles pendant qu'elles sont encore vertes, otés-en tout ce qu'il y a aux deux bouts, mettés-les dans un petit tonneau de bois: Ouvrés-en la bonde & templissés-le de bon vin, mettés-y ensuite des clous de girofle pilés deux pincées entre trois doigts, fermés la bonde & laissés-le dans la cave. Quand vous voulés vous en servir en hyver, ouvrés le tonneau, prenés-en autant qu'il vous plaira, & après avoir refermé le tonneau, servés-vous-en comme en Eté pour cuire, ils seront tout aussi bons & aussi frais. Cela est éprouvé.

Pour conserver pendant tout l'hyver des cerises noires aussi fraiches qu'en Eté.

Faites vous faire autour quelques

pots de bois d'aune tenant environ un pot & un quart, cuillés ensuite des cerises noires & des griottes avec les queues, en un jour qui soit beau & bien clair, & gardés-vous bien d'y toucher avec les doigts, ni de les gâter par votre haleine. Mettés-les dans ces pots de bois, & fermés-les ensuite avec de la poix, ensorte qu'aucune eau ni puisse entrer, & pendés-les dans un puit profond, où il ne géle point pendant l'hyver, & elles demeureront bonnes & fraiches. NB. Il faut pendre à chaque pot une pierre ou un poids, de sorte qu'ils soient qu'ils demeurent suspendus dans l'eau sans aller à fond, & que l'eau du puit passe toûjours le dessus des pots. Quand donc pendant l'hyver on veut servir un plat de cerises à table, vous retirés du puit un de ces pots, & après l'avoir ouvert, vous en ótés les cerises, les mettés dans un plat & les portés sur la table. Alors tout le monde s'étonnera de voir des cerises si fraiches, & ne pourra pas s'imaginer, d'où elles viennent.

Pour

Pour chasser entièrement les pigeons d'un pigeonnier.

Prenés des écrevices mortes, & mettés-les secretement dans un pigeonnier. Elles causent une si mauvaise odeur & une si grande puanteur, qu'aucun pigeon n'y demeure, & qu'ils s'envolent tous, cherchant un autre lieu, pour y demeurer. Cela est éprouvé.

Pour faire que les abeilles s'accoûtument à la proïe.

Quand on veut accoûtumer ses abeilles à la proïe, de sorte qu'elles ravagent toutes les autres abeilles des environs, il faut leur donner du miel cuit avec de l'eau, que vous ferés passer, avant que de leur donner à manger, par le gozier sechi d'un loup, animal qui ne vit que de proïe, & vous verrés des merveilles. Mais c'est un secret, dont il ne faut pas abuser.

Secret pour élever quantité de poules d'Inde.

Tout le monde soit quelle peine on

a d'élever les poules & les coques d'Inde, parce que ces animaux sont fort mous & meurent en quantité. La raison en est, qu'ils ont sur le front un petit bout, sous lequel il leur croît des vers dans la cervelle, particulièrement, quand il fait des pluïes froides en Eté, ce qui fait que ces vers leur mangent la cervelle & les font crever en grand nombre. Pour prévenir ce mal, lavés leur souvent ce petit bout qu'ils ont sur le front avec de l'huile d'olive, & les en frottés bien, & ils n'auront point de vers, de sorte qu'on pourra fort bien les élever. Cela est éprouvé.

Manière usitée dans la principauté de Holstein & de Schlesvig pour repeupler un étang de carpes, & pour y prospérer.

Quand vous voudrés mettre des carpes dans un étang pour les faire multiplier, laissés-les prémièrement devevenir maigres, en les mettant trois ou quatre semaines dans un tonneau; puis quand vous voudrés les mettre dans l'étang, prenés une grande cuve, mettés-

tés-y sur le fond la hauteur d'une main de bon fumier de brebis, que vous pressérés bien ensemble; emplissés ensuite la cuve d'eau, & mettés-y les carpes; laissés-les-y 2. ou 3. heures durant, & elles se rempliront tellement de ce fumier de brebis, qu'elles deviendront toutes grosses. Otés-les-en alors, & trempant un doigt dans du miel, & frottés-leur-en les machoires & le trou au milieu du ventre, & mettés-les dans un étang environ le mois de juin, & 20. carpes-vous foisonneront mieux, que ne feroient 80. autres. Mais faites ensorte, qu'une carpe œuvée vous y en mettiés toûjours deux laitées, ou que du moins il y en ait plus de ces dernières, que des prémières; alors elles se multiplieront deux fois l'année, quelques-unes dans un autre tems, & en rempliront l'étang. Quand vous les avés ainsi mis dans un étang, il faut les y laisser plus de 2. ans. puis vous en ôtés les jeunes carpes, & les mettés dans un autre étang vuide, afin qu'elles y croissent & deviennent grandes; mais

mais il ne faut pas les y laisser plus de 3. ans; car si on les y laisse plus longtems, on n'en tire pas tant de profit, à quoi les bons œconomes dans le païs de Holstein prenent bien garde, tirant tous les ans quantité d'argent de quelques étangs, & vendent communement chaque baquet plein de carpes pour le prix de 5. Risdaler qui font en argent de France 18. liv. 15. sols. Et quand ils ont mis leurs étangs à sec & vendu leurs carpes, ils y sément de l'avoine, qui y croît en abondance, & dont ils tirent encore un grand profit.

Remarque.

Mais remarqués bien, qu'il ne faut mettre avec les carpes ni brame, ni carouche, parce que cette sorte de poisson s'empare toûjours du fond de l'eau, & ôte aux carpes leur nourriture, de sorte qu'elles demeurent maigres & ne croissent point. Remarqués aussi, que pour repeupler un étang on ne prend pas les plus grosses & les plus vieilles carpes, mais les médiocres.

Item,

Item, quand on en met trop dans un étang, elles mangent leur propre semence & ne se multiplient point. Mais quand les carpes, que l'on a mis dans un étang pour les faire croître & multiplier, se multiplient trop, & que par-là la nourriture leur est ôtée, il faut y mettre des brochets, des perches & des carouches, qui leur mangent leur semence, afin qu'elles ne se multiplient plus, & qu'elles croissent mieux.

Comment on doit transporter les carpes dans des tonneaux, en sorte qu'elles demeurent en vie.

Quand on veut transporter des carpes dans des tonneaux, il faut leur donner souvent de l'eau fraiche. Mais les ignorans en tirent l'eau, & les remplissent d'eau fraiche, & ce n'est pas là comment il s'y faut prendre, parce qu'ainsi la fondrée demeure dans le tonneau avec les carpes, & c'est ce qui les fait crever. Pour éviter cet inconvénient, il ne faut pas en tirer l'eau, mais y en verser toûjours de la fraiche par la

la bonde, en forte que l'eau, qui eſt dans le tonneau ſe répande toûjours par le même trou de la bonde; car ainſi l'eau fraiche, qu'on y verſe, fait monter toute la fondrée & la fait fortir également par la bonde, & par ce moïen-là les carpes font nettoïées comme il faut & pourvûes d'eau fraiche, & on peut les mener vivantes, où l'on veut.

Pour attraper du poiſſon à la main.

Prenés de vieux fromage pourri de brebis, 4. onces, du ſuif de brebis, 2. onces, ſemen coculæ, 1. once, de la ſemence de lin, hyoſciami, de fenouil, des grains de genêvre, de la ſemence d'anis, de la farine de froment, de chacun 1. once. Pulveriſés tout cela, & faites-en une pâte, & de la pâte des pillules ou de petites boules. Jettés ces boules dans l'eau, mais il faut que ce ſoit de l'eau dormante, ou qui ne coule point; quand les poiſſons mangent de ces boules, ils nagent d'abord ſur l'eau, qu'on peut les prendre à la main.

Pour

Pour attirer des pigeons étrangers, & les prendre.

Prenés de la verveine avec les fleurs, & mettés-la dans le colombier. Les pigeons l'aiment extrèmement. Mettés ensuite tremper des pois dans du miel, & donnés les à manger aux pigeons; quand les autres pigeons étrangers le sentiront, ils suivront tout les votres & se laisseront prendre.

Pour faire crever les pigeons.

Prenés du seigle ou du blé, mettés-le tremper pendant 24. heures dans un fiel de bœuf, retirés-l'en & laissés-le un peu sechir, donnés-le leur à manger, & ils creveront tous.

Pour faire que les pigeons ne demeurent pas dehors, mais qu'ils reviennent toûjours.

Mettés une bague d'or dans le feu, jusqu'à ce qu'elle devienne toute rouge, brûlés-en les plumes des pigeons, & ils reviendront toûjours, quand même vous les vendriés.

Pour

Pour faire dans la pigeonnière un manger aux pigeons, qu'ils aiment à manger, & en amènent d'autres.

Prenés de l'argile d'un four, pilés-la & detrempés-la ensuite dans de la saumure de harangs, hachés ensuite de l'abrotonum & de la verveine bien menu, & mêlés tout cela ensemble avec de l'orge ou des vesses, & remués bien l'argile par dedans, laissés-le reposer 24. heures, & alors mettés-le dans la pigeonnière.

Un bon brûvage pour les pigeons, qui les fait revenir volontiers & en amener d'autres.

Prenés de l'abrotonum, de la verveine, coupés-les menu, mettés-les dans un pot & cuisés-les dans de l'eau, ajoutés-y des pois & un peu de miel, faites-les cuire ensemble, jusqu'à ce que les pois perdent leur peau. Alors laissés refroidir le tout, & mettés-le dans un vase de terre, qui ne soit pas profond : Couvrés-le d'une grille

grille de bois à travers laquelle les pigeons puissent passer la tête, mettés le dans le volier, qu'ils en boivent, & tous les autres pigeons, qui sentiront cela, les suivront.

Autre secret pour attirer quantité de pigeons.

Prenés de l'argile d'un four, 4. livres, du miel, une demi-livre, de la verveine avec ses fleurs sechie, 4. onces; de l'abrotonum, une once & demie, du camphre, un quart d'once. Pilés tout cela & mêlés-le dans de la saumure de harangs, faites-en une pâte, partagés-la en deux parties, & mettés-la dans le volier, afin que les pigeons en mangent.

Pour faire que des œillets, que l'on plante, aïent une bonne & forte odeur.

Quand un père de famille ou un Jardinier veut transplanter des œillets, qu'il prene des clous de girofle pilés, qu'il les mêle avec de la terre noire toute fraiche, & qu'il mette cette ter-

re autour des racines ; alors ils croîtront bien plus beau, & auront une plus forte odeur, qu'ils n'ont d'ailleurs. C'est une belle science.

Pour chasser les puces.

Recueillés la première pluïe, qui tombe au mois de Mai, arrosés-en les appartemens, & il n'y viendra point de puces cette année-là.

Pour faire qu'une vache donne beaucoup de lait.

Prenés une souris d'eau, dès que vous l'aurés, déchirés-la en deux pièces par les pieds de derrière. Prenés-en le foïe, sechissés-la bien, pilés-la grossièrement, prenés-en la moitié, mettés-la avec un peu de safran sur du pain frotté de beurre, donnés-le à la vache, quand elle vient de faire son veau, & avant que vous lui tiriés le lait; elle vous donnera beaucoup de lait, & ne tarira point; mais ce qu'il y a à remarquer, c'est qu'une telle vache ne sauroit vivre au-de-là de 4. ans,

à

à cause de la quantité de lait qu'elle donne ; c'est pourquoi il faut ensuite la vendre, ou la faire tuer.

Pour faire croître des perles ou des corails dans des pommes ou dans des poires.

Pendant que les pommes & les poires sont encore petites, fourrés-y par l'œillet une perle ou un corail, & remarqués-la bien, afin que si elle tombe avec la couleuse, avant que d'être mûre, vous puissiés retrouver votre perle ou votre corail. Mais si elle vient à maturité, vous retrouverés votre perle ou votre corail au milieu de la pomme ou de la poire.

Pour cuillir une pomme sur l'arbre, qui dure autant, que l'homme vivra.

Remarqués une pomme bien mûre au déclin de la lune, peu de tems avant qu'elle se renouvelle, & par un tems fort serein, où le soleil luit bien, dans une bonne constellation, où il n'y a aucune infortune, dans un certain lieu, & dites à la pomme : Je prens ton

ton nom N. N. & te donne mon nom N. N. & la longueur de ma vie.

NB. Au-lieu de N. N. il faut nommer le nom de la ſorte ou de l'eſpèce de la pomme, & au-lieu des autres N. N. il faut que celui, qui cueille la pomme, nomme ſon propre nom. Prenés enſuite une petite boëte ronde doublée de cotton, & un cueilloir, & cueillés la pomme de deſſus l'arbre, & prenés garde de n'y toucher ni de la main, ni de l'haleine, & mettés-la ainſi dans la boëte, puis l'aïant bien fermée, mettés la boëte dans un lieu, où elle ne puiſſe point gêler; tant que vous vous porterés bien la pomme ſera rouge & belle; ſi vous tombés malade, elle aura la couleur plus pâle; & ſi vous mourés, la pomme pourrira en peu d'heures. Cela a été éprouvé à Lubec par la femme d'un bâtelier, qui a bien gardé 10. ans une ſemblable pomme & ſon mari étant mort en Eſpagne, la pomme pourrit.

Pour

Pour connoître ſi un malade mourra, ou ſ'il en reviendra.

Quelques Médecins tiennent pour un expériment très certain, de prendre du lard fumé d'une bande de lard, & d'en froter la plante des pieds au malade, puis de le donner à manger à un chien. Si le chien le mange, ils ſont dans la perſuaſion, que le malade en reviendra; mais s'il ne le mange pas, ils croient, qu'il moura: Et cela ſe rencontre auſſi toûjours.

Quand une perſonne agoniſante ne peut pas mourir.

Quand une perſonne eſt à l'agonie, & qu'elle eſt ſur le point de rendre l'eſprit, & s'il y a quelqu'un aux pieds du lit, ſur-tout un de ſes parens, elle a de la peine à mourir. C'eſt pourquoi perſonne ne ſe doit mettre aux pieds du lit d'une perſonne mourante, comme je l'ai obſervé ſouvent moi-même; ce n'eſt pas une ſuperſtition.

Pour faire une mauvaiſe cauſe à ceux qui ont à faire en juſtice.

C'eſt un merveilleux myſtère, que quand quelqu'un a une affaire en juſtice, & que le matin à jeun, il regarde par hazard, avant que d'aller en juſtice, dans une de ces fleurs, que l'on appelle flores candulæ, pendant qu'elle eſt epanouïe, il aura ce jour-là une mauvaiſe affaire, & n'obtiendra pas une bonne ſentence; ce qui eſt fort étonnant.

Pour prendre des ſerpens à la main, ſans en être endommagé.

Si vous voulés attraper des ſerpens, ſans courir aucun risque d'en être endommagé, prononcés ces paroles d'abord que vous avés apperçu le ſerpent, *oſi*, *oſoa*, *oſia*, & il ſe laiſſera prendre, & ne pourra pas vous nuire, comme je l'ai vû d'un áttrapeur de ſerpent, qui ſavoit faire la poudre de ſerpent.

Pour obtenir facilement ce qu'on demande, quand il eſt poſſible.

On

On croit, que quand on a le cœur & le pied droit d'une hupe, & qu'il les porte sur le cœur, du côté gauche, on ne peut guères lui refuser ce qu'il demande de possible.

Pour faire, qu'une personne gagne au jeu, & qu'elle ne perde que rarement.

Beaucoup de Mages tiennent pour un moïen cent fois éprouvé, que celui qui par hazard trouve un pied de treffle à 4. feüilles, & le met dans de la cire d'un autel, & fait dire 3. Dimanches des messes là-dessus, & le porte ensuite sur soi, doit avoir beaucoup de bonheur au jeu.

Pour faire qu'un Meurtrier ne puisse s'évader.

Prenés du sang de la personne qui a été tuée, pendant qu'il est encore chaud, & jettés-le dans le feu, & laissés-le brûler; alors vous verrés en effet, que le meurtrier ne pourra pas s'éloigner, & quand il seroit déja à quelques lieues, il reviendra. Cela est éprouvé.

Autre ſecret.

Si la perſonne qu'on a tuée étoit à cheval, & qu'elle ait des bottes, ôtés-lui la botte du pied droit, & poſés-la en travers ſur ſa poitrine, & celui, qui l'a tué ne pourra pas non plus s'éloigner.

Encore un autre ſur le même ſujet.

Quand on enlève un pas du meurtrier, & qu'on le retourne ſans devant derrière, & qu'on y plante une aiguille, avec laquelle on a couſu le linge d'un mort, il ne ſauroit s'éloigner; mais il faut qu'il demeure, & qu'il s'annonce lui-même.

Pour faire des rubis.

Prenés des grenats, du ſang de dragon, du maſtix, de chacun un tréſeau, du cryſtal, une demi-once. Faites fondre le tout enſemble dans un creuſet, cela ſe changera en une pierre auſſi rouge que le rubis.

Pour faire du corail.

Pre-

Prenés du cinobre, detrempés-le bien avec des blancs d'œufs jusqu'à ce qu'il devienne épais, faites-en ensuite de petites boules de telle grosseur qu'il vous plaira, & percés-les avec une corde de guitarre, puis laissés-les sechir à l'air, & vous aurés du corail rouge.

Pour faire des grains noirs de bonne senteur pour des chapelets.

Rec. Gummi Ladani pulverisé, 8. onces, des roses rouges pilées, 3. tréseaux, gummi arabic. un tréseau & demi ambræ grisçæ, 1. tréseau, du musc, un tréseau & demi, de la civette, 1. scrupule. Pilés & mêlés le tout ensemble, & faites-en une pâte dure avec du tragacanthum detrempé avec de l'eau rose, dont vous formerés de grandes ou de petites boules, percées avec un fil d'Archal, afin qu'on y puisse passer un cordon, & les laisserés sechir à l'air.

NB. Si l'on veut que l'odeur en soit forte, il faut y mettre une plus grande quantité d'ambre gris & de musc.

Pour parfumer des peaux & des gands, en sorte que l'odeur y reste tant qu'il en restera un petit brin.

Prenés les peaux ou les gands, que vous voulés parfumer, & lavés les prémièrement bien avec de l'eau de rose, & laissés sechir; prenés ensuite de l'eau de fleur d'orange, une demi-livre, du musc & de l'ambre gris, ana. un demi-scrupule, de la civette, la pesanteur de 6. grains d'orge, mêlés bien tout cela ensemble, & frottés-en les peaux ou les gands en dedans & en dehors, il y en a qui y mettent aussi un peu de jaune d'œuf, & cela donne une couleur jaune, & se tempère d'autant mieux l'un avec l'autre, puis quand vous les en aurés bien frottés, mettés-les entre deux planches dans un lit pendant huit jours, en sorte qu'aucun air n'y puisse pénétrer. Prenés ensuite olei de Been, 1. once, ambræ grisæ, Moschi, de chacun 1. scrupule, de la civette, une demi-scrupule, ou autant de l'un & de l'autre que l'on vou-

voudra, pour leur donner une forte odeur, faites diſſoudre le tout enſemble, & frottés-en bien les peaux & les gands auprès du feu, afin que la matière y pénètre bien; mettés-les enſuite encore une fois entre des planches dans un lit pendant 3. ou 4. ſemaines, & ſervés vous-en, l'odeur en durera, tant qu'il en reſtera un petit brin.

Pour faire du papier, ſur lequel on puiſſe écrire avec un poinçon d'argent ou de leton, auſſi noir que ſur des tablettes.

Prenés des os de brebis, reduiſés-les en cendres, detrempés-les bien avec de l'eau de gomme, frottés-en bien le papier des deux côtés. Laiſſés-le ſechir & écrives deſſus & vous en verrés la vérité.

Pour faire une chandelle, qui éclaire autant, que le jour même.

Prenés de bon vin, qui ſoit bien fort & bien clair, mettés-le dans un baſſin, jettés-y de la chaux-vive, laiſſés-les ainſi repoſer une nuit, remués-les, & filtrés-les enſuite 2. ou 3. fois.

Prenés enſuite deux lampes, dont l'une ſoit bien plus petite, que l'autre, ou prénés-en une petite & mettés-y de l'huile de lin toute pure; prenés enſuite un verre bien clair & plus mince qu'un verre à urine, & il faut que les verres ſoient d'une égale hauteur. Verſés enſuite le vin dont nous avons parlé dans le gros verre, qui va dans la lampe, & allumés celle où il y a l'huile; mais il ne faut pas que l'huile paſſe le col; pendés cela dans un poile, c'eſt une chandelle admirable.

Pour faire qu'une perſonne haïſſe le jeu.

Nous avons vû ci-devant, comment une perſonne peut-être heureuſe au jeu; mais on a auſſi le contraire, & on eſt dans la perſuaſion, que quand on prend un jeu de cartes entier, avec laquelle la perſonne a joué, & qu'on le jette dans la foſſe d'un mort, cette perſonne-là prend le jeu en haine.

Pour chauffer un poile pour un certain tems, ſans qu'il y ait perſonne auprès.

Pre-

Prenés deux pierres creuſes, mettés un peu de poudre entre deux, qui ne faſſe qu'allumer, ſans jetter les pierres en l'air, & tout au tour autant de bois, qu'il en faut. Allumés une mêche, ſelon la longueur du tems que vous ſouhaiteres, & arrangés-la ſur la poudre du bout, qui n'eſt point allumé. Alors, quand le feu prendra à la poudre, le bois s'allumera, & chauffera le poile, ſans qu'il y ait perſonne, qui faſſe le feu.

Pour teindre en noir des cheveux gris & d'autre couleur.

Prenés du vitriol, 3. onces, de l'écorche de chêne, dont les cordonniers ſe ſervent, 1. once, 4. noix de galle, pillées groſſièrement, verſés là-deſſus une chopine de bon vinaigre de vin, laiſſés-le ainſi tremper 24. heures, & cuiſés-le en ſorte, qu'il ſe récuiſe jusqu'au tiers. Servés-vous-en pour broſſer vos cheveux gris, & ils deviendront noirs; mais il faut toûjours les laiſſer ſechir d'eux-mêmes.

NB. En cas que les cheveux ſoient

gras, il faut auparavant les laver avec de la lessive, dans laquelle on aura fait dissoudre un peu d'alun, & alors la teinture noire pourra mieux pénétrer, & faire son effet.

Pour porter du feu sur soi.

Prenés au printems, quand les chevaux vont à la pâture, une boule bien ronde des excrémens d'un cheval, qui soit bien seche d'outre en outre. Frottés-la de cendre & de blanc d'œufs, jusqu'à ce qu'il s'y forme tout autour une épaisse peau. Faites-y ensuite un trou au-dessus, & mettés le feu à ce trou. Alors le feu couvera & brûlera toûjours en dedans, sans que le boule s'échauffe. Mettés-la ensuite dans une boëte, ou dans une capsule, où il y ait des trous, afin qu'elle puisse avoir un peu d'air, & portés-la sur vous; quand donc vous voudrés avoir du feu, fourés un morceau de fil de souffre dans le trou, il s'allumera d'abord, & vous pourrés allumer une chandelle & faire du feu.

NB. El-

NB. Elle peut durer quelques jours. Mais prenés garde, d'y faire toûjours d'autre trous, à mesure que la boule se consume en dedans, & continués toûjours de même, jusqu'à ce qu'elle soit entièrement consumée. Alors vous en préparerés une autre.

Pour faire du vin de Rhin des vins blancs de France, qu'on tire de Bourdeaux.

Prenés un bon vin vieux de France, qui soit jaunâtre, & qui ait la couleur du vin de Rhin, & qui soit un peu aigrelet sur la langue, mais de manière qu'on ne s'en apperçoive pas, & mêlés-y un peu d'un bâtard blanc, environ dans deux pots de vin une chopine de bâtard blanc, selon qu'il est agréable & vineux; alors ce bâtard donne au vin de France un si bon goût de vin, que vous jureriés que c'est le meilleur vin de Rhin. Mais il faut bien prendre garde de n'y pas mettre trop de bâtard, de peur qu'on ne s'en apperçoive.

Pour faire du vin rouge.

Prenés du vin blanc, verſés-y un peu de vin d'Alicante, jusqu'à ce qu'il devienne rouge, ſelon que vous voudrés l'avoir. Il deviendra très-bon & ſera bien agréable à boire.

Pour faire du vin rouge d'une autre manière.

On peut auſſi donner une belle couleur rouge au vin blanc de Rhin & de France avec l'extrait granorum kermes, & il eſt très ſain à boire, cet extrait étant un cordial, qui rafraichit tous les eſprits vitaux.

Pour faire ſur le champ un bon malvaſir.

Prenés 4. parties de bon hydromel, & 1. partie de brandevin de Rhin, qui ſoit bien doux & bien pur, & qui ne ſente point la brûlure, laiſſés-les agir un certain tems l'un dans l'autre, & vous aurés de bon malvaſir, dont il ſe vend & débite grande quantité chés des marchands de vin, qui ſavent ce ſecret; car

car le brandevin diſſipe peu à peu la douceur du miel de l'hydromel, & fait le meilleur malvaſir.

Pour faire de bon vin avec de l'eau.

Prenés 1. livre de petits raiſins de Corinthe pour un pot & demi d'eau, chauffés l'eau jusqu'à ce qu'elle ſoit tiède, mettés les petits raiſins par la bonde dans le tonneau; ſi le tonneau eſt de 12. pots, prenés une once & demie de grande ſauge romaine & 1. once de moûtarde blanche, il faut piler la ſauge dans un mortier & la moutarde bien menu, puis les mettre auſſi dans le tonneau, & bien fermer la bonde. Laiſſés-le repoſer 6. jours près d'un fourneau ou auprès du feu. Alors il commencera à cuver & à cuire dans le tonneau, en ſorte qu'il pénétrera par la bonde & par les fonds du tonneau. Otés enſuite le tonneau de la chaleur, & retirés-le dans un autre tonneau, faites paſſer les petits raiſins par un drap de poil. Si le tonneau eſt de 10. pots, mettés-y 5. bonnes cuillerées de mère

de vin de Rhin ; mettés le tonneau en cave, il recommencera à cuire de luimême, comme de bon vin doux naturel, & ainſi on pourra boire du vin doux. Mais laiſſés-le bien cuver dans la cave„ & il deviendra clair & beau comme de l'or. Il eſt agréable & ſain, & bon à boire, en ſorte qu'il eſt difficile de le diſtinguer du vin crû naturellement.

NB. Si la mère eſt d'un autre ſorte de vin, que de vin de Rhin, cela fera auſſi une autre ſorte de vin, car la mère lui donne toûjours le goût du vin, duquel elle eſt.

Pour faire qu'une perſonne lâche un vent à chaque pas qu'elle fait.

Donnés-lui à manger de petits œufs de fourmis dans quelque choſe, il n'importe dans quoi, pourvû qu'ils entrent dans le corps. Alors il ne ſaura faire aucun pas, qu'il ne lâche un vent, qui ſe faſſe entendre. Le meilleur moïen de les lui faire prendre, c'eſt de les mettre dans des écrevices hachées & farcies.

Pour

Pour faire venir quantité de fourmis dans la maiſon de quelqu'un.

Mettés du miel dans une taſſe, & jettés-y quelques miettes de pain, & laiſſés le là; tout cela ſe changera en fourmis, qui rempliront tout l'apartement: Car c'eſt du pain & du miel que les fourmis s'engendrent, ce qui eſt à admirer.

Pour faire qu'une perſonne piſſe au lit.

Prenés la terre ſur laquelle cette perſonne a piſſé, mettés-la dans un linge, & pendés ce linge avec la terre qui y eſt dans une eau courante. Auſſi longtems, que cela ſera dans l'eau, auſſi long-tems piſſera-t-elle au lit. Mais il faut que tout cela ſe faſſe au clair de la lune.

Pour faire qu'une perſonne ne puiſſe point dormir.

Prenés les deux yeux d'un roſſignol, & mettés-les dans le lit de cette perſonne, & elle ne pourra pas dormir; mais

mais il faut les mettre sous son coussin, sans qu'elle en sache rien.

Pour prendre des rossignols avec la branche sur laquelle ils chantent.

Prenés de la civette, la pesanteur de 20. grains d'orge, du benzoin, du storax, du calamite, de chacun la pesanteur de 4. grains d'orge; mêlés tout cela ensemble & faites-en un onguent dans un mortier. Prenés garde ensuite, où c'est perché le rossignol qui chante. Faites tout à côté sous le même arbre un petit trou dans la terre, & attachés y de ces vers, qui croissent dans les vieux chênes, ou que l'on trouve dans les moulins, qui sont une friandise pour le rossignol, & frottés de cet onguent la branche sur laquelle elle se perche. Dès qu'il sent cet odeur, il est tout en extase, & se laisse prendre avec le rameau, & porter où l'on veut.

Pour faire pisser toutes les personnes, qui dansent.

Rependés dans la sale de cette gomme,

me, que l'on appelle euphorbium, avant que l'on commence à danſer. Auſſitôt que la pouſſière de cette gomme montera au nez aux perſonnes qui danſent, elles commenceront toutes à éternuer & à piſſer. Cette gomme ſe trouve chés tous les Apoticaires.

Pour faire dormir les conviés qui ſont à table.

Prenés une aiguille toute neuve & percés-en la peau du talon d'une perſonne morte. Enſuite quand les conviés ſeront à table, tachés d'empiquer ſecretement cette aiguille dans le tapis de la table, & ils s'endormiront tous l'un après l'autre, ce qui eſt un joli tour à rire.

Pour faire qu'un cheval ponde des œufs de poules naturels.

Si vous voulés faire accroire à quelqu'un, qu'un cheval peut pondre des œufs; alles-y auparavant & prenés trois ou quatre œufs de poule, frottés-les de beurre ou d'huile d'olives, afin qu'ils ſoient

ſoient bien gliſſans, & fourrés-les dans le derrière du cheval auſſi avant que vous pourrés, la pointe le prémier, afin qu'un œuf faſſe avancer l'autre, cela ne fait point de mal au cheval, & ils y entreront facilement. Quand cela ſera fait, vous ferés la gageure, & mettrés de la belle paille ſous le derrière du cheval, afin que les œufs ne ſe caſſent point. Car en fort peu de tems, ils en ſortiront l'un après l'autre, comme ſi c'étoit le cheval qui les pond, ce qui eſt curieux & recréatif à voir.

Pour faire qu'un œuf de poule monte le long d'une perche.

Prenés un œuf, ouvrés-le à une des pointes, & vuidés-le entièrement. Rempliſſés alors la coque d'eau de roſée, & poſés-le contre une perche au ſoleil; alors le ſoleil attirant la roſée, fera monter l'œuf le long de la perche.

Pour faire touſſer tous ceux qui ſont dans un appartement.

Prenés du poivre du Breſil, jettés-le

ſur

ſur des charbons ardents; tous ceux qui en ſentiront la fumée ſeront obligés de touſſer, de ſorte qu'ils commenceront tous à touſſer pitoïablement. Mais ne tardés pas à en ſortir, autrement vous en ferés comme les autres.

Pour faire dans un poile une puanteur, qui en faſſe ſortir tout le monde.

Prenés de l'Aſſa fœtida & mettés-en un peu ſur le fourneau, ou ſur du charbon, & perſonne n'y pourra durer.

Pour ôter l'appetit à une perſonne qui eſt à table.

Prenés des coloquintes, frottés-en ſon aſſiète, & toutes les viandes, qu'il mettra deſſus, ſeront ſi amères, qu'il ne pourra pas en manger, & qu'il en perdra l'appetit.

Pour donner à quelqu'un de l'amour ou quelqu'autre choſe dans un œuf.

Mettés un œuf dans de la chaux-vive, & il s'ouvrira, en ſorte que vous y pourrés mettre tout ce que vous voudrés: Mettés-le enſuite dans de l'eau froi-

froide, & il se refermera : Frottés la cresasse de craïe.

Pour cuire un œuf dans de l'eau froide.

Mettés les œufs dans un pot, & versés-y de l'eau fraiche; mettés-y ensuite de la chaux-vive & couvrés-le, & ils se cuiront.

Pour cuire des œufs sur la table.

Versés de l'esprit de vin dans une écuelle, allumés-le, & cassés des œufs dedans, & ils se cuiront, ou friront.

Pour faire que les œillets ne crevent point.

Quand le bouton veut s'ouvrir coupés-en les pointes, alors l'enveloppe verte en sera d'autant plus épaisse, tiendra mieux & s'élargira en croissant. On prend aussi une feuille de laurier, dont on coupe une bande, & quand on en coupe les pointes, on fait entrer subtilement cette bande tout autour de l'œillet, ce qui le tient aussi ferme, que si c'étoit une écorce. Il faut d'ailleurs bien prendre garde aux œillets au mois de Mars, & ne les pas exposer au serein ou à l'air de la nuit.

Pour

Pour faire de la mort aux rats.

Prenés une demi-livre de Mercure, une demi-livre d'arſenic, un quart de livre d'antimoine, une demie once nucis vomicæ ſive metel oſticinarum, une demie once radicis puſatillæ, 1. cuillerée de ſucre rapé, le tout bien pilé & pulveriſé, broïé & mêlé enſemble, enſuite partagé; faites fondre & mêler dans une moitié une livre d'oing, & mêlés l'autre avec de bonne farine; mettés-en de chaque ſorte un peu ſur quelques morceaux de tuile ou de pot caſſé, & poſés-les à côté l'un de l'autre dans un endroit. Cela eſt éprouvé.

Remède excellent quand on a perdu l'ouïe.

Prenés le fiel 1. d'un corbeau, 2. d'un lièvre, 3. d'une truite, 4. d'une anguille, & ſi vous ne pouvés pas avoir d'abord toutes ces 4. eſpèces, mettés celles que vous avés dans un linge ſubtil, afin qu'elles demeurent nettes, & poſés-les dans une cave. Quand vous les avés toutes les quatre, mettés-les dans un

un pot neuf lazuré, versés-y environ pour 2. sols d'eau de vie, fermés bien le pot avec de l'argile, mettés-le près d'un petit feu, laissés-l'y autant de tems qu'il en faut pour faire 50. à 60. pas, otés-le du feu, & laissés-le refroidir. Laissés couler 2. ou 3. goutes de cette matière dans l'oreille intèressée, & si cela n'aide pas d'abord, servés-vous-en pour la seconde & pour la troisième fois.

Remède excellent pour les yeux, pour se passer de lunettes.

1.) Le soir quand vous vous couchés, peignés-vous avec le peigne, ou avec la main. 2.) Le matin en vous levant, peignés-vous de même pour ouvrir les pores. 3.) Raclés vous la langue avec un racloir non d'argent, ni d'acier, mais de corne, pour en ôter le trop d'humidité, qui offusque la vue. Prenés en vous couchant une pincée de fenouil bien pur dans la bouche, mâchés-le & l'avalés. C'est ainsi que le fenouil se prépare bien le matin dans l'humidité naturelle. Le matin en vous levant,

vant, prenés de votre ſalive & frottés-vous-en les deux yeux & la foſſette du nez entre les deux yeux & laiſſés-la ſechir. Un quart d'heure enſuite, prenés de l'eau de roſes blanches & lavés-la. L'eau de roſes rouges y nuiroit, & celle de roſes blanches ne doit être préparée ni avec du ſel, ni avec aucune autre choſe. C'eſt ainſi que le fenouil & l'eau de roſes blanche fait beaucoup de bien aux yeux, de ſorte qu'on n'a pas beſoin de lunettes.

Pour chaſſer les vers du blé.

Coupés des branches de coudrier le matin du jour de Mardi-gras avant le lèver du ſoleil. Il n'en faût prendre que les rejettons d'une année, mettés-en trois bouts dans le blé.

Item, prenés la coque verte des noix, mettés-les dans un tonneau plein d'eau de pluïe, dans laquelle le ſoleil darde ſes raïons, afin qu'elle y pourriſſe & deviennent toutes liquides dans l'eau. Ajoutés-y un peu de ſel & de vinaigre.

Pour les taches dans les yeux.

Prenés un pain ſortant tout chaud du four, coupés-le dans toute ſa largeur en deux pièces, de ſorte qu'il y ait d'un côté la croute de deſſus, & de l'autre la croute de deſſous. Mettés chaque moitié dans un plat d'étain la croute enbas & la mie en haut. Couvrés-les toutes deux de deux autres plats, un peu plus petits, en ſorte qu'ils n'atteignent pas jusqu'au bord extérieur de ceux de deſſous. Laiſſés-les ainſi jusqu'à qu'ils ſeront devenus froids. Alors vous trouverés dans les deux plats une eau claire; mettés-la dans un petit verre, & faites-en couler quelques goutes dans l'oeil intèreſſé; faites cela quelques fois par jour & continués ainſi pendant quelque tems, elle lèvera la peau ou la tache. Cela eſt éprouvé.

F I N.